

مناصرة لامل

Le Monde

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 16727 - 7,50 F - 1,13 EURO VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998 FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

LE MONDE DES LIVRES

■ Dubillard, l'effaré prodigieux
■ « Le Monde des poches »



Cent vingt magistrats défendent M. Lemesle

avec les magistrats...
UNE PÉTITION de soutien...
Laurent Lemesle, sous-directeur des affaires pénales au ministère de la justice, a été poursuivi par cent vingt magistrats fonctionnaires du ministère de la justice. Le procureur général a révélé le contenu de l'insulte lors du départ de M. Lemesle, ému pour avoir écrit un ouvrage de collection « Que sais-je? » sur les relations entre les parquets et la chancellerie. Le Monde du 28 octobre.

Les lycéens ne sont pas seuls

Chercheurs du CNRS et lycéens manifestant jeudi, les aides-éducateurs de Seine-Saint-Denis vendredi et les professeurs des classes préparatoires samedi.

Le porc divise

Avant la journée nationale d'action de vendredi, organisée par la Fédération nationale porcine, la révolte des éleveurs divise l'ensemble de la filière. p. 8 et notre éditorial p. 14

Trop d'impôt ne tue pas l'impôt

Présentant des statistiques inédites, l'économiste Thomas Piketty conteste que la baisse des taux d'imposition pour les revenus les plus élevés ait une utilité économique. p. 7



1918 : la Bretagne parle français

Avant 1914, la langue bretonne était couramment employée. Au retour de la Grande Guerre, les soldats bretonnants parlaient français. p. 12

ETA : le dispositif de négociations

M. Aznar demande à l'ETA un renoncement définitif au terrorisme avant d'engager des négociations directes avec l'organisation séparatiste basque armée. p. 5

Des péages pour les TGV

La SNCF va devoir payer plus, pour l'utilisation de ses rails, au Réseau ferré de France, qui en est propriétaire depuis la réforme de 1997. Premiers touchés, les TGV. p. 16

Ces parasites qui nous habitent

L'étude des relations entre les parasites et leurs cibles, dont l'homme, offre un aperçu saisissant des processus de sélection naturelle. Page réalisée avec la revue Nature et le quotidien El País. p. 23

Fabien Barthez, le foot d'abord

Portrait d'une nouvelle idole, symbole d'une France qui gagne. Le RC Lens, en revanche, a perdu, mardi, face au Panathinaïkos à Athènes (0-1). p. 13 et 25

Allemagne, 3 DM; Autriche, 9 S; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Danemark, 15 KR; Espagne, 225 PTA; France, 7 FF; Grèce, 200 Dr; Hongrie, 200 Ft; Italie, 200 L; Luxembourg, 40 Fl; Malaisie, 10 RM; Norvège, 14 Kr; Pays-Bas, 3 Fl; Portugal, 200 Esc; République tchèque, 200 Kč; Royaume-Uni, 1 £; Suède, 10 Kr; Suisse, 20 S; Thaïlande, 10 Baht; USA, 1 \$; USA (autres), 2,50 S.

M 0147 - 1106 - 7,50 F

Philippe Séguin : à quoi je sers

● Un entretien avec le président du parti gaulliste ● M. Séguin ne veut pas être, à la tête du RPR, « un président au rabais » ● Rassembler la droite européenne dans « un groupe commun » à Strasbourg et faire réélire Jacques Chirac ● L'affaire Dumas « affaiblit » le Conseil constitutionnel

« JE NE SOUHAITE PAS être un président par défaut ou au rabais », Philippe Séguin n'entend pas laisser ses adversaires transformer en non-événement sa réélection à la tête du RPR, au suffrage direct des militants, les 12 et 13 décembre. « Il y a sûrement, au RPR, des gens qui considèrent que la stratégie que j'ai mise en œuvre n'est pas la bonne, déclare-t-il dans l'entretien qu'il a accordé au Monde. Il aurait été souhaitable qu'ils le disent. » Regrettant d'être le seul candidat à sa propre succession, M. Séguin prévient qu'« à moins de 70 % de participation à cette élection, elle n'aurait, à [ses] yeux, ni sens, ni portée ». Le député des Vosges veut obtenir des adhérents du RPR un mandat solide pour faire de ce parti « une formation politique moderne ». Son objectif est, ensuite, d'amener « l'ensemble des forces politiques qui se situent, en Europe, entre les socialistes et leurs alliés, d'une part, et l'extrême droite, d'autre part », à bâtir un « discours commun », à



mener des campagnes « parallèles et complémentaires » aux élections européennes de juin 1999 et à « constituer un groupe commun » au Parlement de Strasbourg. A propos de la situation judiciaire de Roland Dumas, président du Conseil constitutionnel, M. Séguin estime que « la décision n'appartient qu'à lui, et nul ne peut le contraindre ». « Nous ne pouvons que déplorer, ajoute-t-il, une situation qui affaiblit un organisme dont le bon fonctionnement est nécessaire à l'équilibre de nos institutions. » Quant à l'élection présidentielle, « le pronostic que font tous les Français », constate M. Séguin, est que « l'on s'achemine vers un second tour Chirac-Jospin ». Il entend « contribuer à la réélection de Jacques Chirac ». Pour quoi faire ? « Pour lui rendre les moyens politiques de mettre en œuvre les ambitions qu'il a développées en 1995 », répond le président du RPR.

Lire page 6

« Champagne » sera jugé et le Shin Beth livré à la justice

JÉRUSALEM de notre correspondant Pour l'état civil, il s'appelle Avishai Raviv, mais pour ses manipulateurs du Service général de sécurité (Shin Beth), chargé du contre-espionnage et de la répression des menées subversives, son nom de code était « Champagne ». Activiste d'extrême droite retourné, agent provocateur et « balance », « Champagne » informait le Shin Beth, contre rémunération, des faits et gestes d'un milieu dont il connaissait tous les arcanes et figures. Notamment celle d'Ygal Amir, l'assassin de Yitzhak Rabin. Trois ans après, Avishai Raviv vient d'apprendre qu'il va être jugé pour n'avoir pas agi, alors qu'il savait ce qui se tramait contre le premier ministre. En annonçant, mercredi 4 novembre, la décision de lancer les poursuites, le conseiller juridique du gouvernement, Elyakim Rubinstein, a précisé que Raviv n'est pas suspecté d'avoir eu connaissance de la date précise de l'assassinat de Yitzhak Rabin ni des détails du plan qui allait mener à la commettre. Il reste que, bien que connaissant les intentions du meurtrier, avec lequel il s'était lié

d'amitié, « Champagne » avait omis d'avertir le Shin Beth, ce qui justifie les poursuites judiciaires. Une argumentation similaire avait valu vingt-quatre mois de prison, dont neuf mois ferme, à Margalit Har Shefi, amie proche d'Amir, condamnée en septembre pour n'avoir pas prévenu la police des préparatifs en cours. Ce jugement avait soulevé de vives protestations dans les rangs des colons et de l'extrême droite. Les poursuites contre Raviv ne peuvent, en revanche, que provoquer leur satisfaction en nourrissant la thèse selon laquelle l'assassinat de Yitzhak Rabin n'est pas la conséquence d'une campagne de haine menée par l'extrême droite, au bénéfice d'une droite aujourd'hui aux affaires, mais le résultat d'un complot, mettant en cause les services secrets et le pouvoir de l'époque. La commission d'enquête dirigée par Meir Shamgar, ancien président de la Cour suprême, avait balayé cette hypothèse. Son rapport comportait toutefois des parties secrètes, donnant le nom et décrivant le rôle d'informateur d'Avishai Raviv. Quelques mois plus tard, ceux-ci étaient opportunément révélés, et le vice-ministre des affaires scientifiques, Michael Eitan,

obtenait du gouvernement Nétanyahou la publication de deux parties secrètes du rapport. Benjamin Nétanyahou n'a jamais caché la gêne et l'irritation que lui causait l'accusation d'avoir contribué directement à la formation d'un climat de haine envers Yitzhak Rabin et, indirectement, à son assassinat. La décision de lancer des poursuites contre Avishai Raviv, prise par un homme proche du premier ministre et nommé par lui, doit donc vraisemblablement moins à l'équité qu'à l'opportunité politique. Elle ne manquera pas d'aggraver le malaise que vivent les organismes de sécurité, scandalisés par la décision de rendre public le nom d'un agent, même douteux. Depuis des mois, d'anciens patrons du Shin Beth donnent des interviews à visage découvert; des chefs de service, anciens manipulateurs de Raviv, assurent que jamais ce dernier n'a donné d'information permettant de prévenir l'assassinat. Tous laissent entendre que ce débailage n'apportera rien de bon pour leur service, dont les méthodes et les insuffisances risquent d'être crûment exposées au procès.

Georges Marion

Lire page 2

Les démographes sont en guerre

UNE VIOLENTE controverse sur l'utilisation, dans les statistiques officielles, des données « ethniques » divise les démographes de l'INED. Hervé Le Bras accuse sa collègue Michèle Tribalat de faire le jeu du Front national en prenant en compte, dans ses études sur l'immigration, le lieu de naissance et la langue maternelle des individus et de leurs parents. Selon lui, la démographie française serait « en passe de devenir un moyen d'expression du racisme ». M^{me} Tribalat rétorque que ces données permettent de faire apparaître, et donc de combattre, les discriminations. Lettres anonymes, accusations publiques, procès en diffamation : un conflit peu banal dans le monde de la recherche.

Lire page 10

Les « motivés » de Toulouse

LE REFRAIN en vogue dans les « manif » lycéennes - « Motivés » - c'est leur invention : les sept de Zébidia, dont le chanteur est Mustapha Amokrane, seront le 9 novembre à l'Olympia avant une tournée en province. Les Fabulous Trobadors, militants de « l'Occident internationale », seront eux aussi en tournée. Deux groupes nés à Toulouse, capitale de la résistance musicale des quartiers.



MUSTAPHA AMOKRANE

Lire page 27

Une Amérique solidement ancrée au centre

DEPUIS mardi 3 novembre, l'Amérique a deux nouvelles stars : les « Bush Brothers ». Elus l'un gouverneur de Floride, l'autre, pour la deuxième fois, gouverneur du Texas, les deux fils de l'ancien président George Bush ont provisoirement sauvé l'honneur de la droite américaine en laissant per-

cer l'espoir d'un nouveau conservatisme, ouvert, positif et souriant, à l'issue d'une nuit électorale qui a sonné comme un glas au sommet du Parti républicain. Dès l'heure des premiers bilans, experts washingtoniens et stratèges républicains se sont raccrochés à l'image heureuse des deux

frères vainqueurs et aux valeurs sûres d'une dynastie familiale, tant le verdict des urnes venait de démentir leur science si àprement défendue. L'aura médiatique des frères Bush durera ce qu'elle durera : il est encore trop tôt pour dire si elle résistera aux deux années qui séparent ce scrutin de l'élection

présidentielle de l'an 2000 ; mais le fait que l'on présente déjà - et malgré lui - George W. Bush, gouverneur du Texas, comme le sauveur du Parti républicain face à Al Gore en l'an 2000, alors que son père fut le symbole de la déroute en 1992, montre l'ampleur de la confusion au sein de la droite américaine. La bataille pour « l'âme du Parti républicain » est désormais ouverte entre la droite dure et les adeptes d'un conservatisme éclairé. Car il y a deux lectures des élections de ce 3 novembre : celle d'un référendum sur l'enquête contre Bill Clinton et celle d'un référendum sur le leadership républicain, qui contrôle le Congrès depuis quatre ans. Dans un cas comme dans l'autre, l'électorat américain a infligé mardi un désaveu cinglant à la droite républicaine et surtout à sa composante la plus remuante, la droite chrétienne et fondamentaliste, que le procureur Kenneth Starr avait fini par incarner ces derniers mois. Inévitablement, certains réclament des coupables. Comment la direction du Parti républicain a-t-elle pu se tromper aussi lourdement sur l'humeur de l'électorat ?

Sylvie Kauffmann

Lire la suite page 14, nos informations page 3 et le point de vue page 15

Pascal Bruckner
LES OGRES ANONYMES
Grasset

International	2	Carrel	22
France	6	Aujourd'hui	23
Société	10	Météorologie, jeun.	26
Régions	12	Culture	27
Horizons	13	Calendrier	29
Entreprises	16	Kiosque	30
Communication	19	Annuaire	30
Tableau de bord	20	Radio-Télévision	31

Les Quinze se disent d'accord pour doter l'Europe d'une politique de défense

Les rapports avec l'OTAN restent au cœur du débat

Pour la première fois dans l'histoire de la Communauté, les ministres de la défense des pays membres se sont retrouvés pour une réunion informelle, à Vienne, les mardi 3 et mercredi 4 novembre. Tous ont affirmé leur volonté d'appliquer pleinement le traité d'Amsterdam,

tout en restant encore très imprécis sur les moyens dont l'Europe pourrait disposer pour jouer un rôle dans la gestion des crises.

VIENNE
de notre envoyé spécial
La réunion des quinze ministres de la défense de l'Union européenne, les mardi 3 et mercredi 4 novembre à Vienne, proposait en condensé tous les paradoxes de l'Europe de la sécurité. Réunion « informelle » puisqu'aucun texte de l'Union européenne ne prévoit que les responsables de la défense se retrouvent entre eux, c'était une première, organisée par un pays officiellement « neutre ». Il est vrai qu'un débat s'est développé en Autriche, dans la coalition au pouvoir, sur la politique de sécurité, les sociaux-démocrates tenant au principe de la neutralité, les conservateurs se montrant plus favorables à une adhésion à l'OTAN. Le ministre autrichien de la défense, Werner Fasslabend, qui appartient à cette dernière tendance, a donc pris les devants mais, venant de l'Autriche, son initiative a rassuré les autres pays « neutres » de l'UE. Enfin tout le monde attendait d'en apprendre un peu plus sur l'ouverture en direction d'une Europe de la défense

faite par Tony Blair au dernier conseil européen.
Avec le zèle du converti, le ministre britannique de la défense, George Robertson, a souligné à Vienne que « le temps était venu d'avoir des idées nouvelles ». Son collègue français, Alain Richard, s'est félicité de ces bonnes dispositions qu'il veut croire « sincères » même si pour l'instant les idées exposées par les responsables de Londres restent sciemment vagues.
ÉVITER LE DOUBLE EMPLOI
M. Robertson les a résumés en trois mots qui ont reçu l'adhésion de la quasi-totalité des participants : volonté politique, capacité, disponibilité. La ministre finlandaise Anneli Jäätä a exprimé le sentiment général en déclarant que « nous n'avons pas besoin de nouveaux instruments, mais nous devons rendre ceux qui existent opérationnels, fiables et crédibles ».
La question est donc de savoir comment utiliser les institutions existantes. Le ministre britannique a répété que l'OTAN « restera la

pièce angulaire de la sécurité européenne » et qu'il n'est pas question de doter l'Europe de moyens faisant double emploi avec ceux de l'organisation atlantique. Sur ce dernier point, il n'y a pas d'opposition fondamentale avec la position française. En revanche, les divergences apparaissent quand il s'agit de définir les moyens dont l'Europe pourrait disposer en propre. Devant ses collègues, M. Robertson n'a exclu aucune hypothèse : intégration de l'UEO (Union de l'Europe occidentale) dans l'Union européenne (selon la proposition franco-allemande), intégration de certains éléments de l'UEO dans l'UE et d'autres dans l'OTAN, création d'une dimension européenne au sein de l'OTAN voire renforcement de l'UEO. « Chaque option doit être examinée sérieusement », a-t-il dit sans cacher vraiment que la préférence de Londres « traiterait plutôt l'intégration des éléments politiques de l'UEO dans l'Union européenne et la fusion de ses quelques capacités militaires avec l'OTAN. Les ministres ne sont pas entrés

dans les détails du débat et ils ne le pouvaient pas. Si Jacques Chirac comme Lionel Jospin se sont déclarés favorables « le moment venu » à des réunions des ministres de la défense des Quinze, celles-ci devraient avoir lieu sous l'autorité du Conseil européen et dans le cadre des traités. « Il n'est pas question, a déclaré Alain Richard, de bricoler un système de rencontres informelles ». En attendant, il n'est pas interdit de réfléchir à l'articulation entre la décision politique des Quinze et sa mise en œuvre. « Dans les cadres qui sont offerts quand nous n'avons pas le choix », a dit M. Richard. L'exemple en est donné par la force d'extraction des observateurs de l'OSCE au Kosovo, force essentiellement européenne, sous commandement français, placée dans la chaîne du commandement intégré de l'OTAN. « Mais, a conclu le ministre français, sans jamais perdre de vue l'objectif qui est l'achèvement d'une dimension essentielle de l'Europe. »

Daniel Vernier

Les Serbes modérés de Bosnie emportent la présidence du Parlement

La formation du nouveau gouvernement sera difficile

BANJA LUKA
de notre envoyé spécial
Après une première session parlementaire infructueuse et huit jours de tractations serrées, les députés de la République serbe (RS) - une des deux entités de Bosnie avec la Fédération croato-musulmane - ont élu, mercredi 4 novembre, le nouveau président de leur assemblée. Petar Djokic, un socialiste membre de la coalition modérée Sloga, qui a le soutien de la communauté internationale, accède à ce poste.
Carlos Westendorp, le haut représentant civil pour la Bosnie-Herzégovine, qui a assisté à toute la séance, a salué cette nomination en déclarant au Monde « que c'était un grand jour pour la démocratie, même si ce ne fait pas plaisir à tout le monde ». Le bloc ultra-nationaliste, qui regroupe le SDS, le parti de Radovan Karadzic et les Radicaux (extrême droite) de Nikola Popasen, le nouveau président de la RS, revendiquait en effet ce poste.
Ne possédant pas la majorité absolue, les ultra-nationalistes ont tenté, pendant toute la semaine, d'attirer à eux les modérés de Sloga pour obtenir une représentation serbe à 100 %, « qui aurait prouvé que l'on peut se débrouiller par nos propres moyens et sans l'intervention de la communauté internationale », a justifié le SDS Dragan Kalinic. M. Westendorp s'est employé une nouvelle fois à s'assurer la fidélité de Sloga, pour déjouer les plans de ceux qui « restent des adversaires de Dayton ». « Ils [les ultra-nationalistes] m'ont dit que leurs positions ont évolué et qu'ils soutiennent l'accord de paix. Une rédemption est possible mais l'expérience a démontré que cela n'a jamais été le cas. Le SDS reste le parti de M. Karadzic et le parti radical celui de Vojislav Seselj [qui dirige en Serbie le parti frère des radicaux serbes de Bosnie] », affirme le haut représentant.

Excepté la défection de l'un de ses membres, exclu du mouvement pour avoir soutenu le projet des « durs », la coalition Sloga a suivi les consignes du médiateur. Elle a obtenu une majorité en s'alliant avec les non-Serbes (17 Musulmans et 2 Croates). Comme lors de la précédente législature, ceux-ci ont joué les arbitres et ont placé la barre assez haut. Ils ont exigé, sans succès, un siège de vice-président du Parlement. M. Westendorp les a incités à revoir leurs prétentions à la baisse. Cela aurait en effet fragilisé la coalition Sloga, suspectée par une partie de l'opinion d'entretenir de bonnes relations avec les Musulmans.
Ainsi, Biljana Plavsic, la présidente sortante de la RS, une ultra-nationaliste reconvenue qui a rejoint le bloc modéré, a attribué sa défaite aux élections de septembre à son attitude trop conciliante envers les Musulmans. « J'ai été trop bonne avec eux », a déclaré celle qui, en 1992, embras-

sa à Bileljina (Est du pays) le milicien serbe Arkan, après le « nettoyage » de cette ville.
L'accession d'un Musulman à un poste de responsabilité aurait probablement ruiné les espoirs du premier ministre Milorad Dodik, candidat à sa propre succession. Ce modéré, dont la personnalité déplaît fortement à M. Popasen, sait qu'il ne pourra pas diriger le prochain gouvernement s'il prône un peu trop d'ouverture.

Le vainqueur du scrutin, Petar Djokic, a le soutien de la communauté internationale

Affaire Bunel : Alain Richard a été alerté par le général Rondot

LE MINISTRE de la défense, Alain Richard, a expliqué, mercredi 4 novembre sur France 2, qu'il avait été alerté sur l'acte « criminel » du commandant Pierre-Henri Bunel, en poste à l'OTAN, accusé d'« intelligence avec une puissance étrangère », par son conseiller pour le renseignement et les opérations spéciales, le général de division Philippe Rondot.
Le général, a-t-il indiqué, « a accusé les premiers indices » sur l'attitude du commandant Bunel et lui a proposé de lancer une enquête diligente par le général Claude Ascencio, directeur de la protection et de la sécurité de la défense (DPSD). Puis l'enquête a été confiée, sur le plan judiciaire - la DPSD n'ayant pas de pouvoir de contre-espionnage -, aux policiers de la direction de la surveillance du territoire (DST), le service de contre-espionnage sous la responsabilité du ministre de l'Intérieur. Au cabinet de M. Richard depuis un an, le général Rondot, plus connu pour avoir été l'officier qui a arrêté le terroriste Carlos au Soudan en 1994, centralise les affaires de renseignement et maintient les contacts



avec la DST et la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE).
M. Richard a expliqué que la mise préalable aux arrêts du commandant Bunel, pour vingt jours, avait servi à apprécier « si

détails sur l'importance des documents classés « secret-OTAN ». Il a assuré que, « dans la limite des documents auxquels il avait accès », l'officier a « commis une véritable trahison ». Toutefois, le mode de diffusion des informations au sein de l'OTAN, à propos d'une opération militaire en préparation, « n'aboutit pas à ce qu'il ait eu les plans d'opérations ».
A La Haye, après la visite qu'il a effectuée, mercredi 4 novembre, au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, le premier ministre, Lionel Jospin, a considéré que la France avait « assumé » son « devoir de transparence » en transmettant à la justice le dossier qu'elle détenait sur le comportement du commandant Bunel. « Livrer des renseignements de caractère militaire à une puissance étrangère, que nous pouvons être amenés avec nos alliés à frapper au nom de règles et d'engagements fixés par les Nations unies, est un crime », a commenté M. Jospin. Notre façon d'agir est extrêmement claire et les autorités publiques françaises ne se déterminent pas en fonction de sentiments pro- ou contre cela. »

Paris et La Haye retrouvent l'esprit communautaire

LA HAYE
de nos envoyés spéciaux
Paris et La Haye se découvrent un intérêt mutuel pour réformer leurs disputes habituelles et aborder dans un esprit de compréhension la phase de négociations difficiles qu'aborderont les Quinze sur l'organisation de l'Union européenne et son financement. C'est ce que se sont promis les deux chefs de gouvernement à l'occasion de la visite que Lionel Jospin rendait mercredi 4 novembre en sa capitale au social-démocrate Wim Kok, qui recevait un peu plus tard le nouveau chancelier allemand Gerhard Schröder.
Au sommet européen de Potsdam, où les Quinze ont officiellement le 25 octobre une volonté de relance européenne, M. Jospin et M. Kok s'étaient rencontrés avec le président Jacques Chirac pour convenir de sortir de l'ornière la relation franco-néerlandaise. La controverse qui oppose les deux pays, depuis la mise en place de l'espace Schengen en 1995, sur la manière de contrôler le trafic de drogue en Europe, a suscité une animosité que l'opposition de la France à la nomination de Wim Duisenberg comme président de la Banque centrale européenne a porté à son comble, mais qui gêne aujourd'hui les deux pays.
Il règne au Pays-Bas un climat clairement anti-français. L'antagonisme a quitté les bancs parlementaires pour s'exprimer dans la presse populaire, qui ne rate aucune occa-

sion, que ce soit à propos de l'indépendance de la BCE ou du Tour de France, pour se livrer à des attaques sans nuances. Lionel Jospin a dû référer à La Haye que la procédure judiciaire engagée en France contre le président de l'équipe cycliste TVM, le Néerlandais Cees Prim, soit un acte de rétorsion contre la politique des Pays-Bas en matière de drogue.
Les deux premiers ministres ont indiqué qu'ils allaient veiller à ce que les divergences fassent l'objet de discussions aux niveaux appropriés. Prenant la parole devant les Etats généraux des Pays-Bas (Parlement), dont le président l'avait accueilli par un discours en français, M. Jospin a fait un geste en annonçant qu'une mission d'étude française se rendrait le mois prochain aux Pays-Bas « pour examiner les résultats de votre politique de lutte contre la drogue ». Il n'a pas caché en revanche ses points de désaccord, notamment sur la question du financement du budget européen. Comme l'Allemagne et la Grande-Bretagne, les Pays-Bas exigent aujourd'hui un réduction de leur contribution. « L'Europe doit rester fidèle au principe de solidarité financière », a déclaré le premier ministre. Nous attendons une meilleure équité grâce à davantage de rigueur, et non grâce à des exigences contraintes à l'esprit communautaire. »

Henri de Bresson et Alain Franco

L'opinion publique face aux plantes transgéniques
Grand débat
Mardi 24 novembre 1998 de 18h à 22h30
accès libre sur inscription

18h30 Table ronde :
Comment le citoyen se forme-t-il une opinion ?
avec : Michel Aigle, professeur de biologie cellulaire et génétique, université de Bordeaux, Dominique Bourg, philosophe, Suzanne de Chevigné, sociologue au CNRS, Etienne Magnien, Commission Européenne, Pierre Pagesse, président de Limagrain.
Animation : Catherine Vincent, journaliste au Monde.

20h45 Table ronde :
Comment le citoyen peut-il être associé à la décision publique ?
avec : Arnaud Apoteker, Greenpeace France, Marie-Jeanne Husset, 60 millions de consommateurs, Pierre-Benoît Joly, sociologue à l'Inra, Philippe Kourilsky, professeur au Collège de France, Institut Pasteur, Jean-Yves Le Déaut, député, Brian Wynne, professeur de sociologie des sciences, Lancaster.
Animation : Sylvia Zappi, journaliste au Monde.

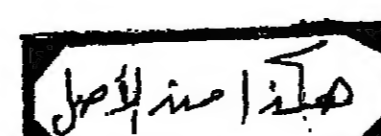
Citèure : Guy Pallot, président de l'INRA.

Le Monde
Cité des Sciences et de l'Industrie
30 avenue Corentin Carlier
75019 Paris
Programme détaillé, renseignements et inscriptions :
• Marie-Agnès Bernardis : 01 40 05 75 62
• Cécile Join-Lambert : 01 40 05 82 97

VENTES PAR ADJUDICATION
Office Spécial de Publicité
47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex
Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

75 Vente sur saisie au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 19 NOVEMBRE 1998 à 14h30 - EN 3 LOTS
à PARIS 10^{ème}, 26, 28, 30, rue de Paradis
1) LOCAL tous usages 6^{ème} ét., 1^{er} pie g. M. à P. 10.000 F
2) LOCAL tous usages 7^{ème} ét., 1^{er} pie g. M. à P. 10.000 F
3) 1 APPARTEMENT duplex de 3 Pces Pales 8^{ème} et 9^{ème} étages reliés par esc. privatif. Terrasse avec jardinière, 2 CAVES et 1 emplacement pour voiture M. à P. 500.000 F
S'adr. SCP LA TRILLE-GELINET-LEJWI, Avocats, 65, rue de Monceau 75008 PARIS - Tél : 01.56.59.78.78
Visite sur place lundi 16 novembre 1998 de 14 H à 15 H

94 Vente sur Liquidation Judiciaire au Palais de Justice de CRETEIL le JEUDI 26 NOVEMBRE 1998 à 9h30 - EN UN LOT
LOCAUX PROFESSIONNELS à VITRY-SUR-SEINE (94)
140 à 146, rue Léon-Geffroy
aux Rdc et 1^{er} étage d'une superficie totale d'environ 1.266 m² (seraient libres de toute occupation) - 7 PARKINGS EXTERIEURS
MISE A PRIX : 2.750.000 F
Rens. : M^{rs} Serge TACNET, Avt. 60, rue Jean Jaurès - 94300 CHAMPIGNY-MARNE
T. : 01.47.06.94.32 - La SCP GRANRITY YATIER BAUDELOT & ASS.
(M^{rs} Daniel PAQUET), Avts, 12, rue d'Astorg - 75008 PARIS - T. : 01.53.43.15.47
Visite le 23 novembre 1998 de 10 h à 11 h



ماتة في الحيا

Serbes modérés osnie emportent lence du Parlement nouveau gouvernement sera diffusé

SAÏT à Bijeljina (Est du pays) le...
L'accession d'un Musulman...
Le vainqueur du scrutin, Petar Djokic, a le soutien de la communauté internationale

Boris Eltsine ne peut briguer un nouveau mandat

MOSCOU. La Cour constitutionnelle a affirmé jeudi 5 novembre que Boris Eltsine était « dans son deuxième mandat », rendant ainsi impossible, selon la Constitution, une nouvelle candidature du chef de l'Etat à la présidence. M. Eltsine, élu une première fois en 1991 à l'époque de l'ancienne Constitution soviétique, avait été réélu en 1996 sous une nouvelle Constitution, qui interdit à un président de briguer plus de deux mandats consécutifs. Certains de ses partisans...

L'explosion d'une voiture devant le Kremlin serait « un acte terroriste »

MOSCOU. Les services de sécurité russes du FSB (ex-KGB) ont évoqué un possible « acte terroriste » après l'explosion, mercredi 4 novembre, d'une voiture devant l'une des entrées du Kremlin, sur la Place Rouge. Vers 19 heures, une Moskvitch a renversé les barrières métalliques qui ferment la place et foncé vers la tour Spasskaïa. Le conducteur aurait alors sauté du véhicule tandis que les gardes du Kremlin ouvraient le feu. L'explosion du véhicule a fait trois blessés graves, deux officiers de sécurité et un soldat de la garde présidentielle. Le conducteur de la voiture, un homme de 65 ans, retraité et collaborateur épisodique du journal *Russkaja Pravda*, une publication nationaliste, a été arrêté. - (Corresp.)

Israël souhaite un moratoire avant toute béatification de Pie XII

ROME. Aharon Lopez, ambassadeur d'Israël près du Saint-Siège, a demandé, mercredi 4 novembre, que la lumière soit faite sur l'attitude de Pie XII (qui a régné de 1959 à 1963) pendant la guerre et souhaité que toutes les archives du Vatican sur ce sujet soient publiées. Un procès en béatification a été ouvert en 1965 et l'ambassadeur israélien a demandé que l'Eglise catholique « attende une ou deux générations avant de béatifier un pape qui a vécu dans une période compliquée et douloureuse ». Il a estimé qu'« un moratoire serait le bienvenu et un moyen de rendre justice » et « empêcherait que ce soit un élément de grave malaise dans les rapports entre le Saint-Siège et Israël ». Beaucoup reprochent au pape d'avoir été au courant de la Shoah et de n'avoir pas usé de son prestige moral pour dénoncer l'extermination des juifs. - (AFP)

Français et Britanniques pourraient concevoir des porte-avions en commun

LONDRES. Le ministère britannique de la défense a annoncé, mercredi 4 novembre, que la France et la Grande-Bretagne commencent « dans les semaines à venir » des discussions sur une éventuelle coopération pour la construction, par les deux pays, de porte-avions dont l'entrée en service interviendrait après 2010. La France souhaite se doter d'un second porte-avions qui viendrait compléter le *Charles-de-Gaulle* prévu pour être opérationnel début 2000. Le Royaume-Uni a décidé, en 1997, de mettre en chantier deux porte-avions de 35 000 à 40 000 tonnes. La coopération entre les deux pays leur permettrait, en particulier, de concevoir par ordinateur les plans généraux de tels bâtiments. - (AFP)

DÉPÊCHES
■ **ÉTATS-UNIS/RUSSIE** : les Etats-Unis se préparent à fournir 3,1 millions de tonnes de vivres à la Russie pour l'aider à faire face à l'arrivée de l'hiver, à condition que Moscou promette que ce programme, d'un montant de 500 millions de dollars, soit distribué équitablement, a annoncé la Maison blanche mercredi 4 novembre. Ces 3,1 millions de tonnes sont inférieures aux demandes de la Russie, qui espérait obtenir l'équivalent d'un milliard de dollars en aide alimentaire. - (Reuters, AP)

■ **TURQUIE** : Ankara a annoncé, jeudi 5 novembre, la fin du gel de ses relations avec l'Union européenne, à la suite de la reconnaissance par la Commission européenne mercredi de sa demande d'être placée sur un pied d'égalité avec les 11 autres pays candidats à l'adhésion. La Turquie, déçue de l'attitude de l'UE qui l'avait exclue de ses plans d'élargissement, en décembre 1997 à Luxembourg, avait rompu son dialogue politique avec les Quinze. - (AFP)

■ **ISRAËL** : une « taupe » des services de sécurité accusée de n'avoir rien fait pour empêcher l'assassinat du premier ministre Yitzhak Rabin, a été inculpée mercredi 4 novembre. Avshal Raviv, un juif religieux d'extrême droite, avait été infiltré depuis 1987 dans les milieux de l'ultra-droite nationaliste par le Shin Beth, la Sécurité intérieure. Il est soupçonné d'avoir encouragé ces Israéliens extrémistes et de ne pas avoir informé le Shin Beth du projet d'assassinat du premier ministre. - (AFP)

■ **ZIMBABWE** : le président Robert Mugabe, l'un des alliés de Kinshasa contre la rébellion de République démocratique du Congo a menacé mercredi 4 novembre les pays qui soutiennent les rebelles - le Rwanda et l'Ouganda - d'être « chassés » de l'ancien Zaïre s'ils ne se retirent pas d'eux-mêmes. Il a affirmé que les trois alliés militaires de Kinshasa, le Zimbabwe, l'Angola et la Namibie, ont renforcé leur présence dans l'est du Congo et y resteront « tant que le président Kabila le voudra ». - (AFP)

■ **SÉNÉGAL** : vingt-quatre membres présumés du Mouvement des forces démocratiques de la Casamance (MFDC), qui militent pour l'indépendance, ont trouvé la mort au cours de violents affrontements avec l'armée sénégalaise, ont rapporté mercredi 4 novembre des sources militaires. Les affrontements se sont produits dans la nuit de mardi à mercredi, après que les rebelles eurent tué dix personnes dans la localité de Djifanghor, à sept kilomètres de la capitale provinciale, Ziguinchor. - (AFP)

■ **AFGHANISTAN** : les talibans ont autorisé dix organisations humanitaires occidentales à reprendre leurs activités à Kaboul après qu'elles eurent accepté les exigences des autorités, ont annoncé mercredi 4 novembre des responsables de la milice intégriste afghane. Une vingtaine d'organisations humanitaires avaient été expulsées d'Afghanistan en juillet 1998. - (AFP)

■ **INDE/PAKISTAN** : les discussions ont commencé jeudi 5 novembre à New Delhi entre l'Inde et le Pakistan sur une série de différends qui pourraient donner lieu à quelques accords en dépit du conflit bilatéral irréductible sur le Cachemire divisé. Ces pourparlers, qui doivent durer jusqu'au 13 novembre, font suite à la reprise en octobre à Islamabad d'un dialogue interrompu depuis plus d'un an. Il est rendu urgent par l'accroissement de la tension entre les deux frères ennemis après leurs essais nucléaires de mai dernier. - (AFP)

En Espagne, José Maria Aznar met en place son dispositif de négociations avec l'ETA

Le chef du gouvernement recherche des « contacts directs », sans « interprètes ni intermédiaires »

La trêve des armes semblant désormais acquise au Pays basque, les pourparlers entre le gouvernement espagnol et l'organisation armée séparatiste basque sont officiellement engagés. Ils sont en outre dans une phase « exploratoire », le chef du gouvernement, José Maria Aznar, insistait au préalable pour que l'ETA publie un texte crédible, dans lequel elle s'engage à renoncer définitivement au terrorisme.

MADRID
de notre correspondant
Est-ce enfin l'amorce d'un processus de paix au Pays basque ? Plus d'un mois après l'annonce de la « trêve illimitée », décrétée le 16 septembre par l'organisation séparatiste basque armée ETA, et dix jours après le « test » décisif des élections autonomes basques du 25 octobre - qui a démontré le désir général de paix et de stabilité -, le gouvernement espagnol vient de déplacer une pièce maîtresse sur l'échiquier politique, en autorisant « la recherche de contacts directs avec l'entourage de l'ETA ». Fidèle à sa tactique des petits pas, le chef du gouvernement, José Maria Aznar, a pris acte de ce que non seulement l'ETA et sa vitrine politique Herri Batasuna (HB), mais aussi l'ensemble de cette nébuleuse indépendantiste qu'est le Mouvement de libération nationale basque (MLNV), avaient accepté le verdict des urnes. Mieux, dans la difficile équation de la constitution du futur gouvernement basque, Euskal Herriarrok (version électorale et « démocratisée » de HB) a

laissé entendre qu'elle jouerait sa part, non plus en franc-tireur de la démocratie, mais au sein des institutions. La trêve semble donc s'être consolidée.

En conséquence, M. Aznar, qui avait déjà fait un geste « humanitaire » en autorisant le transfert au Pays basque, avant les élections, de quatre détenus basques malades, s'est cru autorisé à aller de l'avant. Mais pas n'importe comment ni à n'importe quel prix. Tel est le sens de sa brève déclaration du 4 novembre : tout sera fait, a-t-il insisté, dans « la transparence, la confiance et la cohérence ». Pourquoi tant d'insistance sur l'absolue nécessité de la transparence ? C'est que, depuis quelques jours, toute l'Espagne bruissait de rumeurs : des agents secrets du Cesid auraient eu des contacts avec l'ETA ; des pays tiers seraient intervenus. Pour couper court aux spéculations et éviter toutes les distorsions et manipulations politiques, le chef du gouvernement a annoncé qu'il recherchait un contact direct avec l'ETA : « Il n'y aura, a-t-il dit, ni interprètes, ni intermédiaires ». Une

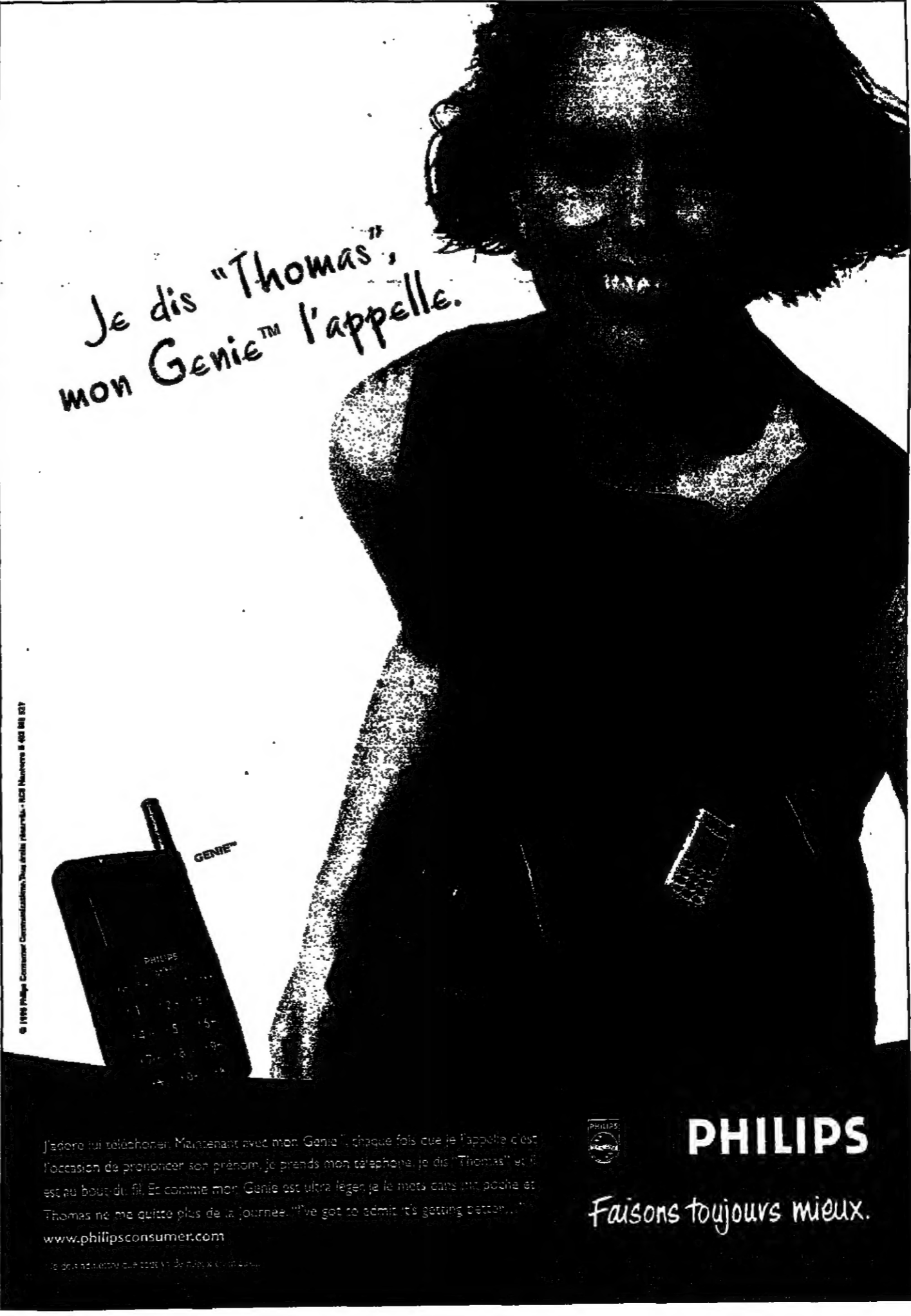
façon de mettre provisoirement hors-jeu ceux des nationalistes qui auraient un intérêt « électoral » à servir d'intermédiaire et à récupérer toute l'initiative en plaçant l'ETA - dont le gouvernement annonçait la trêve s'adressait justement aux nationalistes et au peuple basque et non au gouvernement espagnol - au pied du mur.

ELOGES DE LA CLASSE POLITIQUE
En quoi va consister ce contact ? Il semblerait que José Maria Aznar, qui entend mener l'opération avec un groupe très restreint de collaborateurs, en soit à une phase encore « exploratoire » pour définir qui va s'asseoir à une éventuelle table de discussions, dans quel cadre et avec quelles limites. Il s'agit aussi de sonder une bonne fois pour toutes la sincérité de l'ETA : le gouvernement insiste pour que l'organisation terroriste publie un texte crédible, dans lequel elle s'engage à renoncer définitivement à la violence. De son côté, Arnaldo Otegi, l'« homme fort » de HB, tout en confirmant la trêve, mercredi, sur Radio Euskadi,

reprochait au chef du gouvernement espagnol de privilégier les partenaires de son choix dans la négociation.

En attendant, M. Aznar, dont l'initiative n'a reçu que des éloges dans la classe politique, prépare son électoral conservateur à d'éventuels « gestes » à venir : n'a-t-il pas, par exemple, récemment déclaré que les dettes de sang de l'ETA (soit 60 milliards de pesetas (2,4 milliards de francs) d'indemnités, auprès des 800 victimes du terrorisme, seraient assumées par un crédit spécial du gouvernement ? A l'évidence, le chef du gouvernement entend faire respecter un autre critère, impératif à ses yeux, pour parvenir à la paix : la cohérence et l'union démocratique. Devant les critiques de l'opposition socialiste, qui se plaint de n'être pas suffisamment « tenue au courant », M. Aznar a répondu : « Qui que ce soit qui parvienne à la paix, il n'y aura pas de distribution de médailles, ce sera la paix de tous et pour tous. »

Marie-Claude Decamps



Je dis "Thomas", mon Genie™ l'appelle.

PHILIPS

Façons toujours mieux.

www.philipsconsumer.com

RPR Philippe Séguin est le seul candidat à la présidence du mouvement gaulliste...

Monde, le président du RPR fixe un seuil de participation à cette élection...

de l'union engagée par L'Alliance, estime M. Séguin...

institutionnel entre le président de la République et le premier ministre...

Edouard Balladur, premier ministre, avait fait une forte incursion...

Philippe Séguin accuse Lionel Jospin d'agir en candidat à l'Elysée

Le chef du RPR, en campagne pour le renouvellement de son mandat à la tête du mouvement gaulliste...

« Vous êtes aujourd'hui le seul candidat à la présidence du RPR. Cette situation ne prive-t-elle pas votre parti d'un débat interne sur sa stratégie ? »

Cette unicité de candidature ne correspond pas à ce que je souhaitais. Nous avons visiblement à consentir un travail d'accoutumance à la démocratie interne.

D'autant qu'il y a sûrement, au RPR, des gens qui considèrent que la stratégie que j'ai mise en œuvre n'est pas la bonne.

Le risque, pour vous, n'est-il pas que cette élection, qui se fait pour la première fois au suffrage direct des adhérents, ne soit finalement un non-événement ?

Je ne souhaite pas être un président par défaut ou au rabais. Je veux bien rendre service, mais à condition que l'on m'en donne les moyens.

Maintenant, cette organisation, il faut la faire vivre. Je souhaite que nous construisions une formation politique moderne.

Pour porter le débat européen, envisagez-vous de conduire vous-même une liste d'union de l'opposition aux élections européennes ?

Le problème de la tête de liste reste, à mes yeux, prématuré. Nous avons commencé une réflexion de fond qui, je crois, est de bonne qualité.



PHILIPPE SÉGUIN

constitutionnelle qu'elle suppose ne risquent-elles pas de vous compliquer la tâche ?

Nous n'avons jamais dit qu'il s'agissait de conditions sine qua non. D'ailleurs, j'ai cru comprendre que l'idée d'ajouter un préambule ou un article additionnel...

En fait, l'essentiel de notre acte politique porte sur la révision constitutionnelle. Nous voulons un amendement de l'article 88-4...

Certains nous disent qu'il faut qu'il y ait un référendum et qu'on ne peut se satisfaire du passage au Congrès. A ceux-là, nous répondons d'abord que le choix entre la procédure parlementaire et le référendum est de la compétence exclusive du président de la République.

La perspective des élections municipales alimente, à Paris, le conflit que vous pensez avoir réglé, autrement dit la compétition entre trois chefs de file possibles pour le RPR.

Il y avait un problème lorsqu'il n'y avait plus de majorité claire à Paris et lorsque des élus appartenant à la même formation politique se retrouvaient dans des groupes différents et hostiles au Conseil de Paris.

La cohabitation longue, dans laquelle nous sommes, vous paraît-elle de nature à altérer l'équilibre institutionnel de la V^e République ?

Actuellement, nous sommes en situation d'attente. Nous passons d'un régime mixte, à la fois présidentiel et parlementaire...

« On ne se trompe jamais en rendant la parole aux militants », affirmait Philippe Séguin en décembre 1997, lorsqu'il avait proposé que le président du RPR soit élu directement par les adhérents.

Ces nouvelles modalités seront mises en œuvre pour la première fois les 12 et 13 décembre. Des bureaux de vote seront ouverts, dans chaque département, pour les quelque 85 000 adhérents à jour de cotisation pour 1998, ou ayant cotisé au moins une fois en 1996 ou en 1997.

Vous vous inspirez de l'exemple de la gauche "plurielle" ?

Il faut être logique. Nous n'avons plus de système idéologique "clés en main".

vous avez une grande variété de positions ; a fortiori entre les grandes formations. Le parti monolithique, qui va à la bataille derrière un drapeau, un chef et une doctrine, c'est terminé depuis longtemps !

Il n'en demeure pas moins qu'il faudra aller aux élections ensemble et, ensuite, trouver un programme de gouvernement. Chacun a pu vérifier, en observant ce qui s'est passé récemment en Allemagne, que des gens ayant des approches différentes peuvent, ensuite, se mettre d'accord sur un programme de législature.

Avant les élections législatives, il y a les élections municipales. Craignez-vous qu'elles n'aient les mêmes effets - démultipliés - que les élections régionales et n'incitent les élus de droite à passer des accords avec le Front national ?

Le mode de scrutin municipal met en œuvre, automatiquement, le principe auquel, pour notre part, nous nous étions tenus dans les conseils régionaux : celui qui a la majorité relative a vocation à exercer les responsabilités.

La perspective des élections municipales alimente, à Paris, le conflit que vous pensez avoir réglé, autrement dit la compétition entre trois chefs de file possibles pour le RPR : Jean Tiberi, Jacques Toubon et Edouard Balladur.

Comment est élu le président du RPR

« On ne se trompe jamais en rendant la parole aux militants », affirmait Philippe Séguin en décembre 1997, lorsqu'il avait proposé que le président du RPR soit élu directement par les adhérents.

Quant au candidat du RPR en 2001, il ne sera pas autopromu, mais désigné par des instances dont, sous réserve de ma réélection, j'assurerai la présidence.

Vous vous étiez prononcé en faveur du mandat parlementaire unique. Etes-vous prêt, aujourd'hui, à suivre le gouvernement, qui propose qu'un mandat parlementaire ne puisse être cumulé avec la direction d'un exécutif local ?

Ma position personnelle reste inchangée, mais, en tant que président du RPR, je m'en tiens à l'essentiel de la position défendue par le Sénat.

« Que l'on s'achemine vers un second tour Chirac-Jospin n'a, je crois, échappé à personne. Je ne pense pas m'avancer beaucoup en risquant le pronostic. C'est, en tout cas, celui que font tous les Français »

La décision n'appartient qu'à lui, et nul ne peut le contraindre. L'imagine d'ailleurs aisément le dilemme qu'il peut vivre : partir serait probablement un soulagement pour tout le monde, y compris pour lui ; mais partir peut aussi passer, aux yeux de certains, comme l'aveu d'une culpabilité qu'il conteste.

La politique étriquée du gouvernement est inspirée par deux faits. Le premier, c'est l'hétérogénéité de la majorité et la demande idéologique de chacune de ses composantes.

Il y a quelque temps, vous disiez que votre tâche était de préparer les élections législatives et non pas l'élection présidentielle. Avez-vous changé votre analyse sur ce point ?

Je me suis fixé trois objectifs : faire gagner les élections législatives à l'opposition unie dans l'Alliance ; contribuer à la réélection de Jacques Chirac ; bâtir un rassemblement moderne et ouvert.

« Contribuer à la réélection de M. Chirac » incite à vous demander, en reprenant votre formule de 1988 à propos de François Mitterrand : « Un deuxième mandat pour quel faire ? »

Pour lui rendre les moyens politiques de mettre en œuvre les ambitions qu'il a développées en 1995. Vous avez déclaré que la génération à laquelle vous appartenez doit faire fi de ses ambitions personnelles. Vous considérez-vous comme la génération sacrifiée de la droite ?

Cela dépend de ce que l'on entend par génération sacrifiée. On peut être utile à son pays sans exercer telle ou telle responsabilité. L'essentiel, c'est d'être utile, là où l'on est, et de faire avancer les choses.

Propos recueillis par Gérard Courtois, Patrick Jarreau et Pascale Robert-Diard

« Lorsque Edouard Balladur, premier ministre, avait fait une incursion dans le domaine de la politique étrangère, il s'était attiré une verte réplique de la part du président de la République d'alors, François Mitterrand »

universel doit avoir un enjeu. Celle-ci en aura un en tout état de cause : il doit être clair qu'à moins de 70 % de participation à cette élection, elle n'aurait, à mes yeux, ni sens, ni portée.

Tout ma part, je ferai campagne autour de trois thèmes : quel mouvement ? quelle stratégie ? quelle politique ?

Quel mouvement ? Je dirai ce qu'est pour moi une formation moderne, un rassemblement, et j'insisterai sur nos devoirs en termes de morale publique.

Quel est, à vos yeux, le principal acquis de vos quinze mois de présidence du RPR ?

Je retire une certaine satisfaction du souvenir qu'au moment de mon élection, on se demandait si le RPR existerait encore quelques semaines plus tard et du constat qu'aujourd'hui, on lui reproche d'être hégémonique.

J'espère, de faire une liste d'union. Restera à définir ce à quoi s'engageront celles et ceux qui seraient élus sur une liste d'union.

C'est pourquoi nous disons : prévoyons dans la Constitution - cela apaisera ceux qui ont des doutes - que cela se fera par voie législative et prévoyons une rédaction telle que cette loi puisse être une loi simple, soit une loi organique, soit une loi référendaire.

La seule chose que l'on sache, aujourd'hui, c'est qu'il n'entre pas dans les intentions du président de la République d'organiser un référendum.

C'est pourquoi nous disons : prévoyons dans la Constitution - cela apaisera ceux qui ont des doutes - que cela se fera par voie législative et prévoyons une rédaction telle que cette loi puisse être une loi simple, soit une loi organique, soit une loi référendaire.

« Les conditions que vous posez à la ratification du traité d'Amsterdam et à la révision

ENVIDES La droite décomposée René RÉMOND La voie exigeante du bouddhisme Dennis GIRA

La baisse des ta sur le revenu ne

Le régime...



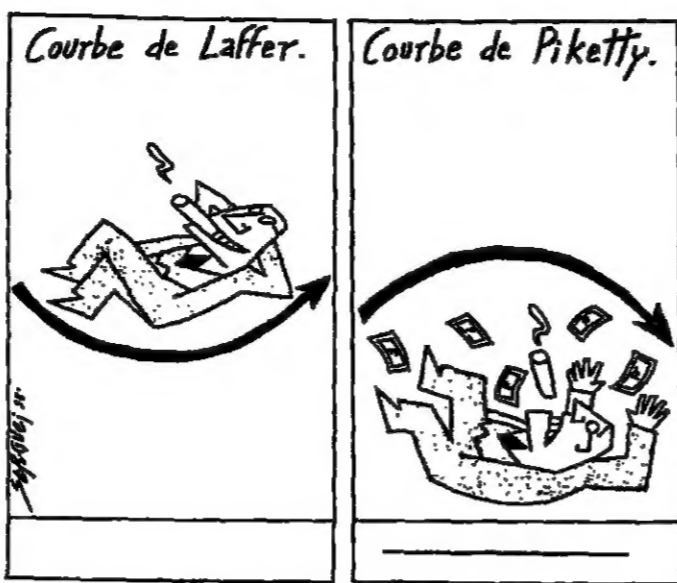
ماتو سينا

La baisse des taux supérieurs de l'impôt sur le revenu ne stimulerait pas l'économie

L'économiste Thomas Piketty présente une étude iconoclaste sur la « courbe de Laffer »

Auteur, voilà un an, d'une étude sur les charges sociales qui avait été à l'origine d'une longue controverse, l'économiste Thomas Piketty vient de publier, sous l'égide de la direction de la prévision, un nouveau rapport, consacré, cette fois, à l'impôt sur le revenu. Présentant des statistiques inédites, il conteste que la baisse des taux d'imposition pour les revenus les plus élevés ait une utilité économique.

ET SI L'ÉCONOMISTE libéral américain Arthur Laffer, qui est passé à la postérité pour avoir dessiné la fameuse courbe qui porte son nom, s'était trompé ? On aurait tort de penser que la question ne passionnera que quelques experts en sciences économiques. Un chercheur français, Thomas Piketty, vient, en effet, de publier une étude sur le sujet qui invite à cette conclusion. Et elle risque de relancer une controverse qui n'est pas réservée aux initiés puisqu'elle concerne l'impôt sur le revenu.



ministère des finances. Les conclusions de cette enquête vont radicalement à l'opposé des priorités fiscales défendues par les experts fiscaux du RPR et de l'UDF.

Pour dresser son constat, l'économiste, qui a bénéficié de statistiques fiscales inédites, a cherché à mesurer les effets sur les revenus des contribuables les plus fortunés des grandes variations de l'impôt sur le revenu depuis vingt-cinq ans : la création de la tranche à 65 % et le plafonnement du quotient familial en 1981-1982, et l'abaissement des taux supérieurs en 1986-1987, puis les baisses de 1994 et 1996. Or ces modifications, à la hausse dans le premier cas, à la baisse dans le second cas, n'ont conduit « à aucune variation im-

portante des revenus concernés », note l'auteur, qui ajoute : « Les fluctuations observées s'expliquent principalement par le cycle économique et non par la fiscalité. »

Au terme de simulations complexes, le chercheur établit précisément que les « élasticités » du revenu imposable vis-à-vis des taux supérieurs d'imposition sont infimes, pour ne pas dire nulles : une hausse ou une baisse fiscale de 100 francs pour les tranches hautes du barème n'affecterait l'ensemble des revenus imposables des contribuables concernés que dans la proportion de 10 à 20 francs. Autrement dit, les statistiques fiscales françaises ne valideraient pas la thèse de Laffer, les plus hauts revenus étant presque insensibles aux fluctuations des taux d'imposition. A moins, rectifie M. Piketty, que la France soit encore « très loin » - « quoi qu'en dise la droite » - « du sommet de la « courbe de Laffer » ».

« Le fait que la baisse des taux marginaux du barème de 1993-1996 ait mécaniquement conduit à une baisse des recettes fiscales suggère assez clairement que le sommet de la courbe de Laffer n'a pas été atteint en France », explique-t-il. Ce constat a une implication forte : les baisses de l'impôt sur le revenu coûtent excessivement cher aux finances publiques, pour un gain de stimulation de l'économie qui est dérisoire. M. Piketty cite ainsi un chiffre « trop peu

Le déficit de l'Unedic sera inférieur à 1 milliard de francs à la fin de 1998

Controverse autour du financement des 35 heures

LE NOUVEAU président de l'Unedic, Denis Gautier-Sauvagnac (MEDEF, ex-CNPF), a présenté, mercredi 4 novembre, les nouvelles prévisions de l'assurance-chômage. Manifestant « une extrême prudence », il a laissé entendre que l'équilibre financier du régime est fragile. L'Unedic prévoit un déficit de 940 millions de francs pour 1998, alors que, dans son évaluation précédente, voici quatre mois, elle évoquait un excédent de 707 millions de francs.

Pour 1999, le représentant patronal prévoit un excédent de 1,066 milliard de francs, dans l'hypothèse d'une croissance économique de 2,7 %. Les estimations pour l'année prochaine tiennent compte du coût de la prorogation de l'ARPE (préretraite contre embauche) évalué à 1,8 milliard de francs. M. Gautier-Sauvagnac a, toutefois, souligné qu'il fallait « relativiser » ces chiffres en raison de « l'extraordinaire sensibilité des comptes de l'Unedic à la variation de la conjoncture ». L'Unedic prévoit 330 000 créations nettes d'emplois en 1998 et une croissance « légèrement plus modérée » en 1999, avec 250 000 postes créés. Elle évalue la baisse du nombre de demandeurs d'emploi à 150 000 personnes en 1998, ainsi qu'en 1999. Si l'on intègre les demandeurs d'emploi ayant exercé une activité réduite de plus de 78 heures dans le mois, la baisse du chômage « serait plus modérée » : elle ne serait que de 80 000 personnes en 1998 puis 90 000 en 1999.

Deux autres sujets de préoccupations ont été évoqués par M. Gautier-Sauvagnac, qui a marqué son refus de se plier aux souhaits du gouvernement. Le vice-

président délégué général de l'UTMM a indiqué qu'il n'était pas « envisageable » pour l'organisme patronal de participer au financement du coût des allègements des charges patronales liées aux 35 heures, qui s'élevaient à environ 7,5 milliards de francs en 1999. Cette annonce est pour l'instant préventive. M. Gautier-Sauvagnac ayant reconnu « ne pas avoir reçu de demande officielle » du gouvernement sur ce sujet. « Notre rôle n'est pas de contribuer au financement de la dépense publique », a expliqué le responsable patronal, pour justifier sa position.

Le deuxième sujet d'inquiétude concerne le projet de Martine Aubry de taxer plus fortement les entreprises qui licencient des salariés de plus de cinquante ans. La ministre de l'emploi et de la solidarité entend renforcer le montant de la pénalité qu'une entreprise doit verser à l'Unedic, au terme d'un amendement que le Parlement avait voté, sur proposition du député Jean-Pierre Delalande (RPR, Val-d'Oise). « Nous serions extrêmement défavorables à la transformation de l'Unedic en perceuteur », a indiqué le nouveau président du régime patronal. « Il ne serait pas très normal que nous servions de boîte aux lettres à l'Etat pour percevoir une pénalité sur les entreprises », a-t-il ajouté. M. Delalande s'est toutefois refusé à critiquer le principe même de la disposition, estimant qu'il n'appartient pas à l'Unedic, « en tant qu'organisme patronal », de prendre une position sur une mesure de ce genre qui relève de la politique générale de la nation ».

Laurent Mauduit

Alain Beuve-Méry

institutionnel entre le président de la République et le premier ministre, d'ailleurs, observe M. Séguin, que Lionel Jospin « empiète » sur le domaine réservé de M. Chirac.

at à l'Elysée

era pas l'élection si moins son ambition présidentielle

erminé vers un second tour a, je crois, onne. Je ne pense pas coup en risquant est, en tout cas, ous les Français »

« Vous avez été le premier à dire, publiquement, que Jacques Chirac est "par définition" le candidat de la droite à la prochaine élection présidentielle. Considérez-vous que Lionel Jospin se comporte d'ores et déjà comme le candidat de la gauche ? »

« C'est donc cette thèse qui est en arrière-plan de l'étude que M. Piketty, chercheur au CNRS, vient de publier, sous sa propre responsabilité, dans un document de travail de la direction de la prévision du

« Le Conseil d'analyse économique, installé auprès du premier ministre, vient de publier une étude, réalisée par l'économiste François Bourguignon, qui égraine quelques idées reçues. Elle souligne que les prélèvements obligatoires ne sont qu'en apparence plus forts en France (45 % du PIB) qu'à l'étranger (30 % aux Etats-Unis), car dans un cas les prélèvements maladie ou retraite sont obligatoires et donc pris en compte, et dans le second ils ne le sont pas. Hors ces prélèvements, les taux sont très voisins : à peine au-dessus de 20 %.

Le rapport met en évidence que les sommes redistribuées des 50 % des ménages les plus riches vers les 50 % les plus pauvres représentent 5 % du revenu total des ménages en France, contre 6 % au Royaume-Uni ou 7 % en Allemagne. L'étude établit, enfin, que le système de prélèvements désavantage relativement plus les bas revenus que les hauts. Elle recommande une réforme s'inspirant du système de l'impôt négatif.

« C'est dans ce contexte encore favorable que l'Arcco va mettre en place, au 1^{er} janvier 1999, un régime unique. Jusqu'à présent, les 90 institutions qui la composent avaient, notamment, une valeur du point différente. Cette valeur, qui sert au calcul des pensions, sera désormais unique (soit la valeur d'un euro), mais ce changement ne modifiera pas le montant des pensions servies ou à venir, assurent les dirigeants de l'Arcco. En revanche, il facilitera la liquidation des retraites (une seule source de paiement), les salariés ayant souvent cotisé à plusieurs caisses Arcco.

Dans l'immédiat, l'Arcco souhaite que l'Etat règle la lourde dette qu'il a contractée au titre des préretraites-FNE. Il s'était engagé, en effet, à payer les cotisations (Arcco et Agirc) des salariés cessant leur activité avant soixante ans, ce qu'il n'a fait qu'épisodiquement. La dette atteint actuellement près de 6,5 milliards de francs (plus de 5 milliards pour l'Agirc), et, depuis juillet 1996, l'Arcco n'inscrit plus qu'« en pointillé » les droits des salariés en FNE, mais n'a plus l'intention de verser aux retraités les sommes correspondantes. Martine Aubry a été saisie du problème en juillet. A ce jour, la ministre de l'emploi et de la solidarité n'a apporté aucune réponse aux demandes des responsables de l'Arcco.

« Nous ne faisons ni de catastrophisme ni de triomphalisme », a résumé Georges Bouverot, président (Medef, ex-CNPF) de l'Arcco, en présentant ces résultats. Nous restons vigilants et rigoureux ».

SOLDE POSITIF JUSQU'EN 2010 A un horizon de quinze ans, la situation de l'Arcco n'a rien de dramatique. En attendant les nouvelles projections du Commissariat général du Plan, réalisées dans le cadre de la mission de concertation sur l'avenir des retraites que lui a confiée le premier ministre, les experts estiment que l'Arcco devrait être excédentaire jusqu'en 2010. Dans son rapport sur Les Perspectives à long terme des retraites (La Documentation française, 1995), Raoul Briet rappelait les deux facteurs expliquant cette bonne santé - relative - de l'Arcco d'ici à 2015 : la hausse programmée des cotisations et le fait qu'elle ne liquide les pensions à taux plein qu'à soixante-cinq ans, le surcoût de la retraite à soixante ans pour ces régimes étant assuré par une structure spécifique, créée en 1983.

Jean-Michel Bezat

Remise en cause de quelques idées reçues

Le Conseil d'analyse économique, installé auprès du premier ministre, vient de publier une étude, réalisée par l'économiste François Bourguignon, qui égraine quelques idées reçues. Elle souligne que les prélèvements obligatoires ne sont qu'en apparence plus forts en France (45 % du PIB) qu'à l'étranger (30 % aux Etats-Unis), car dans un cas les prélèvements maladie ou retraite sont obligatoires et donc pris en compte, et dans le second ils ne le sont pas. Hors ces prélèvements, les taux sont très voisins : à peine au-dessus de 20 %.

Le régime de retraite complémentaire des salariés renoue avec les excédents malgré la dette de l'Etat

APRES quatre années de déficits (1992-1996), le régime de retraites complémentaires des salariés du secteur privé (Arcco) a renoué avec les excédents en 1997 (1,6 milliard de francs), et ses dirigeants prévoient un solde positif de 5,9 milliards en 1998 (pour 138,6 milliards de francs de charges). Cette nette amélioration de la situation financière du plus important régime complémentaire (17 millions de cotisants et 9 millions de retraités) intervient au moment où les 90 institutions fédérées par l'Arcco depuis 1961 s'apprennent à former, au 1^{er} janvier 1999, un régime unique, comme il en existe un depuis 1947 pour les cadres (Agirc).

En 1996, le déficit technique (ressources/charges) avait atteint 4 milliards de francs, et il avait fallu les 3,3 milliards de francs de produits financiers générés par les réserves de l'Arcco pour le limiter à 0,7 milliard. En 1997, le solde technique a été excédentaire de 300 millions, auxquels se sont ajoutés 2,9 milliards de produits financiers. Après le provisionnement de 1,6 milliard de francs au titre de la solidarité envers le régime des cadres, l'excédent final a atteint 1,6 milliard. Tout en restant prudents, les gestionnaires de l'Arcco prévoient un solde positif de 5,9 milliards de francs, produits financiers inclus.

Ce redressement a un coût, supporté par les entreprises, les salariés et les retraités : deux accords

C'est dans ce contexte encore favorable que l'Arcco va mettre en place, au 1^{er} janvier 1999, un régime unique. Jusqu'à présent, les 90 institutions qui la composent avaient, notamment, une valeur du point différente. Cette valeur, qui sert au calcul des pensions, sera désormais unique (soit la valeur d'un euro), mais ce changement ne modifiera pas le montant des pensions servies ou à venir, assurent les dirigeants de l'Arcco. En revanche, il facilitera la liquidation des retraites (une seule source de paiement), les salariés ayant souvent cotisé à plusieurs caisses Arcco.

Dans l'immédiat, l'Arcco souhaite que l'Etat règle la lourde dette qu'il a contractée au titre des préretraites-FNE. Il s'était engagé, en effet, à payer les cotisations (Arcco et Agirc) des salariés cessant leur activité avant soixante ans, ce qu'il n'a fait qu'épisodiquement. La dette atteint actuellement près de 6,5 milliards de francs (plus de 5 milliards pour l'Agirc), et, depuis juillet 1996, l'Arcco n'inscrit plus qu'« en pointillé » les droits des salariés en FNE, mais n'a plus l'intention de verser aux retraités les sommes correspondantes. Martine Aubry a été saisie du problème en juillet. A ce jour, la ministre de l'emploi et de la solidarité n'a apporté aucune réponse aux demandes des responsables de l'Arcco.

Jean-Michel Bezat

L'Inde vous emporte loin de votre quotidien, mais vous vous y sentez comme chez vous. Vous aurez le choix des plus belles réserves naturelles du monde, tel le Kanha National Park situé dans une région immortalisée par Kipling. Et quand l'appétit se manifestera, il sera tout juste le moment de rejoindre votre confortable hôtel, où vous attendra un délicieux thé. Une manière raffinée, mais non moins civilisée, de se relaxer.

Offices Nationaux Indiens de Tourisme
13, Boulevard Haussmann, 75009 Paris
Tél. 01 45 23 30 45 - Fax 01 45 23 33 45
Minitel 3615 INDE
E-mail: info.in@india-tourism.com
http://www.india-tourism.com/fr

India
UN ACCUEIL TOUJOURS RENOUVELÉ

Je suis là

Les PS préconisent
mesuré du Parlement
tique européenne
ésenté ses propositions

bligue négocie et ratifie les
traitements. M. Nallet estime que la
demande, faite par M. Barnier, de
soumettre à l'aval du Parlement
l'accord éventuel de la France,
rendu possible par le traité
d'Amsterdam, sur le passage dans
cinq ans à la majorité qualifiée
pour les décisions relatives à
l'asile, à l'entrée et au séjour des
étrangers sur le territoire de
l'Union européenne, serait
contraire à cet article de la
Constitution.

« RIDEAU DE FUMÉE »
« L'exécutif chargé de mener les
négociations internationales, ne
peut être lié par une injonction du
« législatif », estime M. Nallet. « De
plus, le Conseil constitutionnel nous
demande de l'autoriser à effectuer
ce transfert dès aujourd'hui : on
ne peut pas attendre dans cinq ans »,
précise-t-il. M. Nallet suggère
que « pour satisfaire le RPR », le
gouvernement prenne l'engagement
politique de consulter le
Parlement, pour avis. Charles Pas-
qua devrait difficilement s'en sa-
nsuaitre, puisque, dans un commu-
iqué en date du 4 novembre, il
qualifie de « rideau de fumée des-
siné à masquer le transfert de
l'adoption de la souveraineté de la
France » la stratégie de M. Bar-
nier, qui consiste à présenter des
amendements au projet de révi-
ser constitutionnel ».

Rafaelle Rivals

ent leurs comptes

et de l'appareil...
de Arthur...
« porteur »...
« porteur »...
« porteur »...

des messages...
du 5 novembre...
« porteur »...
« porteur »...

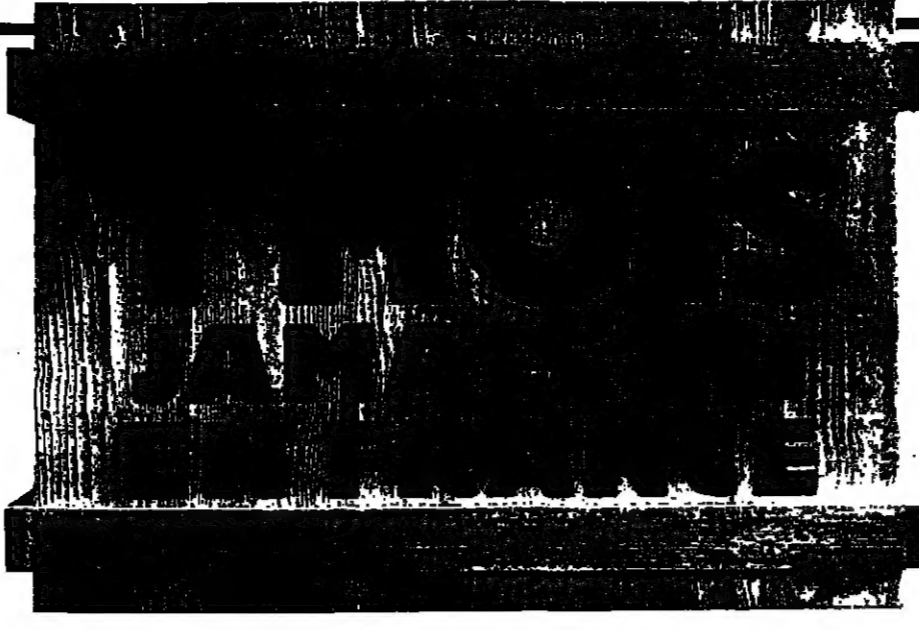
du général de...
du 5 novembre...
« porteur »...
« porteur »...

« porteur »...
« porteur »...
« porteur »...

de presse du jour
des quotidiens.

materis

21^{EME} JOUR



Adresses,
plan d'accès et
services des magasins :
tapez 3615 Carrefour
(1,29 F la minute)

Vendredi 6 novembre,

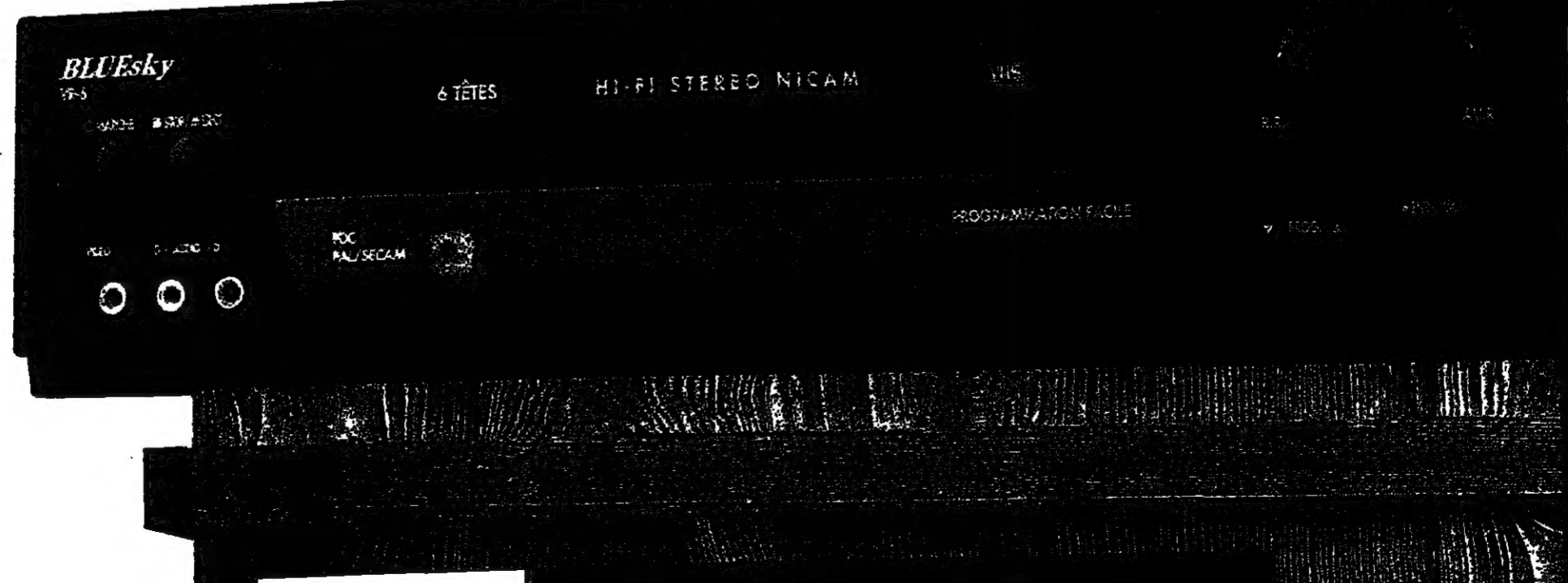
Carrefour met en vente

10 000 magnétoscopes 4 têtes Hi-Fi. Stéréo Nicam.

Et pas un de plus.

1190^F

BLUEsky VR 6
Recherche et mémorisation
automatiques des 99 canaux,
prises audio-vidéo en façade.
Garantie 2 ans.



Il y en aura peut-être
jusqu'à ce soir,
demain,
ou peut-être même
après-demain.
On ne sait pas...

35 ANS

Avec Carrefour je positive!



ET DEMAIN ?...

STATISTIQUES Une violente controverse sur l'utilisation des critères ethniques agite l'Institut national d'études démographiques.

reproche à sa collègue Michèle Tribalat d'avoir utilisé de tels critères dans ses études sur l'immigration en se fondant sur la langue maternelle et le lieu de naissance des individus

et de leurs parents. Il y voit « un moyen d'expression du racisme ».

mêmes de discrimination puisque de nombreux Français - notamment les bébés - continuent à être considérés comme des étrangers.

trick Festy, « classer n'est pas hiérarchiser ».

Une virulente polémique sur les données « ethniques » divise les démographes

Hervé Le Bras accuse l'Institut national d'études démographiques de faire le jeu du Front national en mentionnant dans ses études les origines raciales. Michèle Tribalat réplique que seules des données de ce type permettent de lutter efficacement contre les discriminations

RAREMENT controverse entre démographes a pris une telle ampleur. Pamphlets, droits de réponse, lettres anonymes, procès en diffamation : déjà suspecte du fait de ses liens historiques avec la Fondation française pour l'étude des problèmes humains instituée par Vichy en 1941 et dirigée par le médecin eugéniste Alexis Carrel, l'Institut national d'études démographiques (INED) se voit aujourd'hui accusé de servir de facto les desseins du Front national.

Les propos de ce membre éminent de l'institution visent directement Michèle Tribalat, l'une des plus grandes spécialistes des statistiques de l'immigration. Au début des années 90, cette démographe a brisé le « tabou français » qui limitait les critères d'analyse de ce phénomène à la seule nationalité.

celui de l'appartenance ethnique, défini à partir de la langue maternelle des enquêtés et de leurs parents, et celui de l'origine ethnique, fondée sur le lieu de naissance des individus et de leurs parents.

Pour Hervé Le Bras, qui dirige le laboratoire de démographie historique à l'École des hautes études en sciences sociales (Ehess), Michèle Tribalat aurait, ce faisant, remis en question le modèle républicain qui considère la nationalité comme l'unique critère acceptable.

Pour lui, s'interroger, comme le faisait Michèle Tribalat en 1991, sur les stratifications de la population française en fonction des vagues migratoires, conduit, par défaut, à utiliser la catégorie des « Français de souche ».

TROIS QUESTIONS A... PATRICK FESTY

1 En tant que directeur sortant de l'Institut national d'études démographiques (INED), vous avez porté plainte pour « diffamation publique envers une administration » contre le démographe Hervé Le Bras. Pourquoi répondre à des critiques scientifiques par une action judiciaire ?

Nous ne demandons pas aux magistrats de trancher un débat scientifique puisque nous avons consacré une partie du numéro de mai-juin 1998 de la revue de l'Institut, Population, à discuter contradictoirement de la « variable ethnique ».

2 Que répondez-vous à Hervé Le Bras, qui soutient que l'introduction de la variable ethnique apporte de l'eau au moulin de l'extrême droite ?

Le critère juridique de la nationalité ne saurait être le critère exclusif de classement. La première introduction de l'origine ne date pas des travaux de Michèle Tribalat. Depuis un siècle, on demande dans tous les recensements à la personne interrogée de préciser si elle est française de naissance, française par acquisition ou étrangère.

3 La nomination d'un nouveau directeur de l'INED est en suspens. Y a-t-il un lien avec la polémique actuelle ?

Propos recueillis par Philippe Bernard et Nicolas Weil



tité, considérés comme des étrangers par une large partie de l'opinion. Dans un ouvrage coigné avec Pierre-André Taguieff, elle défend ainsi l'utilité de cette catégorie et assure qu'il s'agit d'une question de vocabulaire, et non d'idéologie.

Deux « versions fortes » de la gauche républicaine

« A MA GAUCHE, Hervé Le Bras, à ma gauche, Michèle Tribalat : deux versions fortes de la gauche républicaine s'affrontent. Ce serait beaucoup plus simple si le débat opposait la droite à la gauche mais on n'en est pas là. C'est comme si Chevènement et Badinter luttaient ensemble publiquement et que l'extrême droite comptait les points... »

En trois phrases, François Héran, chercheur à l'Insee et à l'INED, a résumé, lors de l'ouverture d'un colloque, mercredi 4 novembre, l'étrange contexte de la controverse qui agite actuellement démographes et statisticiens.

François Héran s'est employé à renvoyer dos à dos les deux protagonistes de cette controverse. Il a rappelé à Hervé Le Bras qu'il avait lui-même utilisé dans ses études la variable « pays de naissance », comme de nombreux démographes, et qu'il avait défini, dans le cas des polytechniciens, une opposition entre « purs provinciaux et Parisiens de souche ».

Michèle Tribalat lui rétorque que ne permet pas d'analyser les phénomènes de discrimination et de racisme puisque de nombreux Français, comme les bébés, restent, malgré leur carte d'iden-

tité, considérés comme des étrangers par une large partie de l'opinion. Dans un ouvrage coigné avec Pierre-André Taguieff, elle défend ainsi l'utilité de cette catégorie et assure qu'il s'agit d'une question de vocabulaire, et non d'idéologie.

« A MA GAUCHE, Hervé Le Bras, à ma gauche, Michèle Tribalat : deux versions fortes de la gauche républicaine s'affrontent. Ce serait beaucoup plus simple si le débat opposait la droite à la gauche mais on n'en est pas là. C'est comme si Chevènement et Badinter luttaient ensemble publiquement et que l'extrême droite comptait les points... »

En trois phrases, François Héran, chercheur à l'Insee et à l'INED, a résumé, lors de l'ouverture d'un colloque, mercredi 4 novembre, l'étrange contexte de la controverse qui agite actuellement démographes et statisticiens.

François Héran s'est employé à renvoyer dos à dos les deux protagonistes de cette controverse. Il a rappelé à Hervé Le Bras qu'il avait lui-même utilisé dans ses études la variable « pays de naissance », comme de nombreux démographes, et qu'il avait défini, dans le cas des polytechniciens, une opposition entre « purs provinciaux et Parisiens de souche ».

Michèle Tribalat lui rétorque que ne permet pas d'analyser les phénomènes de discrimination et de racisme puisque de nombreux Français, comme les bébés, restent, malgré leur carte d'iden-

immigrés. » La chercheuse souligne que l'enquête sur l'intégration de 1995 incriminée par Hervé Le Bras avait été menée et cofinancée par l'Insee ainsi que par plusieurs ministères et que les catégories utilisées avaient reçu l'aval de la Commission nationale de l'Informatique et des libertés (CNIL).

CRAINTE DE NOYAUTAGE

« Mon enquête, ajoute-t-elle, n'est pas fondée sur des variables ethniques mais sur un échantillon de personnes toutes issues de l'immigration. Elle a montré que l'intégration n'était pas bloquée comme certains le prétendent. Il n'y a rien de dramatique à se demander combien il y a de Kabyles en France. En démontrant qu'il s'agit d'un groupe minoritaire parmi les Algériens, l'enquête a permis de démentir l'idée reçue qui opposait l'assimilation des Kabyles à la piètre intégration des Algériens. »

Hervé Le Bras justifie sa véhémence en invoquant la crainte d'une entorse de noyautage de la démographie par des chercheurs proches du Front national ou d'une droite nataliste très pes-

ché d'avoir prétendu « briser un tabou » alors que de très nombreuses études font référence depuis longtemps aux origines étrangères.

« ETHNICISER LE SOCIAL » Alexis Spire, qui prépare une thèse sur le traitement statistique de l'immigration depuis 1945, a stigmatisé la tendance à « ethniciser le social » tout en reconnaissant l'intérêt des catégories ethniques pour mesurer les discriminations.

Pour Alain Desrosières, de l'INED, ce débat sur le rôle social des statistiques reflète la « schizophrénie » caractéristique d'une profession. « Nous répétons ici qu'il faut absolument savoir à quoi vont servir nos statistiques mais nous sommes capables de discuter pendant des heures de concepts en oubliant l'usage que la société va en faire. »

Ph. B. et N. W.

Chez les Anglo-Saxons, les études mentionnent des données raciales

LE DÉBAT français sur l'éventuelle introduction d'une variable ethnique dans les statistiques est quasiment inexistant aux Etats-Unis. Très rares sont ceux qui, outre-Atlantique, remettent en cause la division officielle, dans les recensements, en races et groupes ethniques héritée de la fin du XIX^e siècle.

Selon Paul Schor, un doctorant du Centre d'études nord-américaines de l'École des hautes études en sciences sociales, qui prépare une thèse sur l'histoire des statistiques aux Etats-Unis jusqu'en 1940, la « race », plus ou moins délestée de ses oripeaux biologiques, ne conserverait aujourd'hui qu'un caractère de construction sociale, de convention. Elle correspondrait plus aux

appartenances de quartier et de ghetto qu'aux lignages et aux origines et elle permettrait de mettre en évidence l'importance des minorités dans l'Amérique d'aujourd'hui. Les représentants des diverses communautés participent d'ailleurs à la réflexion sur la définition de ces critères qui jouent un rôle essentiel dans la politique de discrimination positive (Affirmative action).

MARIAGES MIXTES

Si ces catégorisations ethniques qui remontent au darwinisme social, à l'eugénisme triomphant et à la ségrégation des Noirs, ne sont pas taboues aux Etats-Unis, une évolution décisive accompagnera le recensement de l'an 2000. Jusqu'à présent, une seule réponse était autorisée à la question de l'appartenance raciale. Mais à la suite d'une décision prise en octobre 1997 par l'Office of Management and Budget il sera possible

en l'an 2000, pour la première fois, de cocher plusieurs cases afin de tenir compte de la multiplication des mariages mixtes et du renforcement de la composante hispanique, qui mêle Blancs et Noirs. Le passage du « pentagone ethnoracial » à l'Amérique « multiraciale » en manteau d'Arlequin prendra cependant du temps. Un sondage de mai 1997 révélait ainsi que le pourcentage de Noirs prêts à cocher plusieurs cases et donc à se déclarer autre chose qu'« Afro-Américains » oscillait entre 0,7 et 2,7 % seulement.

Dans ce domaine, la Grande-Bretagne n'a été atteinte que récemment par l'influence américaine. Outre-Manche, la question de l'appartenance à un groupe ethnique n'est posée que depuis le recensement de 1991, ainsi que le rappelle John Crowley, politologue, chargé de recherches au Centre d'études et de recherches internationales (CERI, Sciences-Po). Cette innovation a été accueillie favorablement par les chercheurs car elle a nourri une base de travail considérable.

ou réel que de se confiner à l'académisme », estime M. Crowley. La seule véritable controverse a concerné la définition des catégories mêlant catégories ethniques - « Noirs », « Blancs », « Arabes » - et critères nationaux - « Indiens », « Pakistanais », « Chinois » - ainsi que la présence d'une catégorie de « Blancs » considérée comme « fourre-tout ».

DISCOURS MULTICULTUREL

Officiellement, le discours multiculturel en vogue dans les années 80, qui insiste sur le droit de chaque minorité, reste de mise mais le thème de la « mixité » ethnique est aujourd'hui valorisé dans le discours du gouvernement travailliste. « L'affaire Rushdie a montré que la cause des minorités n'était pas nécessairement progressiste », explique John Crowley. Cette évolution pourrait produire ses effets lors du prochain recensement, prévu pour 2001. La référence aux catégories ethniques devrait être maintenue, mais leur présentation devrait évoluer, comme aux Etats-Unis. Grâce à des questions ouvertes, les personnes interrogées pourront définir plus librement l'éventuelle complexité de leurs origines.

Ph. B. et N. W.

simiste au sujet de l'intégration des musulmans. Il met ainsi en avant le nom de Jacques Dupâquier, le vice-président du conseil scientifique de l'INED, souvent cité par National Hebdo et Krisis, la revue d'Alain de Benoist, l'un des fondateurs de la Nouvelle Droite, mais surtout celui de Philippe Bourcier de Carbon, chercheur à l'INED et membre du comité scientifique du Front national. Hervé Le Bras n'hésite pas à amalgamer pour les besoins de sa cause des personnalités de la droite classique : Jean-Claude Chesnais, directeur de recherches à l'INED ; Jean-Claude Barreau, président sortant de l'INED et ancien conseiller de Charles Pasqua ; et Jean-Claude Casanova, président du conseil scientifique de l'INED, proche de Raymond Barre, et directeur de la revue Commentaire fondée par Raymond Aron.

« J'AI ÉTÉ PIÉGÉE »

Pour Hervé Le Bras, la présence de Michèle Tribalat à un colloque organisé en octobre 1997 à l'Académie des sciences morales et politiques sous la direction de M. Dupâquier, conforte ces soupçons. N'y voyait-on pas Philippe Bourcier de Carbon mais aussi Pierre Bernard, le maire de Montfermeil condamné à plusieurs reprises pour discrimination raciale, Henri de Lesquin, président du club de l'Horloge, Alain Griotteray, partisan d'une politique de la « main tendue » avec le Front national, et les députés Alain Marsaud et Alain Madelin ?

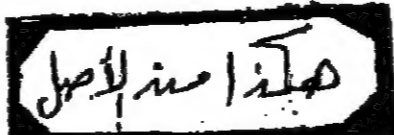
« J'ai été piégée », reconnaît Michèle Tribalat. Je souhaitais exprimer mon désaccord avec Jacques Dupâquier qui m'a proposé de le faire au cours d'une conférence sans me donner la liste des invités. Une fois sur place, je me suis dit qu'il n'était pas plus mal qu'ils entendent autre chose. J'aurais dû refuser la publication mais je préfère assumer ma « boulette ». Par principe démocratique, je pense qu'il faut continuer à parler avec des gens que l'on considère comme des ennemis pour éviter d'arriver à la violence absolue.

Quand on demande à Hervé Le Bras quels outils conceptuels il estime acceptable pour traiter de l'intégration des immigrés, il rend paradoxalement hommage à la classification ethnique à l'américaine dans la mesure où elle sert un objectif pratique - la défense des minorités et la discrimination positive - et qu'elle est acceptée par les intéressés. M. Le Bras ne serait pas opposé à une étude portant sur la couleur de la peau de tel échantillon de population en France. « Si l'on pense que la proportion de mélanine [pigmentation de la peau, NDLR] est une variable discriminante pour permettre l'étude des difficultés d'intégration dans une situation locale, pourquoi pas ? Mais il serait faux d'inclure une telle variable dans un recensement national. » Va-t-on comme il semble le craindre, vers une ethnicisation du recensement de 1999 ? Hervé Le Bras compte sur la vigilance de l'Insee et de ses syndicats pour l'éviter.

La question du lieu de naissance des parents ne devrait pas être posée lors du recensement mais apparaît pour la première fois dans l'enquête-familiales menée sur un échantillon de la population.

Ph. B. et N. W.

* Hervé Le Bras, Le Démon des origines (éd. de L'Aube) et Marianne et les lapins (1993, Hachette). * Michèle Tribalat, Faire France (La Découverte), Cent ans d'immigration : étrangers d'hier, Français d'aujourd'hui (INED/PUF), avec Pierre-André Taguieff, Face au Front national. Arguments pour une contre-offensive (La Découverte).



سنة ١٤٢٠ هـ

L'Association des magistrats instructeurs critique la création d'un « juge de la détention provisoire »

Elle estime que le texte d'Elisabeth Guigou annonce « la mort du juge d'instruction »

L'Association française des magistrats instructeurs (AFMI), qui affirme regrouper 200 des 600 juges d'instruction de France, a sévèrement critiqué, mercredi 4 novembre, le projet de création de la fonction de juge de la détention provisoire. Ce texte sur la présomption d'innocence présentée par M^{me} Guigou sera discuté à l'Assemblée nationale début décembre. Il est actuellement examiné par la commission des lois de l'Assemblée.

LES JUGES d'instruction ne désarment pas face au projet de loi renforçant la présomption d'innocence de la ministre de la Justice, Elisabeth Guigou. Alors que la commission des lois de l'Assemblée nationale entamait, mercredi 4 novembre, une série d'auditions sur ce texte qui sera discuté début décembre, l'Association française des magistrats instructeurs (AFMI), qui affirme regrouper 200 des 600 juges d'instruction de France, estimait, lors d'une conférence de presse, que ce texte portait en germe « la mort du juge d'instruction ».

Les représentants de l'AFMI sont particulièrement critiques envers la création de la fonction d'un « juge de la détention provisoire », qui sera chargé des placements en détention en lieu et place des juges d'instruction. Soupçonnant le gouvernement de vouloir les affaiblir, l'AFMI estime que ce nouveau système sera tout bonnement « inapplicable ».

« Mme Guigou n'a rien inventé », a affirmé Jean-Michel Gentil, président de l'AFMI. Son projet n'est que la répétition de celui de l'ancien juge délégué, appliqué en 1993. Or, à l'époque, le juge délégué tranchait sur des délits alors que les frères avocats savaient que quand ils vont plaider devant la chambre d'accusation, cela ne sert à rien. La plupart des chambres d'accusation confirment entre 97 à 100 % des décisions des juges d'instruction.

« COLLEGIALITÉ » Les membres de l'AFMI préféreraient « la mise en place d'une collégialité de juges, qui serait facultative » en fonction du bon vouloir des mis en examen. « Cette proposition est fondée sur un principe de réalité », a expliqué M. Gentil. A peine 5 % seulement des placements en détention provisoire sont contestés par les mis en examen.

Invité par le bureau de l'AFMI, M^{me} Bernard Prévost, avocat au barreau de Paris, a quant à lui estimé que « le vrai problème de la détention, c'est le fonctionnement de la chambre d'accusation », qui est chargée de contrôler en appel, les décisions des juges d'instruction.

« Nous avons les trois magistrats, en collégialité. Or, la plupart de mes confrères avocats savent que quand ils vont plaider devant la chambre d'accusation, cela ne sert à rien. La plupart des chambres d'accusation confirment entre 97 à 100 % des décisions des juges d'instruction. Les magistrats de l'AFMI ont en outre estimé que le texte de M^{me} Guigou sur la présomption d'innocence, qui prévoit l'interdiction des sondages sur la culpabilité et des images de personnes menottées, ne « répondait pas aux vrais problèmes ». L'AFMI, qui tient au respect du secret de l'instruction s'est prononcée pour l'interdiction de la publication par la presse de l'identité des personnes placées en garde à vue ou mises en examen, sauf peut-être « pour les personnes publiques ».

Cécile Prieur

M. Dumas a déposé plainte contre X... pour dénonciations calomnieuses

LES AVOCATS de Roland Dumas ont déposé, le 3 novembre, une plainte contre X... pour « dénonciations calomnieuses » auprès du doyen des juges d'instruction de Paris. Le président du Conseil constitutionnel, mis en examen depuis le 29 avril, a été interrogé, le même jour, pour la septième fois, par les juges Eva Joly et Laurence Vichnievsky. La plainte de M. Dumas concerne notamment dix lettres anonymes adressées aux juges, qui semblent avoir servi de base à une série d'investigations. Ses défenseurs, M^{me} Jean-René Farthouat et François Tosi, estiment que ces courriers pourraient avoir une origine commune.

M. Dumas a, par ailleurs, reçu le soutien public de Christine Deviers-Joncour et de Danielle Mitterrand, dans deux entretiens successivement publiés par *Le Parisien*, les 4 et 5 novembre. « Roland Dumas n'a pas touché un franc de moi », a déclaré la première, quelques jours après la sortie de son livre, dans lequel elle évoquait sa « relation amoureuse » avec l'ancien ministre (*Le Monde* du 30 octobre). « Roland Dumas me manque, a-t-elle ajouté. C'est normal, il fait partie de ma famille. » La veuve de l'ancien président de la République a, pour sa part, dénoncé « un acharnement qui tourne au règlement de comptes ».

Casino de Nérès-les-Bains : perquisitions aux « RG » de Moulins et Montluçon

DES PERQUISITIONS ont été opérées, mercredi 4 novembre, par la gendarmerie dans les locaux des renseignements généraux (RG) de Moulins et de Montluçon (Allier), sur commission rogatoire du juge d'instruction de Versailles (Yvelines), Jean-Marie Charrier. Les gendarmes ont agi dans le cours d'une enquête sur un « corbeau » qui importune Étienne Fradin, le juge d'instruction chargé de l'affaire du casino de Nérès-les-Bains, dans laquelle Georges Tranchant, ancien député RPR, a été mis en examen (*Le Monde* du 24 juin 1997). Deux fonctionnaires des RG de Montluçon ont été entendus près de cinq heures avant d'être remis en liberté.

Dès lettres anonymes, dont certaines auraient contenu des menaces, et une cassette vidéo, montrant M. Fradin dans une fête champêtre, avaient été envoyées au premier semestre 1997 au procureur de la République de Montluçon, au premier président de la Cour d'appel de Riom, au directeur des renseignements généraux et à l'avocat d'un protagoniste du dossier. En mal dernier, une femme de quarante-huit ans, soupçonnée d'être l'auteur de la vidéo, avait été mise en examen et écrouée avant d'être remise en liberté par la cour d'appel de Versailles.

DEPECHE ■ TERRORISME : une information judiciaire sur l'attentat contre la mairie de Belfort a été ouverte contre X... pour « destruction par explosifs et association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste »

mercredi 4 novembre à Paris, et confiée aux juges d'instruction Jean-Louis Bruguière et Georges Thiel. Commis dans la nuit du jeudi 29 au vendredi 30 octobre, l'attentat a été revendiqué par un correspondant anonyme se réclamant de l'« Armée révolutionnaire bretonne ». Cette revendication n'a été ni infirmée ni confirmée.

La France hésite à extraditer un homme menacé de mort en Russie

LA PEINE de mort, Boris Eltsine, le Conseil de l'Europe et l'antisémitisme composent la toile de fond d'une audience d'extradition, mercredi 4 novembre, devant la cour d'appel de Paris. Michail Bondar, né en Ukraine il y a quarante-huit ans, a été placé sous écrou extraditionnel en France à la demande du gouvernement de la Fédération de Russie, qui le poursuit pour « brigandages et meurtre prémédité ».

C'est la première fois que la justice française est saisie du cas d'un suspect menacé par la peine de mort en ex-Union soviétique. La justice russe reproche à M. Bondar d'avoir drogué un couple de personnes âgées chez lesquelles il était invité, en juillet 1992, à Kirov (Russie), afin de leur voler des objets de valeur. Victime d'une surdose, l'une d'elles était décédée. La criminel, identifié, par des papiers d'identité au nom de Michail Bondar, a ensuite été l'objet d'un mandat d'arrêt et d'une demande d'extradition russes.

Devant la justice française, Michail Bondar a « totalement » nié avoir commis ces actes. Un début d'alibi lui a été donné par un article de journal. En janvier 1991, il était venu à Moscou pour le championnat du monde de sambo pour la synthèse soviétique d'arts martiaux, de boxe et de lutte adoptée par l'Armée et le KGB, où il avait décroché la troisième place. Le quotidien *Novosti Nedel* avait alors publié un entretien dans lequel le champion déplorait,

d'une phrase, le vol de ses documents d'identité en Russie. Aussi soutient-il aujourd'hui que le meurtrier de Kirov avait récupéré ses papiers afin d'usurper, en 1992, son identité.

Avec l'aide de son traducteur russe, M. Bondar a suivi tant bien que mal les débats juridiques devant la cour d'appel de Paris. La France refuse les extraditions vers les pays où les suspects risquent la peine de mort. En adhérant au Conseil de l'Europe en février 1996, la Russie s'est engagée à établir un moratoire sur les exécutions capitales. Mais, en décembre 1997, un rapport du Conseil de l'Europe a déploré que « 53 exécutions aient eu lieu en 1996, en violation flagrante de cet engagement ».

« MORATOIRE OFFICIEUX » Le droit de grâce présidentiel a imposé un « moratoire officieux », mais il reste « précaire ». Et, ajoutait le Conseil, « si l'actuel président russe était remplacé, les exécutions pourraient être aussitôt reprises étant donné que le moratoire n'a aucune base légale ».

Interrogé par la cour d'appel sur les garanties de non-exécution de M. Bondar, le parquet général de la Fédération de Russie a indiqué que la peine de mort ne serait « pas requise » et que, « dans le cas où elle serait prononcée sans avoir été requise », elle ne serait pas exécutée, a résumé, à Paris, le substitut général Jean Martin. Estimant qu'« il n'y avait aucune licéité de cet

égard », il s'est montré favorable à la demande d'extradition. L'avocate de M. Bondar, Irène Terrel, s'y est opposée, en relevant notamment que le document était signé « par un simple adjoint du procureur », incapable de garantir la non-exécution d'une peine. « La Russie n'est encore qu'un Etat de droit balbutiant et il ne faut pas livrer M. Bondar à ces balbutiements », a-t-elle conclu.

Citoyen d'Israël depuis 1990, M. Bondar demande à être expulsé vers son nouveau pays. « Le risque d'une condamnation à mort dans sa situation pénale serait encore aggravé en raison de ses origines juives, qui ont fait subir à sa famille les traitements les plus durs en Russie », a affirmé M^{me} Terrel. Sa mère a été internée durant trois ans dans un goulag. Lui-même a été déclaré « débile préafond » à l'âge de dix-neuf ans et interdit de travail. Autant de persécutions « antisémites » qu'il a dénoncées publiquement après son départ de Russie. Dans une lettre adressée à la chambre d'accusation, le grand rabbin de France, Joseph Sitruk, a apporté à M. Bondar son soutien « uniquement à titre humanitaire ». Appelé à donner son point de vue par la présidente de chambre, Marie-Elisabeth Pomroy, l'accusé a répondu en une phrase : « Je voudrais savoir si vous me livrez ou pas. »

Arrêt le 9 décembre.

Erich Inciyan

Des élus de gauche demandent l'extension de la régularisation des sans-papiers

EN ATTENDANT un hypothétique réveil de la « gauche morale » qui était massivement descendue dans la rue, en 1996, pour protester contre la loi Debré et l'expulsion des sans-papiers de l'église Saint-Bernard, certains élus de la gauche « plurielle » affirment vouloir « aider le gouvernement à sortir de l'impasse » d'une opération de régularisation qui va renvoyer 60 000 sans-papiers à la clandestinité. Cinq parlementaires de la majorité ont ainsi lancé un appel, mercredi 4 novembre, lors d'une conférence de presse dans la mairie socialiste de Limeil-Brevannes (Val-de-Marne) où onze sans-pa-

piers poursuivent une grève de la faim depuis le 1^{er} septembre. Serge Blisko (PS, Paris), Yann Gault (PS, Cher), Noël Mamère (Verts, Gironde), Guy Hascouët (Verts, Nord) et la sénatrice communiste du Val-de-Marne, Odette Terrade, ont demandé un gouvernement de « reconsidérer sa position » face aux déboutés, « qui, par leurs démarches constantes en préfecture, ont démontré leur volonté d'insertion ». Après avoir dénoncé l'application arbitraire de la circulaire Chevènement et l'interprétation restrictive des critères dans certaines préfectures, les élus ont apporté leur soutien au maire de Li-

meil, Joseph Rossignol, attaqué par la direction de son parti. « Je représente au moins 50 % des élus socialistes », a-t-il déclaré. C'est-à-dire tous ceux qui ne prennent pas position à cause de la raison d'Etat. Dans l'après-midi, une délégation de personnalités et de responsables associatifs soutenant les sans-papiers du Val-de-Marne a été reçue par Jean-Jack Queyranne, le ministre de l'Intérieur par intérim. Le ministre leur a tout d'abord expliqué que le « gouvernement n'avait pas pour objectif de régulariser tous les étrangers en situation irrégulière qui avaient fait la demande », ce qui créerait « par un

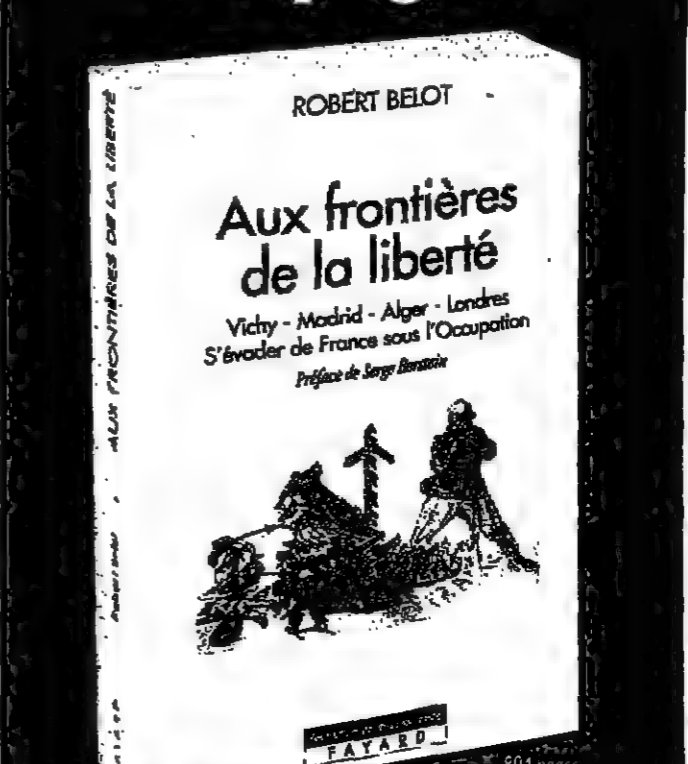
droit automatique au séjour une incitation à son parti. « Je représente au moins 50 % des élus socialistes », a-t-il déclaré. C'est-à-dire tous ceux qui ne prennent pas position à cause de la raison d'Etat.

« AVEC DE LA MAUVAISE FARINE » A l'issue de l'entretien, Léon Schwartzberg s'est déclaré « très très irrité », estimant avoir discuté avec « un bureaucrate qui reçoit ses ordres du premier ministre ». « On ne fait pas un bon gâteau avec de la mauvaise farine », a renchéri Danielle Mitterrand, qui regrette, dans un entretien publié dans le *Parisien* du 5 novembre, que le gouvernement n'ait pas aboli les lois Pasqua.

« Une loi, quand elle est mauvaise, on la défait. Il ne faut pas attendre que cela tourne mal », ajoute la présidente de France Libertés. « Ce gouvernement nous répond par le mépris, le refus et l'ignorance », a conclu Fodé Sylla, président de SOS-Racisme. Aussi est-ce avec Lionel Jospin qu'ils entendent désormais discuter, pour voir, comme l'explique Léon Schwartzberg, « si M. Jospin est resté fidèle à ce qu'il était, jeune : un homme de gauche ».

Alexandre Garcia

Novembre 1942: 23 000 évadés de France par l'Espagne



« Une résistance peut en cacher une autre... Belot lui rend ses lettres de noblesse. » Remi Kaulfer, *Le Figaro Magazine*

L'Histoire chez FAYARD

S'envoler ça donne des ailes

TAHITI

5580 F*

VOL ALLER RETOUR
DEPART DE PARIS
* REDUCTION DE 33 %
POUR UNE 2^e PERSONNE

NOUVELLES FRONTIERES distributeur d'énergie

PREX PAR PERSONNE A GENEVALES BARES BOBS BARES AERENNES 180 AERENNES EN FRANCE 0 805 33 33 33 (L.992 LA REUNION) 3615 SP (A PARTIR DE 0,657 € LA REUNION) (L.997 IN MEMBRE ET 0,657 € A PARTIR DE 12h à 2h, de samedi 12h de samedi 2h) <https://www.nouvelles-frontieres.fr>

1918-1998 : LES RÉGIONS ET LA GRANDE GUERRE

BRETAGNE

Le parler breton s'est perdu dans les tranchées

Malgré l'école obligatoire, censée imposer le français dans toutes les régions, la langue bretonne avait conservé ses racines. Mais la mobilisation a obligé les paysans de Basse-Bretagne à abandonner leur culture. Au retour de la guerre, le français s'est imposé

RENNES
correspondance régionale
Les poilus bretons l'ont appelée « M^{me} Brezell », « M^{me} la Guerre ». L'appellation, mi-familière, mi-respectueuse, marie français et breton. D'un côté, le parler du pays, de la vie de chaque jour, des conversations et des prières. De l'autre, celui de l'enseignement, de la justice, de l'administration, et bientôt de la guerre.

En 1914, la Bretagne est peuplée en majorité de paysans. Dans les champs, surtout à l'ouest de la ligne Poulha-Vannes, on n'entendait que breton. Les petits Bretons l'apprennent pourtant - en même temps que l'amour de la patrie - à l'école primaire, obligatoire depuis le début des années 1880. La République compte sur les instituteurs pour faire reculer les langues régionales, accusées de menacer l'unité nationale, et considérées comme un symptôme de l'obscurantisme des campagnes : les petits bretonnants sont donc punis quand ils conversent dans la langue de la maison.

Mais leur fréquentation des salles de classe est épisodique : ils sont plus utiles aux champs. Des moments passés sur les bancs de l'école, les enfants gardent quelques notions de français qu'ils ont rarement l'occasion d'utiliser, et le souvenir d'une carte de France où l'Alsace et la Lorraine, perdus en 1870, sont peints en violet, couleur de deuil.

Pourtant, dès avant la première guerre mondiale, le français règne déjà dans les villes : à Brest, Quimper, Morlaix ou Concarneau, c'est la langue des bourgeois et des nobles, mais aussi celle des citadins plus modestes. Bientôt naît dans l'esprit des paysans le « complexe du breton ». En 1885, Henri Baudrillard, un économiste chargé par l'Académie des sciences morales et politiques d'effectuer une enquête en Bretagne, écrit : « Dans une ferme près de Quimper, un homme de trente-cinq ans environ ne savait pas s'exprimer en langue française, tandis que sa femme et ses enfants soutenaient facilement la conversation. Comme nous en demandions la raison, il nous répondit en breton qu'il était le seul sot de la famille. » Ce sentiment d'infériorité et de culpabilité, encore diffus avant la guerre, va prendre corps là où la pratique du

français devient une question de survie : dans les tranchées. Les Bretons mobilisés partent au front convaincus, comme tous les jeunes Français, qu'ils vont balayer l'armée allemande en quelques jours, et décidés à mourir pour la patrie s'il le faut.

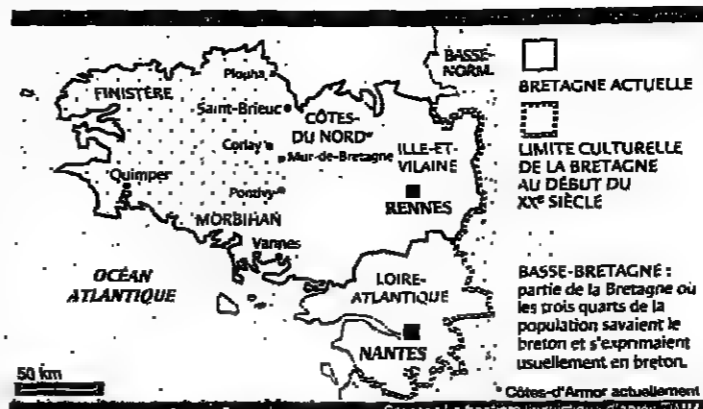
Un soldat, légèrement blessé, est soupçonné d'avoir voulu désertir. Incapable de s'expliquer en français, il sera fusillé !

Arrivés dans les casernes, ils abandonnent leur habit traditionnel de velours noir, leur chapeau à large bord, et revêtent l'uniforme du soldat : pantalon garance et vareuse. Tous les mobilisés ont dans leur poche le chapelet et le scapulaire confiés par le prêtre du village à l'heure du départ, qui doivent les préserver du danger et leur ouvrir

toutes grandes les portes du paradis le cas échéant.

Au début de la guerre, les régiments sont régionalisés. Les Bretons restent donc entre eux, et conversent dans leur langue. « Nous sommes beaucoup de Finistériens ensemble et cela fait plaisir de parler de temps en temps le breton », écrit le 19 octobre 1915 le soldat Benjamin Cariou. Mais la guerre parle français. Il faut donc l'apprendre, ou le réapprendre. Le soldat Yves Le Fibiec est bilingue. Interrogé par Roger Laouénan, un passionné de la Grande Guerre auteur de plusieurs livres sur le sujet, l'ancien combattant a raconté que ses supérieurs le chargeaient d'enseigner quelques notions de vocabulaire indispensables aux nouveaux arrivants.

Les soldats bretonnants commencent donc par apprendre « demi-tour droite ! », « en avant, marche ! », « front ! », « canon ! », « soixante-quinze... ». Au contact de soldats de toutes les régions de France, ils enrichissent leurs connaissances des mots « boche » ou « pinard ». Peu à peu, ils apprennent à déchiffrer les noms dont les tranchées ont été baptisées : « tranchée de la soif », « tranchée du désespoir... ». Les poilus bretons n'abandonnent pourtant pas leur langue pour évoquer



des heures durant le pays natal. Mais les sons leur jouent des tours : ainsi le « oui » breton se dit « ia ». Pour certains de leurs congénères, cela ressemble trop au « ja » allemand... Cette différence affichée n'est pas du goût de tous. Ainsi, Marc Bloch n'épargne pas, dans ses *Souvenirs de guerre*, les troupes venues de Basse-Bretagne : « Les hommes de l'intérieur des terres nous paraissent de biens médiocres guerriers. Vieillis avant l'âge, ils semblent déprimés par la misère et l'alcool. Leur ignorance de la langue ajoutait encore à leur abrutissement. » La honte de parler breton subrepticement s'installe en eux.

pour ne plus les quitter. Si tous les poilus bretonnants ne deviennent pas bilingues pendant la guerre, la plupart rentreront au pays convaincus que le français est une langue non seulement utile, mais indispensable. L'histoire du soldat François-Marie Laurent restera dans les mémoires. Ce cultivateur de vingt-neuf ans a laissé à Mellionec, en centre-Bretagne, sa femme et ses deux enfants. Dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre 1914, sur le front de Champagne, il est blessé au petit doigt de la main gauche. Sa dernière phalange est arrachée. Son capitaine lui conseille d'aller se faire soigner au poste de secours.

Sur place, le médecin trouve la blessure légère et soupçonne le soldat de tenter de fuir devant l'ennemi. François-Marie Laurent est incapable de s'expliquer en français. Arrêté, convaincu d'abandon de poste devant le conseil de guerre, il est fusillé le 19 octobre 1914. Il sera réhabilité vingt ans plus tard. « On a fait de ce cas le symbole de l'oppression de la France contre les Bretons et la langue bretonne », remarque Roger Laouénan.

Le nombre de victimes bretonnes de la guerre de 14-18 est à l'époque, et reste aujourd'hui, l'objet de controverses. Les estimations les plus communément admises font état de 120 000 à 150 000 morts. Mais certains avancent le chiffre de 240 000 morts, augmentant d'autant de poids de la dette de la France vis-à-vis de la Bretagne.

Dès 1919, une pétition lancée par un mouvement autonomiste réclame d'ailleurs la reconnaissance de la langue et de la culture bretonnes, en paiement du sacrifice consenti à la nation. Les poilus rescapés n'ont pas ces idées en tête. Ils reviennent chez eux persuadés que si la Bretagne est leur petite patrie, la France est et restera leur grande patrie. Constatant surtout que le breton ne leur suffira pas, à eux et à leurs enfants, dans l'avenir. « L'armée n'a pas eu besoin de casser du Breton », explique Roger Laouénan. Le brassage entre soldats de toutes origines a abouti à un nivellement indéniable, note-t-il, une pointe de regret dans la voix.

Les anciens soldats abandonnent l'habit traditionnel. Beaucoup vont chercher dans les villes du travail et des conditions de vie plus faciles. En quittant la campagne bretonne, ils quittent le breton. Ceux qui restent continuent à parler leur langue maternelle, mais ils encouragent leurs enfants à bien étudier le français. Ces enfants qui feront le choix définitif, dans les années 40 et 50, d'élever leur propre famille dans la langue nationale, provoquant un basculement irrémédiable, au moment où meurent les derniers bretonnants monolingues.

Gaëlle Dupont

Les estuaires de la Loire et de la Gironde aménagés par les Américains

BORDEAUX ET NANTES
de nos correspondants

Le premier débarquement américain de l'histoire française a eu lieu le 26 juin 1917 sur les quais de Saint-Nazaire. L'arrivée, volontairement discrète, du *Tenadores* et de ses premiers *sammies* - surnom des soldats américains - inaugura ce qui allait se transformer très vite en raz de marée sur l'estuaire de la Loire. Saint-Nazaire et Nantes furent les principaux sites français de déchargement de matériels et de soldats de l'American Expeditionary Force (AEF), aux commandes de La Pallice et Brest.

En Basse-Loire, le choc fut immense. « Les Américains apparaissent comme des gens qui agissent, et qui agissent vite. La réalisation des camps, voies ferrées, gares de triage en un temps record sur des terrains où il n'y avait, peu de temps auparavant, que quelques paisibles troupeaux de chevaux et de bœufs plonge les Nazairiens dans la stupeur », témoigne, en 1918, la mission militaire française près de l'armée américaine. Même constat de l'efficacité américaine à Bordeaux. A Montoir, quelques kilomètres en aval de Saint-Nazaire, les soldats du 17^e régiment du gé-

nie américain, aidés de travailleurs marocains, chinois et espagnols, ainsi que de prisonniers de guerre allemands surveillés par des Anglais, remblaient en quelques mois 650 hectares de berges inondées en y injectant 6 millions de mètres cubes de sable et construisent un appentement de 400 mètres posé sur 6 200 pilotis. Cent quarante entrepôts y sont bâtis, au rythme de deux par jour, et 200 kilomètres de voies ferrées rigurent le site et le relient au port de Saint-Nazaire, lui-même équipé de moyens logistiques qui dépassent ses capacités.

L'ANCÊTRE DE L'USINE AEROSPATIALE

Pendant leurs deux années de présence dans ce département de Loire-Atlantique, les Américains assemblent et réparent 20 000 camions. Six ou sept locomotives sortent chaque jour des ateliers des Forges et Chantiers de la Loire, approvisionnés en pièces détachées importées des Etats-Unis. Sur les bases aériennes du Croisic et de Palmbeauf, les chantiers navals nazairiens, en mal de diversification, construisent après guerre des hydravions. De B est née l'actuelle usine Aérospatiale de Saint-Nazaire, qui assemble au-

jourd'hui des tronçons d'Airbus. Montoir est certes longtemps resté à l'abandon après 1919. Mais, dans les années 70, les ingénieurs des Ponts et Chaussées français ont choisi le même lieu que leurs prédécesseurs américains pour y construire les terminaux sur lesquels le port de Nantes-Saint-Nazaire fonde son développement actuel. Un grand groupe de distribution vient de décider d'y implanter sa future plateforme logistique internationale.

Bordeaux conserve également quelques traces de cette courte présence américaine. « La ville doit à cette période ses premiers pas dans l'ère de l'industrie moderne », estime l'historien Lucien Chanuc, en rappelant que la zone de Bassens, située au bord de la Garonne, était quasiment inexploitable avant que les Américains n'y déploient d'importantes installations ferroviaires et n'y bâtissent 1 kilomètre de postes à quai, détruits et reconstruits depuis. Bassens est devenu le cœur de l'activité du Port autonome de Bordeaux et le pôle des industries chimiques de l'agglomération.

Claudia Courtois et Adrien Favreau

PROCHAIN ARTICLE :
Corse



Un sur quatre...

Serrés les uns contre les autres dans les wagons, le 2 août 1914, en gare de Pleyben (Finistère), des mobilisés bretons prennent le train pour la guerre. Madame Brezell, comme ils l'appellent. Sur le front, ils abandonneront leur costume, leur langue

et une partie de leurs traditions. Cette photo est extraite des collections de Roger Laouénan, qui a publié en octobre *Nous les poilus* (éditions Coop Breizh, 250 p., 130 F), le quatrième tome de son histoire des Bretons dans la Grande Guerre. Environ 600 000 Bretons (originaires des cinq départements de la Bretagne historique : Ille-

et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Morbihan, Finistère, Loire-Atlantique) ont été mobilisés. 65 000 d'entre eux ont combattu dans la marine, composée à 80 % de Bretons. De 130 000 à 150 000 soldats et marins ont été tués ou portés disparus. Ce chiffre fait de la Bretagne la région la plus touchée par les pertes humaines de la guerre 14-18.

Sainte-Adresse, suppléante de Bruxelles

ROUEN
de notre correspondant

A l'extrémité ouest de la pointe de Caux, accrochée au cap de la Hève, entourée par le Havre et la mer, Sainte-Adresse était une enclave réservée aux familles aisées : face à l'estuaire de la Seine étaient alignées de grandes maisons bourgeoises, un hôtel démesuré - le *Nice havrais* -, construit au début du siècle par le commerçant parisien Georges Dufayel, et d'impressionnantes bâtisses de négociants. C'est dans ce havre confortable que le gouvernement belge trouva refuge, le 14 octobre 1914, pour ne le quitter qu'en 1918, une fois la Belgique libérée des armées allemandes.

Bousculés par l'invasisseur au début du mois d'octobre 1914 après des faits de guerre héroïques, les armées belges, avec leur chef le roi Albert I^{er}, se retrouvèrent coincés à l'extrémité ouest du pays, autour de la plage de La Panne. Le roi resta au front et n'abandonna jamais ce réduit. Le 13 octobre, le gouvernement prit la mer à bord du *Stad-Antwerpen*, en direction du port du Havre, où la France lui avait proposé l'hospitalité.

Ministères, ambassades et administrations royales s'installèrent dans les hôtels et villas de la commune voisine de Sainte-Adresse, protégés par des gardes belges, avec le privilège de l'extraterritorialité. L'administration fut réunie au *Nice havrais*. Même le roi Albert y avait sa résidence officielle, *La Roseraie*, qu'il n'occupa jamais. Le port du Havre était la base navale de la Belgique.

Pendant que les Alliés et les troupes belges résistaient sur l'Yser, Sainte-Adresse devint la base arrière de la reconquête, même si les préoccupations du personnel politique étaient trop souvent éloignées des nécessités de la guerre. Jeune nation, la Belgique cherchait encore son identité et des frontières stables. Les querelles et les complots politiques ou territoriaux trouvaient des échos jusque dans ce petit bout de Normandie.

40 000 RÉFUGIÉS

La présence de la poste, de ses timbres et du tampon « Le Havre spécial » attestait à la face du monde de la réalité de la Belgique. On y trouvait la presse francophone (*Le Moniteur belge*, *Le XX^e siècle*...) et flamande (*Het Vaderland*). En 1917, 14 000 soldats belges et leurs familles - 4 000 femmes et enfants - vivaient à Sainte-Adresse et au Havre, et près de 40 000 réfugiés vinrent s'installer aux alentours, au plus près de leur capitale provisoire.

Aujourd'hui, Sainte-Adresse n'a pas oublié. La statue d'Albert I^{er} et le drapeau de la Belgique accueillent les visiteurs, et il reste encore une boîte aux lettres aux armes des Postes et Télégraphes belges fichée devant l'ancien immeuble du gouvernement. Le 10 octobre, le prince Philippe de Belgique a présidé une cérémonie du souvenir au cours de laquelle Sainte-Adresse et La Panne se sont jumelées.

Etienne Banzet

Symbolique d'une France qui gagne et copain revêtu pour les jeunes de plus le Mondial, le gardien de but des Bleus s'apprête à une image positive recherchée par les publicitaires. Après de vacances très médiatisées la nouvelle idole ne veut plus penser qu'au football.

Handwritten signature or text at the bottom of the page.

HORIZONS

PORTRAIT

Symbole d'une France qui gagne et copain rêvé pour les jeunes depuis le Mondial, le gardien de but des Bleus véhicule une image positive recherchée par les publicitaires. Après des vacances très médiatisées, la nouvelle idole ne veut plus penser qu'au football



Fabien Barthez, le football d'abord

chache pas et va, lorsque l'envie lui prend, faire un petit tour sur la grande bleue en scooter des mers avec un passager qui ne passe pas inaperçue, en l'occurrence la mannequin Linda Evangelista. Le baiser volé le plus célèbre de l'été fait jaser. Et vendre.

Alberto Caporale. Mais le tandem Barthez-Nucera a tenu à ce que les parutions de ces photos haut de gamme ne passent que dans les colonnes de L'Equipe, car le foot a toujours été la priorité. « Avec Fabien, je fais du foncier, du long terme. Il a vingt-sept ans, encore une, voire deux Coupes du monde à jouer, et l'important est d'avoir pour lui une stratégie publicitaire à long terme. C'est pourquoi nous n'avons accepté que la proposition de McDonald's. D'abord parce qu'ils nous ont contactés dès les quarts de finale du Mondial, contrairement à beaucoup d'autres annonceurs qui ne se sont réveillés que le lendemain de la finale. Et puis parce qu'ils ont accepté notre idée, qui était de faire un petit film décalé. Il était hors de question, par exemple, de voir Fabien dévorer le Mega Mac ! » Lorsque l'on est joueur professionnel, le diététiquement incorrect peut effectivement faire des dégâts.

« Une vie privée parfois bousculée, popularité oblige. Lundi 5 octobre, le couple Barthez-Evangelista se rend dans un bar du centre de Toulouse. Lorsque Fabien et Linda sortent de l'établissement, un photographe posté dehors prend quelques clichés. Aussi vite que dans ses sorties de but, Barthez, très mécontent, bondit sur le photographe afin de se saisir des films. Et lorsque certains s'étonnent d'une telle réaction, la réponse fuse : « Depuis le Mondial, je me suis protégé. Je ne peux accepter toutes les sollicitations. De loin, toutes ces marques de sympathie et d'intérêt me touchent profondément. De près, c'est invivable. En fait, j'ai parfois du mal à comprendre les passions qui se déclenchent autour de moi. »

Il y a une vingtaine d'années, un certain Michel Platini vantait déjà à la télévision les bienfaits d'une boisson fruitée. Vintrent ensuite Jean-Pierre Pappin puis Eric Cantona avec leurs rasoirs jetables. Désormais, les « plans médias » concoctés par les agents des nouvelles idoles sont minutieusement calibrés. « Sur mon bureau, précise Alain Nucera, j'ai une quarantaine de propositions de pubs pour Fabien. Mais les coups de fic, cela ne m'intéresse pas. » Bien avant le Mondial, son client avait signé un contrat avec le styliste italien Gian

monstrueux hamburger à quatre étages que le gardien des Bleus est censé adorer. Le tournage a eu lieu en une journée, au mois d'août. Après des films publicitaires remarqués pour Volvic, Carte Noire ou la Golf de Volkswagen, le réalisateur Jean-Pierre Roux s'est occupé du « face-à-face » Barthez-Mega Mac. « Vise le grain de sésame avec autant de concentration que lorsque tu effectues un dégagement ! », lui aurait-il conseillé pendant le tournage. Visiblement ravi de cette nouvelle expérience, Barthez a tourné ce petit film publicitaire dans lequel il ne croque pas le Mac défendu, mais s'amuse à enlever l'un après l'autre les grains de sésame. « Fabien est vraiment quelqu'un de très ouvert, très sympa et, en plus, il a une tête qui passe merveilleusement bien en gros plan ! » souligne Nadine Deleplanque, encore sous le charme.

UN jugement confirmé par la photographe Catherine Cabrol, dont les clichés splendides (Regard de femmes sur les stars de foot, éditions BKK) donnent des Bleus une nouvelle image : « J'ai travaillé avec les joueurs français un an avant le Mondial. Dans mon esprit, un footballeur professionnel n'était qu'un petit con ! J'ai totalement changé d'avis après ces séances de travail. Devant l'objectif, Leboeuf a une vraie présence, Zidane des yeux incroyables. Mais, par rapport à tous ses coéquipiers, Fabien est un véritable acteur. Il pige vite, il est mûr et généreux. Et il possède un étonnant regard d'enfant. » Barthez véhicule une image positive très affirmée, mais il n'est pas le seul champion du monde en titre à avoir découvert l'univers des tournages publicitaires : Zinedine Zidane vante les mérites du bouquet de chaînes TF1, Emmanuel Petit et Lilian Thuram roulent pour Opel, et Robert Pirès fait une cure de Danone. Mais la grande vedette reste Barthez. Plus proche, plus drôle, plus extraverti que tous ses coéquipiers.

Au centre d'entraînement de l'AS Monaco, à la Turbie, les fans attendent l'idole. Lorsque la Porsche grise flambant neuve se gare, les cris fusent. Les passagers du bolide, habillés « ados chics », sont deux stars. Au volant, Fabien Barthez. A ses côtés, Linda Evangelista. Par miracle, ce jour-là, aucun paparazzi ne traînait dans les parages. « Eh, c'est un gardien de but que j'ai engagé, pas Marlon Brando ! », avait déclaré avec humour il y a quelques semaines Jean Tigana, son entraîneur à l'AS Monaco. En attendant, Fabien Barthez s'apprête à entrer au Musée Grévin, où son double en cire est en préparation. « Ne vous inquiétez pas, mon fils ne changera pas ! Il est assez clairvoyant pour avoir refusé plein de propositions de pubs afin de se concentrer sur son métier. Plus tard, je le vois bien devenir un excellent entraîneur de gardiens. Vous savez, il sait se faire aimer de tous, jeunes et vieux. » Dans l'arrière-boutique de Lavelanet, Alain Barthez parle toujours de son fils avec des étoiles dans les yeux.

Alain Constant

ILS de pub et idole d'un peuple. Mais aussi chéri de ces dames et copain rêvé. Tout cela sur les épaules d'un seul homme. En quelques jours, le temps d'une prestation remarquée lors de la série de tirs au but en quarts de finale du Mondial face à l'Italie, d'un sauvetage bienvenu en demi-finales contre les Croates et d'une sortie décisive devant Ronaldo en finale, celui qui n'était encore que l'un des meilleurs gardiens de but de la planète foot a changé radicalement de statut. Pendant que déferlait la vague bleue, Fabien Barthez devenait, dans l'imaginaire collectif, un inattendu héros. Le symbole d'une France, qui gagne. Mais qui le fait en restant « accessible, sans tomber dans l'arrogance des leudemains de triomphes. A l'image de cet Ariégeois de vingt-sept ans dont la décontraction naturelle séduit à la fois le fan de base, l'homme de pouvoir bluffé, le gamin en mal d'idoles et sa mère, qui, charmée par le sourire d'enfant et le corps d'athlète, aimerait bien poser, à la suite de Jacques Chirac, un petit baiser sur le crâne lisse du plus célèbre cillabatare de France.

Mythe à vingt-sept ans ? Personne, dans le clan Barthez, n'est dupe. A Lavelanet ou à Laroque-d'Ozmes, au cœur de l'Ariège, « terre-courage » comme l'annoncent fièrement les panneaux du conseil régional plantés sur les petites routes du pays, Fabien Barthez a grandi et joué, au foot comme au rugby. Avant de partir, à l'âge de quinze ans, faire carrière à Toulouse. Sur ces terres d'Ovalie, tout le monde a désormais son anecdote sur ce fils et deuxième enfant d'un couple qui divorcera à sa naissance, sans que l'événement - c'est Fabien qui le dit - ne le perturbe outre mesure par la suite.

Dans les années 70, Alain Barthez, son père, fut l'un des meilleurs joueurs de Narbonne, puis de Lavelanet. Aujourd'hui, alors que la « Barthezmania » est une réalité chaque jour palpable, la folie médiatique qui entoure le fils prodige ne fait pas tourner les têtes. Et n'a pas changé la vie de ses proches. A Lavelanet, au bout de la longue rue Jean-Jaurès, le bureau de tabac-presses que tient Géraldine, la sœur aînée de Fabien, étale toujours en devanture la désormais célèbre « une » de Paris-Match. On y voit Fabien Barthez souriant et torse nu. A l'intérieur de la boutique, un vieux maillot dédié par l'idole des jeunes et des moins jeunes, et une photo où l'on aperçoit Fabien au côté de Jean-Luc Ettori, ancien gardien international, aujourd'hui chargé de la préparation des gardiens à l'AS Monaco. Près de la caisse traîne un numéro d'une revue « people » avec, en couverture, une mauvaise photo de Barthez, cigarette au bec. « C'est vraiment devenu n'importe quoi ! », lance Géraldine en jetant un regard désolé sur le magazine en question.

Dans l'arrière-boutique, Alain Barthez, chaleureux moustachu

dont les intonations rappellent de manière frappante celles de son fils, remet les choses en perspective. « Mon plus grand bonheur, c'est de constater que Fabien n'a pas changé depuis le Mondial. Il n'est pas du genre à faire le caïd. Mon fils n'est pas une star. Pour mériter le titre de star, il faut s'appeler Clark Gable ou Gary Cooper ! Fabien n'est qu'un très bon joueur de foot. De toute façon, je ne me suis jamais gêné pour lui dire ce que je pensais. Et champion du monde ou pas, il continue de m'appeler sur son portable immédiatement après ses matches pour avoir mon avis sur sa prestation. Ces derniers temps, je le trouvais un peu trop nerveux et je le lui ai dit. Mais c'est parce que ses vacances ont été trop courtes. Depuis le Mondial, il est un peu fatigué nerveusement. »

Des vacances sans doute trop courtes et sûrement trop médiatisées. Les chasseurs de documents et autres amateurs de documents n'ont pas donné à zéro. De Paris-Match à VSD en passant par Voici, Gala et toute la presse dite « people », Barthez a été l'un des personnages les plus mitraillés de l'été. Tout ou presque y est passé : Barthez à Saint-Trop, à la plage avec de jolies filles, parfois cigarette au bec. Un crâne lisse, un bouc « tendance », une souris charmeur et un corps musclé au soleil du Midi. Idéal pour faire vendre du rêve sur papier, glacé ou non.

Le 16 juillet, le numéro souvenir de Paris-Match consacré au sacre des Bleus à Saint-Denis est tiré à 1 200 000 exemplaires. Les ventes atteignent 1 060 000, un résultat phénoménal, seulement dépassé ces dernières années par les déesses de François Mitterrand et de la princesse Diana. Mais le meilleur est à venir puisque le numéro suivant, avec Fabien Barthez en « une », se vend encore mieux, à plus de 1 100 000 exemplaires. Si l'hebdomadaire a choisi le gardien des Bleus plutôt qu'un autre champion du monde pour sa « une », c'est parce que les résultats d'un sondage Ipsos réalisé quelques jours auparavant (les 17 et 18 juillet) auprès d'un échantil-

« Lorsque j'entends dire que j'ai changé, je me fâche. C'est le regard des autres sur moi qui a changé. J'ai toujours essayé de préserver mon boulot et ma vie privée. Mon milieu, ce n'est pas le show-biz, c'est le foot »

lon de la population âgée de plus de six-huit ans avaient souligné un fait marquant, en termes d'impact. A la question : « Lequel de ces joueurs préféreriez-vous avoir pour copain ? », l'Ariégeois arrivait largement en tête (42 % des réponses), devant Zinedine Zidane (29 %) et Laurent Blanc (22 %).

Star parmi les stars, n'en déplaise à son père, Barthez ne va plus quitter les colonnes des magazines « people », d'autant que l'intéressé, fidèle à son image de garçon nature et extraverti, ne se

l'« image » et des contrats publicitaires de Barthez depuis plus de deux ans. « Les droits d'image dans le milieu sportif sont devenus une réalité économique ; à nous de faire le tri et de savoir rester prudents. Drucker, Foucault, Durand, tous nous ont appelés pour faire venir Fabien sur les plateaux de télé. Mais jusqu'à l'année prochaine, c'est hors de question. Il faut absolument éviter la surexposition médiatique. » Interrogé sur sa présence quasi permanente dans les magazines « people », Fabien hausse les épaules : « Si ça les amuse de

servé ses racines. e français s'est imposé

Sur place, le médecin trouve la blessure légère et soupçonne le soldat de tenter de fuir devant l'ennemi. François-Marie Laurent est incapable de s'expliquer en français. Arrêté, convaincu d'abandonner de poste devant le conseil de guerre, il est fusillé le 19 octobre 1934. Il sera réhabilité vingt ans plus tard. « On a fait de ce cas le symbole de l'oppression de la France contre les Bretons et la langue bretonne », remarque Roger Laouenan.

Le nombre de victimes bretonnes de la guerre de 14-18 est à l'époque, et reste aujourd'hui, l'objet de controverses. Les estimations les plus communément admises font état de 120 000 à 150 000 morts. Mais certains avancent le chiffre de 240 000 morts, augmentant d'autant de poids de la dette de la France vis-à-vis de la Bretagne.

Dès 1919, une pétition lancée par un mouvement autonomiste réclamait d'ailleurs la reconnaissance de la langue et de la culture bretonnes, en paiement du sacrifice consenti à la nation. Les peuples rattachés n'ont pas ces idées en tête. Ils reviennent chez eux persuadés que si la Bretagne est leur terre natale, la France est leur patrie et leur grande patrie. Cependant, il faut que la Bretagne ne soit pas oubliée et à leurs enfants, dans l'année, à l'école, il faut leur parler breton. C'est ce que le mouvement breton a voulu faire entendre à la fin de la guerre.

Les années cinquante ont vu l'arrivée à Paris de nombreux Bretons. Ils ont cherché à retrouver leur langue et leur culture. Ils ont fondé des associations et des journaux. Ils ont voulu parler leur langue maternelle. Ils ont voulu être reconnus. Ils ont voulu être Bretons. Ils ont voulu être Français. Ils ont voulu être Bretons et Français.

Prochain article : se, suppléante de Bruxelles

se, suppléante de Bruxelles

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Le contre-modèle porcin

BÉNÉFICIAIRE depuis trente ans, notamment en termes d'emplois, du modèle agricole productiviste, la Bretagne et les zones limitrophes regardent, avec amertume, le revers de la médaille. La surproduction porcine, aggravée par les désordres en Asie et l'effondrement de l'économie russe, principaux marchés d'exportation, affecte gravement l'ensemble des producteurs européens. Mais plus encore l'Ouest français, où est concentré plus de 60 % du cheptel. « Concentré » est plus que jamais le mot juste, tant dans son acception économique que dans son sens géographique ou environnemental. A chaque crise cyclique, comme en 1993, les éleveurs les plus fragiles, croyant encore aux vertus de l'exploitation familiale à taille humaine, sont balayés. Ils n'ont d'autre issue que de devenir des façonniers à domicile des grands groupes agroalimentaires privés ou coopératifs - ce qui est un comble ! - ou d'aller s'inscrire à l'ANPE. Les « agro-managers » bretons connaissent parfaitement les lois capitalistes élémentaires qui font de la concentration des capitaux, et des positions de puissance oligopolistiques des facteurs efficaces d'accumulation des profits et d'élimination des concurrents. Conséquence : la production tend, année après année, à se renforcer davantage entre les mains de quelques-uns et dans quelques cantons. Sait-on que les porcheries industrielles portent officiellement le nom d'« ateliers hors sol », terme sacrilège pour un paysan dont le métier bien compris consiste à

coller à sa terre et à son terroir, et que certains abattoirs ultramodernes emploient près de deux mille salariés ? Les excès d'une production toujours plus intensive - qui provoquent d'ailleurs au sein du syndicalisme agricole des tensions perceptibles sur les thèmes sensibles de l'égoïsme des puissants et de la justification des aides publiques - mobilisent à bon droit l'opinion, sensible d'avantage aujourd'hui qu'hier à la santé de la planète. Qu'il s'agisse des grandes cultures de céréales toujours à la recherche d'eau d'irrigation, des élevages en batteries des poules pondeuses, des veaux nourris aux hormones plus qu'au lait, et aujourd'hui des porcs fabriqués à la chaîne, l'agriculture relève désormais tout autant des sciences de l'environnement que de l'agronomie ou du commerce international. Rivères saturées de nitrates ou de pesticides, paysages destructurés, odeurs pestilentielles, sols appauvris sont le prix à payer, très cher, à cause des dégâts commis par quelques-uns au détriment du patrimoine collectif, avec trop souvent, en Bretagne, la bienveillante et discrète neutralité d'autorités préfectorales laxistes. Ceux qui aujourd'hui souffrent des dérives d'un contre-modèle qu'ils ont soit mis en place soit approuvé, en dégageant dans les années fastes des profits considérables, ne sont pas toujours bien venus d'en appeler à la solidarité nationale. Et ils dépassent franchement les bornes lorsqu'en plus ils qualifient d'« insuffisants » les centaines de millions que les contribuables vont leur accorder.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Calvez
Directeurs : Jean-Marie Calvez, Dominique Meyer, directeur général ;
Maurice Lévy, directeur général adjoint ;
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferrucci, Pierre Georges, Jean-Yves Lhonnas
Directeur artistique : Dominique Royon
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fournier
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Trzcinski (Éditions et analyses) ;
Laurent Gaudier (Suppléments et cahiers spéciaux) ;
Michel Kajman (Débat) ;
Éric Le Rouder (International) ;
Patrick Jarras (France) ;
François Guillaud (Sport) ;
Christine Blumet (Entreprises) ;
Jacques Bouché (Région) ;
Eloise Berges (Culture) ;
Christine Hissou (Coopération de rédaction) ;
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Médias : Robert Solé
Directeur exécutif : Eric Pataud ; directeur délégué : Anne Chanaïebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Verret ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Comte
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Niboucoul, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Bonne-Méry (1944-1949), Jacques Favret (1949-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lescourge (1991-1994)
Le Monde est édité par la SA Le Monde
Désigné de la vocation : ont été à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 60 000 F. Actionnaires : Société civile « Les éditeurs du Monde »,
Associations Hubert Bonne-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investissements,
Le Monde Presse, Jean Pressat, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

T. S. Eliot, prix Nobel de littérature

L'ATTRIBUTION du prix Nobel de littérature à l'écrivain anglais Thomas Stearns Eliot l'année de ses soixante ans signifie la reconnaissance - aux sens de consécration et de gratitude - du monde contemporain pour une de ses gloires. Les raisons principales de cette reconnaissance sont l'ampleur et la qualité de son œuvre, sa valeur universelle. Né en Amérique d'une famille aux ascendances anglaises, fixé en Angleterre depuis sa jeunesse, naturalisé anglais, T. S. Eliot a étudié dans plusieurs pays d'Europe, passé par la banque, enseigné dans des universités anglaises et américaines en même temps qu'il écrivait. La vie lui a donc donné une expérience non moins riche que les livres, car sa culture est profonde, variée, cosmopolite. Jacques Vallette (6 novembre 1948.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMONDO
ou 08-36-29-04-56
Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30
Index et microfilms du Monde : 01-42-17-29-33
Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http://www.lemonde.fr
Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

L'entreprise tentée par le chacun pour soi

IRONIE de l'histoire, la réduction à 35 heures de la durée légale du temps de travail risque d'accroître l'individualisation des horaires et la flexibilité du travail. En remettant à l'ordre du jour la durée légale du travail, la loi Aubry contraint a priori les directions à repenser collectivement des horaires et des organisations du travail qu'elles s'évertuent depuis des années à individualiser. Au moins autant que le renchérissement du coût du travail, ce retour du collectif de travail est l'une des raisons majeures de l'opposition patronale aux 35 heures. C'est d'ailleurs sur ce terrain que le patronat organise sa riposte. Il dispose, pour ce faire, de deux outils particulièrement efficaces : l'annualisation du temps de travail, et la refonte des grilles de classifications.

dans les accords de branche ou d'entreprise, les « forfaits tous horaires », ces contrats de travail, jusqu'ici réservés aux dirigeants, qui présentent la particularité d'exclure explicitement toute référence horaire du contrat de travail. « Pour un nombre croissant de salariés qui doivent répondre à des impératifs d'activité, ou encore qui disposent d'une certaine autonomie dans la répartition de leur temps de travail, des phénomènes tels que l'internationalisation, l'automatisation ou l'informatisation rendent de moins en moins pertinents cet unique critère du temps de présence sur le lieu de travail pour apprécier le niveau d'activité », précise l'accord signé le 28 juillet dans la métallurgie.

(AFPA), Bruno Lacroix, le président de la commission enseignement formation du Medef (ex-CNPF), explique que « l'appel aux compétences est irréversible ». Cette transformation lui semble « sans doute d'une importance comparable à l'installation du taylorisme au début du siècle ». Dans le même magazine, Vincent Merle, directeur de cabinet de Nicole Péry, secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, un des meilleurs spécialistes de la question, souligne l'ambiguïté de la démarche. D'un côté, dit-il, la logique-compétence, fondée sur « une plus grande autonomie laissée aux salariés et la reconnaissance de tout ce que les individus accomplissent dans leur activité de travail », tourne le dos au taylorisme. Les syndicalistes ne peuvent que s'en réjouir. Mais, ajoute-t-il, « la gestion des compétences peut aboutir à reporter sur les salariés les insuffisances de l'organisation du travail ». Dans cette logique, le salarié devient responsable de sa carrière et de son « employabilité ». Ce qui explique que le patronat cherche à transférer une partie de la formation sur le temps libre des salariés. Dans les entreprises, l'individualisation des rémunérations est la conséquence logique de cette politique. Désormais, elle concerne la moitié des ouvriers et employés, et elle peut encore progresser. Jusqu'ici les entreprises tentaient de maintenir une certaine équité salariale entre des fonctions et des diplômés comparables. Ce système est en passe d'être révoqué.

Petit porteur par Nicolas Vial



Mi-octobre, devant l'Observatoire des relations économiques et sociales, Laurent Dufétel, un consultant qui a longtemps dirigé la filiale française de Hay Management, un des leaders mondiaux du conseil en rémunération, a été on ne peut plus clair : « La loi du marché prime désormais sur l'équité interne. IBM assume ce changement et reconnaît qu'en fonction de la rentabilité il y a des métiers riches et des métiers pauvres. Pour la même qualification, selon le marché, elle paie des salaires différents. C'est une logique nouvelle qui n'est pas simple à assumer. »

L'ANCIENNETÉ, CRITÈRE BIENTÔT RÉVOQUÉ L'ancienneté, qui, hier, garantissait une certaine progression de revenus, ne joue plus son rôle. Au contraire. Selon M. Dufétel, « avec les départs en retraite des enfants du baby-boom à partir de 2005, il faut payer les jeunes cadres très attentivement. La priorité absolue doit être donnée à leur rémunération. Au contraire, les entreprises seront beaucoup plus sélectives pour les plus de 50 ans. Les jeunes se voient donc parfois gratifier d'augmentations de 10 % pendant que leurs aînés ne touchent qu'une prime de fin d'année. » Pourtant, reconnaît M. Dufétel, « tout le monde pense qu'il doit gagner davantage au fur et à mesure de sa vie ».

Salaires, temps de travail, classifications... Les principaux éléments du contrat de travail, qui, hier, étaient collectifs, s'individualisent. Demain, ce pourrait être au tour de la protection sociale des salariés. Dans la société post-taylorienne, la compétitivité des entreprises passe par leur capacité à innover. Elles ne demandent donc plus à leurs salariés de répéter le même geste ou de faire le même travail, mais au contraire de progresser en permanence, de modifier leur environnement de travail pour l'améliorer. Le savoir des salariés devient un élément déterminant dans de nombreuses entreprises dont le capital est avant tout intellectuel. Or, comme le constate l'économiste Daniel Cohen dans son ouvrage Richesse du monde, pauvreté des nations, « les économies productrices d'idées sont plus inégalitaires que celles qui fabriquent des objets. Il est inutile de chercher ailleurs pourquoi le monde qui se crée sous nos yeux est à la fois plus inégal et plus ouvert que l'ancien ».

Frédéric Lemaître

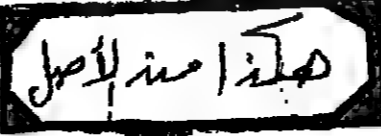
Une Amérique solidement ancrée au centre

Suite de la première page Mauvais pendant, Newt Gingrich, le président de la Chambre des représentants, réélu dans une circonscription sûre de Géorgie mais considéré comme le responsable d'une campagne télévisée de dernière heure sur l'affaire Lewinsky qui s'est révélée totalement contreproductive, a rejeté la faute sur les médias, coupables selon lui d'une « fixation » sur le Monticagate. Au-delà des échanges acrimonieux avec des journalistes qui lui ont fait remarquer que ce n'était pas les médias qui avaient lancé une procédure de destitution au Congrès, M. Gingrich a devoir rendre quelques comptes : le chef de file de la droite au Congrès, depuis 1994, c'est lui. « Il va maintenant y avoir un débat au sein du Parti républicain, c'est indispensable », estimait mercredi sur MSNBC Mike Murphy, stratège républicain, et ce débat portera sur « le message que l'on va adopter d'ici à 2000 et sur les messages. Il est clair que depuis six mois au niveau fédéral, on n'a pas su émettre un message mobilisateur ». Depuis six mois ? Cela fait près de quatre ans que la droite républi-

que, George Pataki dans l'Etat de New York, Tommy Thompson dans le Wisconsin ou John Rowland dans le Connecticut, tous réélus. Mais le leadership républicain, galvanisé par l'enquête du juge Starr, aveugle au fossé qui se creusait avec l'opinion, est resté prisonnier de la droite religieuse et de sa haine pour M. Clinton. Le chef de la majorité républicaine au Sénat, Trent Lott, guerroyait contre l'homosexualité alors que le meurtre d'un jeune gay dans le Wyoming, en octobre, a provoqué des manifestations d'est en ouest ; le Wisconsin a élu mardi la première représentante au Congrès ouvertement lesbienne, Tammy Baldwin. Le meurtre d'un médecin qui pratique des avortements dans le nord de l'Etat de New York, il y a deux semaines, a immédiatement mobilisé l'électorat féminin en faveur du démocrate Chuck Schumer, qui a arraché son siège au Sénat au républicain Al d'Amato, dont Hillary Clinton est venue dénoncer l'opposition à l'avortement. Une fois de plus ce 3 novembre, les Américains ont rejeté les extrêmes. Les électeurs ont ainsi répudié plusieurs figures de la droite chrétienne, Linda Smith dans l'Etat de Washington, le sénateur Lauch Faircloth (proche ami de Ken Starr) en Caroline du Nord et en Alabama, le gouverneur Fob James, celui qui voulait envoyer les milices de son Etat faire respecter la prière à l'école. Le message, cette fois, passera-t-il ? Certains représentants des médias pensent que le message

s'adresse aussi à eux, en particulier sur l'affaire Lewinsky : « Nous nous sommes tous trompés, a reconnu à CNN Ron Brownstein du Los Angeles Times. Moins après mois, on a ignoré les sondages », qui soulignaient l'écart entre l'opinion et Washington. L'ensemble de la classe politique traditionnelle peut aussi se sentir concernée par la victoire du sénateur démocrate Russell Feingold, fervent défenseur de la réforme du financement des partis, qui a refusé l'argent de son propre parti, et par l'élection surprise d'un champion de catch, Jesse « The Body » Ventura, membre du parti de Ross Perot, comme gouverneur du Minnesota ; il se fait à présent appeler Jesse « The Mind » (l'esprit) Ventura. La mobilisation de l'électorat noir en faveur des démocrates, l'étonnante contribution des voix hispaniques à la victoire du gouverneur George W. Bush au Texas et à celle du nouveau gouverneur démocrate de Californie, Gray Davis, sont autant d'avertissements pour le Parti républicain, car à l'avenir, de plus en plus d'Etats ressembleront, ethniquement, au Texas et à la Californie. Les démocrates qui ont gagné des sièges importants mardi, comme le gouverneur de Californie et le sénateur Schumer à New York, sont eux aussi des démocrates modérés, centristes : l'Amérique prospère de cette fin de millénaire reste solidement ancrée au centre, et la course de l'an 2000 se jouera au centre.

Sylvie Kauffmann



ملتان میں لکھی

De l'obscénité particulière américaine par Christophe Gallaz

Sil les législatives américaines ont illustré l'heureux décalage d'opinion qui distingue encore les citoyens des élites affaiblies à l'exploitation de l'affaire Lewinsky, n'en soyons pas excessivement rassurés. Tout recommencera tôt ou tard, à bas comme ailleurs. Sous une forme analogue ou sous d'autres. L'obscénité des républicains n'a pas résidé dans le fait qu'ils nous aient raconté des histoires croustillantes, en effet, mais dans celui qu'ils s'en soient excités jusqu'à méditer deux crimes évènements.

Le premier visait à dépouiller le peuple américain de lui-même en le saturant d'informations qui ne l'intéressaient ni quant à son présent ni quant à son avenir. Le second, à violer les principes juridiques élaborés par le législateur au nom de ce même peuple et sous son égide, notamment ceux qui garantissent une présentation contradictoire des thèses émises par la défense et l'accusation.

On a tenté ces derniers mois de diriger des millions de citoyens vers un espace extérieur au leur. Cela s'appelle la déportation, opération dont notre siècle, après l'avoir mise en application dans sa version matérielle et physique, finit donc par nous proposer la version transposée dans l'abstraction - caractéristique qui se révèle d'ailleurs le dénominateur commun de toute cette affaire.

Le domaine du sexe choisi par les adversaires de Bill Clinton fut par excellence celui de l'illusionnisme et du faux-semblant, où les mises en miroir et les représentations valent davantage que les corps, les objets et les faits. Cette stratégie ne doit rien au hasard. Elle est moderne par excellence, au contraire, dans la mesure où elle joue des apparences et de la dissimulation.

Projetée dans le domaine nécessairement fantasmagorique du sexe,

la démarche déflorante des républicains américains ne pouvait que se sentir comme une intervention d'apparence naturelle, et progressivement légitime. De même que rien ne semble plus normal que la folie lorsqu'elle se manifeste dans une ambiance affolée, rien ne pouvait sembler plus normal que le délire des républicains manifesté dans le domaine fantasmagorique du sexe.

C'est dire à quel point les républicains américains ont tenté d'inverser la conception démocratique de la politique. D'un art censé produire des idéaux dans l'ordre concret pour le modifier, ils ont voulu faire un art ne s'intéressant au concret que pour en tirer des images et les trafiquer. Le destin premier du rapport Starr a parfaitement indiqué ce basculement : avant d'avoir été lu par les membres du Congrès américain, l'opération qui l'eût validé comme un objet concret, il s'est trouvé démultiplié sur les réseaux d'Internet sur décision dudit Congrès, opération qui l'a validé comme une image, c'est-à-dire comme un élément qualitativement compatible avec le flux déflorant de son obscénité.

Il n'est pas fortuit que ces événements soient advenus de manière aussi primale aux États-Unis. Ce pays est le laboratoire mondial du manque et de la perte intimes. Il fut façonné par des immigrés arrachés à leurs racines, donc à leur histoire. Leurs descendants sont

restés affamés d'une identité qu'ils se sentent sommés de regagner constamment sur le vide. Qu'ils soient républicains ou non n'y change rien : tel est le piège, apte à transcender n'importe quelles législatives.

Les Américains, après deux siècles d'existence collective en tant que nation, durant lesquels ils n'ont cessé de projeter compulsivement leur silhouette dans la figure manichéenne du Bien luttant contre le Mal, mais durant lesquels ils n'ont jamais atteint leur objectif de s'y sentir accordés, sont devenus incapables de gérer leur besoin d'être reconnus. Ils ne perçoivent plus de différence essentielle entre leur désir de se faire homologuer sur toute la planète en recourant à tous les moyens possibles de régence économique et militaire et leur réflexe de s'insinuer en contrôlé d'un bureau situé dans la Maison Blanche pour y amoréaliser la sphère privée de deux adultes amoureux.

Le drame est que cette quête pa-

Le premier : le public, caractérisé par une fonction de consommation et d'opinion collective immédiate. Le second : le peuple, caractérisé par une aptitude à taire sa souffrance et ses besoins quotidiens. Le premier achète des marchandises et cristallise l'obsession des puissants, tandis que le second est la proie d'une fatalité sourde et par conséquent méprisable. Tel est le match annonciateur des temps futurs. Il est d'ores et déjà lancé.

Tout ce qui possède un quelconque pouvoir dans le monde fait désormais du public l'objet de son culte, en effet, et du peuple l'objet de son mépris. Les milieux économiques révèrent le public qui lui paraît susceptible d'acquiescer ses produits et méprisent le peuple qui lui fournit sa main-d'œuvre et subit, dans sa biosphère ou son cadre d'existence urbain, les effets nocifs de ses activités.

Les milieux sportifs choisent le public qui compose leur audience dans les stades et face aux postes de télévision et méprisent le peuple dont les athlètes sont une ambassade réquisitionnée tout exprès pour accomplir la performance à tout prix et par tous les moyens, y compris ceux de l'autodestruction physiologique. Et les milieux culturels choisent le public qui leur permet de se prévaloir d'affluences records aux yeux des sponsors et des instances de subvention officielle et méprisent le peuple auquel ils se moquent de suggérer le moindre lien subversif

entre les conditions de sa sujétion quotidienne et la tension narrative d'une pièce théâtrale, ou son angoisse et la peinture de Munch, ou son besoin d'azur et les découpages de Matisse.

La fissure schizoïdienne dont Clinton nous a donné l'aperçu en prononçant un discours devant l'Assemblée plénière des Nations unies, au moment même où son interrogatoire par Starr était diffusé sur le réseau télévisuel américain, n'est donc qu'une indication particulière de ce qui nous attend généralement. Comme le président américain, nous serons tous de plus en plus écartelés entre l'image ou les images de nous-mêmes, qui nous auront été violemment arrachées parce qu'elles formeront notre seul dispositif de contact avec le système global d'inspiration américaine et d'avoiesienne et les fragments résiduels de notre réalité propre.

Ainsi s'instaurera donc non seulement la dictature du public sur le peuple, mais aussi celle de notre image personnelle sur notre substance. La trajectoire de Fritz Zorn, ce jeune Zurichois devenu cancéreux par obligation d'appartenance aux normes de la grande bourgeoisie locale, et mourant de ce cancer après l'avoir décrit dans un livre resté célèbre, est un archétype d'avenir.

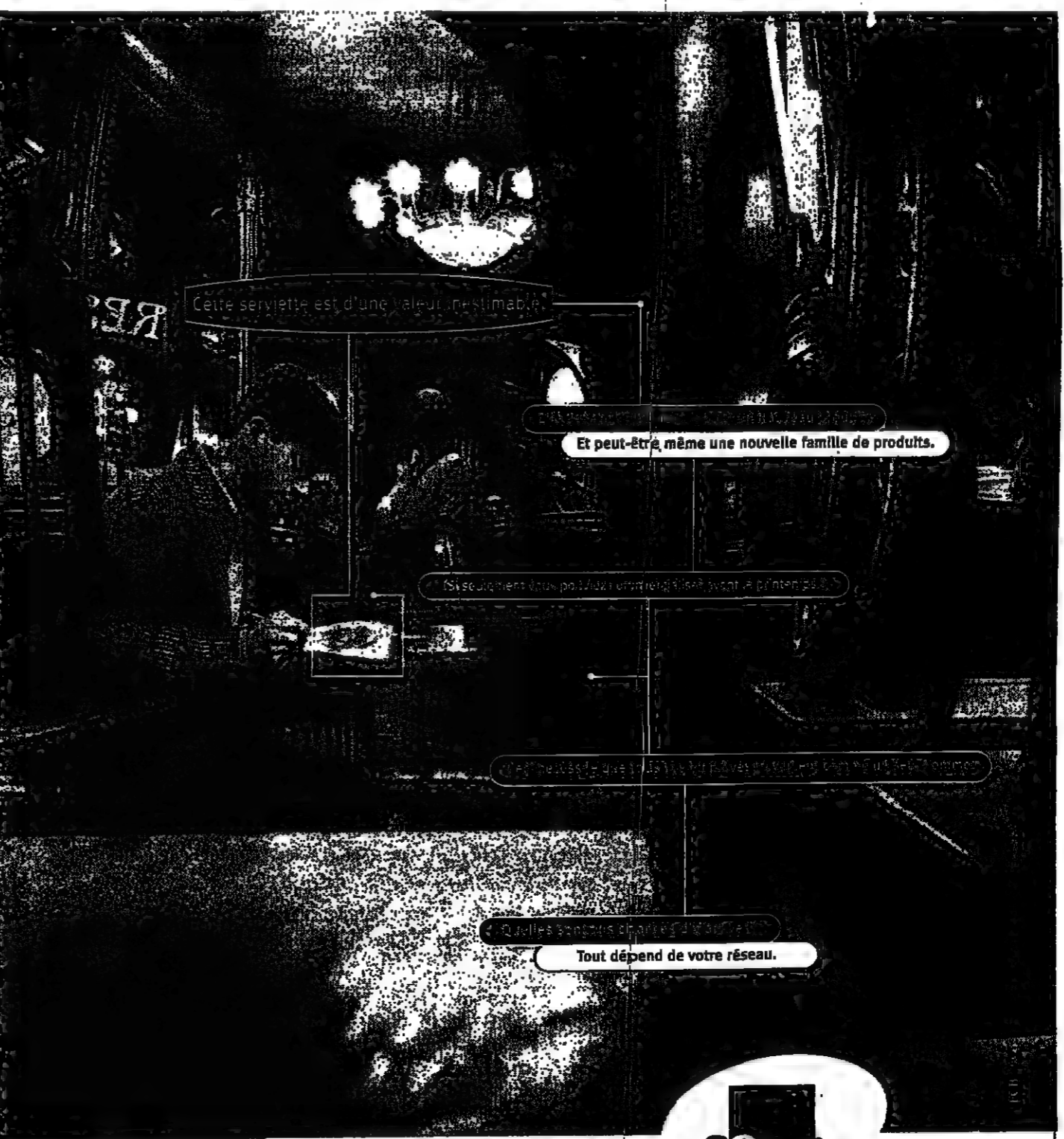
Christophe Gallaz est écrivain et chroniqueur.

Une bibliothèque sans pilote par Thierry Jaccaud

Une bibliothèque doit être ouverte ou fermée, selon la formule de MM. Julliard et Nora dans la page Débats du Monde du 31 octobre, après treize jours de grève de la Bibliothèque nationale de France, certes, et, de préférence, elle doit être ouverte, ajoutent nos intellectuels : la réduction des jours et heures d'ouverture de la BNF serait en effet une catastrophe pratique et symbolique. Mais qui en décide ? Au-delà des dysfonctionnements du système informatique, c'est bien l'absence même de système de pilotage de l'établissement, c'est-à-dire de conseil d'administration, qui est en cause.

Formellement, pourtant, celui-ci existe, et même se réunit. Le décret de création de la BNF du 3 janvier 1994 précise sa composition et ses missions. Outre le président, nommé en conseil des ministres, il est composé de 19 membres, dont 9 représentants de l'Etat, 4 du monde culturel, 4 du personnel et 2 des lecteurs. Il a une mission très large : il est, entre autres, chargé d'établir les orientations de l'établissement, son programme d'activités et d'investissement, le budget, l'organisation générale des services, la politique tarifaire. Autrement dit, le conseil d'administration est chargé de l'utilisation optimale des 8 milliards de francs que la communauté nationale a investis dans le bâtiment, des 700 millions de son budget de fonctionnement annuel, des 2 800 employés et des 15 millions de documents. De façon significative du peu d'importance accordée aux administrateurs, aucune rétribution n'est prévue à leur égard. Serait-ce parce qu'aucun travail n'est attendu ?

De fait, membre de ce conseil depuis le mois de juin au titre de représentant des lecteurs, j'ai pu constater avec surprise que les séances sont de pure forme. C'est, au mieux, quelques jours avant chaque conseil d'administration que les administrateurs reçoivent les documents sur lesquels ils doivent se prononcer. C'est ainsi que nous avons reçu le 19 juin pour la séance du 24 juin plus de 400 pages de comptes 1997 à approuver. Plus tôt encore, nous



3Com More connected.™

Retrouvez-nous à **NETWORLD INTEROP 98** Stand N°40

Pour capitaliser sur les nouvelles opportunités, tous vos collègues doivent travailler en synergie. C'est pourquoi les réseaux 3Com vous permettent de partager des documents multimedia, d'accéder à de la vidéo à partir de votre PC et de collaborer en temps réel grâce à de puissantes applications en réseaux. Aujourd'hui, les solutions 3Com aident des entreprises partout dans le monde à commercialiser plus rapidement leurs produits. Appelez-nous au 0803 022 023 ou visitez le www.3com.fr/moreconnected pour que votre entreprise soit mieux connectée.

Thierry Jaccaud est représentant des lecteurs au conseil d'administration de la BNF.

Chacun pour soi

(A.F.P.A.), Bruno Lacroix, le président de la commission enseignement formel et informel (C.N.F.P.), explique que « l'impact de la réforme est irréversible ». Cette transition est la « mise en place d'un nouveau système d'enseignement ».

Dans le même magazine, Vincent Lacroix, directeur de cabinet de Nicolas Péro, secrétaire d'Etat à l'Education nationale, souligne les spécificités de la question. « La réforme de la formation professionnelle, un des aspects de la démarche, soulève la question de la compétence. D'un côté, dit-il, la compétence, fondée sur « une plus grande autonomie des individus et la reconnaissance de leur savoir », tourne le dos aux « normes imposées par le système ». Mais, ajoute-t-il, « la gestion de la formation doit être pensée en termes de compétences de travail ». L'individu, dit-il, n'est pas un « produit fini ».

Les syndicats ne peuvent que constater que le patronat cherche à transférer la responsabilité de la formation sur le temps libre des salariés. Dans les entreprises, l'individu n'est pas un « produit fini », dit-il, mais un « produit en cours ». Les entreprises ont le droit de demander des compétences, mais elles ont aussi le droit de former.

M. Lacroix, devant l'Observatoire des métiers, a souligné que la formation professionnelle est un « investissement » et que le patronat cherche à transférer la responsabilité de la formation sur le temps libre des salariés. Dans les entreprises, l'individu n'est pas un « produit fini », dit-il, mais un « produit en cours ». Les entreprises ont le droit de demander des compétences, mais elles ont aussi le droit de former.

L'ANCIENNETÉ, CRITÈRE BIEN TENU

L'ancienneté, qui est un critère bien tenu, est un critère de reconnaissance. Au contraire, dans le monde des entreprises, l'ancienneté est un critère de reconnaissance. Au contraire, dans le monde des entreprises, l'ancienneté est un critère de reconnaissance.

ENTREPRISES

LE MONDE / VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

SERVICE PUBLIC La réforme de 1997 a attribué à deux établissements publics des fonctions qui étaient auparavant regroupées au sein de la SNCF. ● L'EXPLOITATION

des chemins de fer reste attribuée à cette dernière, mais la propriété des voies a été confiée au Réseau ferré de France. ● UN SYSTÈME DE PÉAGE a été introduit. Forfaitaire depuis

deux ans, à raison de 6 milliards de francs par an, cette redevance va s'alourdir. ● LA FACTURE réglée par la SNCF au RFF s'alourdira dès le 1^{er} janvier de plus de 1 milliard de

francs, supporté en totalité par les TGV. ● LE RFF souhaite que chaque branche de la SNCF - grandes lignes, banlieue, fret - paie la valeur réelle des droits de passage qui leur sont

accordés. ● DES GARDE-FOUS sont mis en place par le gouvernement pour éviter que certaines activités, notamment les trains de banlieue, ne soient sacrifiées.

La SNCF découvre les conséquences financières de la réforme du rail

La propriété et l'exploitation des chemins de fer sont désormais séparées. La SNCF, qui acquittait des droits de passage forfaitaires depuis 1996, devra verser en 1999 plus de 1 milliard de francs supplémentaires en péages pour faire circuler ses TGV

LES TGV ne seront évidemment pas obligés de s'arrêter en rase campagne pour acquitter les péages, mais la SNCF va bel et bien devoir passer à la caisse. Le Réseau ferré de France (RFF), propriétaire du réseau de voies ferrées, passe à l'attaque : après le gel des tarifs qui lui avait été imposé pour deux ans, il s'approprie à augmenter significativement, dès l'an prochain, les péages que lui verse la SNCF.

Les TGV seront les premiers touchés. Selon nos informations, dès 1999, la SNCF devra verser plus de 1 milliard de francs supplémentaires

pour les trains régionaux, dont ceux de la banlieue parisiennaise.

Ce n'est peut-être qu'un début. Même à 9 milliards de francs, les péages ne couvriront qu'une partie des 16 milliards de francs de dépenses d'entretien et des 6 milliards de francs d'amortissement annuel du RFF. L'Etat, qui compense ce déséquilibre par 12 milliards de francs de subvention annuelle, pourrait transférer partiellement cette charge à la SNCF.

Le gouvernement, arbitre des transferts financiers entre les deux

maître. A terme, l'Etat a promis que la SNCF ne serait pas mise à contribution « au-delà de sa capacité contributive ». En clair, les péages supplémentaires ne devront pas faire replonger la SNCF dans le rouge et seront compensés par des transferts financiers de diverses natures. Pour le RFF, les recettes commerciales supplémentaires seront pourtant loin d'être neutres, même si elles seront quelque peu rattrapées par la baisse de la dotation annuelle de l'Etat à son capital.

Refusant de voir son rôle limité à la gestion des 150 milliards de francs de dette héritée de la SNCF, le RFF veut devenir un acteur majeur de la politique ferroviaire. Premier objectif de Claude Martinand, son président : obtenir une meilleure utilisation du réseau. En commençant par augmenter les péages des TGV, le RFF ne fait que

traduire le coût plus élevé des lignes à grande vitesse, facturées jusqu'à présent au même prix que les lignes non électrifiées. Dans le futur, une meilleure facturation du réseau à grande vitesse va permettre à RFF de boucler plus facilement le financement des nouvelles lignes TGV. Plus les recettes commerciales seront conséquentes, moins les subventions réclamées aux collectivités publiques seront importantes.

PELTES LIGNES « GRATUITES »

Mais le RFF se révèle aussi un allié de la SNCF dans la préparation d'une éventuelle dérégulation du marché ferroviaire en Europe. En augmentant les péages sur Paris-Lyon, le RFF rend plus difficile la tâche d'éventuels concurrents de la SNCF qui pourraient se contenter d'exploiter les lignes les plus fré-

quentées et les plus rentables. A l'inverse, le RFF a décidé d'accorder la gratuité aux trains de la SNCF qui circulent sur les réseaux secondaires ou d'aménagement du territoire. « Si un jour, ces lignes sont fermées, ce ne sera pas à cause des péages mais bien de l'insuffisance des recettes commerciales de ces lignes », se défend par avance M. Martinand.

Les initiatives du RFF sont également destinées à remettre en cause le fonctionnement de la SNCF. Après les TGV, le RFF compte s'attaquer à la tarification des trains de fret et des trains régionaux. « Si la SNCF continue à faire passer ses trains de fret à 40 km/h en moyenne, en donnant la priorité aux trains de voyageurs, elle ne sera jamais capable de concurrencer le transport routier », explique M. Martinand.

Le RFF veut que chacun des se-

teurs de la SNCF, grandes lignes, banlieue et fret, paie la valeur des « sillons » (droits de passage) qui leur sont accordés. Il devrait être aidé par la Commission européenne dans cette tâche. Après avoir exigé la séparation du réseau ferroviaire et de l'opérateur, elle s'approprie à réclamer celle des activités de transport de voyageurs et de fret.

Pour éviter une régulation uniquement fondée sur les prix, qui risquerait par exemple de sacrifier les trains de banlieue, le gouvernement français va instaurer des garde-fous. Il prépare une série de textes réglementaires sur les priorités à respecter dans la répartition des « sillons » ferroviaires. Une manière de signifier au RFF que sa liberté reste sous surveillance.

François Bostruvaron et Christophe Jakubyszyn

Les syndicats de cheminots européens hostiles à la libéralisation du fret

Les organisations syndicales françaises CGT, CFDT, FO, CFTC, FMC-UNSA, FGAAC et SUD-Rail continuent d'afficher leur hostilité à la libéralisation du fret ferroviaire européen et appellent à une journée de mobilisation syndicale européenne, mardi 23 novembre. D'ores et déjà, les organisations syndicales belges, luxembourgeoises, italiennes, espagnoles, portugaises et grecques ont également décidé d'arrêter le travail à la même date.

Cette manifestation fait suite à une première mobilisation qui avait eu lieu au mois de juin. Cette mobilisation avait, selon les syndicats, « suffisamment pesé pour que les ministres des transports de l'Union européenne ne se sentent pas autorisés à donner le feu vert à une demande de libéralisation immédiate du fret ferroviaire émise par la Commission européenne des transports ». Le conseil des ministres des transports s'approprie à examiner trois nouveaux projets de directive de la Commission européenne, portant notamment sur la séparation comptable des activités fret et voyageurs.

pour pouvoir faire circuler les trains sur un réseau qui ne lui appartient plus depuis la réforme ferroviaire de 1997. Un surcoût de dépense significatif, lorsque l'on sait que les péages versés aujourd'hui pour l'ensemble du réseau passagers grandes lignes s'élèvent à 1,7 milliard de francs par an.

Et ce n'est pas fini. D'ici à 2001, le RFF a prévu que la SNCF que les péages atteindraient 9 milliards de francs, contre 6 milliards aujourd'hui (1,7 pour les grandes

établissements publics, a cependant choisi de ne pas trop pénaliser la SNCF. Sur la voie de l'équilibre financier, l'entreprise ferroviaire ne supportera, en 1999, que 400 millions de francs de coûts de péage supplémentaires, le solde étant compensé par le transfert de dotations du RFF vers la SNCF et par le versement de subventions supplémentaires au titre de la régionalisation. Les derniers arbitrages entre le ministère des transports et Bercy pourraient être rendus cette se-

L'autorité de régulation de l'électricité sera dotée d'un pouvoir de sanction

DANS LA PERSPECTIVE de l'ouverture à la concurrence du marché européen de l'électricité, à partir du 19 février 1999, le gouvernement français vient de transmettre la dernière version de son « projet de loi sur la modernisation et le développement du service public de l'électricité » au Conseil d'Etat. Ce texte a été amendé de façon à introduire un pouvoir de sanction pour la future autorité de régulation du secteur. Ce document d'une trentaine de pages, aboutissement de huit mois de consultations, devrait être présenté en conseil des ministres à la mi-décembre pour être soumis au Parlement au début du mois de février.

Cette ouverture progressive du marché concernera dès l'année prochaine 400 entreprises françaises consommant plus de 40 millions de kilowattheures par an, soit 25 % de la consommation française. Ces entreprises dites « éligibles » pourront se tourner vers un autre fournisseur d'électricité européen qu'EDF.

Le projet de loi, dont la rédaction a été achevée le 30 octobre, a clarifié certains points de l'avant-projet, dotant de pouvoirs de sanctions la Commission de régulation de l'électricité

(CRE), instance créée pour veiller au bon fonctionnement du marché. En préalable, le texte réaffirme l'importance du service public de l'électricité.

La composition de la CRE a été modifiée par rapport à sa conception initiale. Elle passe de cinq à six membres : trois, dont le président, seront nommés par décision des ministres chargés de l'économie et de l'énergie, trois autres seront désignés par les présidents de l'Assemblée nationale, du Sénat et du Conseil économique et social.

INTERDICTION TEMPORAIRE OU AMENDE

Cette instance peut désormais « soit d'office, soit à la demande du ministre en charge de l'énergie, d'une organisation professionnelle ou d'une personne physique ou morale concernée, sanctionner les manquements qu'elle constate de la part des gestionnaires de réseaux publics de transport ou de distribution ou de leurs utilisateurs ». La sanction est « une interdiction temporaire d'accès aux réseaux pour une durée n'excédant pas un an », ou une amende. Le projet précise également le rôle du ges-

tionnaire du réseau public de transport et d'électricité. Cet organisme, tout en restant au sein d'EDF, devient « indépendant, sur le plan de la gestion, des autres activités d'Electricité de France ». Il dispose d'un « budget qui lui est propre et qui est communiqué à la Commission de régulation de l'électricité ».

Le texte précise la notion de « clients éligibles ». Il s'agit d'un « consommateur final dont la consommation annuelle d'énergie par site est supérieure à un seuil fixé par décret en Conseil d'Etat ». Côté production, il amoneste les collectivités locales à se doter d'installations électriques ou de cogénération (chaleur et courant) utilisant des énergies renouvelables.

Parmi les décisions concernant EDF, l'une autorise l'entreprise publique à présenter une offre globale d'énergie (ses clients ayant accès à la concurrence. Comme prévu, une autre annule la procédure de nomination du directeur général en conseil des ministres. Cette responsabilité reviendra désormais au président de l'entreprise.

Dominique Gallois

Avoir un [corps de rêve] et se sentir [indestructible].

[Yvonne et son casque]



[Honda CIVIC 1999]



Décidément la Civic nous séduira toujours. La forme nouvelle de ses phares et de ses boucliers et un capot moteur plus agressif lui confèrent une ligne encore plus irrésistible. Un véritable corps de rêve. Encore mieux ! Le freinage ABS et son système de répartition EBD ainsi que le double coussins gonflables de sécurité sont de série sur la Civic 1.4i S ABS 1999. De quoi se sentir indestructible !

Votre concessionnaire sur 3615 Honda (2,23 F/rmn).

86 800F

Prix spécial de lancement valable jusqu'au 31/12/98 sur New de 80 000 TTC. Tarif hors option au 01.11.98 - AM 9




L'innovation au service de l'homme. **HONDA**

In rapport du Sénat de concurrence

la Commission de régulation de l'électricité

Swatch et Mercedes para

هذا من الاصول

دولة الامارات العربية المتحدة

Un rapport du Sénat dénonce les distorsions de concurrence dans l'assurance

Alain Lambert souligne la vulnérabilité des compagnies et prône la démutualisation

Le rapport Lambert estime que l'assurance française, sous-capitalisée, est très fragile. Preuve de cette faiblesse, trois ténors ont disparu en quelques années

de la scène : les AGF, désormais filiale de l'allemand Allianz, l'UAP, rachetée par AXA, et le GAN, repris par Groupama. Dénonçant les distorsions de concurrence

dont sont victimes les compagnies traditionnelles et les insuffisances passées de l'Etat actionnaire, M. Lambert prône la démutualisation.

DEUX ANS jour pour jour après avoir remis le rapport sur les banques, qui avait mis en exergue leurs faiblesses, le sénateur (UC) de l'Orne, Alain Lambert, président de la commission des finances du Sénat, récidive, cette fois sur les assurances. Il devait rendre publiques, jeudi 5 novembre, les conclusions d'un groupe de travail sur la situation et les perspectives du secteur de l'assurance en France, également jugé fragile et vulnérable aux offres publiques d'achat (OPA).

Les membres de la Haute Assemblée dénoncent aussi dans ce rapport de 200 pages les distorsions de concurrence et la place trop grande de certains acteurs, telles La Poste ou les mutuelles en complémentaires malades. Ce groupe de travail émet plusieurs propositions afin d'améliorer le système. Il préconise notamment d'harmoniser les règles fiscales et de réduire la fiscalité qui pèse sur les contrats d'assurance. Surtout, il souhaite autoriser la démutualisation, c'est-à-dire « faciliter les changements de statut des sociétés de personnes vers les sociétés de capitaux ».

Les huit membres du groupe de travail, constitué en mars, relèvent d'emblée la fragilité du secteur, qui pèse 1 097 milliards de francs de chiffre d'affaires et 3 700 milliards de placements en 1997. Preuve de

cette faiblesse, trois ténors ont disparu de la scène : les AGF, désormais filiale d'Allianz, l'UAP, rachetée par AXA, et le GAN, repris par Groupama. Dénonçant les distorsions de concurrence dont sont victimes les compagnies traditionnelles et les insuffisances passées de l'Etat actionnaire, M. Lambert prône la démutualisation.

La modernisation de la fiscalité de l'assurance est l'un des grands axes de ce rapport, qui dénonce le régime fiscal dérogatoire des mutuelles « 45 » (relevant du code de la mutualité). Se faisant l'écho de la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA), qui a porté l'affaire devant les autorités européennes, les rédacteurs du rapport montrent du doigt l'exonération de la taxe de 7 % sur les conventions d'assurances dont bénéficient ces mutuelles. Les sénateurs contestent aussi la distribution de produits d'assurances par La Poste et le Trésor public. Et demandent une nouvelle fois de cantonner l'activité d'assureur de La Poste en établissant une comptabilité analytique séparée et en filialisant éventuellement les activités de distribution de produits d'assurances.

Les propositions du groupe de travail ne sont, pour la plupart, pas nouvelles. Comme pour la banque, le rapport demande une harmonisation des conditions d'exercice du métier d'assureur « sur un marché caractérisé par une mosaïque d'acteurs », tout en « respectant la diversité des acteurs juridiques du secteur ». Dans sa conclusion, le rapport du Sénat ne mâche pas ses mots : à la veille de l'entrée en vigueur de l'euro, « les acteurs français demeurent lésés par des

contraintes réglementaires et fiscales d'un autre âge ». Surtout, les sénateurs veulent « lever le tabou de la démutualisation », comme cela s'est passé au Royaume-Uni. « Il convient de s'interroger sur l'opportunité d'autoriser la transformation des sociétés d'assurance mutuelle en sociétés de capitaux, ce qui permettrait de lever des fonds plus facilement pour financer leur croissance et faire face à la compétition internationale », notent-ils. En d'autres termes, ils regrettent que les mutuelles, qui ont pourtant opéré une « percée spectaculaire » sur le marché de l'assurance dommages, ne puissent pas constituer de groupe, tout en ayant l'avantage de ne pas être opéables. Les sénateurs affirment, en outre, que « le principe de la participation des sociétaires aux orientations de l'entreprise selon le principe démocratique "un homme, une voix" devient relativement théorique ».

Le Groupement des entreprises mutuelles d'assurances (GEMA), auquel appartenaient notamment la MAIF, la Macif, la MAAF, s'insurge contre ces propositions, estimant que « l'idée de démutualiser les mutuelles pour les transformer en sociétés anonymes peut paraître inopportune et illogique ».

Les syndicats bancaires lancent un appel à la grève pour le jeudi 3 décembre

La négociation sur les 35 heures reste bloquée



LE DIALOGUE de sourds continue entre l'Association française des banques (AFB) qui représente le patronat et les syndicats de la branche qui compte 230 000 salariés. Depuis la dénonciation de la convention collective par l'AFB - envisagée dès octobre 1997 et effective en février 1998 -, les discussions n'avancent pas, bloquées tant sur les questions de rémunération, classification et protection sociale, que sur le volet aménagement du temps de travail.

Ce dernier est considéré comme prioritaire par l'AFB, car la profession veut se laisser le temps de mener des négociations au niveau de chaque entreprise d'ici à l'an 2000, date butoir pour le passage à 35 heures. Il faudrait pour cela parvenir à un accord de branche avant la fin de l'année.

arrive ainsi à 36 h 30 et propose aux syndicats douze jours de vacances supplémentaires au lieu de vingt-quatre jours.

« Le patronat veut aussi financer une partie de la prime d'ancienneté, qui est un des points forts de la convention collective. Il faut donc aussi faire avancer les négociations sur la convention », estime Jean-Dominique Simonpoli, de la CGT. Il lui reproche aussi d'exclure plusieurs dizaines de milliers de salariés de la réduction du temps de travail en prévoyant des « forfaits » pour les cadres, les commerciaux et les salles de marché. « Nous souhaitons toutefois aboutir à un accord », rappelle-t-il. Il participera donc, comme la CFDT et FO, à la prochaine réunion paritaire prévue le 13 novembre.

LE SYNDICAT SUD EXCLU Les deux autres fédérations du secteur, le SNB-CGC et la CFPC, poursuivent, elles, les discussions avec l'AFB, y compris au sein des groupes de travail désignés par les autres organisations. Elles n'appellent pas à la grève. Elles passent toutefois moins lourd dans la branche que les trois autres organisations.

Pascal Sarti

Sophie Fay

Prime du rail

Passage forfaitaire des TGV

Les tarifs de l'INCF, grandes lignes banilières et fret, puis la valeur de leur sont accordés. Il devrait être par la Commission européenne dans cette tâche. Après avoir été le séparateur du réseau ferroviaire et de l'opérateur, elle s'apprête à déclarer celle des activités de transport de voyageurs et de fret.

François Bostromme et Christophe Jakubowski

Pouvoir de sanction

Le tribunal de Nanterre suspend la fusion entre la Compagnie maritime d'affrètement (CMA) et la CGM.

Le tribunal de commerce de Nanterre, statuant en référé, a ordonné, mercredi 4 novembre, la suspension des opérations de fusion entre la Compagnie maritime d'affrètement (CMA) et la Compagnie générale maritime (CGM). Ce rapprochement devait être entériné par les deux groupes en assemblée générale le 20 novembre. Le tribunal avait été saisi à la suite d'une assignation délivrée par la société de droit libanais Mistral SA, dont le président est Johnny Saadé.

Actioinaire minoritaire du groupe spécialisé dans le transport par navires porte-conteneurs que préside son frère Jacques, Johnny Saadé conteste la validité des opérations qui ont conduit au transfert de la moitié des actions de la CMA détenues par la société Rodolphe Saadé (contrôlée à 50-50 par les deux frères) à la société Merit SAL (groupe de Jacques) et la cession des actions de la CGM détenues par la CMA à la même société Merit. Ces opérations successives, dont la transparence est mise en doute, avaient permis à Jacques Saadé et à ses alliés de prendre progressivement le contrôle quasi total du groupe CMA-CGM et de marginaliser son frère cadet (qui ne devait plus détenir que 6,88 % de la CMA à l'issue du processus). Ce montage avait provoqué un vif conflit familial, qui n'a fait que s'envenimer depuis deux ans. Les différentes tentatives de conciliation entre les deux frères, notamment sous l'égide du premier ministre libanais, Rafic Hariri, n'ont jusqu'à maintenant pas abouti.

PROCÉDURE D'APPEL ENGAGÉE La fusion, a précisé le tribunal, est suspendue jusqu'à la solution judiciaire définitive des actions entreprises, au pénal comme au civil, à Nanterre, Marseille et Aix-en-Provence. Le président du tribunal de commerce de Nanterre, Paul Sabatié-Garot, a indiqué qu'il n'était « dans l'intérêt de personne d'envenimer le conflit ». « Cette ordonnance en référé n'engage pas le

François Grosrichard

Swatch et Mercedes parachèvent leur divorce

LE DIVORCE est définitivement consommé entre Nicolas Hayek, l'inventeur de la montre Swatch, et le géant automobile Mercedes, filiale du groupe Daimler-Benz. L'horloger suisse a annoncé, mercredi 4 novembre, qu'il cédait à son ancien partenaire, pour environ 400 millions de francs, les 19 % qu'il détenait encore dans Micro Compact Car, la société qui fabrique la Smart, une voiture produite en Lozère et commercialisée depuis début octobre en Europe.

Daimler-Benz devient ainsi le seul actionnaire de MCC. Toutefois la part de la société semi-publique française Sofrem dans la filiale MCC France reste inchangée à 25 %.

Swatch et Mercedes parachèvent leur divorce

du contrat passé en 1994 entre Swatch Group et Daimler-Benz, les deux groupes avaient prévu de développer en commun la Smart et sa version hybride, SwatchMobil, qui devait sortir en 1999-2000. Les deux partenaires n'ont finalement conçu ensemble que le modèle thermique (essence et diesel), en laissant dans les cartons les versions hybride et électrique, dont M. Hayek a poursuivi l'étude dans ses ateliers.

LE PROJET CONTINUE En 1997, Swatch avait déjà décidé de diminuer sa participation dans MCC France de 37 % à 14,25 % et de 49 % à 19 % dans la maison mère MCC. Le groupe suisse avait refusé de s'engager dans les surcoûts entraînés par les modifications apportées à la Smart après son échec au « test de l'élan ». « La Smart était l'un de mes bébés et je ne l'abandonne pas mon enfant, je le laisse à la garde de sa maman automobile », note Nicolas Hayek, qui croit en l'avenir de sa prochaine création : « La Smart est

une voiture superbe, la SwatchMobil sera une voiture encore plus superbe. »

La Bourse suisse a salué, mercredi 4 novembre, l'annonce du retrait complet de Swatch Group du capital de Micro Concept Car (MCC), la société qui produit la petite Smart : le titre du groupe horloger de Nicolas Hayek a gagné 7,52 %, nettement plus que l'ensemble du marché.

C. J.

DANS VOTRE AGENCE FRANCE TELECOM

Nouveau Siemens SL10

138 g à savourer avant tout le monde jusqu'au 20 novembre 98*



Venez découvrir dans votre Agence France Télécom le nouveau téléphone SIEMENS SL 10 avec son écran couleur et son clavier coulissant. Jusqu'au 31 décembre vous bénéficierez en plus des frais de mise en service offerts* sur les forfaits Loft. Loft c'est le choix entre 7 forfaits et, avec l'option Optima, la garantie du prix le plus avantageux pour vous.

* France Télécom distribueur en avant-première du Siemens SL 10 en France Métropolitaine jusqu'au 20 novembre 98. ** Les frais de mise en service sont offerts jusqu'au 31 décembre 98 avec le Forfait Loft, le forfait à composer soi-même.

Loft sur le réseau France Telecom

Siemens se restructure et contente la Bourse

Le géant allemand cède des activités, dont les composants électroniques, représentant près de 60 milliards de francs

LE TEMPS des grands conglomérats, ces groupes multiformes présents sur une multitude d'activités industrielles, voire financières, semble bien être révolu. Les chaebols sud-coréens ont commencé à se réformer. Les géants japonais y songent aussi. En Europe, des groupes comme le français Alcatel Alsthom et le néerlandais Philips ont déjà procédé à de sévères restructurations.

Restait, sur le Vieux Continent, une figure emblématique : Siemens et sa quinzième de métiers. Mais le groupe allemand apparaît lui aussi décidé à rompre avec ce passé de conglomérat « touche-à-tout ». Mercredi 4 novembre, son PDG, Heinrich von Pierer, a annoncé qu'il entend se défaire d'activités représentant plus de 17 milliards de marks de chiffre d'affaires (56,9 milliards de francs), soit un septième de ses ventes totales.

Ces mesures, parmi lesquelles émerge surtout l'abandon pro-

fin septembre, très en retrait par rapport aux promesses de la direction de Siemens. « Siemens a dû subir plusieurs coups de grêle. Nous en avons tiré les conséquences », a expliqué M. von Pierer. Mercredi 4 novembre, le groupe a indiqué avoir dégagé un bénéfice net avant éléments exceptionnels de 2,66 milliards de marks, certes en hausse de 2 %, mais très éloigné des prévisions faites voici un an, qui portaient sur une progression de 15 %.

TROIS DIFFICULTÉS

Cette moindre croissance des résultats est due principalement aux difficultés rencontrées par le groupe dans trois secteurs, dont les comptes ont été lourdement déficitaires : les semi-conducteurs (1,19 milliard de marks de déficit avant impôts), activité affectée par la chute des prix de vente des composants mémoire ; le matériel ferroviaire (759 millions de marks de pertes) ; et les centrales électriques (63 millions de marks de déficit).

Conséquence de ces mauvais résultats, certaines de ces activités sont directement visées par les mesures de désengagement. Le secteur des composants électroniques - 47 000 salariés, 11 milliards de marks de chiffre d'affaires - s'apprete ainsi à vivre ses derniers jours au sein du groupe. Les trois divisions qui composent cette activité seront, « dans un premier temps, transformées en sociétés juridiquement indépendantes ».

Ensuite, la division semi-conducteurs, dont les comptes resteront déficitaires en 1999, sera introduite en Bourse. « Nous avons l'intention de le faire rapidement mais pas de façon précipitée », a indiqué M. von Pierer. Il a ajouté que son objectif, à terme, est de ramener à zéro la participation de Siemens dans cette activité. Le groupe n'entend plus handicaper sa capacité d'investissement par cette branche fortement consommatrice de capitaux, qu'il a portée à bout de bras depuis plus de quinze ans, car il la considérait comme stratégique pour ses autres activités.

La vente en Bourse est aussi « envisagée » pour les composants passifs et tubes électroniques (290 millions de marks de bénéfices, pour 2,6 milliards de marks de chiffre d'affaires), alors que les composants électromécaniques (45 millions de marks de bénéfices, 1,5 milliard de marks de chiffre d'affaires) feront l'objet de la recherche d'un partenaire.

Après la cession, en cours, de ses câbles électriques haute tension au groupe italien Pirelli, Siemens a annoncé la vente rétroactive au 1^{er} octobre d'une filiale qui produit des locomotives à son compatriote Vossloh et envisage par ailleurs de « fortement restructurer » son portefeuille d'activités dans sa division informatique et matériels de télécommunications.

D'ores et déjà, côté télécommunications, la vente de l'activité de câbles de transmission en cuivre est annoncée. En ce qui concerne l'informatique de Siemens Nixdorf, dont les bénéfices avant impôts ont chuté de 35 % à 68 millions de marks (pour un chiffre d'affaires de 17 milliards de marks, en hausse de 10 %), le groupe entend se séparer de l'activité spécialisée dans les guichets et distributeurs automatiques. Plusieurs options sont à l'étude, dont, là aussi, une mise en Bourse.

Philippe Le Coeur

Deutsche Telekom

veut aller « plus vite »

L'opérateur téléphonique allemand Deutsche Telekom, qui emploie 184 100 personnes, pourrait accélérer son plan de réduction d'effectifs. « Nous voulons arriver à 170 000 postes le plus vite possible pour réduire nos coûts », a déclaré, au quotidien Bild du 4 novembre, un représentant de la direction. La date fixée jusqu'à présent était la fin de l'an 2000.

Deutsche Telekom est confrontée à une forte concurrence depuis la libéralisation du marché des télécoms, le 1^{er} janvier : le groupe aurait perdu 14 % du marché du téléphone longue distance. Son PDG, Ron Sommer, avait annoncé, la veille, de fortes baisses de tarifs pour les semaines qui viennent (jusqu'à 60 %) afin de protéger les parts de marché du groupe. « Cela va mettre encore plus sous pression notre base de coûts », a-t-il souligné, estimant qu'il sera « difficile de produire des résultats financiers 1998 à la hauteur des attentes des actionnaires ».

grammé du secteur des composants électroniques, prendront la forme de cessions pures et simples, mais aussi de mise en Bourse d'une partie du capital de certaines activités. Elles concerneront 60 000 personnes sur les 416 000 que le groupe emploie.

« Il faut augmenter la valeur de l'entreprise grâce à un portefeuille d'activités plus ciblé sur les secteurs les plus rentables », a fait valoir, mercredi 4 novembre, M. von Pierer. Ce dernier avait préannoncé ces restructurations mi-juillet, en évoquant la mise en place d'un « plan en dix points » visant à une « amélioration durable de la rentabilité ». Il n'en avait présenté que les grandes lignes.

Son plan fait écho aux souhaits des investisseurs financiers, qui réclament depuis des mois une clarification sur les priorités du groupe et un élagage dans ses nombreuses activités. Les mesures annoncées le 4 novembre ont d'ailleurs été « saluées » par les investisseurs financiers : à la Bourse de Francfort, l'action Siemens a clos la journée de mercredi en hausse de 12,4 %, à 114,65 marks.

L'annonce des désengagements est concomitante à celle de résultats pour l'exercice 1997-98, clos

NATEXIS
L'éditorial d'un expert du groupe chaque semaine, urbi et orbi.
Suivez la flèche
<http://www.natexis.com>

Le rachat du Palm Beach par le groupe Partouche accélère la concentration dans les casinos

La concurrence s'avive entre les deux leaders du marché et les nouveaux venus

Deux groupes, Partouche et Barrière, règnent traditionnellement sur les établissements de jeux français. Jusqu'à présent modestes, leurs concu-

rents gagnent du terrain. Sur un marché fortement réglementé, où les autorisations restent rares, les acquisitions deviennent le moteur de la

croissance. Mais, si le nombre de casinos reste stable, le public ne cesse de grandir en raison de l'engouement pour les machines à sous.

LE PALM BEACH, célèbre casino donnant sur la baie de Cannes, vient de changer de mains. Vivendi (ex-Générale des eaux), auquel il appartenait, vient de le céder au groupe Partouche, l'un des deux principaux acteurs sur le marché français du jeu. Parallèlement, Partouche a repris les 15 % que détenait Vivendi dans la société qui exploite un autre établissement de la Croisette, le Casino municipal de Cannes, à l'issue de plusieurs mois de litige. L'actionnaire principal de cette société, sur laquelle Partouche aurait des visées, n'est autre que son rival, le groupe Barrière. Ce dernier, qui affirme que le Palm Beach lui avait été proposé par Vivendi, explique qu'il n'a pas souhaité racheter l'établissement, « insuffisamment rentable, et parce qu'il subsistait des incertitudes sur la propriété de l'assise foncière ».

Longtemps, Barrière et Partouche ont régné seuls sur le monde des casinos, selon un partage tacite : Normandie et Caunes pour le premier, Nord, Rhône-Alpes et Sud-Est pour le second. A cette séparation physique s'ajoutait une différence de culture entre Barrière, également hôtelier, qui revendique un positionnement haut de gamme et une place de leader dans les jeux de table, et Partouche, essentiellement casinotier et résolvant commercial.

LA FIN D'UN DUOPOLE

Le duopole n'a plus cours. Le 22 octobre, Alain Juppé annonçait l'attribution du futur casino de Bordeaux à un outsider, le groupe hôtelier Accor. Tout un symbole : plusieurs concurrents, désormais, prennent place sur ce marché qui, après avoir décliné depuis les années 60, a été relancé depuis 1988 grâce à l'autorisation d'exploiter des machines à sous dans les casinos. En 1995, l'introduction en Bourse du groupe Partouche suscitait l'engouement du public. A sa suite, la plupart de ses concurrents entraient à la cote.

Désormais concurrent sérieux de Partouche et de Barrière, Accor a développé son activité Jeux, complément de son offre hôtelière, à partir de juin 1997, en rachetant les parts du sud-africain Sun International au sein de la Société de participation et d'investissements de casinos (SPIC SA). Devenu majoritaire, le groupe a rebaptisé cette filiale Accor Casinos SA et s'est vu attribuer la construction et l'exploitation du casino de Dax (Landes), la gestion de celui de Cannes-Mandelieu et deux promesses de vente à Saint-Raphaël et à Sainte-Maxime (Var).

Accor a également tissé des liens financiers avec le groupe Barrière, par le biais d'échanges de participations croisées minoritaires. Cette alliance se traduit par le partage de certaines fonctions (pour les achats notamment). « Nous gérons bien

nos différences, et notre partenariat ne devrait pas évoluer », précise toutefois Sven Bolnet, président d'Accor Casinos.

D'autres concurrents se montrent également actifs. L'Européenne des casinos, depuis son introduction en Bourse en juillet 1997, a racheté cinq établissements et triple son périmètre. Mollitor, coté au second marché en juillet, opère une percée notable avec six casinos dans le sud de la France et l'attribution récente de l'établissement d'Amélie-les-Bains, près de Perpignan (Pyrénées-Orientales).

De ce fait, le groupe Tranchant voit sa position de troisième acteur du marché remise en question. Même s'il reste entouré d'un parfum sulfureux, le secteur du jeu affiche un grand dynamisme, croissant au rythme de 20 % par an. Cela en dépit d'une réglementation rigoureuse : lourde fiscalité, avec près de 51 % du produit brut des jeux prélevés par l'Etat, législation

restrictive. Seules les stations thermales, climatiques ou balnéaires et, à certaines conditions, les villes touristiques d'au moins 500 000 habitants ont la possibilité d'accueillir des établissements de jeu. L'installation de nouvelles machines à sous nécessite un feu vert du ministre de l'Intérieur, l'exploitation d'un casino est soumise à la double autorisation du même ministre et du maire.

ACQUISITIONS NECESSAIRES

Dans un marché où peu d'autorisations sont accordées, les acquisitions sont nécessaires pour continuer à croître. « La préoccupation des casinotiers, c'est d'être présent chaque année sur les quelques créations et ventes. La compétition de demain porte sur la reprise des petits casinos indépendants », résume Philippe Lazare, directeur général du groupe Barrière, qui donne toutefois la priorité à sa rentabilité plutôt qu'à son expansion. Accor

Casinos revendique une politique de croissance plus agressive : « Nous répondons à tous les appels d'offres intéressants », déclare M. Bolnet.

Pour se développer, les opérateurs recherchent des lieux moins sévèrement encadrés : Dakar, le Maroc et l'Australie pour Accor, Prague, Budapest et le Nevada pour l'Européenne des casinos, qui peaufine également un projet à Bruxelles. Les deux leaders du secteur, Barrière et Partouche, mettent le cap sur la Tunisie.

Les casinotiers cherchent aussi à séduire de nouveaux joueurs en France même. Fabrice Lendormy, porte-parole de l'Européenne des casinos, reconnaît que « la clientèle de milliardaires a quasiment disparu de l'Hexagone ». De plus en plus tournés vers le grand public, ces groupes s'efforcent de transformer leurs établissements en lieux de vie, améliorent les spectacles et la restauration (par ailleurs obligatoires) et ouvrent des salles de cinéma. « Un casino, ça se gère comme un supermarché, avec pour produit d'appel des machines qui distribuent peu mais souvent », commente M. Lendormy.

En France, les casinotiers estiment que le potentiel du marché reste largement inexploité en raison des limites imposées par le gouvernement au développement du parc de machines. « A chaque fois qu'on installe des machines à sous, on crée une zone de chalandise », remarque Philippe Lazare, qui ajoute qu'« il y a 13 000 machines à sous exploitées en France, soit seulement l'équivalent de deux casinos à Las Vegas, ce qui montre qu'en France le marché est loin d'être saturé ».

Véronique Dupont

Les principaux acteurs du secteur

En France, 157 casinos ont réalisé un produit brut des jeux de 9,2 milliards de francs en 1997, soit un chiffre d'affaires de 4,5 milliards et près de 4,7 milliards de recettes fiscales pour l'Etat. Le chiffre d'affaires des machines à sous représentait 90 % de celui du secteur, alors que celui des jeux de table ne cesse de décliner.

● Barrière : 13 casinos (12 en France), dont Deauville, Cannes-Croisette et Enghien, 17 hôtels, 1,7 milliard de francs de produit brut des jeux pour l'exercice 1997.

● Partouche : 20 casinos, plus de 1,6 milliard de francs de produit brut des jeux pour 1997.

● Tranchant : 15 casinos, 783 millions de produit brut des jeux pour 1997.

● Accor Casinos : 5 casinos, 850 millions de francs de produit brut des jeux attendus pour 1998, 1,2 milliard de francs attendus pour 1999.

● Européenne des casinos : 13 casinos en France, deux prises de participation minoritaire à Prague et à Budapest, 850 millions de francs de produit brut des jeux attendus pour 1998 (dernières acquisitions incluses).

● Mollitor : 7 casinos, 168 millions de produit brut des jeux pour 1997.

le nouvel **Observateur**
COPROPRIÉTÉ LES ARNAQUES DES SYNDICS
...ET COMMENT LES ÉVITER !
LE PS ET LES PROFS : HISTOIRE D'UN DÉSAMOUR
GRANDE BIBLIOTHÈQUE : RATÉS A L'ALLUMAGE
CRISE MONDIALE : SI LE BRÉSIL TOMBE...

Le Monde
A LA TÉLÉVISION ET À LA RADIO
Le Monde des idées
LCI
Le samedi à 12 h 10 et à 17 h 10
Le dimanche à 12 h 10 et à 0 h 10
Le Grand Jury
RTL-LCI
Le dimanche à 15 h 30
De l'actualité à l'Histoire
HISTOIRE
Les dimanches à 20 h 45, jeudis à 13 heures et 23 heures, vendredis à 11 heures et 19 heures, samedis à 8 h 30 et 16 h 30
Le Grand Débat
FRANCE-CULTURE
Les 3^e et 4^e lundis de chaque mois à 21 heures
A la « une » du Monde
RFI
Du lundi au vendredi à 12 h 45 (heures de Paris)
La « une » du Monde
BFM
Du lundi au vendredi 13 h 06, 15 h 03, 17 h 40
Le samedi 13 h 07, 15 h 04, 17 h 35

Le Philosophe
DOSSIERS DOCUMENTAIRES
Camus, le juste
Homme révolté, parfait roman, parois philosophiques, parfait journal... c'est le rôle de témoin qui lui a été donné.
Et aussi : Littérature et mémoire de la SI
UNE PUBLICATION DU MONDE CHEZ VOTRE LIBRAIRIE

مكتبة

منازل

COMMUNICATION

LE MONDE / VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

« Le Progrès » prépare une nouvelle formule dans un contexte économique difficile

L'érosion continue des ventes du quotidien lyonnais et les mauvais résultats des derniers exercices contraignent le groupe à une relance rédactionnelle en 1999 pour les 140 ans du titre, doublée d'une réorganisation industrielle en profondeur de ses quatre centres d'impression

LYON. Dans notre envoyé spécial... On n'a pas vu ça depuis longtemps... La rédaction a été priée au mois de septembre de réfléchir au journal qu'elle faisait.

Les problèmes financiers et industriels du pôle Rhône-Alpes, se greffent des conflits, plus ou moins larvés, entre les dirigeants... Les rapports entre Le Progrès et Le Dauphiné Libéré sont réduits à leur plus simple expression.

Etienne le maintient d'une importante imprimerie essentielle à la survie de la presse locale dans les départements de la Loire et de la Haute-Loire... Saint-Etienne est considéré comme un symbole par la Filpac-CGT.

Un endettement « colossal », des résultats en baisse

LE PROGRÈS a longtemps fait figure de bon élève du groupe Hersant, malgré son endettement... Lorsque les résultats du Figaro se dégradèrent, victimes de la récession publicitaire.

francs), du Journal de Saône-et-Loire (100 millions) et du Bien public (17 millions)... Le groupe a l'habitude d'utiliser la trésorerie des journaux pour en acheter d'autres.

Les producteurs critiquent le projet de holding du service public

LA FUTURE HOLDING appelée à coiffer la télévision publique continue à faire grincer les dents de l'Union syndicale de la production audiovisuelle (USPA)... qui a renouvelé, mercredi 4 novembre, ses critiques à l'encontre du projet de loi préparé par Catherine Trautmann.

Des auteurs suisses refusent d'être mis au format de la télévision française

LA SÉRIE s'appelle Nous, les Suisses... Elle est produite par la Télévision suisse romande (TSR). Des auteurs suisses avaient été chargés d'en écrire les scénarios.

vailler un scénario par une personne expérimentée pour l'adapter aux exigences du petit écran... Nombre de jeunes auteurs en ont fait l'expérience cuisante.

Le Monde DOSSIERS DOCUMENTS littéraires Camus, le juste Homme révolté, parfois romancier, parfois philosophe, parfois journaliste : c'est le rôle de témoin qui lui importe. Et aussi : Littérature et mémoire de la Shoah

DÉPENDANCE ÉCONOMIQUE Selon Yves Mugny, chef de file du mouvement, la Télévision suisse romande (TSR) souffre d'un complexe d'infériorité... COMME LA PROVINCE Le public français serait-il incapable de regarder un film francophone qui ne soit pas revu et corrigé à Paris?

195 8 Avis est présent dans 195 gares, vous trouverez d'autres loueurs dans 8 d'entre elles. AVIS RECOMMANDE OPEL

AFFAIRES

INDUSTRIE

DEFENSE: le groupe Dassault « va prendre une part importante au cours des prochaines semaines » dans le regroupement en cours des activités de défense d'Aérospatiale et de Matra Hautes technologies a déclaré, jeudi 5 novembre, sur Europe 1, Alain Richard, ministre de la défense.

SIEMENS: après des résultats décevants en 1997/98, le géant allemand de l'électrotechnique a annoncé, mercredi 4 novembre, qu'il se délestait d'un septième de son chiffre d'affaires (lire page 13).

SWATCH: l'horloger suisse a cédé, mercredi 4 novembre, à l'Allemand Daimler-Benz les 19 % du capital qu'il détenait dans Micro Compact Car (MCC), la société commune créée avec Daimler-Benz pour construire la Smart (lire page 17).

BOMBARDIER-EMBRAER: le gouvernement brésilien a présenté devant l'Organisation mondiale du commerce (OMC) une requête contre le Canada pour « subventions illégales au fabricant aéronautique du groupe Bombardier, concurrent de la brésilienne Embraer », a-t-on appris de source officielle mercredi 4 novembre.

INFORMATIQUE: les ventes d'ordinateurs personnels en Europe ont progressé au troisième trimestre 1998 de 23 % par rapport à la même période de 1997, à 5,64 milliards d'unités, selon Datquest. Ces ventes représentent 10,3 milliards de dollars (57,6 milliards de francs) (+13 %).

SERVICES

FRANCE TÉLÉCOM: l'Etat devrait annoncer de façon « imminente » le placement d'une nouvelle tranche de capital de l'opérateur public. (Lire page 20.)

BOUYGUES TÉLÉCOM: l'opérateur a annoncé, mercredi 4 novembre, que son réseau de téléphonie mobile, lancé en mai 1996, couvre désormais 90 % de la population française avec deux ans d'avance sur le calendrier initial. Le groupe dégagerait des bénéfices en 2001, contre une prévision initiale de 1,3 milliard de francs de bénéfices dès 2000.

CGM: le tribunal de commerce de Nanterre (Hauts-de-Seine) a ordonné, mercredi 4 novembre, en référé la « suspension » de la fusion prévue fin novembre entre la Compagnie maritime d'affrètement (CMA) et la Compagnie générale maritime (CGM). (Lire page 17)

FINANCE

AXA: l'assureur est en discussions avancées avec Paribas pour lui céder son activité de conservation de titres, qui totalise environ 90 milliards de dollars (504 milliards de francs), selon le quotidien Les Echos du jeudi 5 novembre.

SWISS LIFE: le groupe d'assurance suisse Rentenanstalt/Swiss Life n'exclut pas un désengagement d'UBS, qui détient 25 % de son capital. Swiss Life s'intéresse à d'autres possibilités d'acquisition, notamment en Allemagne et en Angleterre.

BANQUE DE FRANCE: alors qu'un CCE extraordinaire s'est réuni mercredi 4 novembre après-midi à Paris, les syndicats CGT, CFTD et SNA des deux sites auvergnats, l'imprimerie de Chamalières et la papeterie de Vic-le-Comte, ont lancé un appel à vingt-quatre heures de grève. La fabrication de l'euro semble acquise jusqu'en 2002, mais les syndicalistes redoutent l'avenir, soumis à un appel d'offres concurrentiel. (Corresp.)

DEUTSCHE BANK: la banque allemande a retiré son offre de reprise de 25 succursales de l'UBS pour des « motifs stratégiques », a indiqué, mercredi 4 novembre, la Commission de la concurrence suisse.

Cotations, graphiques et indices en temps réel sur le site Web du « Monde ». www.lemonde.fr/bourse

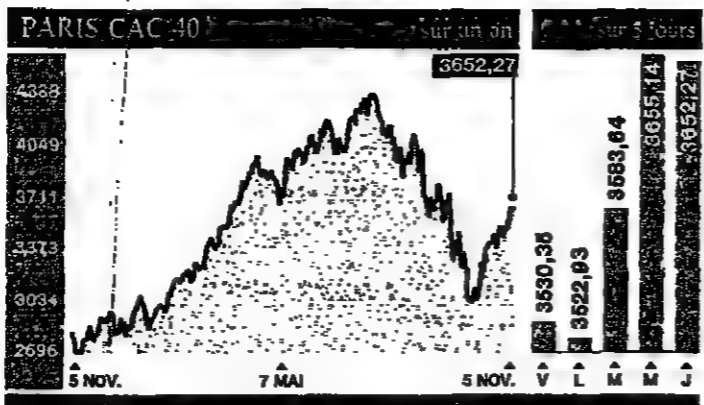


Tableau des écarts au règlement mensuel pour les Hausses et Baissees.

LES PLACES BORSIÈRES

PARIS: L'INDICE CAC 40 a ouvert en repli de 1,03 % à 3 646,06 points, à la mi-journée, jeudi 5 novembre. Après le net redressement opéré lors des quatre séances précédentes, l'indice CAC 40 était affecté par des prises de bénéfices dans le sillage des autres places boursières internationales.

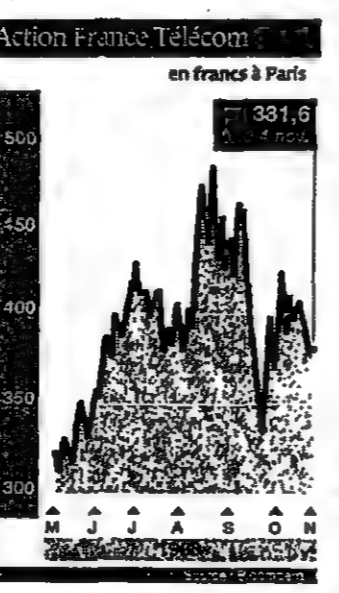
FRANCFORT: L'INDICE DAX a ouvert en repli de 0,23 %, à 4 866,79 points, jeudi 5 novembre. La veille, la Bourse de Francfort avait bondi de 3,59 %, à 4 878,24 points, bénéficiant de l'appréciation du dollar et de la bonne tenue de la Bourse américaine.

TOKYO: L'INDICE NIKKEI de la Bourse de Tokyo a terminé, jeudi 5 novembre, en baisse de 1,28 %, à 14 341,37 points, dans un climat de déception après la décision du gouvernement de reporter l'examen des baisses d'impôts à janvier 1999.

NEW YORK: L'INDICE DOW JONES de la Bourse de New York a terminé en hausse de 0,88 %, à 8 783,14 points, mercredi 4 novembre, après la résistance inattendue du camp démocrate aux élections législatives.

Valeur du jour: France Télécom de nouveau sur le marché

SECON le quotidien britannique Financial Times dans son édition du jeudi 5 novembre, l'Etat français souhaiterait mettre à profit l'éclaircie qui est apparue sur les marchés financiers pour relancer l'opération de placement d'actions France Télécom.



La variation du titre France Télécom, ballotté au gré des rumeurs, répond actuellement à des impératifs techniques. Aujourd'hui, France Télécom est la première capitalisation boursière à Paris et pèse plus de 11 % dans l'indice CAC 40.

Les initiateurs du projet auraient ainsi tiré les leçons de l'expérience malheureuse du mois d'octobre. Dans les premiers jours de ce mois, l'indice CAC 40 avait atteint son étage à 2 959 points, passant même en des-

sous de son niveau du début de l'année. Face à la déprime des marchés, le gouvernement avait dû renoncer, le 3 octobre 1998, à lancer l'opération. Mais il avait précisé qu'elle devrait s'effectuer avant la fin de l'année 1998. Aujourd'hui, le rebond de l'indice CAC 40 de 24,5 % lui offre une belle opportunité.

Engerand Renault

MONNAIES

Dollar: le billet vert s'inscrivait en hausse, jeudi matin 5 novembre, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il cotait 1,6665 mark, 5,5880 francs et 117,85 yens.

Cours de change

Tableau des cours de change pour le Dollar, l'Euro, le Livre, etc.

Taux d'intérêt (%)

Tableau des taux d'intérêt pour la France, l'Allemagne, etc.

Indices boursiers

Tableau des indices boursiers pour l'Europe, le Monde, etc.

ECONOMIE

L'envie de consommer des Américains reste intact

LES AMÉRICAINS restent à une large majorité confiants dans l'avenir - 70 % s'attendent à ce que l'économie continue à progresser - et ils s'approprient, pour les fêtes de fin d'année, le dépenser plus que par le passé, selon une étude diffusée, mercredi 4 novembre, par le cabinet DeLoitte and Touche.

En moyenne, chaque consommateur américain s'apprête à dépenser 814 dollars (450 francs) pour les cadeaux pendant la période des fêtes de fin d'année, soit une hausse de 4,5 % par rapport aux prévisions de l'année 1997.

Le rythme de l'expansion économique s'est modéré en septembre et octobre aux Etats-Unis tandis que le marché du travail est resté très étroit sans pour autant provoquer de tensions salariales sensibles, selon le dernier rapport de la Réserve fédérale (Fed) sur la conjoncture, publié mercredi 4 novembre.

JAPON: le gouvernement japonais a envisagé, jeudi 5 novembre, un retard dans la mise en œuvre d'un nouvel accord de baisses d'impôts, initialement prévues pour entrer en vigueur au mois de janvier.

RUSSIE: les Etats-Unis vont donner 3,1 millions de tonnes de nourriture à la Russie dans le cadre d'un programme d'aide alimentaire qui doit être très prochainement signé, a annoncé mercredi 4 novembre la Maison Blanche.

ARGENTINE: la croissance de l'économie argentine sera nulle pour le second semestre 1998, a annoncé mercredi 4 novembre le ministère argentin de l'économie.

UNION EUROPÉENNE: le chancelier allemand Gerhard Schröder et son homologue travailliste néerlandais Wim Kok ont plaidé mercredi 4 novembre à La Haye pour un renforcement du pacte européen pour l'emploi, qui doit être couplé selon eux à la stabilité monétaire européenne.

ALLEMAGNE: le niveau de vie des Allemands de l'Est s'est nettement rapproché de celui des Allemands de l'Ouest au cours des cinq dernières années, a annoncé, mercredi 4 novembre, l'Office fédéral des statistiques.

FRANCE: de plus en plus de demandeurs d'emploi travaillent alors qu'ils sont inscrits au chômage: en six ans, de 1992 à 1998, leur nombre a été multiplié par quatre pour s'établir à 535 000 personnes à la fin du mois de juillet, selon une étude conjointe du ministère de l'Emploi et de l'ANPE publiée mercredi 4 novembre.

ITALIE: le ministre italien du Trésor Carlo Azeglio Ciampi a reconnu, mercredi 4 novembre, qu'une croissance du PIB italien de 1,8 % en 1998, prévu jusqu'à présent par le gouvernement, était « improbable ».

Matières premières

Tableau des matières premières: métaux, pétrole, or, etc.

Pétrole

Tableau des prix du pétrole.

Or

Tableau des cours de l'or.

TAUX

France: le marché obligataire a ouvert en nette baisse, jeudi 5 novembre. Après quelques minutes d'échanges, le contrat notional du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat, cédait 35 centimes, à 108,77 points.

Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait à 4,28 %. Les opérateurs restaient prudents dans l'attente des décisions des conseils de la Bundesbank et de la Banque de France, réunis dans la matinée. La veille, Hans-Jürgen Krupp, membre de la Bundesbank, avait souligné que la mission des autorités monétaires est aussi de combattre le chômage. « La loi confie à la politique monétaire la tâche de soutenir la politique économique du gouvernement et de l'Europe communautaire. C'est pourquoi la politique monétaire doit aussi contribuer à résoudre le problème du chômage, si cela ne menace pas la stabilité des prix », avait-il expliqué.

REGLÉMENT MENSUEL... COMPTES... SECOND MARCHÉ... SICAV et FCP... VALEURS

Handwritten signature or mark at the bottom of the page.

ماتة في الحرف

GUERRE

vacines s'est imposé

place, le médecin trouve la tumeur légère et soupçonne le fait de tenter de fuir devant l'ennemi. François-Marie Laurent incapable de s'expliquer sa place, le sergent devant le conseil de guerre, il sera réhabilité vingt ans plus tard. « On a fait de ce conseil de guerre l'expression de la France des Bretons et la langue bretonne », remarque Roger Lanoë.

nombre de victimes bretonnes de la guerre de 14-18 est évalué à 200.000. Ce chiffre est en fait le plus communément admis. Mais certains auteurs ont avancé le chiffre de 300.000. Ce chiffre est en fait le plus communément admis. Mais certains auteurs ont avancé le chiffre de 300.000.

FINANCES ET MARCHÉS

RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 5 NOVEMBRE

Liquidation : 23 novembre

Taux de report : 3,63

Cours relevés à 12 h 30

Table of market data for 'VALEURS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'VALEURS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'COMPTANT' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 5 NOVEMBRE

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

GIORGIO ARMANI advertisement with a black and white image of a person.

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 5 NOVEMBRE

Table of market data for 'VALEURS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

SICAV et FCP

Une sélection Cours de clôture le 4 novembre

JEUDI 5 NOVEMBRE

Table of market data for 'VALEURS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 5 NOVEMBRE

Table of market data for 'VALEURS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

MARCHÉ LIBRE

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 5 NOVEMBRE

Table of market data for 'VALEURS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS FRANÇAISES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'ACTIENS ÉTRANGÈRES' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Table of market data for 'OBLIGATIONS' with columns for Cours précéd., Derniers cours, and % Compens.

Génération « bricoleuses »

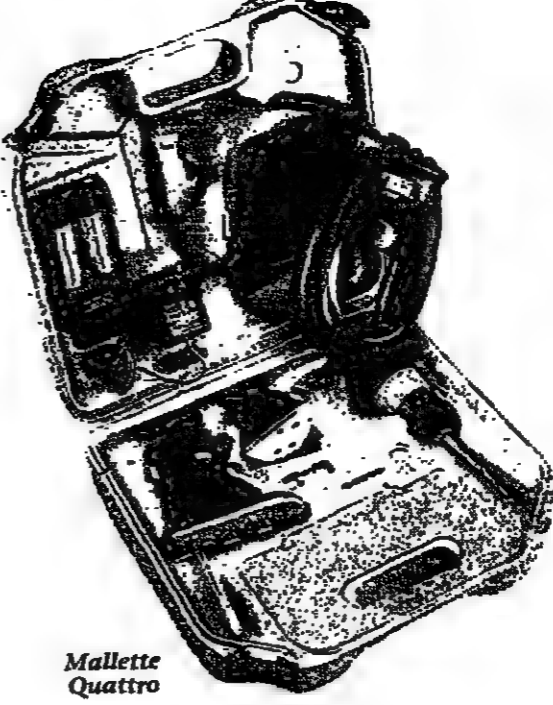
Selon une étude, 93 % des femmes disent bricoler ou jardiner. Cette évolution n'a pas échappé aux magasins spécialisés qui multiplient les produits destinés à leur clientèle féminine

SI ÇA CONTINUE. Il ne restera plus aux hommes que les hammans pour se retrouver entre eux. Voilà qu'un des derniers bastions de la masculinité, les grandes surfaces de bricolage, est en train de tomber. Aujourd'hui, les femmes bricolent. Et elles ne se contentent pas de ces petits travaux de décoration que, jusqu'à présent, les hommes condescendaient à leur accorder. Elles ne craignent pas désormais de manier la truelle et le marteau, de clouer, visser, poncer, percer, bâtir.

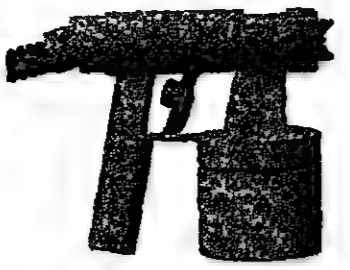
Les distributeurs ont évidemment noté cette nouvelle étape de

mais aussi les stages et les cours de bricolage qu'organisent les deux enseignes.

lement de façade, 32 % savent poser le carrelage, et 27 % monter un mur en parpaings. En matière de travaux d'intérieur, elles savent presque toutes changer les ampoules, les fusibles, déboucher les siphons. Mais elles décollent aussi le papier peint, poncent et peignent meubles et étagères. En revanche, elles rechignent à manier les outils électriques, perceuses ou coupeuses, tâches qu'elles préfèrent encore déléguer aux hommes qui conservent, d'une manière générale, le monopole des interventions techniques.



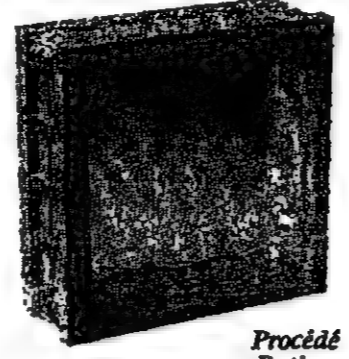
Mallette Quattro



Pistolet de Wagner

Christian Dessaigne, directeur des études et des marchés chez Leroy Merlin, a analysé le phénomène. « Dans les années 70 et jusqu'en 1985 environ, explique-t-il, les gens avaient du plaisir à faire les choses. Depuis dix ans, en croisant différentes études, on se rend compte que ce n'est plus la réalisation mais le résultat qui est source de changement de comportement. C'est ainsi que les enseignes et les fabricants ont développé une offre de produits simplifiés, tels que les peintures monocouches, la plomberie sans soudure, etc. Les femmes ont bénéficié de ce courant et, aujourd'hui, elles amplifient. Une cible nouvelle et spécifique pour les fabricants et les distributeurs.

Les femmes ne bricolent pas seulement par nécessité. Si la majorité s'y lance par souci d'économies, le bricolage devient vite un vrai plaisir. 82 % d'entre elles déclarent même que cette activité favorise le dialogue dans le couple. « Les femmes ont une manière spécifique d'aborder le bricolage, note Benoît Vermeersch, directeur marketing chez Castorama. Contrairement aux hommes qui ont une culture en la matière et estiment qu'ils n'ont pas forcément besoin de procéder dans l'ordre, les femmes sont très minutieuses. »



Procédé Bativer

l'évolution des mœurs et ils n'ont pas mis longtemps à s'adapter. Chez Bricorama, on a vu la tendance se dessiner, de façon diffuse, au début des années 90. Depuis, elle ne cesse de s'affirmer.

« Dans certaines surfaces parisiennes - celles de Boulogne ou de la porte d'Italie, notamment - c'est très net : nous comptons autant d'hommes que de femmes », affirme Pierre Loddio, directeur d'achat. Même constatation chez Castorama et Leroy Merlin, où on a vu les femmes non seulement se mettre à fréquenter les rayons

« TRÈS MINUTIEUSES » A la demande de Castorama, l'IFOP a réalisé, au mois de juin, une étude sur le sujet. Il en ressort que les habitudes de la « bricoleuse » se distinguent, à bien des égards, de celles du « bricoleur ».

« Si un produit particulièrement adapté à notre clientèle féminine arrive sur le marché, nous nous devons absolument de l'avoir en rayon, sous peine de perdre nos habitudes », reconnaît-on aussi chez Bricorama.

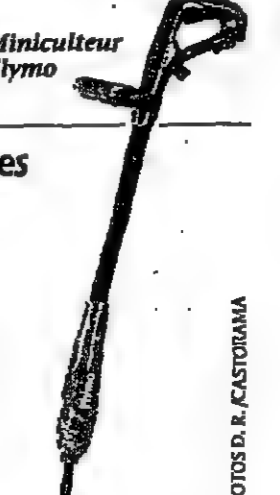
permettra d'identifier les outils destinés aux femmes.

« Si un produit particulièrement adapté à notre clientèle féminine arrive sur le marché, nous nous devons absolument de l'avoir en rayon, sous peine de perdre nos habitudes », reconnaît-on aussi chez Bricorama.

ACCUEIL DES ENFANTS Pour séduire ces dames, les grandes surfaces changent leurs habitudes. Leroy Merlin a développé son offre de produits décoratifs (tissus, peinture, carrelage, petite menuiserie, aménagement de la maison). Mieux : « Dans la quasi-totalité des Leroy Merlin, nous entrons désormais par les rayons décoration », explique Christian Cassaigne. L'enseigne a également mis l'accent sur sa politique de services ad hoc, pour accompagner ses clientes avant (guides de choix, fiches), pendant (conseil des vendeurs) et après (fiches de pose, assistance téléphonique 7 jours sur 7).

L'affluence croissante des consommatrices va provoquer d'autres modifications. Univers d'hommes, ces magasins, après avoir conquis les femmes, sont amenés désormais à accueillir la famille dans son ensemble. Leroy Merlin va développer ses espaces destinés aux enfants (jeux, animations, attractions...). Castorama suit le mouvement : « Il ne s'agit pas seulement d'offrir aux parents la possibilité de faire leurs courses tranquilles. Nous voulons aussi que les gens viennent chez nous pour que leurs enfants s'amuse. » Ce concept, proche de celui mis en place par Ikea, va dans le sens du magasin « atmosphère ». Un concept dont on sait déjà qu'il plaît aux femmes.

Véronique Cauhapé



Miniculteur Flymo

La remise en cause des rôles dans le couple

SI LES FEMMES s'investissent davantage dans le bricolage, leur domaine de compétence ne recouvre que rarement celui de leur compagnon. Les bricoleuses, qui désignent immanquablement le bois comme leur matériau favori, n'apprécient guère de monter sur les toits et ne touchent que peu les équipements « technologiques » ou dangereux que les hommes adorent manipuler. De même, lorsqu'il faut réaliser des travaux, elles penchent en priorité pour la cuisine alors que les hommes pensent d'abord au salon. « Dans un couple, la répartition sexuée des tâches varie beaucoup selon la catégorie socioprofessionnelle ; le partage à peu près égalitaire est rare et on le rencontre essentiellement dans les milieux aisés et intellectuels », estime Claude Bonnette-Lucet, professeur à l'université de Lille-1, qui observe le « mouvement de recomposition de l'activité domestique féminine ».

Comme le bricolage, d'autres activités révèlent la - lente - remise en cause de l'ordonnement des rôles masculins et féminins dans le domaine des loisirs. « La moitié des nouveaux venus au jardinage privilégient les fleurs, les autres optent pour les cultures potagères, sans différenciation de sexe. Pourtant, jusqu'alors, les hommes penchaient nettement pour la culture des légumes alors que les femmes préféraient soigner les roses », constate l'ethnologue Florence Weber, auteure de L'Honneur des Jardiniers (Belin), incursion passionnante dans les pota-

gers. Une évolution qui doit elle aussi être mise en liaison avec l'arrivée de jardiniers issus de catégories sociales favorisées.

« L'homme se pique également de jouer les cordons-bleus. Les études précisent toutefois qu'il pratique surtout la cuisine du dimanche, festive et valorisante. D'où certaines tensions avec sa compagne, condamnée à s'effacer derrière la toque du chef, reléguée à la préparation des repas ordinaires. »

Quelques outils pour les femmes

Le pistolet de Wagner : un instrument qui envoie au panier rouleaux et pinces dans tous genres puisqu'il s'adapte à toutes les surfaces (radiateurs, plafonds, plinthes, clôtures, etc.). Son système FineCoat permet d'obtenir un jet directionnel, qui limite l'effet de brouillard et élimine les éclaboussures. La rapidité de mise en oeuvre, d'exécution et de nettoyage est un argument convaincant pour les femmes pressées. Autonome et peu encombrant, il se porte en bandoulière, facilitant ainsi les déplacements.

La mallette Quattro, de Black et Decker : un ensemble d'outils électriques multifonctions sans fil (une perceuse, une visseuse/dévisseuse, une perceuse et une scie électrique), que l'on transforme par un simple clip. Tous ses instruments sont réunis dans un coffret léger (2 kilos).

Le procédé Bativer : un principe de montage qui permet de rassembler par collage des briques de verre. Facile et rapide à monter, ce principe assure un travail en toute propreté (pas de ciment gâché). Il est une source

d'idées pour la décoration intérieure puisqu'il permet d'effectuer des formes arrondies, grâce à l'apport de profils adaptés (bar, cloisons ou murs de séparation, salle de bains...).

Le miniculteur Flymo : une solution pour obtenir de beaux massifs en fournissant le minimum d'efforts. Il permet de retourner et d'aérer la terre sans avoir même à se baisser. Deux outils sont vendus avec l'appareil : un disque émetteur pour niveler et aplanir de plus grandes surfaces, une griffe universelle pour aérer les parterres de fleurs délicats et déraciner facilement les mauvaises herbes.

Le retour du yoyo au bout des doigts des enfants

« C'EST AMUSANT de voir un vieux jouet redevenir à la mode », commente la directrice d'une école primaire parisienne où les élèves profitent de la récréation pour exercer leur virtuosité à la pratique du yoyo. Un peu partout en France, depuis la rentrée, des enfants s'amusent à faire tourner de petits disques au bout d'une ficelle.

Est donc les Tamagochi et plein feu sur le yoyo, se réjouit-on chez Bandai, la société à l'origine des

deux campagnes publicitaires qui ont mis en avant ces jouets. Le géant nippon, après le Japon et les États-Unis, s'attaque désormais à l'Allemagne, à la Grande-Bretagne et à la France.

SYSTÈME DÉBRAYABLE Mais attention : les « hyper-yoyos » en plastique coloré, distribués par Bandai - et fabriqués par les sociétés américaines Russell ou Yomega -, sont beaucoup plus élaborés que les simples yoyos en bois du Japon unis d'une ficelle. Alors que ces derniers sont composés de deux disques symétriques réunis par une cheville centrale percée d'un trou, où est fixé un cordonnet, les « hyper-yoyos » sont débrayables : leur cordelette n'est pas prise dans l'axe, mais attachée autour par une boucle souple, ce qui leur permet de continuer à tourner sur eux-mêmes lorsqu'ils sont en position basse, au lieu de remonter automatiquement.

C'est cette innovation, due à Pedro Flores, Philippin émigré aux États-Unis au début des années 20, qui permet au yoyo de « dormir »,

explique John Cassidy, auteur d'une petite somme sur la question. L'intérêt de ce système est de donner le temps au joueur d'exécuter de multiples figures avec son doigt ; une brève secousse suffit ensuite pour que l'axe accroche la ficelle qui s'enroule autour de lui, en remontant le yoyo. Mais là ne s'arrête pas le pro-

Une mode cydique ● Origine. Les plus anciens yoyos remontent à la Grèce du V^e siècle avant J.-C. On retrouve ensuite la trace de ce jeu dans la Chine et le Japon des XIII^e-XIV^e siècles, précise Yves Rifaux, spécialiste de l'art de l'enfance (nom du musée qu'il a créé en Haute-Savoie). Au début de la Révolution, on appelle « émigré » (émigrant ou jeu de Coblenz) le passe-temps favori de l'aristocratie française, qui envahit bientôt l'Angleterre, avant de retomber dans un oubli provisoire. Au XIX^e siècle, l'Américain D. F. Duncan s'allie, dans les années 30,

avec le propriétaire de journaux W. R. Hearst pour organiser des concours de yoyo, où il faut réaliser les figures qu'on redécouvre aujourd'hui. Les États-Unis connaissent une nouvelle mode du yoyo en 1962 (45 millions d'exemplaires vendus).

A lire : Le Yoyo, de John Cassidy, Nathan, 1998, 80 p., 49 F (un yoyo en bois non débrayable est également fourni).

A voir : la finale du championnat de France d'« hyper-yoyo » organisée par Bandai, samedi 7 novembre à Paris (14 heures, MCM Café, 92 bd de Clichy, 75018 Paris).

par le virtuose coréen, membre de l'équipe diligente en France pour propager l'« hyper yoyomania », est d'ailleurs doté de petites billes montées sur des ressorts : elles s'écartent avec la force centrifuge, ce qui augmente le moment d'inertie du yoyo, c'est-à-dire sa capacité à tourner régulièrement sur lui-même.

Mais, pour le faire débrayer, précise Margot, une amatrice dont le majeur présente déjà un cal de professionnel, il faut le jeter vigoureusement, sinon il remonte automatiquement comme les yoyos traditionnels.

Ces derniers profitent de la promotion orchestrée par Bandai. Au Dragon savant, une boutique de l'est parisien, on a été pris de court. « D'habitude, on vendait un yoyo de temps en temps, le plus souvent à des adultes, alors que, depuis la mi-octobre, nos yoyos cocinelles laqués de rouge partent au rythme de deux à trois par jour, et ce sont les huit-dix ans qui viennent les acheter », souligne Didier Bonnaval. « Tout le monde profite de la mode », confirme Gilles Delatre, directeur commercial de la maison

Vilac et champion du monde de bilboquet... D'ailleurs, pour mieux accompagner le mouvement, ce fabricant jurassien de jouets en bois a adjoint à son catalogue un yoyo chinois en plastique, débrayable et lumineux.

FIGURES DANS L'ESPACE Le plastique, cependant, ne présente aucun avantage « aérodynamique » par rapport aux matériaux plus anciens, affirme Tom Kuhn, au terme de recherches sur l'axe idéal pour lesquelles la NASA lui avait fourni quantité d'échantillons de matériaux composites. Quant à l'astronome David Griggs, qui s'était entraîné plusieurs mois avec Kuhn avant d'emporter un yoyo dans son voyage en juillet 1984, il a pu constater que les yoyos ne « dorment » pas dans l'espace, à cause de l'apesanteur. En revanche, des figures comme les loopings et le tour du monde, sur lesquelles peinent actuellement tant de jeunes Terriens, se seraient révélées, là-haut, beaucoup plus faciles à exécuter.

DETAILLANT GROSSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Recommandé par Paris pour Paris
MATÉLAS & SOMMIERS
Tous les dimensions - Fixes ou réglables
SUSPENDUS - TÊTE - PIEDS - ÉPÉDA - S'IONS
DANLOLLO - SUTEX - PIRELLI - ETC.
CANAPES - SALONS - CLIC-CLAC
Cuir - Tissus - Alcantara
Stoker - Coulon - Duvetier - Sufren - Etc.
Vente par téléphone possible
Livraison gratuite sur toute la France
MOBECO
25, rue de Belleville PARIS 75019
01 42.08.71.00

Face au Panathéon



مكتبة

Les PS préconisent mesuré du Parlement politique européenne

présenté ses propositions... blique négocie et ratifie les traités... M. Nallet estime que la demande, faite par M. Barnier...

Face au Panathinaïkos, le RC Lens a manqué d'audace

Le match raté d'Athènes (1-0) contraint les Nordistes à une fin de parcours difficile pour atteindre les quarts de finale de la Ligue des champions, un objectif qui nécessite une confiance en soi dont ils n'ont pas fait preuve jusque-là

Le Racing Club de Lens a été battu (1-0) par le Panathinaïkos, mercredi 4 novembre, à Athènes, lors de la quatrième journée du premier tour de la Ligue des champions (groupe E). Les joueurs de Daniel Lederer se

sont rendus compte un peu tard que les Grecs, curieusement absents après avoir ouvert le score, étaient à leur portée. Pour atteindre les quarts de finale, ils sont dans l'obligation de faire au moins un match nul face à Arse-

nal, le 25 novembre, à Wembley, et de réaliser une bonne performance contre Kiev, le 9 décembre, à Lens. Dans les autres groupes, la situation est délicate pour le FC Barcelone (groupe D) battu (2-1), à domicile, par le

Bayern Munich, et l'Athletic Bilbao (groupe B) de Luis Fernandez, quasiment condamnés, tandis que la Juventus Turin (groupe B), qui a signé son quatrième match nul (1-1 face à Bilbao), est en grand danger.



FOOTBALL

ATHÈNES de notre envoyé spécial Une défaite n'est jamais simple à admettre. Elle passe très mal quand elle est entachée d'injustice. Elle semble encore plus difficile à avaler quand le vaincu est le principal artisan de son désarroi. Quel joueur, en délaçant ses chaussures sur le vestiaire, n'a pas ainsi rêvé de retourner illico sur la pelouse démontrer sa vraie valeur ? Quelle équipe, un soir de défaite, ne s'est pas demandé : « Bon sang, comment a-t-on pu être ainsi à côté de la plaque ? », avec l'envie folle d'effacer tout et de recommencer ?

Mercredi 4 novembre, en quittant le Stade olympique d'Athènes, les footballeurs lensois étaient ainsi tentés par cet impossible désir de remonter le temps. Ils auraient aimé se retrouver projeter au coup d'envoi, avec l'intention de jouer enfin pour de vrai. Mais il était minuit en Grèce et José María García Aranda, l'arbitre espagnol, avait déjà ratifié sur la feuille de match le résultat de la rencontre de Ligue des champions (1-0). C'était écrit : Lens avait perdu. Alors, à défaut, les joueurs ont refait la rencontre dans leur tête.

encore, les joueurs du Pas-de-Calais ont « réagi plutôt qu'agi », reproche que leur fait régulièrement leur entraîneur. La peur de perdre leur a donné, en cours de rencontre, l'orgueil et la hargne qu'ils n'avaient pas en entrant sur le terrain. Contre Arsenal et Kiev, ils étaient parvenus à revenir au score. A Athènes, non. Les Artésiens ont deux matches pour oublier leur sentiment d'infériorité et imposer leur valeur pendant quatre-vingt-dix minutes. L'équipe sait déjà qu'elle n'a plus

le droit de perdre à Londres, le 25 novembre contre Arsenal, si elle veut garder une chance de terminer première (les deux meilleurs deuxième des six groupes sont également qualifiés pour les quarts de finale, mais il est peu probable que le groupe E, trop serré, puisse prétendre à cet accessit). Il faudra ensuite probablement vaincre le Dynamo de Kiev, le 9 décembre, au stade Bollaert. Les Lensois n'ont guère brillé jusque-là en Ligue des champions, faisant valoir leur abnégation plus que leur jeu. Mais ils n'ont pourtant pas dépareillé dans un groupe qu'aucune équipe n'a encore éclaboussé de son talent. « Un tel match va nous faire progresser au niveau mental », voulait croire Gervais Martel après l'échec d'Athènes. Car, au fond, les joueurs savent bien qu'un match raté le reste à tout jamais. Le tout n'est pas d'espérer le rejouer mais au contraire de ne plus jamais le répéter. D'aucuns appellent cela l'expérience.

RIDEAU DE FUMÉE

L'arbitrage chargé de mener les négociations internationales, a peut-être été par une intention législative, estime M. Nallet. « Le plus le Conseil constitutionnel des demandes de "autoriser à effectuer de transferts des citoyens" n'a pas eu, "renvoie dans un préavis" », M. Nallet suggère que, pour garantir le PPR, le gouvernement prenne l'engagement politique de consulter le Parlement, pour avis, Charles-François de la Motte, député de la Seine-Saint-Denis, a déclaré que devait diffuser les tribunes, publiées dans un communiqué en date du 4 novembre, à l'occasion de la réunion de la commission des affaires européennes, de la présidence de la France. « La stratégie de M. Barnier, qui consiste à présenter l'annulation de la loi de ratification comme un acte de défiance envers le Parlement », a-t-il déclaré.

PROLOSITÉ INUTILITÉ

Même Daniel Leclercq pouvait trouver sa part de responsabilité. Comme lors du déplacement à Kiev, l'entraîneur avait sacrifié un de ses trois attaquants. Le chasseur du football offensif, le « Druide » au football magique faisait une nouvelle entorse à ses principes en préservant ses arrières. Pourtant, cet écart moral ne se justifiait guère cette fois, tant l'attaque grecque, à l'exception de l'ailier Nikos Liberopoulos, s'est montrée peu convaincante. En revanche, l'introduction d'un troisième avant lensois, après le but du Panathinaïkos, a mis en évidence la fébrilité défensive des Athéniens. Sans, toutefois, qu'il en soit tiré avantage. Ce match laissera donc aux champions de France des regrets. On verra s'ils seront éternels, au soir du 9 décembre, quand seront

Kiev se défait sans mal d'un Arsenal diminué

La victoire (3-1) du Dynamo Kiev sur Arsenal, mercredi 4 novembre, permet à Lens de rester dans la course pour la première place du groupe E. Les Londoniens, diminués par les absences de Tony Adams, Nicolas Anelka, Marc Overmars (blessés) et par le forfait de Dennis Bergkamp, resté à Londres en raison de sa phobie de l'avion, se sont écroulés en deuxième période. Sergueï Rebrov a ouvert le score en transformant un penalty (27^e minute). Alexandre Golovko (62^e) et Andréï Chevtchenko, sur coup franc (73^e), ont assuré la première victoire de Kiev, désormais en tête de la poule. Stephen Hughes (83^e) a réduit le score. « Je suis fier de mon équipe, qui a livré une bonne prestation », a pourtant déclaré Arsène Wenger, l'entraîneur français de l'équipe anglaise, dernière du groupe.

LE FC Barcelone et la Juventus Turin éliminés, à moins d'un miracle

L'AFFICHE de cette quatrième journée de la Ligue des champions, le match FC Barcelone - Bayern Munich, a tourné à la confusion pour les Catalans, qui se sont inclinés (1-2) devant leurs 80 000 supporters. Le « Barça », qui avait pris l'avantage sur penalty à la 28^e minute, s'est laissé déborder en seconde mi-temps. Alexander Zickler et Hassan Salihamidzic ont scellé un succès qui permet au Bayern de remonter à un point de Manchester United, vainqueur des Danois de Brøndby (5-0) et leader du groupe D. Barcelone est quasiment éliminé, de même que l'Athletic Bilbao. Les Basques de Luis Fernandez, à Turin, ont tenu en échec la Juventus (1-1), mais ce score ne leur laisse plus guère d'espoirs de participer aux quarts de finale. Dans cette poule B, ce sont les surprisants Turcs de Galatasaray qui se

LE GAZ NATUREL EST L'ÉNERGIE PRÉFÉRÉE DES FRANÇAIS. LES FRANÇAIS ADORENT QUAND LES PRIX BAISSENT. DONC ?

Donc, le prix du gaz naturel baisse encore. Être l'énergie préférée des Français, ça se mérite tous les jours. C'est pourquoi Gaz de France fait tout pour vous proposer toujours plus de confort, de services, d'innovations et bien entendu... d'économies ! Ceux qui ont fait le choix du gaz naturel le savent bien. D'ailleurs, ils ne se privent pas de le vérifier : en cette fin d'année, le prix du gaz naturel baisse encore sur leur facture. POUR PLUS D'INFORMATIONS, CONTACTEZ VOTRE CONSEILLER GAZ DE FRANCE AU 0 2 47 80 10 10.

Il se sont repassé le film de leur médiocre première mi-temps : quarante-cinq minutes jouées en tremblant, avant de comprendre que le Panathinaïkos n'était pas un insurmontable adversaire et que son public n'était pas un ogre, même s'il avait une grosse voix. Ils ont revu le but de la tête de Leonidas Vokolos (53^e minute) et plus

installés en tête, après leur démonstration face aux Norvégiens de Rosenborg (3-0). Après quatre résultats nuls, la « Juve » devra absolument s'imposer sur le terrain de Galatasaray, le 25 novembre, pour espérer se qualifier. Dans le groupe C, un but de Diego Simeone à la dernière minute a permis à l'Inter Milan d'arracher un point à Moscou, face au Spartak (1-1). Le match Sturm Graz - Real Madrid a été reporté au jeudi 5 novembre en raison des pluies diluviennes qui se sont abattues sur la ville autrichienne mercredi. L'Ajax Amsterdam (groupe A) s'est imposé devant les Grecs de l'Olympiakos. Cette victoire permet aux Néerlandais de s'emparer de la première place. Enfin, Kaiserslautern a confirmé sa supériorité dans le groupe F. Le champion d'Allemagne a battu et éliminé le PSV Eindhoven (3-1).

Ligue des champions (4^e journée) Groupe A Ajax Amsterdam (Pai) - Olympiakos (Gra) 2-0 Croisie Zagreb (Cro) - FC Porto (Por) 3-1 Classement : 1. Ajax Amsterdam, 7 points ; 2. Olympiakos, 7 pts ; 3. FC Porto, 4 pts ; 4. Croisie Zagreb, 4 pts. Groupe B Galatasaray (Tur) - Rosenborg (Nor) 3-0 Juventus Turin (Ita) - Athletic Bilbao (Esp) 1-1 Classement : 1. Galatasaray, 7 points ; 2. Rosenborg, 5 pts ; 3. Juventus, 4 pts ; 4. Bilbao, 3 pts. Groupe C Spartak Moscou (Rus) - Inter Milan (Ita) 1-1 Sturm Graz (Aut) - Real Madrid (Esp) devait se disputer jeudi 5 novembre. Classement : 1. Inter Milan, 7 points ; 2. Spartak Moscou, 7 pts ; 3. Real Madrid, 6 pts ; 4. Sturm Graz, 0 pt. Groupe D Barcelone (Esp) - Bayern Munich (All) 1-2 Manchester United (Ang) - Brøndby (Dan) 5-0 Classement : 1. Manchester United, 8 points ; 2. Bayern Munich, 7 pts ; 3. Barcelone, 4 pts ; 4. Brøndby, 3 pts. Groupe E Panathinaïkos (Gra) - RC Lens 1-0 Dynamo Kiev (Ucr) - Arsenal (Ang) 3-1 Classement : 1. Panathinaïkos, 6 points ; 2. Dynamo Kiev, 5 pts ; 3. Lens, 5 pts ; 4. Arsenal, 5 pts. Groupe F Borussia Dortmund (Por) - Heilshitt JK (Fin) 2-2 Kaiserslautern (All) - PSV Eindhoven (Pai) 3-1 Classement : 1. Kaiserslautern, 10 points ; 2. Heilshitt, 5 pts ; 3. Borussia, 4 pts ; 4. Eindhoven, 3 pts.

glent leurs comptes ACS

Le groupe ACS... les comptes de l'entreprise... les résultats de l'exercice...

de presse du jour

de presse du jour... des quotidiens...

Pete Sampras affronte le dernier Français en lice à l'Open de Paris de tennis

L'AMÉRICAIN Pete Sampras, tête de série n°1, s'est qualifié, mercredi 4 novembre, pour le troisième tour de l'Open de Paris, à Bercy. Tenant du titre, le joueur a d'abord écarté deux balles de sets de son adversaire, le Suédois Thomas Johansson, avant de l'emporter 7-6 (8-6), 6-1. Jeudi soir, Pete Sampras devait rencontrer le dernier Français en lice, Jérôme Golmard, qui a battu mercredi l'Espagnol Alberto Costa (3-6, 7-5, 7-6). Les autres représentants français ont eu moins de chance : Fabrice Santoro a été battu par le Tchèque Karol Kucera (6-2, 3-6, 6-0) et Nicolas Escudé par l'Australien Patrick Rafter (n°2), 6-3, 6-1. Récemment vainqueur du tournoi de Stuttgart, Richard Krajicek, blessé au genou, a abandonné contre Marc Rosset alors qu'il menait 5 jeux à 2 dans la troisième manche. Le Néerlandais devrait se faire opérer prochainement. « J'aurais pu terminer le match, mais, sachant que je ne pourrais pas jouer le tour suivant, j'ai préféré laisser la place à mon adversaire », a-t-il déclaré.

Benoît Hopquin



LE GAZ NATUREL EST L'ÉNERGIE PRÉFÉRÉE DES FRANÇAIS. LES FRANÇAIS ADORENT QUAND LES PRIX BAISSENT. DONC ?

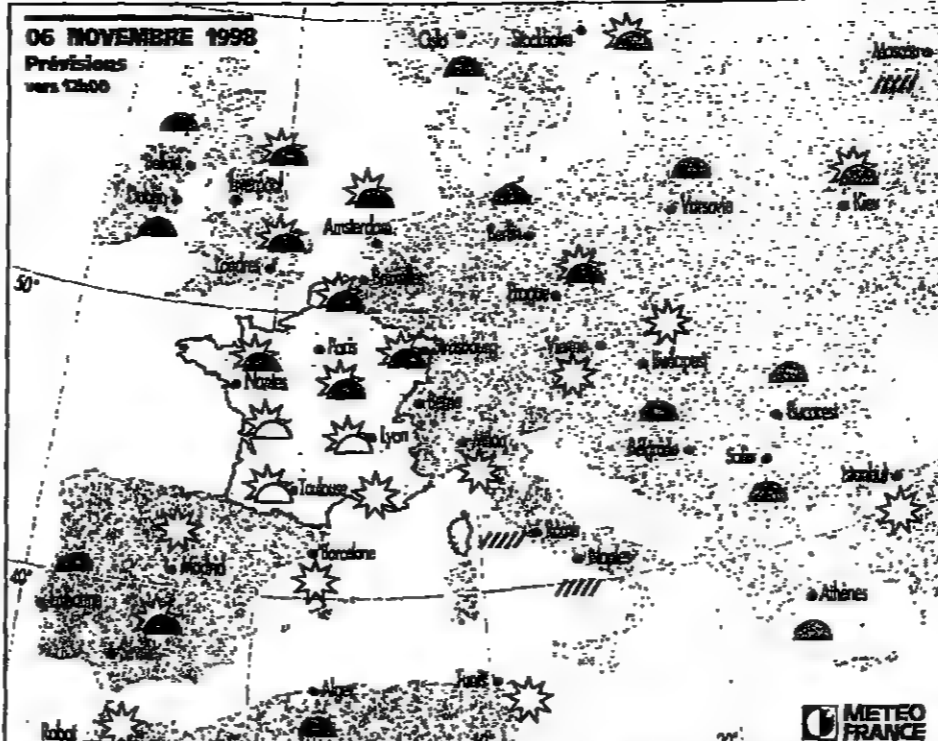
Donc, le prix du gaz naturel baisse encore. Être l'énergie préférée des Français, ça se mérite tous les jours. C'est pourquoi Gaz de France fait tout pour vous proposer toujours plus de confort, de services, d'innovations et bien entendu... d'économies ! Ceux qui ont fait le choix du gaz naturel le savent bien. D'ailleurs, ils ne se privent pas de le vérifier : en cette fin d'année, le prix du gaz naturel baisse encore sur leur facture. POUR PLUS D'INFORMATIONS, CONTACTEZ VOTRE CONSEILLER GAZ DE FRANCE AU 0 2 47 80 10 10.

GAZ DE FRANCE, LE CHOIX DE LA QUALITÉ.

Nuages au nord, soleil au sud

VENDREDI, un anticyclone centré sur la France maintient un temps sec. Un front froid se désagrège sur le nord du pays et apporte beaucoup de nuages bas. Sur la moitié sud, le soleil est au rendez-vous.

dront l'après-midi. Ailleurs, le temps restera couvert, avec quelques gouttes éparées le matin près des frontières belges. Il fera 9 à 11 degrés l'après-midi.

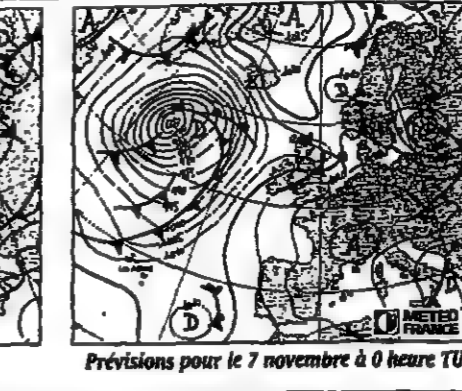


LE CARNET DU VOYAGEUR

ALLEMAGNE. La Deutsche Bahn France (DBFrance), filiale touristique de la compagnie ferroviaire allemande, propose des forfaits train-hôtel à travers le pays. A bord des Thalys, en aller-retour de jour, avec une nuit sur place à Cologne (1 050 F), Düsseldorf (990 F). Ou pour le week-end, en train-couchettes et en trois jours : à Munich, Nuremberg ou Berlin (1 500-2 400 F). Prix au départ de Paris, valables jusqu'au 31 décembre. Réservations au 01-44-58-95-50.

Table with 2 columns: City and Temperature (min/max). Includes cities like Nancy, Paris, Lyon, Marseille, etc.

Table with 2 columns: City and Temperature (min/max). Includes cities like London, Rome, Tokyo, etc.



VENTES

La collection d'une spécialiste de l'Extrême-Orient

QUAND UN ANTIQUAIRE succombe à la passion des objets, il les choisit sans souci des impératifs commerciaux qui guideraient ses achats habituels, tout en sachant mettre au service de son profit les connaissances accumulées au fil des ans.

Deux autres bouddhas transmettent un message plus spirituel, avec des sculptures sans aucune concession décorative, presque sévères : un modèle grandeur nature, debout dans une pose hiératique, en bois avec des traces de laque (Ayutthya, XVIIe/XVIIIe siècles, 35 000 F à 40 000 F), et une tête monumentale à l'expression de méditation profonde (Ayutthya, XVIIe/XVIIIe, restaurée au nez, 15 000 F à 20 000 F).

Sans figurer parmi les plus chères, plusieurs pièces rares présentent un grand intérêt. Un masque funéraire en alliage d'argent travaillé au repoussé fait vivre le visage d'un dignitaire de la dynastie Liao (916-1125), la seule dans l'histoire de la Chine à observer ce type de pratique (10 000 F à 12 000 F). Une cloche en bronze munie d'un battant intérieur, contrairement à l'usage chinois, datée 1709. Elle est ornée d'une fleur de lotus, et l'inscription signifie l'importance de cet objet, sans doute commandé par les fidèles d'un temple (20 000 F à 25 000 F).

Différentes petites collections ont été constituées autour de thèmes divers : pipes à opium, tsbas, netsukés, tabatières chinoises, petits jades, kris indonésiens, miroirs. Ces derniers remontent aux époques Han et Tang (200-900 av. J.C.). En bronze poli, ils comportent une face très décorée, dotée d'une prise où l'on passait un cordon permettant de les suspendre. C'étaient des pièces précieuses que l'on enroulait dans des tissus pour les protéger de la moindre rayure. L'un d'entre eux, en alliage d'argent et de bronze à patine de feuille, présente un décor en haut-relief de caillies, de rats et de grappes de raisin, symboles de prospérité (époque Tang, 7 000 F à 8 000 F), un autre à patine de feuille est orné d'une sorte de motif carré synthétisant l'Univers et les points cardinaux (époque Han, 2 000 F à 3 000 F).

★ Salons Etoile-Marceau, samedi 14 et dimanche 15 novembre, 79 avenue Marceau, 75008 Paris. Exposition sur place le 13, de 10 h 30 à 22 heures, le matin des ventes de 9 h 30 à 12 heures. Etude Ruellan, tél. : 02-97-47-26-32. Expert : Bernard Gomez, tél. : 04-91-31-61-61.

MOTS CROISÉS

Word search puzzle grid with numbers 1-11 and letters.

HORIZONTELEMENT
I. Inaccessible quand on pense. - II. A force d'habitudes. Surveille le grand large. - III. Mouvement de foule. Centenaire, que l'on voit souvent à la télé. - IV. Hasards pleins de risques. Sorties des fonds. - V. Surrealiste, il résista jusqu'à la mort. Pris en cas de défaillance. - VI. Dans une boîte. Mise en commun. - VII. Au cœur du foyer. Argile impossible à travailler. Préposition. - VIII. Cheville sur le terrain. Préparas le terrain. - IX. Prendras un bon départ. - X. Porteur de fruits. Zéro ou pas grand-chose. - XI. Passe son temps à l'étranger.

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).
5. Métal blanc. Sans aucun jugement. Fait des éclats. - 6. Aide à la dépense. Détruit le travail. - 7. En échange standard selon le talion. Petite promenade. - 8. Qui sort des fosses. - 9. Objets de la pensée. Partie du monde. - 10. Plutôt confuses. Préposition. - 11. De beaux paquets. D'un auxiliaire.
Philippe Dupuis
SOLUTION DU N° 98264
HORIZONTELEMENT
I. Journaliste. II. Orthopédie. - III. UV. Extrêmes. - IV. Vestes. Omo. - V. Eder. Hop. - VI. Nuageuses. - VII. Course. Rt. - VIII. Été. SOS. Râ. - IX. Laudatrices. - X. Liséré. Nous. - XI. Etes. Sistre.
VERTICALEMENT
I. Jouvencelle. - 2. Orvet. Otait. - 3. Ut. Simeuse. - 4. Rhéteur. Dés. - 5. Noters. Ar. - 6. Api. Gestes. - 7. Lerche. Or. - 8. Idc. Oursins. - 9. Sirops. Cot (toc). - 10. Team. Erreur. - 11. Sous-tasse.

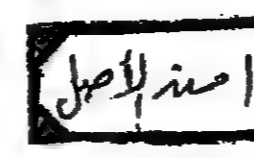
L'ART EN QUESTION

L'ART EN QUESTION N° 90
En collaboration avec Réunion des Musées Nationaux
AFIN d'être officiellement reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture, Watteau présente, le 28 août 1717, son morceau de réception, attendu depuis cinq ans par les membres de l'Académie. Sur le manuscrit de l'École des beaux-arts, il est intitulé Le Pèlerinage à l'île de Cythère, si bien que l'on se demande si Watteau a voulu représenter le départ de ces jeunes couples d'amoureux vers l'île ou un départ de l'île. Peinte en huit mois, avec une étonnante rapidité d'exécution, cette œuvre a été longuement mûrie et reste autant un pèlerinage qu'une allégorie de l'amour, hors du temps. Un peu plus tard, sans doute en 1718 ou 1719, Watteau peint une répétition de son tableau qu'il intitule L'Embarquement pour Cythère. Si les formats et la composition d'ensemble sont identiques, les différences entre les deux versions sont nombreuses.

L'île des amoureux

Advertisement for Jean-Antoine Watteau's 'L'île des amoureux' exhibition, including location and dates.

Large advertisement for Toulouse, Cap... featuring a portrait of a man and text about the city and its culture.



LE CARNET DU VOYAGEUR

ALLEMAGNE. La Deutsche Bahn France (DBFrance), filiale...



Prévisions pour le 21 novembre à 0 heure

CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

CHANSON Motivé, chanson du groupe toulousain Zebda, est devenu l'hymne des récentes manifestations lycéennes.

avant d'effectuer une tournée en province. Egalement issus de la Ville rose, les Fabulous Trobadors tournent eux aussi en France en novembre et en décembre.

Leur défense de l'idée de la République et de « ses piliers : l'école, la démocratie, le droit des citoyens », contre le double extrémisme du Front national et de l'intégrisme musulman.

DUO FABULOUS TROBADORS milite pour « l'Occitanie internationale » et le droit souverain à un imaginaire libre.

entendent construire des exemples de démocratie. Au centre de Toulouse, dans le quartier Arnaud-Bernard, pour les Trobadors ; dans le quartier nord du Mirail, pour Zebda.

Toulouse, capitale de la résistance musicale des quartiers

Zebda et les Fabulous Trobadors, deux groupes nés et grandis dans la Ville rose, tournent en France tandis que sont publiés leurs derniers albums où ils chantent, entre humour et engagement, les vertus de la multiplicité des cultures

Y A-T-IL de plus bel engagement que celui qui consiste à répéter en chœur, avec une joie simple et sur un air de ragamuffin, « On est chez nous, nous, on est chez nous, on est chez nous, nous »...



Les sept de Zebda, groupe des quartiers nord de la Ville rose.

Zebda n'a pas adhéré pour autant à une quelconque internationale communiste ; le groupe franco-beur aime son quartier, épicerie de toute action. Il y défend l'idée de la République et « de ses piliers : l'école, la démocratie, le droit des citoyens »...

de cinéma en plein air. Zebda, groupe musical bigarré, est né au moment où le mouvement associatif « prenait la place des structures défilantes »...

la rue, sur la place, chacun amène un plat et on mange, on chante, on parle, de tout, y compris de Socrate ou de Dominique Baudis, maire (UDF) de la ville depuis 1983.

chanson d'oc) vivent d'abord leur ville, et c'est dans leur périmètre qu'ils entendent construire des exemples de démocratie.

tous les Français « doivent connaître les troubadours ». « Il n'y a qu'un seul niveau de citoyens, pas de seconde zone, ni dans les quartiers, ni géographique, ni linguistique »...

9,90 francs chez Tati

Zebda milite, Zebda s'engage, mais ne rejette pas pour autant les idées qui marquent et les stratégies offensives. Ainsi le groupe a-t-il marié son nom à celui de Tati, lieu privilégié de la communication sociale sans frontières.

qui se sont étendus à toute la France - et au groupe marseillais Massilia Sound System : la Linba Imaginot est une ligne de l'imaginaire qui relie en réseau tous ceux qui résistent de penser la France en vertu d'une pensée unique.

Deux visages de l'intégration et de la révolte

TOULOUSE de notre correspondant régional Les uns viennent du nord de Toulouse, les autres sont toujours restés au centre de la ville. Zebda ne serait rien si ses musiciens n'étaient pas de là-haut, où commencent les marges, du côté des Izards et des Trois-Cocus.

quartier comme les autres pour toute une série de raisons qui tiennent à son animation et à l'absence de tensions. C'est un endroit où on sourit, non pas de la vie qui, ici, est aussi dure qu'ailleurs - le quartier aurait même tendance à concentrer un nombre de chômeurs et de RMistes plus important - mais à la vie, aux autres, au plaisir de partager le même lieu.

paissible petite bourgeoisie dans son environnement de maisonsnettes qui fleurissent bon encore le village ; de l'autre, des familles immigrées, maghrébines, qui font remonter l'agitation de la ville avec elles.

Concerts et disques ● Zebda. - Albums : Le Bruit et l'odeur, 1 CD Barclay 52922-2. Motivés, 1 CD MOT001, LCR/Tacticolectif, autoproduit. Essence ordinaire : 1 CD Barclay 557869-2.

Toulouse (Palais des Sports). ● Fabulous Trobadors. - Albums : Ma ville est la plus belle park, 1 CD Mercury 526916-2. On The Linba Imaginot, 1 CD Mercury 558772-2.

Toute la ville jasse Toulouse et ses voisins aiment la musique, toutes les musiques. Celles de ses enfants, évidemment, mais le jazz aussi. Pendant vingt jours, 19 000 spectateurs ont chaviré aux sons et rythmes d'une quarantaine de spectacles dans quinze villes et villages de Haute-Garonne.

renées que leurs deux quartiers d'origine. Mais un même attachement les réunit. Les deux groupes ont chacun un port d'attache qui les retient et les ramène : un lieu, avec des gens dedans qui, comme eux, y sont nés ou y ont échoué.

LE MIRAIL, AVENIR ZÉRO Bien qu'originaire des quartiers nord, Zebda est identifié au Mirail, plus à l'ouest, vaste addition de quartiers qui condensent tous les problèmes et tous les fantasmes de la civilisation urbaine.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, 12, rue Drouot (75009) 01.42.46.61.61 LOUDMER, 14, rue Grange Batelière (75009) 01.44.79.50.50 PIASA, PICARD, AUDAP, SOLANET & ASSOCIÉS 5, rue Drouot (75009) 01.53.34.10.10 RENAUD, 6, rue Grange Batelière (75009) 01.47.70.48.95

Advertisement for Drouot Richelieu, a company of commissaires-priseurs in Paris, listing various auctions and contact information.

nt l'usage est simple... collectionnés... 01 42 46 61 61

Advertisement for 'Oureux' featuring a large image of a person and text describing a collection or exhibition.

DÉPÊCHES

■ PRIX LITTÉRAIRES : dernière sélection pour le Goncourt, qui sera décerné lundi 9 novembre. Quatre titres restent en lice : *Confidence pour confiance*, de Paule Constant (Gallimard) ; *Les Vice-Rois*, de Gérard de Cortanze (Actes Sud) ; *Méroé*, d'Olivier Rolin (Seuil) ; *Lambert Pacha*, de François Sureau (Grasset).

■ Dans la dernière sélection du Renaudot, cinq romans restent en lice pour le prix, dont le lauréat sera désigné lundi 9 novembre : *Le Manuscrit de Port-Ebène*, de Dominique Bona (Grasset) ; *Pérou*, de Michel Braudoux (Gallimard) ; *En attendant la voie des bêtes sauvages*, d'Ahmadou Kourouma (Seuil) ; *Soudain l'éternité*, de Claude Mourthé (Rocher) ; et *Dehors et pas d'histoire*, de Christophe Nicolas (Le Serpent à plumes).

■ Le prix Aujourd'hui a été attribué, mercredi 4 novembre, à George Steiner pour son livre autobiographique *Errata, récit d'une pensée* (Gallimard).

■ BNF : M^{me} Trautmann a reçu, mercredi 4 novembre en fin d'après-midi, pendant plus d'une heure, une délégation de grévistes de la Bibliothèque nationale de France. « Des brèches ont été ouvertes dans la négociation, mais sont bornés à dire un porte-parole de la délégation, en précisant que la question de la fermeture de l'établissement le lundi - l'une des principales revendications (*Le Monde* du 4 novembre) - avait dominé l'entretien. Il s'est refusé à tout autre commentaire, souhaitant garder les informations sur cet entretien pour une assemblée générale des grévistes, jeudi 5 novembre.

Daniel Dezeuze, la peinture et son fantôme

Une rétrospective à Nîmes invite à considérer dans sa logique une œuvre, de la négation radicale à l'évocation de la peinture absente-présente

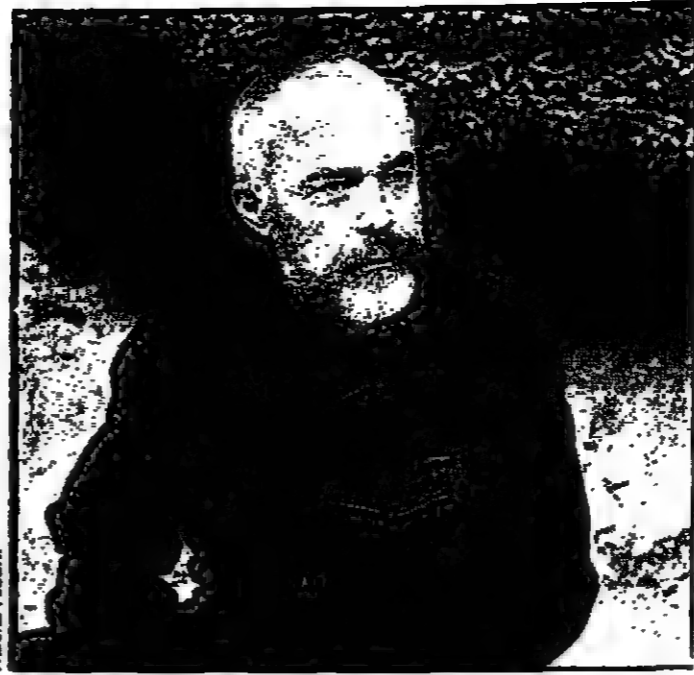
IL RESSEMBLE à ses œuvres : Daniel Dezeuze parle avec simplicité, il affirme ce qu'il pense sans chercher la provocation - comme s'il n'y avait rien de provoquant dans ses convictions et dans ses travaux. Il évoque son passé d'un ton neutre, un ton de chroniqueur plus que d'acteur. Né en 1942 à Alès. Son père est peintre. Le fils est élève aux Beaux-Arts de Montpellier, où le sont aussi, en même temps, d'autres méridionaux, Vincent Bioulès, Claude Viallat. A la phase de l'imitation succède celle de l'arrachement - le mot est de lui. Il lui a fallu s'arracher à l'emprise du modèle paternel et à la tradition du tableau. Ainsi présentée, sa participation à Supports/Surfaces apparaît comme une affaire d'ordre personnel, autobiographique.

Il se peut que cette nécessité intime explique la radicalité de la rupture. Considérées trente ans plus tard, les œuvres - faut-il encore utiliser ce terme ? - que Dezeuze présente à la fin des années 60 et dans les années 70 se distinguent de celles de ses « petits camarades » - encore son vocabulaire - par son

esprit de négation. Ils cultivent le monochrome, manient de préserver la couleur et ses harmonies. Lui déshabille la peinture, découvre la toile et finit par la supprimer. Abouitissement : un châssis montré nu, couvert seulement d'une feuille de plastique transparente. La sculpture subit des atteintes aussi définitives : il ne reste d'elle que des échelles de toile ou de bois léger, roulées ou déroulées, pendues au mur ou posées par terre, volumes réduits à une trame, un quadrillage aérien.

Point d'arrivée ou point de départ ? Ces transgressions commises, Dezeuze aurait pu s'arrêter ou entrer dans la répétition, comme tant d'autres qui ont réduit à rien leur audace initiale à force d'en rejouer le scandale inlassablement. Il a continué. L'idée de découpe, dit-il, assure la cohérence de sa démarche des années Supports/Surfaces à celles qui ont suivi.

« C'ÉTAIT UN TEMPS D'HOSTILITÉ »
A la toile, à la gaze, au bois de placage de quelques millimètres, il substitue alors des portes, des poutres, des planches épaisses qu'il entame avec une mauvaise scie



Daniel Dezeuze.

pour dessiner des formes rudimentaires, ronds cabossés, spirales irrégulières. Il se condamne délibérément à la difficulté. L'explication qu'il avance est, à nouveau, biographique. « Il y a eu coïncidence entre ces pièces et ma situation. C'était un temps d'austérité, d'hostilité. Un temps où me marquait de montrer ce que je faisais. » S'étonne-t-on de telles considérations, il insiste. « Il faut qu'il y ait dans les œuvres un reflet de la situation, une correspondance. Il faut que l'expression coïncide avec la vérité que l'on traverse. Sinon, ça sonne

faux. » Plus tard dans la conversation, il y revient. « Le problème est d'être juste dans ce que l'on fait » - juste par rapport à soi-même faut-il comprendre. Ainsi à propos des *Objets de cueillette*, assemblages composés par récupération, greffes, bricolages fragiles. L'archaïque canne à pêche de bambou et son fil, les filets, les ficelles, les débris qui se ramassent sur les plages, les vieux skis, les vieilles raquettes sont ses matériaux de prédilection. Il y adjoint tantôt les rails d'un chemin de fer pour enfant, tantôt une corne de vache. Il obtient de la sorte des objets dépourvus de tout usage, même d'un usage symbolique ou totemique. Tout au plus consent-il à laisser filtrer quelquefois une allusion historique, parce que trois skis

convenablement attachés ensemble évoquent l'architecture gothique. Pourquoi, alors, ces constructions ? « Par goût immodéré pour les objets construits par Picasso et par expérience du monde rural - notre exotisme à nous, en voie de disparition. Par souvenir du cubisme et par curiosité anthropologique à la fois - en me plaçant à l'intersection. » Décidément, Dezeuze excelle dans l'art de l'autodéfinition réfléchi et argumentée.

« POUSSIÈRE FUGACE »
Il ne s'en écarte qu'en une occasion, à propos de ses dessins et du pastel. Il est alors déconcertant de l'entendre déclarer son amour des poudres de pastel, « poussière colorée et fugace ». Dezeuze dit avec éloquence, avec précipitation même, le plaisir qu'il prend à déposer sur le papier les pigments et à les caresser ensuite d'une peau de chamois. Elle efface en partie les formes. Elle étire les lignes. Elle écrase les grains contre la feuille. Elle mêle les tons. Il a beau affirmer que cette pratique n'a rien de traditionnel et qu'il va, à l'opposé de l'élegance, vers la barbarie, le regard n'en est pas moins séduit, bien plus que heurté.

Ces œuvres s'appellent *Parois* ou *La Vie amoureuse des plantes*. Ni l'art partiel, ni Twombly ne sont bien loin - ni l'histoire de la peinture, dont il est si difficile de se détacher. Ce que Dezeuze admet à demi-mot : « Dessiner répond pour moi à une nécessité, c'est-à-dire sans doute à un manque. C'est quand la peinture se dérobe qu'elle s'éprouve le plus. »

Philippe Dagen

* Carré d'Art, place de la Maison-Carrée, 30000 Nîmes. Tél. : 04-66-76-35-70. Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. Entrée : 26 F. Jusqu'au 17 janvier.

Le plus court chemin de A à B passe par HP.

HP Vectra VE
D7809T et D2828A NOUVEAU
• Processeur Intel® Celeron® 300A (225 Mo de cache)
• 32 Mo de mémoire
• Disque dur Ultra ATA 3.2 Go
• Carte graphique ATI Rage IIC - 2 Mo
• Windows 95 et Microsoft WORD
Livré avec un écran 15 pouces
6 290 FHT 7586 F TTC

Compagnons parfaits de vos PC

HP 2000C
C4530A NOUVEAU
• Technologie jet d'encre
• Vitesse d'impression : 4 pleines pages couleur/mn
• Technologie HP PhotoRE
• Volume réservoir conseillé 5000 p/mois
• Coût par page : 17 c (N&B), 37 c (couleur)
• Pilote pour Windows 3.x, 95/98, NT 4.0
4 990 FHT 5087 F TTC

HP 620LX
F1250A-M00
• Écran 256 couleurs retro-éclairé 640 x 420
• MS Windows CE 2.0
• Ports PCMCIA et Compact Flash
• Ultra léger 585 g (avec batteries)
• Dimensions 19,8 / 10,4 / 3,6 cm
• Pocket Office, Pocket Outlook et des applications HP
• Livré avec un modem/fax interne PCMCIA 56Kb/s, GSM DATA Ready
5 290 FHT 6380 F TTC

Hub HP ProCurve Compact 10Base-T
J4090A NOUVEAU
• 8 ports RJ 45, 10Base-T, 1 port MDI pour console
• Taille réduite
• DEL de supervision du trafic par port
• Garantie à vie
390 FHT 491 F TTC

HEWLETT PACKARD
Expanding Possibilities®
*HP, ET sont d'énormes possibilités

Des PC mix ordinateurs portables, en passant par les produits de périphérie et les imprimantes, Hewlett-Packard est seul à vous offrir un choix aussi complet et varié de solutions informatiques. Pour en savoir plus, contactez :

1 800 001 500
ou rendez-vous sur www.france.hp.com

Intel Inside
celeron

Ne prenez pas de décision sans vous renseigner. Les offres promotionnelles sont valables jusqu'au 31 décembre 1998, dans la limite des stocks disponibles. Les prix sont hors taxes et ne comprennent pas les frais de livraison et de montage. Les prix sont en francs.

Des responsables culturels de Montpellier s'estiment victimes de l'alliance entre M. Blanc et le FN

de notre correspondant

De nombreux acteurs culturels se sont réunis, mercredi 4 novembre, dans les locaux du Centre chorégraphique national de Montpellier, pour faire part de leur indignation après avoir appris que des subventions seraient supprimées par le conseil régional du Languedoc-Roussillon à plusieurs associations de la ville. Le Festival du cinéma méditerranéen a été privé cette année de 100 000 francs. Le festival Montpellier Danse a vu son budget amputé de 500 000 francs. Même constat pour le Théâtre au présent que dirige Yves Gourmelon à Saint-Jean-de-Védas et pour l'association Jazz-action Musique de Montpellier, qui bénéficie d'une aide régionale depuis une dizaine d'années.

Pour chacun d'entre eux, il est évident que Jacques Blanc, le président (UDF) du conseil régional réélu avec les voix du Front national (FN), paie aujourd'hui son tribut au parti de Jean-Marie Le Pen. Personne n'a, en effet, oublié les propos du responsable régional du FN, Alain Jamet, réclamant en mars les têtes des principaux responsables culturels de Montpellier. Aujourd'hui, M. Jamet félicite M. Blanc de ses décisions, ajoutant que ce dernier prévoit de supprimer, en 1999, la subvention de 1,5 million de francs que la région versait au Centre dramatique national des Treize-Vents dirigé par Jean-Claude Fall - cible privilégiée du FN depuis que M. Fall a affirmé dans l'hebdomadaire *La Gazette de Montpellier* qu'il existait une filiation entre les nazis et l'extrême droite française. Propos qui lui vaudront un procès en diffamation le 10 décembre.

Pour sa part, M. Blanc estime que les responsables du Festival du cinéma méditerranéen ont eu une attitude provocatrice en écrivant sur leur programme que la région ne leur versait pas un centime. Quant au festival de danse, il n'aurait pas un rayonnement régional suffisant. Autant d'arguments que réfutent les intéressés : « Dans les trois dernières années, explique Jean-Paul Montanari, le directeur du festival de danse, il y a eu dix-sept compagnies régionales invitées, dont une d'Alès, une de Nîmes et une de Béziers. » Autre grief : Marcel Roques, vice-président en charge de la culture, reproche à certains d'avoir refusé de le ren-

contrer : « Dépenser l'argent du contribuable nécessite au moins qu'on discute d'un projet avec ses responsables. » Mais là encore, l'argument étonne, car des subventions ont été versées à des associations dont les responsables n'ont jamais vu M. Roques.

Il semble en fait que l'exécutif régional cherche à trouver un habillage culturellement présentable à ce qui s'apparente à un règlement de compte politique en bonne et due forme. Les principales associations visées présentent en effet le double inconvénient aux yeux de Jacques Blanc d'être en cour auprès de Georges Frêche, le maire (PS) de Montpellier, et de déplaire aux élus du FN. C'est pourquoi, M. Blanc parle subitement aujourd'hui de remise à plat de sa politique culturelle afin de la rendre plus cohérente avec la promotion d'une véritable identité culturelle régionale. Il oppose ainsi les structures qu'il qualifie de régionales aux structures dites d'Etat.

« ACTE DE GUERRE »

Cette approche permet à M. Blanc de justifier la création d'un centre régional de théâtre qu'il souhaite installer à Lattes, chez son ami Michel Vaillat (DL). Un centre qui rendrait, par contre-coup, inutile la prolongation d'un soutien au théâtre des Treize-Vents. « Ce serait un acte de guerre, prévient cependant Jean-Claude Fall. On a fait travailler des compagnies régionales, rappelle-t-il, on est allé dans les lycées de la région. Porter atteinte à la pérennité de notre structure serait un acte de pure censure politique. »

Lors du débat d'orientation budgétaire du mercredi 4 novembre, M. Blanc a affirmé : « Les institutions culturelles qui se comportent comme des tribunes politiques prennent leurs responsabilités ; elles doivent respecter la laïcité dans ce domaine-là et nous respecter si elles souhaitent que nous les respections. » A droite, seul Jean-Pierre Grand, ancien responsable départemental du RPR, s'en est ému. Il a écrit au président du RPR, Philippe Séguin, afin qu'il demande aux élus RPR à la région qu'il cessent de soutenir « une telle évolution idéologique ». Et qu'il exige d'eux « un minimum de comportement républicain et d'honneur ».

Jacques Morin

Francois Tanguy sur la la

PROPOS D'UN...
Philippe Dagen

THEATRE MOLIERE
Francois Tanguy
Pessoa
MJC VIENNE
Tél. : 04.74.53.2

SANG D'ENC
VIENNE - 15€
MJC VIENNE
Tél. : 04.74.53.2

Handwritten signature or text in a box.

تاڭو تانگو

François Tanguy ressuscite Orphée sur la lande bretonne

« Orphéon » manifeste l'espoir d'unir ceux qui chantent ensemble et celui qui émerveille les autres

A la périphérie rennaise, à la Ferme du Haut-Bois à Saint-Jacques-de-la-Lande, François Tanguy a installé Le Campement, une tente rectangulaire où il

met en scène Orphéon. Un lieu qui est comme un atelier de montage, où les pièces uniques provenant de ses propres recherches (textes intégraux,

musiques enregistrées) sont ajustées, soudées entre elles, par et avec les comédiens, dans un jeu avec des panneaux rectangulaires.

ORPHÉON. Mise en scène : François Tanguy. Avec Frode Bjørnstad, Laurence Chablie, Jean-Louis Coullouch, Katja Fleig, Erik Gerken, Muriel Héjary, Pierre Martin, Karine Pierre. **LE CAMPAMENT.** Ferme du Haut-Bois, Saint-Jacques-de-la-Lande (Ille-et-Vilaine). Renseignements au Théâtre national de Bretagne à Rennes. Tél. : 02-99-31-12-31. 65 F à 130 F. Durée : 2 heures. A 20 h 30, jusqu'au 14 novembre.

SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE. De notre envoyé spécial. Coup de vent sur la périphérie rennaise où est installé Le Campement du metteur en scène François Tanguy. Pleine lune au-dessus des arbres. Et même le châtiment philosophique faisant une apparition dans Orphéon. Circulation assourdie des voitures dans la nuit, bruyants embouteillages d'avions à proximité. Quelques ampoules dessinent l'entrée du Campement au flanc d'une tente rectangulaire. A l'intérieur, le désordre soigneusement dosé d'un atelier artisanal. Traces de labeur, de fatigue,

d'usure. Signes d'une désaffection à la russe. Comme dans *La Bataille du Tagliamento*, l'atelier François Tanguy est d'abord un atelier de montage. Les pièces uniques (textes intégraux, musiques enregistrées) proviennent de ses propres recherches. Les comédiens les ajustent, les soudent entre elles et avec eux. Travailleurs manuels chargés d'une mission intellectuelle, sensible. Conduits à faire corps avec l'outil. Ils en tirent les signes qui leur donnent une existence presque autonome et leur permettent de recueillir, de répercuter, les échos d'un Orphée puisé dans Kafka, Shakespeare, Blanqui, Kleist, Pirandello, Leopardi, Ovide, Nietzsche et des textes grecs recueillis par Giorgio Colli.

Orphéon est une manière assez biaisée de se tenir un demi-pas en retrait d'Orphée et assez près pour ne voir que lui. Un titre (un programme ?) d'une élégance trop exacte pour n'être pas légèrement affectée, répondant à une exigence trop soutenue pour souffrir de vaines agitations. Orphéon manifesterait l'espoir, pour qui veut bien croire dans le théâtre, d'unir ceux qui chantent ensemble, simplement, comme à la chorale du village, et celui qui émerveille les

autres, les fige dans le beau, jusqu'à l'insupportable. Une mythologie aussi actuelle que vivante pour François Tanguy, qui a constitué le cortège de ses renaissances illustres, ses descendants, des Hamlet ou des Penthésilée.

FLOTS LYRIQUES. Le décor (mais le mot n'est guère approprié) est constitué d'une série de panneaux rectangulaires entrecroisés. De vastes châssis sont disposés sur les parois du Campement. Le théâtre s'écrit au dos de la peinture, devant des fenêtres enfin, opaques. Les panneaux sont des costumes (comme les arbres montant à l'assaut chez Macbeth), des boucliers de combat, des paravents et des rideaux de scène. Ils font naître la profondeur de champ. Et l'image même du montage de la pièce, dans le glissement des plans, cachant et révélant les acteurs, les situations et les textes. Franchissement en douceur de frontières, jeux de chicanes. Travail d'acteur que de porter le décor, comme les corps vifs ou les corps inanimés des mannequins, avec le souci permanent de la composition dans l'espace, de la circulation des mots.

Jean-Louis Perrier

Artistes nomades dans le 10^e arrondissement de Paris

PROPOS MOBILES. Entre la gare de l'Est, la place du Colonel-Fabien et la place de la République. « Bornes Info » : mairie du 10^e, Centre Georges-Pompidou, Entrepôt Agnès B, Espace Jemmapes, garage Peugeot-Botzaris-gare de l'Est. Emission quotidienne sur Radio-Aligre (93.1), de 9 h 35 à 9 h 50. Jusqu'au 15 novembre.

Il existe des expositions qui tiennent du jeu de piste : ainsi de « Propos mobiles », répartie sur l'ensemble du 10^e arrondissement de Paris. Conçue par un jeune commissaire, Denis Gaudel, elle disperse une quinzaine d'artistes de la place du Colonel-Fabien (le *Mobile Linear City* de Vito Acconci, habituellement conservé au Musée de Gand) à la gare de l'Est (*Mobilis in mobilis*, de Franck Scurd, de la collection du FRAC Aquitaine). Pour s'y retrouver, mieux vaut se doter du

plan jaune édité par *Beaux-Arts Magazine* et diffusé dans le garage Peugeot du 180, rue du Faubourg-Saint-Martin. On en profitera pour jeter un œil au *Baisodrome* de Joep Van Lieshout, prêt par le FRAC Rhône-Alpes, un autre sur les *Véhicules expérimentaux* d'Alain Bublès, avant de se reposer sur le lit du *Booster* de Carsten Höller ou de se mirer dans les places de l'habitat « *nomade et futur* » de Roche, DSV & Sle-B Car le propriétaire du garage en question, contacté par Denis Gaudel, a tout de suite accepté de jouer le jeu et de laisser ses locaux abriter ces véhicules étranges, le temps de l'exposition. Il fait partie de la quinzaine d'entreprises, publiques ou privées, qui parraient l'opération. Une démarche inhabituelle, dans son cas, mais qui rend ses mémos, qui côtoient chaque jour ces drôles d'engins.

On aura compris, il s'agit ici d'art en mouvement : caravane, mobile home, voire tente de camping, qui témoignent d'une forme de créa-

tion de plus en plus répandue, précaire, légère, tantôt grave, souvent souariante. Il suffit de suivre le *Portable* de Gérald Decroux pour s'en rendre compte : ce n'est pas facile, l'ordinateur en question est monté sur des roulettes, et l'artiste le balade un peu partout dans le quartier. Mais une promenade dans la poésie de sa version très personnelle de l'hyperextezte vaut bien quelques efforts. Il faudra également de bonnes chaussures pour pister Mathieu Laurette et son *Vivons bourrés*, et une bonne descente pour approcher le *Radio-10* de Rikrit Tharavajit et Lincoln Toler, qui stationne tous les jours devant un bistrot différent. Cela permettra pourtant de découvrir un quartier et une forme d'art qui peut donner des mondes à penser. Parce qu'un pays où il n'y a pas de nomades est un pays où il n'y a pas de liberté.

Harry Bellet

Passi entraîne le rap au cabaret

PASSI, au Zénith, le 3 novembre.

Passi est un rappeur de variétés qui n'a pas oublié que la banlieue peut aussi mener à la prison (*Le maton me guette*, *Les Flammes du mot*). Sa musique, qui porte sur l'album la marque d'Akhenaton, Marseillais d'IAM, prend sur scène des côtes balourdies. Elle ne se prête pas aux exercices de hip-hop, intelligemment - au sens de la stratégie de vente - ce membre éminent du Secteur A, de Sarcelles, a remplacé les breakers par des filles habillées french cancan

(frou-frou rouges) ou sixties (mi-tirobes et chaussures compensées). Passi et son DJ, Nasser, sont encadrés en scène par deux boudhans cybernétiques, sortes de guerriers placides sortis d'une *Play Station*. « Le monde est à moi, et tout ce qu'il y a dedans », scandie l'auteur des *Tentations*, un disque à succès, où se déclinent *Je zappe et je mate*, *Sur la sellette*, *Il fait chaud*, 79 à 97, des chansons à refrain que le public reprend et qui ne sont pas dénuées de charme.

Passi fêrte sur canapé avec une créature aux jambes nues. Il marche d'un bout à l'autre de la

scène, au rythme de lignes de basse en tout point égales à elles-mêmes. La spirale des quartiers, les virus de la rue sont mis en scène sans les ingrédients de la révolte et de la violence. Passi a raison de ne pas rajouter sur la démagogie à base de maux et des misères de ses camarades, d'afficher ses parents avec Koffi Olomide, l'ambassadeur congolais, et de défendre le chic africain, en débardeur, en smoking noir, en chemise large.

SPORT COLLECTIF

Il a pourtant besoin d'électrochocs : Stomy Buggy, le « chaud-dapin » fils de Cap-Vendien, débarque avec sa tronche de petit voyou futé à qui « Julio Iglesias a promis d'enregistrer un duo, le jour où il se sera fait des couilles en or », avait-il révélé aux dernières Victoires de la musique. Dans le rôle du profiteur médiatique, Stomy Buggy sort ses armes de loubard dans un rap commercial, où, en fin de compte, Passi n'est pas si à l'aise.

Aussi croira-t-on aux vertus du travail qu'il est en train de mener avec le groupe Bissau na Bissau, vers un retour aux sources de la musique africaine, dansante et

festive. Les Bissau na Bissau (ils sont huit dont une chanteuse) arrivent sur la scène d'un Zénith quelque peu dépeuplé (3 000 personnes, peut-être à cause de la rentrée des classes), en mêlant les rythmes zoukés aux mots en rafale. Passi en perd son sérieux, et cette version soul et cabaret d'un rap bien écrit en prend un coup de fouet salutaire, démontrant au passage que le rap est d'abord un sport de combat collectif plutôt qu'un one-man-show (même partagé avec Hamed, pour les dialogues).

V. Mo.

THÉÂTRE MOLIERE MAISON DE LA POÉSIE

François Marthuret joue *l'Intranquillité* de Pessoa

Alain Rais Du 29 octobre au 31 décembre 01 44 54 53 00

Spectacle très rare. Une cure d'ironie vitale. *Le Figaro* Troublant et fort. *L'express* Une ferveur enjouée. *Télérama* Un spectacle ardent qui nous laisse un goût de merveilleux Le Parisien L'accord entre une sensibilité et une forme exquis. Une prouesse. *Le Point*

GALERIE LOUISE LEIRIS 47, rue de Monceau 75008 Paris Tél. : 01 45 63 28 85 Fax : 01 45 63 76 13

SUZANNE ROGER

50 peintures de 1923 à 1926 du 27 octobre au 19 décembre

CULTURE EN RÉGIONS

SANG D'ENCRE Journées autour du Polar Samedi 14 et Dimanche 15 novembre 1998

VIENNE - ISÈRE Salle des Fêtes Place de Mirémont MJC VIENNE Tél. : 04 74 53 21 96

SALON DES ANTIQUAIRES Hippodrome d'Auteuil du 6 au 16 NOVEMBRE

SORTIR

PARIS

Salon international du patrimoine

Trois cents professionnels de la conservation, de la restauration, de la mise en valeur du patrimoine, présentent l'évolution de leurs techniques et de leur savoir-faire autour du thème, cette année, de l'art sacré et du patrimoine religieux. José-Maria Ballester, chef du service du patrimoine au Conseil de l'Europe, présentera, le 6 novembre à 11 heures, Faction du Conseil en ce domaine, en insistant sur la lutte contre le trafic illicite des objets religieux. **Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. M^e Louvre. Du 5 au 8 novembre. Tél. : 01-49-53-27-00. 50 F.** Friedrich Wilhelm Murnau/Paul Leni La Cinémathèque française croise les œuvres de deux cinéastes allemands, Friedrich Wilhelm Murnau (1888-1931) et Paul Leni (1885-1929). Si le premier est considéré comme l'un des plus grands metteurs en scène du cinéma muet, le second demeure un inconnu auprès du grand public. Parmi les films de Murnau,

sont projetés : *Satanas* (fragments, 1919), *Promenade dans la nuit* (1920), *Nosferatu le vampire* (1921), *La Découverte d'un secret* (1921), *Fantôme* (1922), *Le Dernier des hommes* (1924), *Les Finances du Grand-Duc* (1924), *Taragül* (1925), *Faust* (1926), *L'Aurore* (1927), *Tabou* (Robert Flaherty et Murnau, 1931). Parmi les films de Paul Leni : *Le Journal du docteur Hart* (1916), *L'Escalier de service* (Leopold Jessner et Leni, 1921), *Le Cabinet des figures de cire* (1924), *L'Homme qui rit* (1927), *La Volonté du mort* (1927), *Le Dernier Avertissement* (1929). **Cinémathèque française, salle des Grands-Boulevards, 42, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris 10^e. M^e Bonne-Nouvelle. Jusqu'au 16 novembre. Tél. : 01-56-26-01-01. 17 F et 28 F.** Ceux qui marchent debout Cette fanfare originale brasse toutes les musiques afro-américaines, s'empare du reggae, détourne le hip hop. C'est chaleureux, festif, joyeux. (CD *Your Body/Grooving Records-Média 7*). *New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10^e. M^e Château-d'Eau. Le 5, à 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.*

PASTELS Galerie Nischida 61 Bdg. St. Honoré Tél. 01 42 66 62 86	PEINTURES Galerie Taménaga 18 av. Maignon Tél. 01 42 66 61 94	DESSINS Lambart Roussard 63 rue La Boétie Tél. 01 45 63 51 52
---	---	---

LESIEUR

Exposition 5 - 28 novembre 1998

A cette occasion sera présenté le livre de François Hauter consacré à Pierre Lesieur

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Alice et Martin d'André Téchiné (France, 2 h 03). **Négociateur** de F. Gary Gray (Etats-Unis, 2 h 18). **Quelque chose d'organique** de Bertrand Bonello (France-Canada, 1 h 30). **Sweet Degeneration** de Lin Cheng-Sheng (Chine, 1 h 58). **24 heures sur 24** britannique de Shane Meadows (Grande-Bretagne, 1 h 36).

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn).

REPRISES

La Chute de la Maison Usher de Jean Epstein, avec Jean Debucourt, Marguerite Gance, Charles Lamy, François, 1928, noir et blanc (1 h 03). **Le Quartier Latin**, 5^e [01-43-25-84-65].

VERNISSAGES

Jean-Paul Héraud : Vers le motif. Peintures récentes. **Association Horlieu**, 30, rue René-Lévy, 69001 Lyon. Tél. : 04-78-29-92-64. Du mercredi au samedi, de 15 heures à 19 heures et sur rendez-vous. Du 5 novembre au 15 décembre.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Après la répétition d'Ingmar Bergman, mise en scène de Louis-Do de Lencquesaing, avec Bruno Cremer, Anna Karina et Verónica Varga. **Centre culturel, place de la Halle, 95 Herblay**. Le 5, à 20 h 45. Tél. : 01-39-97-40-30. 100 F et 125 F.

Les Enfants du Soleil de Philippe Caubère, mise en scène de Roger Simi, avec Stéphane Gambin, Karine Bourcier.

Le Pépinière Opéra, 7, rue Louis-le-Grand, Paris 2^e. M^e Opéra. Le 5, à 21 h 15. Tél. : 01-42-61-44-16. 120 F et 160 F.

Giacomo le tyranique de Giuseppe Manfredi, mise en scène d'Antonio Arena, avec Anne Brochet, Denis Lavant.

Théâtre du Rond-Point Champs-Élysées, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, Paris 8^e. M^e Franklin-D-Roosevelt. Le 5, à 21 heures. Tél. : 01-44-95-98-10. De 60 F à 180 F.

La Nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès, mise en scène d'Alain Françon, avec Michel Didym. **Arc-en-Ciel Théâtre**, 7, place du Général-de-Gaulle, 94 Rungis. Les 5 et 6, à 21 heures. Tél. : 01-45-60-79-05. De 70 F à 110 F.

Les Nouveautés de Henrik Ibsen, mise en scène d'Olivier Verhees, avec Edith Scob, Peter Bonka...

« Les Usages de la mémoire » Un jour avec Adolf Muschg et 48 heures de débat à l'occasion des 150 ans de la Suisse moderne (1848-1998).

Centre culturel suisse, 38, rue des Franco-Bourgeois, Paris 3^e. M^e Saint-Paul. Les 6 et 7, à 15 heures. Tél. : 01-42-71-39-38. Entrée libre sur réservation.

Ilirak Marashli Aunt Leah, Shoshana's Bakery, Emma Goldman's Wedding.

Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. M^e Bastille. Le 5, à 21 heures. Tél. : 01-43-45-17-00. 120 F.

Pierre-Louis Garcia Group Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1^{er}. M^e Châtelet. Le 5, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.

Marc Ogereh Samba des Halles, 50, rue d'Aboukik Paris 2^e. M^e Sentef. Le 5, à 20 heures. Tél. : 01-42-36-37-27. De 100 F à 120 F.

Lynda Lemay L'Européen, 3, rue Blot, Paris 17^e. M^e Place-de-Clichy. Le 5, à 20 h 30. Tél. : 01-43-42-97-13. 125 F.

Les DÉSAXÉS Auditorium Saint-Germain, 4, rue Félibien, Paris 6^e. M^e Odéon. Le 5, à 20 h 30. Tél. : 01-45-13-19-19. 100 F.

Nebo Solo La Friche d'Or, 102, rue de Bagnolet. Paris 20^e. M^e Alexandre-Dumas. Le 5, à 21 heures. Tél. : 01-43-72-04-23.

Aziza Mustafa Zadeh Maison des arts, grande salle, place Salvador-Allende, 94 Créteil. Le 5, à 20 h 30. Tél. : 01-45-13-19-19. 100 F.

ANNULATIONS

Olu Dinn Le concert que devait donner le bluesman américain Olu Dara le 9 novembre à Paris, en première partie de Dr John, est annulé.

La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris 18^e. Tél. : 01-45-25-89-99.

RÉSERVATIONS

Dewey Redman Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1^{er}. Les 9 et 10 novembre, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.

Clarika La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris 18^e. Le 17 novembre, à 20 heures. Tél. : 01-45-25-89-99. 100 F.

Cluck Coma New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10^e. Les 17 et 18 novembre, à 20 h 30. Tél. : 01-45-23-51-41. 130 F.

DERNIERS JOURS

8 novembre Coup de cœur pour la photographie banalisée Martine Franck, Yves Guillot, Klavdij Shuban Maison européenne de la photographie, la Cmaise, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4^e. Tél. : 01-44-78-05-00. 30 F.

EN VUE

■ Mercredi 4 novembre, six astronautes russes, venus à Rome participer à un colloque sur le vieillissement, ont offert au pape une combinaison de cosmonaute.

■ Un navire de guerre britannique a repêché, mercredi 4 novembre, à plus de cent kilomètres au large des côtes du Honduras, une femme précipitée dans la mer par le cyclone Mitch, accrochée depuis six jours à la branche d'un arbre déraciné.

■ Avant de mourir, jeudi 29 octobre, d'une hémorragie cérébrale, Sherman Block, shérif du comté de Los Angeles, avait souhaité maintenir sa candidature au renouvellement de son mandat et pris le temps de voter par correspondance pour lui-même: il a été battu, mardi 3 novembre, par Lee Baca, son rival.

■ Mardi 20 octobre, à quelques heures de la date limite du dépôt de candidature, Omar Bongo, président sortant du Gabon, s'était prêt de bonne grâce à la visite médicale qu'il venait de rendre obligatoire, sans prévenir les candidats, pour postuler à l'élection présidentielle.

■ L'Institut cubain de radio-télévision a retrasmis, samedi 31 octobre, « pour satisfaire plusieurs demandes », une intervention de six heures du Lider maximo, qui, au cours des quinze derniers jours, avait occupé pendant vingt heures tous les petits écrans de l'île.

■ Dimanche 1^{er} novembre, un Finlandais sur quatre s'est levé à 5 heures pour regarder à la télévision le sacre au Japon de Mika Hakkinen, champion du monde de formule 1. En soit, un jeune homme d'Helsinki avait échangé sa mère qui avait interrompu la retransmission d'un Grand Prix au moment où triomphait le héros national.

■ En avril, un Grenoblois se rassoit devant son poste, après avoir fait taire d'un coup de carabine sa compagne qui lui reprochait « d'être toujours devant la télé ». En octobre, la mère d'un adolescent d'Apopka, aux Etats-Unis, veut changer de chaîne: son fils la tue à coups de marteau.

■ Une épouse répudiée a porté plainte, mardi 3 novembre, contre Khalil, chômeur, soi-disant magicien, écorné depuis pour escroquerie au Caire: le talisman qu'il lui avait vendu pour ramener au foyer les maris volages avait, chez elle, produit l'effet contraire.

■ Michael Glazer, directeur général de KB Toys, a présenté, mercredi 4 novembre, à New York, la poupée Farby « qui rôt et qui péte », en prévision des fêtes de Noël.

Christian Colombani

La grosse gaffe de la direction de la BBC

En interdisant d'évoquer à l'antenne la vie privée d'un des plus puissants ministres du gouvernement de Tony Blair, les patrons de la télévision publique britannique se sont attiré la foudre de toute la presse du Royaume-Uni

LE TEMPS des « répugnances » est de retour dans la vie politique britannique. Mais le « sleaze », comme on dit dans la presse d'outre-Manche pour évoquer cette averse de scandales et de rumeurs sordides qui inonde sporadiquement la classe politico-médiatique anglaise - « une habitude bien soignée, bien british », s'autoévoque le *Sunday Times* -, a fait cette semaine une victime inattendue: la bonne vieille « tantine » du Royaume-Uni, la BBC.



« Censeur ! » « Imbécile ! » « Straïenne ! » Du populiste *Sun*, premier tirage national, aux plus sérieux *Times* et *Guardian*, la presse écrite s'est déchaînée

comme jamais contre l'auguste maison. Motif: cette petite note de service signée de la direction et affichée avant le week-end dans

les studios: « Merci à tous les programmes de noter que les allégations concernant la vie privée de Peter Mandelson ne doivent en aucune circonstance être répétées ou mentionnées à l'antenne. » Tête des journalistes de l'institution, et tête des confères des journaux qui recevront évidemment, dans l'heure, photocopies de la « fatwa » directoriale!

Tout a commencé la semaine dernière sur l'antenne de la BBC même, lorsque, à l'occasion d'une conversation télévisée sur la démission de Ron Davies, le ministre des affaires galloises attaqué et dévalisé dans un jardin public fréquenté par les homosexuels et les dealers (*Le Monde*

du 29 octobre), un journaliste, ouvertement gay, du *Times*, lance: « Mais, enfin, chacun sait qu'il y a d'autres homosexuels dans le gouvernement de Tony Blair... Peter Mandelson est certainement gay... » Consternation du célèbre présentateur Jeremy Paxman, qui enverra une lettre d'excuse au ministre du commerce et de l'industrie; ricanements grivois du côté des tabloïds populaires.

UNE NOUVELLE DOCTRINE L'affaire eut d'autant pu en rester là que, comme tous les journaux le soulignèrent, « l'allégation n'est pas nouvelle ». C'était sans compter avec les gros sabots de ce que *The Telegraph* appellera

« la grosse machine centralisée de la BBC et sa bureaucratie politiquement dépendante ». La note interne est placardée trois jours après l'incident. Evidemment, ironisera le même journal, « Peter Mandelson est influent, puissant, sensible aux atteintes à sa vie privée, et il est, en outre, un bon ami du directeur général de la BBC. » Si la note « établit une nouvelle doctrine concernant les révélations non autorisées sur les préférences sexuelles des gens, poursuit le quotidien, elle manque singulièrement d'universalité... »

Le tabloïd de Rupert Murdoch, *The Sun*, frappa plus fort comme à son habitude: « Le patron de la BBC devra expliquer comment une décision aussi stupide, tout droit sortie d'un manuel du Politburo soviétique, a pu être prise. Si un mémo devait être envoyé, pourquoi nommer Mandelson? N'importe quel idiot aurait pu deviner que la note serait exfiltrée. »

Et le *Guardian* de s'interroger, non sans ironie, sur « les pouvoirs occultes du Prince des Ténébre », l'ancien sobriquet du ministre lorsqu'il dirigeait dans l'ombre la campagne de Tony Blair, pouvoirs apparemment si puissants qu'« il peut, à lui seul, censurer le plus grand diffuseur d'informations du monde. »

L'intéressé n'a pas réagi, mais son entourage a nié une quelconque intervention en faveur d'une circulaire « aussi stupide ». Patrice Claude

REVUE DE PRESSE

L'HUMANITÉ

Christophe Deroubaix
■ Les élections [américaines] du « mid-term » ont au moins confirmé une chose: l'*Homo americanus* n'est pas une espèce arriérée du genre humain, un pithecanthrope associal que nous devrions interner dans le zoo de l'humanité défaillante. Non, l'*Homo americanus* est normal, aspire à un emploi stable et qualifié, à un salaire décent, à une éducation de qualité pour ses enfants, etc. De plus, il est doté de sagesse et difficilement manipulable. [Mais] il ne faut pas oublier la profonde crise politique que traversent les Etats-Unis. L'abstention (62 %) en est le signe le plus visible. Bien sûr, l'affaire Le-

winsky et toute la boue qu'elle charrie ne peuvent redorer le blason de la politique. Mais d'autres facteurs jouent plus profondément sur le rejet de la politique. Ainsi, entre un Parti démocrate recentré sur les terres conservatrices et un Parti républicain pris en otage par l'ultra-droite chrétienne qui brandit l'étendard de la décadence morale, il y a plus d'un Américain qui ne doit plus y retrouver ses petites aspirations à l'emploi, la formation, l'éducation. Tout compte fait, les Américains méritent mieux que leur système politique.

FINANCIAL TIMES

■ Les résultats des élections américaines sont à maints égards remarquables. La conséquence la

plus importante pour les autres pays de la très mauvaise performance des républicains, c'est que le processus de destitution engagé par le Congrès ne devrait pas aboutir. Pour les Etats-Unis, la question la plus intéressante maintenant, c'est de savoir comment va réagir le Parti républicain. La prochaine campagne présidentielle a en fait déjà commencé. Si les dirigeants du Grand Old Party laissent la droite religieuse dominer les débats, le parti se condamnera à un éloignement supplémentaire de quatre ans au moins de la Maison Blanche.

LECI

Pierre-Luc Séguillon
■ L'incontestable succès de Bill Clinton va avoir un effet ambi-

valent sur le devenir international. Conséquence positive de cette élection, le président des Etats-Unis, ayant recouvré une légitimité que l'affaire Lewinsky avait altérée, va être mieux à même de jouer le rôle de régulateur de fait inpartir à l'Amérique dans les affaires du monde. Conséquence négative, désormais libéré d'une menace de destitution, il va pouvoir faire sentir à l'extérieur et sans complexe le poids écrasant et étouffant de cette hyperpuissance sans contrepoids qu'est devenue l'Amérique depuis la disparition de l'Empire soviétique. Il faut s'attendre que l'Amérique se montre plus impériale que jamais. Ce qui n'est pas une bonne chose pour les Européens, comme pour le reste de la planète.

www2s.biglobe.ne.jp/~otasuke/

Un syndicat indépendant de Tokyo se sert du Web pour conseiller les salariés confrontés à la crise

CRÉÉ en mars 1997 par le petit syndicat indépendant Tokyo Ippan Rodo Kumiai, Otasuke Net (« réseau d'aide ») ne chôme pas: depuis les « service zangyo » (heures supplémentaires non payés) jusqu'aux PME mises en faillite du jour au lendemain, ce site d'information, d'entraide et de conseil se fait l'écho de toutes les angoisses du salarié nippon, qui se retrouve en première ligne face à la grave récession économique qui frappe le pays.

Otasuke Net tente de passer en revue l'ensemble des problèmes liés à la nouvelle précarité: une rubrique informe les travailleurs sur leurs droits élémentaires et sur les recours juridiques dont ils disposent; une autre, consacrée à la loi sur les 40 heures de travail hebdomadaires, propose aux salariés de déclarer en leur nom tout abus dont ils auraient été victimes; une troisième tente d'expliquer les grands phénomènes économiques actuels et leurs répercussions sur l'emploi.



de petites entreprises (plus de dix mille d'avril à septembre 1998), qui mine l'économie et traumatise les employés, fait l'objet d'un traitement approfondi: « N'avez pas peur des faillites! » Les rédacteurs d'Otasuke Net exhortent leurs lecteurs à mettre toutes les chances de leur côté et à prévenir le pire. Ils

expliquent qu'un dépôt de bilan n'est pas forcément définitif, et ne doit pas priver les salariés de leur prime de retraite, de leurs indemnités si les préavis n'ont pas été respectés et, surtout, du droit de négociation collective. Les employés doivent agir le plus rapidement possible, faute de quoi les

autres créanciers se servent avant eux: « Il faut être vigilant, exiger la vérité sur la santé réelle de la société, et ne pas se trouver devant le fait accompli quand le patron fait un yonige (« fuite de nuit », c'est-à-dire démenagement à la cloche de bois, très répandu au Japon). »

A la rubrique « Soulagement », les internautes partent de leurs expériences ou posent des questions aux conseillers: M. X. est syndicaliste dans une petite société où les femmes ont droit à 150 heures supplémentaires annuelles, contre 600 pour les hommes: « N'est-ce pas une violation de la loi sur l'égalité au travail? Que puis-je faire? » Plus loin, un jeune internaute s'excuse pour cette « histoire ridicule », avant de s'expliquer: « Mes supérieurs veulent que je me coupe les cheveux. Non seulement rien ne va dans cette société, les heures supplémentaires ne sont pas payées, mais on veut que je me coupe les cheveux! I'en ai marre! Est-ce qu'il y a un recours légal? »

Brice Pedroletti

Abonnez-vous au Monde

Jusqu'à 360 F d'économie soit 7 semaines de lecture GRATUITE

Oui, je souhaite m'abonner au Monde pour la durée suivante:

3 MOIS - 562 F 6 MOIS - 1086 F 1 AN - 1980 F

au lieu de 585 F au lieu de 1170 F au lieu de 2340 F

Soit 360 F d'économie

je joins mon règlement soit:

par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde

par carte bancaire N° _____

Date de validité _____ Signature: _____

M. Mme Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Localité: _____ Code postal: _____

TARIFS HORS FRANCE	
	USA - CANADA
1 AN	2190 F
3 mois	598 F

Pour tout autre renseignement concernant le portage à domicile, la suspension de votre abonnement pendant les vacances, un changement d'adresse, le paiement par prélèvement automatique mensuel, les tarifs d'abonnement pour les autres pays étrangers, contactez au 01-42-17-32-90 de 9 h 30 à 18 heures du lundi au vendredi

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à: LE MONDE, service Abonnements - 26, avenue du Général-Leclerc - 93490 Châtigny Cedex

Un progrès pour la démocratie

par Alain Rollat

LE CHRONIQUEUR Charles Péguy, qui se passionnait pour les moeurs de la III^e République, regretterait « l'effet de réduction, d'appauvrissement » qui résulte de la transcription sténographique des débats parlementaires au Journal officiel. « Outre que les sténographes ne peuvent saisir et enregistrer qu'une image pauvre et pour ainsi dire linéaire de débats tumultueux, écrit-il, la sténographie ne peut saisir et enregistrer qu'une image textuelle dans un débat où tout compte, l'accent, le ton, le geste, la force de la voix, le timbre, et non seulement ce qui s'entend, mais les traits, mais le regard, mais la taille, mais le port de tête et les épaules, et tout le corps, et la veste, et la cravate. Une image textuelle, conclut-il, n'est pas une image totale. »

S'il fréquentait la V^e République, Charles Péguy se réjouirait donc de l'apport de la télévision à l'enrichissement de la vie parlementaire. La transparence des débats n'y est pas encore totale, parce que les caméras installées au Palais Bourbon et au Palais de Luxembourg respectent les règlements de l'Assemblée nationale et du Sénat, mais les images qu'elles enregistrent restituent désormais les discussions dans une intégralité qui n'est plus seulement textuelle mais visuelle. Le verbe ludique d'une Christine Boutin, par exemple, s'y étale en gros plan dans toutes ses rondeurs théâtrales.

La chronique télévisée de la vie parlementaire a même fait un bond en avant encore plus spectaculaire depuis que les séances du mardi et du mercredi consacrées aux questions au gouvernement sont transcrites, en direct, sur France 3, dans le langage des signes accessible aux malentendants. Outre que les interprètes spécialisés, dont l'image charmante s'incruste en bas de

l'écran, contribuent ainsi au progrès de la démocratie, la gestuelle sophistiquée qui caractérise leur forme d'expression donne à la vie parlementaire une dimension insoupçonnée en la révélant sous des reliefs méconnus.

Quand, par exemple, le ministre de l'éducation nationale explique que son programme exclut « le gavage d'oies », il suffit de se reporter aux jeux de physionomie qui transcrivent cette métaphore dans la langue des sourds-muets pour comprendre que, chez Claude Allègre, l'art de la politique inclut celui du mimodrame. Et quand un Philippe de Villiers proclame que le PACS sera « le Vietnam de Jospin », il suffit d'appliquer à cette comparaison la même grille de lecture pour comprendre, au vu des grimaces nécessaires pour la traduire, que les débats parlementaires atteignent ces jours-ci des sommets clownesques.

FILMS DE LA SOIREE

GUIDE TELEVISION

FILMS DU JOUR

GUIDE TELEVISION

Handwritten signature or mark at the bottom of the page.

JEUDI 5 NOVEMBRE

FILMS DE LA SOIRÉE

- 20.00 Répétition... 20.30 Mademoiselle Gagne-Tout... 20.30 Les Keufs... 20.35 Ma nuit chez Maud... 20.40 Les Trente-neuf Marchés... 20.45 Les Hommes contre...

GUIDE TÉLÉVISION

- MAGAZINES: 18.00 Stars en stock... 18.30 Nulle part ailleurs... 18.45 Le Grand Journal... 19.00 La Magazine de l'Histoire... 20.20 Temps présent... 20.55 Envoyé spécial... 22.35 Pulpations... 23.20 Tapage, jeunes au bord de la crise de nerf... DOCUMENTAIRES: 17.55 L'Aventure photographique... 18.05 A la découverte du Père Lachaise... 19.25 Café bouillon... 19.50 La retraite fut sa vie...

NOTRE CHOIX

19.05 Ciné Classics La Cité humaine Jimmy Ringo, tueur d'élite de l'Ouest, cherche à oublier son passé et à mener une vie paisible. Mais, partout où il va, de jeunes hommes le provoquent pour le tuer et devenir célèbres. Amené à abattre l'un d'eux en légitime défense, Ringo est poursuivi par les trois frères du mort. Un western amer et tragique sur la vieillesse d'un homme usé, prisonnier de sa célébrité, hanté par la mort qui l'attend. Tourné en 1950, c'est l'un des meilleurs films de Henry King, auquel la performance de Gregory Peck - qu'il avait dirigé l'année précédente dans Un homme de fer - donne une dimension bouleversante. - J. S.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF1: 18.30 Exclisif... 19.05 Le Bigfish... 20.00 Journal, Météo... 20.55 Navarro... 22.50 Made in America... FRANCE 2: 18.15 Friends... 18.45 Cap des Pins... 19.10 1000 enfants vers l'an 2000... 19.20 Qui est qui?... 19.51 Au nom du sport... FRANCE 3: 18.20 Questions pour un champion... 18.50 Un livre, un jour... 18.55 L'Étre, mode d'emploi... 19.20 Le 19-20 de l'information... 20.05 Le Journal de l'Opéra de Paris-Bercy... CANAL: 19.00 En clair jusqu'à 20.40... 19.30 Nulle part ailleurs... 19.50 Le Journal du cinéma... 20.10 Violette, la reine de la moto... 20.15 Les Soirées... 20.20 Les Soirées... 20.22 Les Soirées...

ARTE

- 19.05 Voyages, voyages... 19.45 Météo, Arte Info... 20.15 Cycle Vive la famille... 20.40 Soirée thématique... 20.45 Les Hommes contre... 22.25 Les Mutilés de 1917... 20.49 0.25 Pas de répit... 0.30 Les Rendez-vous de l'entreprise... 1.00 TF1 met, Météo... 1.10 Tribunal. Prisonnière volontaire.

M 6

- 18.00 Highlander... 19.00 FX, effets spéciaux, la série... 19.54 Le Six Minutes, Météo... 20.10 Notre belle famille... 20.35 La Famille Touvabien... 20.40 Décochage info, Passé simple... 20.49 0.25 Les nouveaux spatiaux... 21.45 L'âme en peine... 22.40 La poupée... 23.40 Le Chant de l'homme mort... Téléfilm, Jérôme Cornuau.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.02 Les Chemins de la musique... 20.30 Agora... 21.00 Lieux de mémoire... 22.10 For intérieur... 23.00 Nuits magnétiques... 0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

- 20.00 Les Journées Clémambault de Vesoul... 22.30 Musique phare... 23.07 Papillons de nuit... 20.15 Les Soirées... 20.20 Les Soirées... 20.22 Les Soirées... 20.24 Les Soirées...

RADIO-CLASSIQUE

- 20.15 Les Soirées... 20.20 Les Soirées... 20.22 Les Soirées... 20.24 Les Soirées...

FILMS DU JOUR

- 14.25 L'odeur de la papaye verte... 14.53 L'homme qui n'a pas d'étoile... 15.15 Marie Stuart... 16.40 Marianne de ma jeunesse... 18.20 La Soupe au cazard... 20.35 Casaque d'or... 21.00 Watermark... 21.25 Vega Cruz... 22.20 Ombres et brouillard... 23.25 Sexe, mensonges et vidéo... 23.40 Savoy-Hotel 217... 23.40 La Déchirure...

GUIDE TÉLÉVISION

- MAGAZINES: 10.10 Le Club de l'économie... 15.15 Temps présent... 17.00 Le Magazine de l'Histoire... 18.30 Nulle part ailleurs... 19.00 Trésors. Quand la techno fait de la politique... 19.00 De l'actualité à l'Histoire... 20.00 Envoyé spécial... 20.05 C'est la vie, j'ai avoué... 20.52 Thalassa... 22.05 Fant pas réver... 23.05 Bonillon de culture... 23.15 Sans aucun doute... 23.30 Le Sicaire Stanislas... DOCUMENTAIRES: 17.10 Les Grandes Batailles... 17.35 Les Dangers de la mer... 17.55 Couples légendaires... 18.00 Impressionnisme... 18.05 Le Siècle Stanislas... SPORTS EN DIRECT: 13.55 Tennis... 15.00 Tennis... 20.30 Football... 23.00 Cyclisme...

NOTRE CHOIX

20.30 Forum Planète Sorcières, loups-garoux, vampires: créatures des ténèbres Peter Graves, le héros de la série télévisée « Mission impossible », présente les mythologies principales du cinéma fantastique: loups-garoux, sorcières et vampires. Son point de vue, appuyé sur des extraits de films souvent méconnus (ainsi le Dracula de Dan Curtis, avec Jack Palance dans le rôle du vampire, l'une des plus mauvaises adaptations du roman de Bram Stoker), combine un cœux mélange de témoignages (comme celui d'une sorcière contemporaine) et de scènes de reality show. Cette volonté de battre en brèche la mythologie des sorcières à chapeau pointu ou celle des créatures mi-homme mi-loup se métamorphosant les soirs de pleine lune est très pertinente. Elle tire parti des recherches récentes en matière de psychiatrie et se dégage soigneusement de tout mystique ou de la superstition qui entouraient ces personnages. Malheureusement, un parti pris de toujours tout scénariser, de transformer les témoignages en saynettes, et de filmer les confessions d'une patiente qui se prend pour un loup comme s'il s'agissait d'un feuilleton télévisé, finit par retirer toute validité à ce documentaire de Terry Landeau. - S. Bd

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF1: 13.55 Les Feux de l'Amour... 14.45 Arabesques... 16.30 Les Soirées... 17.25 Hartley, ceaux à vie... 18.15 Friends... 18.45 Cap des Pins... 19.10 1000 enfants vers l'an 2000... 19.20 Qui est qui?... 19.51 Au nom du sport... FRANCE 2: 13.55 Derrick... 14.55 Soko... 15.55 La Chance aux chansons... 16.50 Des crimes et des lettres... 17.20 et 22.50 Un livre, des livres... 18.15 Friends... 18.45 Cap des Pins... 19.10 1000 enfants vers l'an 2000... 19.20 Qui est qui?... 19.51 Au nom du sport... FRANCE 3: 13.55 Les Feux de l'Amour... 14.45 Arabesques... 16.30 Les Soirées... 17.25 Hartley, ceaux à vie... 18.15 Friends... 18.45 Cap des Pins... 19.10 1000 enfants vers l'an 2000... 19.20 Qui est qui?... 19.51 Au nom du sport... CANAL: 19.00 En clair jusqu'à 20.40... 19.30 Nulle part ailleurs... 19.50 Le Journal du cinéma... 20.10 Violette, la reine de la moto... 20.15 Les Soirées... 20.20 Les Soirées... 20.22 Les Soirées... 20.24 Les Soirées...

LA CINQUIÈME/ARTE

- 15.40 Le Canal de Panama... 14.35 La Cinquième rencontre... 14.40 États-Unis, main basse sur l'empire... 16.00 Modes de vie, modes d'emploi... 16.30 Les Lemmings du muséo-ball... 17.00 Cellulo... 17.30 100% question... 17.55 Couples légendaires... 18.30 Le Monde des animaux... 19.00 Tracks... 19.45 Météo, Arte Info... 20.15 Palettes, portrait du Rayonn... Le dernier regard, l'Européen... 20.45 L'Amour dans les filets... Téléfilm, Klaus Gietinger... 22.15 Grand format, Femmes de Tangen... un documentaire, E. Czarnikow... 23.40 Savoy-Hotel 217... 1.15 Le Dessous des cartes... La Nouvelle-Calédonie... 1.25 Rashômon... Film, Akira Kurosawa (v.o.).

M 6

- 13.55 Usurpation d'identité... 19.54 Le Six Minutes, Météo... 20.10 Notre belle famille... 20.35 La Famille Touvabien... 20.40 Décochage info... 20.49 0.25 Les nouveaux spatiaux... 21.45 L'âme en peine... 22.40 La poupée... 23.40 Le Chant de l'homme mort... Téléfilm, Jérôme Cornuau.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 19.45 Les Enjeux Internationaux... 20.02 Les Chemins de la musique... 20.30 Agora... 21.00 Lieux de mémoire... 22.10 For intérieur... 23.00 Nuits magnétiques... 0.05 Du jour au lendemain... Dominique Gilbert (Le Chemin de fer); Yves di Manno (La Montagne russe).

FRANCE-MUSIQUE

- 19.00 Histoires de Litzler... 19.40 Prélude... 20.05 Concert franco-allemand... Par l'Orchestre symphonique de la Radio de France, dir. Edo de Waart; œuvres de Sibelius, Kirchner... 22.30 Musique phare... 23.07 Papillons de nuit... 20.15 Les Soirées... 20.20 Les Soirées... 20.22 Les Soirées... 20.24 Les Soirées...

RADIO-CLASSIQUE

- 19.30 Classique arrêts sur... 20.15 Les Soirées... 20.20 Les Soirées... 20.22 Les Soirées... 20.24 Les Soirées... 23.00 Opéra. Souvenirs de la maison des morts, de Janáček, par le Chœur philharmonique de Prague et l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. Neumann.

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et de la télévision - ceux de la télévision ainsi qu'une sélection de programmes de câble et de satellite. Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur. SIGNIFICATION DES SYMBOLES: * Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ». On peut voir. Ne pas manquer. Chef-d'œuvre ou classiques. Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

LE FEUILLETON
DE PIERRE LEPAPE
« Chien »
de Paul Nizon
page II



ZVI KOLITZ
page III

Le Monde LIVRES

VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998



LA CHRONIQUE
de Roger-Pol Droit
page V

14-18
Quatre-vingts ans
après l'armistice,
retour sur
le premier
grand conflit
mondial
pages VI et VII

re dispersé
le province
vacances de la Toussaint

Les agences de moyens et le pilotage autoritaire de la recherche et demandent « un grand débat public national » portant sur le rôle, les structures, les moyens et le fonctionnement de la recherche publique.
Les aides-éducateurs de Seine-Saint-Denis, rassemblés dans un collectif de 130 personnes, appellent les 1500 employés-jeunes de l'éducation du département à se mettre en grève et à manifester, vendredi 6 novembre, pour protester contre leurs conditions de travail et les difficultés rencontrées pour obtenir une formation.
Les professeurs des classes préparatoires aux grandes écoles manifesteront, samedi 7 novembre, à Paris, après un rassemblement à la Mutualité, prévu à 13 h 30. Leurs six associations soutenues par les syndicats (CFTC, FO, SNALL et SNEI) se sont mobilisées pour « la défense du système » des prépas, « indifféremment attaché et marquée », selon elles, par les projets de Claude Allègre et protestent contre la diminution du taux de répartition de leur budget supplémentaire.

Dubillard, l'effaré prodigieux

En marge du monde,
de soi, des mots...
Une plongée en abîme
dans le « Journal »
du poète
et dramaturge



Les lieux communs ne sont pas forcément nuis. Parler d'abîmes à propos de perplexité, ça dit bien ce que ça veut dire. Voilà un demi-siècle que le poète Roland Dubillard se tient à ces profondeurs, comme en apnée. Il en remonte cet automne, le regard écarquillé d'étonnement primordial, d'éfacement unique en son genre, prodigieux.
Rien ne renseigne autant sur l'universel en nous que le rabâchage d'une psychopathe poussée jusqu'à l'enfermement. Ces presque mille pages arrachées à l'enfer d'un je proprement incarcéré, le lecteur doit leur sacrifier plus que vingt heures de sa vie : sa tranquillité à jamais. Il y a un avant et un après de cette lecture. On en revient, comme de Kafka, un peu perdu pour la vie commune. On y a entendu « suinter le néant goutte à goutte » (Hugo). Un supplice chinois qui se prolonge, un choc, comme celui d'avoir suivi Nietzsche à Turin ou Artaud à Rodez. De ces folies éreintantes comme en déchaine l'illusion qu'il nous faut soutenir toutes les choses et toutes les thèses à la fois, que ce monde trépidant, notre imagination en serait

comptable - aux yeux de qui, grands dieux !
Dubillard existe-t-il ? Il en doute tellement lui-même qu'on s'interroge. De ces existences si - comment dire ? - expérimentales qu'elles découragent la biographie. Il semble qu'il soit né il y a soixante-quinze ans, d'un père

marchand de sardines, qui l'aurait peu (bien qu'il lui ait offert un jour une petite auto à différentiel de marque Shuko, pas rien !), et vite mort. On lui suppose un grand-oncle cardinal, dont il a l'ionction impénétrable. Après guerre, il fait de la philo - c'est alors l'usage, quand on s'interroge tant soit peu

sur le pourquoi et le comment -, et le con, dans un petit hôtel jaune où naquit l'Absurde, du côté de Saint-Sulpice. A la radio, sous le nom de Grégoire et avec un certain Amédée, il essaie de parler à deux, ce qui ne va jamais de soi, comme on sait.
En 1958, une femme aimée se

lette sous le métré. En analyse chez Lacan, il joue au thérapeute dans une clinique antipsychiatrique, près de Blois. Suivent des poèmes et des pièces (*Naïves hirondelles. La Maison d'os, Le Jardin aux betteraves*). L'auteur s'interprète lui-même. Du moins traverse-t-il la scène et son texte, les yeux tuméfiés d'insomnie, l'air de se heurter à tout, meubles, répliques, destin. En mai 1987, une attaque cérébrale le laissera hémiplégique, plus retiré en lui-même que jamais. Que cachait, que cache toujours ce masque d'absence têtue ? Vous le saurez en ouvrant, pour ne plus le refermer, cinquante années de *Notes en marge. En marge de quoi ? Du monde, de lui-même, des mots. Je est un hôte !*

L'aveu intime n'a pas sa place dans un soliloque à la fois éclaté et philosophiquement obsessionnel. L'actualité de la planète est également ignorée, de même que les rencontres dont les distants ordinaires tirent consolations et portraits. Inutile de chercher un index des événements et des noms propres. Qu'importe si la République a changé de numéro et mené deux guerres coloniales ! Peu de paysages sont décrits, sinon Anacabon, bien vu. C'est tout juste si Raymond Duncan fait claquer ses sandales (hippy avant l'heure, il arpentait la rue Dauphine, déguisé en Aristote). Le réel ne fait que passer, tel l'éclair grenat d'un cousin qui traîne (à chacun son pan de mur jaune). Román Gary habitait son immeuble, rue du Bac - je les ai vus souvent se croiser -, mais chacun était trop occupé de soi pour qu'ils causent : on aurait dit deux zombies, des mineurs remontant de leur création comme d'une mine, lampe-torche sur le front.
Ses lectures apparaissent d'avantage. Elles lui inspirent des remarques d'orfèvre : sur les fins de paragraphe chez Reman, sur les morales qui « se font toujours attendre » (Beauvois), sur l'apparence de fatalité que donne, aux récits de Faulkner, son art de raconter « comme on se souvient », sur ce que Prévert pourrait bien écrire dans un « monde sans curés ». Mais l'amateur n'est pas moins laconique que l'artiste. Anouilh ? Il le trouve rudement « propre » sur lui. Quant au théâtre même, qui aura été presque toute sa vie, il l'agace. Il refuse l'idée même que l'acte théâtral existe. S'y montrer est aussi absurde, à ses yeux, et navrant, que de péter en public (on s'explique mieux qu'il ait toujours semblé jouer contre, tel Cuny, contre son propre texte, contre le fait d'être là). Et le spectateur, donc, que fait-il là, dans son

obscurité de catacombes ? Ni confidences ni théories sur son Art. Dubillard tient un cahier de pure spéculation ; un livre de dérision, devrait-on dire, sachant que le réel n'existe pas, donc refuse les explications qu'il semble appeler. L'auteur ne nous introduit pas dans les coulisses d'une œuvre, encore que bien des pages en figurent les brouillons : il narre une expérience existentielle. Revenu d'on ne sait où, convaincu de n'être pas lui, il s'ingénie à faire passer du sensé en fraude, sous couvert de stupidités rageusement infantiles !
Cela, c'est le projet. Le résultat va bien au-delà, dans des contrées invisitées, presque sans air, où l'a conduit un rapport-au-monde formidablement paradoxal, dont toute son écriture procède sans réussir à le rendre supportable.

La Nausée de Roquentin n'est rien à côté du vertige de Dubillard devant la loufoquerie d'Être. Une zigolade, l'écartement doucement d'exister, selon Sartre ! Dès le réveil, Roland découvre un moi plus éparpillé que la mer, caillou qui tombe, ignorant ce dont il est fait et incapable de vivre pour de bon. Il n'est pas plus relié à lui-même qu'un mot n'est rattaché à l'étymologie de ses significations possibles. Le monde ne lui inspire que stupeur et besoin de le rendre encore plus provisoire et incohérent que nature. Il redoute de vivre à peu près comme le maniaque croit avoir oublié de fermer le gaz, ou sa bagnonnette.
A l'origine de ce divorce ontologique : l'honneur de soi des enfants qui se croient mal aimés, méés. « Seigneur, débarrassez-moi de moi ! », prie-t-il. Il est né « du côté du mur ». Son père l'a-t-il laissé tomber ? Il grandit les yeux baissés. Tout lui est doute, même le verbe être. Il lui semble qu'il n'aura la paix que s'il tombe en morceaux, bien que la gravitation, elle-même, ne soit pas plus garantie que le sommeil, jamais certain. Vingt ans, trente ans, avant que des vaisseaux cérébraux n'épaississent les vides du réel, il s'y cogne déjà obstinément, comme un insecte de la nuit. Le molindre geste, avant d'être médicalement empêché, lui semblait trahir le sens qu'il lui assignait. Sa main sifflait et ronflait, avant de se changer en flûte de Pan en marbre. Prémonition ? Compliot de l'inconscient ?

CARNETS EN MARGE
de Roland Dubillard.
Gallimard, 980 p., 220 F.
Lire la suite page IV

Les « sensations désorientées » de Henry James

Lorsque l'écrivain, à la fin de sa vie, franchit les limites de l'exprimable

LA TOUR D'IVOIRE
(Ivory Tower)
de Henry James.
Traduit de l'anglais
et préfacé par Jean Pavans,
Payot, 282 p., 125 F.

LETTRES D'AMÉRIQUE
(Letters from America)
de Rupert Brooke.
Préface de Henry James.
Traduit de l'anglais
et présenté par Jean Pavans,
Payot, « Voyageurs », 184 p., 119 F.

Au cours de l'été 1915, Henry James rend son passeport américain et prononce son serment d'allégeance au roi George V, pour protester contre le peu d'empressement que mettent les Etats-Unis à entrer dans la guerre. Six mois plus tard, le 28 février 1916, il meurt dans sa maison de Londres. Sa belle-soeur, M^{me} William James, note dans son journal : « Il est parti. Pas une ombre sur son visage, pas un muscle contracté. »
A en juger par l'essai qu'Esra Pound ne tardera pas à lui consacrer, personne ne semble avoir regretté la mort de James autant que lui, ni mieux apprécié son œuvre. Lorsqu'il fit dans le *Times* que les Américains vont enfin découvrir la raison de son changement de nationalité, Pound répond que « l'Amérique n'a pas encore compris que, jamais dans son

histoire, un seul de ses grands hommes n'a abandonné sa citoyenneté par honte » ; et non plus que James « avait travaillé sa vie durant pour son pays et, pendant un an, pour l'honneur de son pays ».
Pound se dit las des bavardages sur le style du romancier, alors que l'on passe sous silence le grand James qui, depuis sa jeunesse, écrivait livre après livre contre toute sorte d'oppression ; et ce n'est pas sans émotion qu'il brosse le portrait de l'écrivain : « La tête massive, la main soulevée avec lenteur, les longues phrases qui s'entassaient, mûries, élaborées, la remarque incisive, fulgurante, le geste réprobateur légèrement tremblé... » ; et davantage lorsqu'il déplore sa mort parce que, dit-il, « nous aurions tant souhaité qu'il continuât à écrire pendant quelques années... Peut-être sa puissance se relâchait-elle... Mais nous aurions encore eu quelques périodes éparpillées ou, tout au moins, de la conversation, de la merveilleuse conversation ».

Ces quelques périodes et les bribes de causeries et soliloques de James, Jean Pavans, gardien zélé aujourd'hui de l'œuvre du romancier en France - comme, dans les années 20, Charles du Bos -, nous les offre en proposant la traduction des quatre « livres » de *La Tour d'Ivoire* (roman qui devait en compter dix), et celle du tout dernier texte de l'écrivain, l'extraordinaire et longue préface au bref et inoffensif recueil des *Lettres d'Amérique*, du jeune poète Rupert Brooke.
A propos du roman, Jean Pavans observe que « la difficulté d'expression du James de la maturité (...) est celle de

l'écrivain qui a depuis longtemps « compris », et donc éprouvé la nécessité de sonder sa science plus que de s'expliquer aux yeux du monde ». De son côté, Leon Edel, son biographe, affirme que ces chapitres ne révèlent aucun indice de sénilité, excepté le fait que « les images sont surchargées, la prose lourde et "difficile", à cause des nombreux symboles qui l'encombrent ». D'autres ont attribué les carences que Leon Edel signale au fait que, depuis dix ans, il n'écrivait pas lui-même, mais dictait à sa dactylographe, Miss Theodora Bosanquet qui, le jour de leur première rencontre, avait noté déjà dans son journal : « Il parle très lentement, mais sans arrêt » ; et aussi : « Il portait des pantalons verts, un gilet bleu à damier jaune, et une veste noire. J'avais imaginé qu'à Londres il était toujours correctement vêtu (1). »

Tous les témoignages s'accordent à juger intarissable la verve de l'écrivain - et le narrateur de *La Tour d'Ivoire*, James lui-même donc, ne dit-il pas de l'un de ses personnages qu'« il s'exprime comme pour le plaisir de la réflexion et la perspicacité » ?
Dans la préface au recueil de lettres de Rupert Brooke (2) - lequel l'avait « marqué à jamais » le jour où il fit sa connaissance, et qui était mort à Syros, en mer Egée, au début de la Grande Guerre -, le style tout en circonvolutions, et encore plus depuis qu'il est devenu oral, se déploie avec majesté, mais comme dans un rêve, infiniment lointain et solitaire.

(1) Theodora Bosanquet a raconté son travail auprès de Henry James dans un

texte, Henry James à l'ouvrage, dont Chantal Verdier a donné une traduction dans le numéro 598 (mars-avril) des *Temps modernes*. Le Seuil s'apprête à publier le même texte dans une traduction de Jean Pavans.
(2) Une anthologie de ses poèmes, *Dans la Poussière des Dieux*, a été publiée dans la collection « Orphée » (éd. de La Différence, traduit par E Hersant).

Lire la suite page III

ELVIRE DE BRISSAC
Les Anges
d'en bas
nouvelles

ELVIRE
DE BRISSAC
GRASSET



Zvi Kolitz ou le roman d'un disparu

C'est en 1946 que l'écrivain d'origine lituanienne rédigea en l'espace de trois nuits l'ultime « prière » d'un jeune garçon juif dans le ghetto de Varsovie. Jugé trop vrai, trop juste pour être une fiction, le texte - redécouvert en 1953 - fera douter pendant longtemps de l'existence même de l'auteur

YOSSEL RAKOVER S'ADRESSE À DIEU
(Yosel Rakover Wendung zu Gott)
de Zvi Kolitz.
Traduit de l'allemand par Léa Marcou, Maren Sell/Calmann-Lévy, 118 p., 75 F.

Le bruit a couru que Zvi Kolitz n'existait pas. Il aurait pu s'en vanter définitivement à l'image des bouffes des contes de Marcel Aymé, décidés à devenir invisibles pour de bon devant le renoncement de deux fillettes à dessiner leur blancheur sur la feuille de papier également blanche. Ce n'est pas le genre de cet homme de très fière allure qui a signé plusieurs livres sous le nom de Zvi Kolitz. On peut l'écouter longtemps faire résonner un accent yiddish dans son appartement de Manhattan. Être un sujet d'énigme n'est d'ailleurs pas pour lui déplaire.

Portrait
« J'étais hanté par cette injonction des Prophètes : "Soyez en paix à Jérusalem" ».

L'allure hiératique, ce fils de rabbin, aujourd'hui âgé de soixante-dix huit ans, n'est pas peu fier de revendiquer ses origines baïtes comme un signe d'appartenance à l'aristocratie intellectuelle juive. Le plus étrange, dans l'histoire, est que l'existence de Zvi Kolitz ait été mise en doute à cause de la trop grande vérité contenue dans son œuvre. Trop vrai pour être de l'art, somme toute. De quoi reposer la question de la littérature : à suivre le destin de Yossel Rakover s'adresse à Dieu, on est conduit en effet à penser, de façon insolite, à l'obligation du roman à dire la vérité du monde. Zvi Kolitz a la magnanimité, ou la malice, de ne pas insister outre me-

sure sur les preuves de sa propre réalité, mais la question est posée par l'étonnant roman de son roman, ce texte qu'il écrivit juste après la guerre et qui vient de paraître en français. On y entend un jeune garçon juif du ghetto de Varsovie adresser à Dieu son inquiétude et sa foi, « heureux d'appartenir au peuple le plus malheureux de la terre », au moment de mourir dans les flammes. Sous la plume de Kolitz, le récit prend toutes les apparences d'une bouteille à la mer. Une première publication sous forme de livre à New York, chez Farrar Straus, en 1948, reste sans écho. Du temps passé. Un journal yiddish publié en Israël redécouvre le texte en 1953 : si juste, si vrai, trop vrai pour que le narrateur soit un « faux », le simple produit d'une fiction. D'Israël en France, en passant par l'Allemagne, sont publiées des traductions toujours plus éloignées de l'original, sans mention de Zvi Kolitz. Avant que ne paraisse en 1993, dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, une enquête passionnante et exhaustive du journaliste allemand Paul Badde, le récit de Kolitz - vingt pages aussi stupéfiantes qu'un cri - avait suffi pour que le personnage de Yossel Rakover supplante son inventeur. Le véritable auteur, se disait-on, n'avait pas pu survivre à la destruction du ghetto. Yossel Rakover avait péri en héros. Zvi Kolitz était un nom écrit là par hasard, pour rien. D'un coup, l'écrivain se trouvait balayé pour avoir trop bien réinventé le réel, été trop près sans à être, bref, trop écrivain.

« C'est à New York, en lisant par hasard un journal yiddish, que j'ai appris la nouvelle, raconte l'écrivain, imperturbable : on venait de publier en Israël un texte retrouvé par miracle, écrit juste avant sa mort par une victime du ghetto de Varsovie. J'ai eu beau leur écrire que j'étais bien vivant, que je ne me trouvais pas dans le ghetto, que par-dessus le marché je n'avais jamais mis les pieds



en Pologne de ma vie... Rien n'y fit. On ne me croyait pas... »
C'était-il pourtant vraisemblable qu'un résistant du ghetto, dans le désordre de ses dernières heures, trouve le temps de rédiger ces pensées ultimes, prière surgie d'une intense détresse métaphysique et d'une foi absolue, qui ont maintenant pris place dans certaines synagogues comme un écho au Livre de Job ? Emmanuel Levinas ne s'était pas laissé tromper en rendant hommage à ce « texte beau et vrai, vrai comme seule la fiction peut l'être ». Chez Calmann-Lévy, il y a de

quel en prendre le tournoi : à moins de deux ans d'intervalle, le même éditeur publie le récit donné par autobiographique de Benjamin Wilkomirski, récemment accusé de s'être en fait inventé sa propre biographie dans les camps d'extermination (*Le Monde* du 23 octobre), et ce testament imaginaire de Yossel Rakover dont le véritable auteur, tout au contraire de Wilkomirski, peine à prouver sa qualité fictive. Pendant la guerre, Zvi Kolitz dansait à Jérusalem. « Oui, on dansait à Jérusalem, reprend-il de son ton altier. De nombreux rois, reines et princesses s'étaient réfugiés là, de Grèce, d'Éthiopie, de Bulgarie et d'autres. Tout ce petit monde se serait seul et

se retrouvait à l'Hôtel King David. On dansait, on buvait, on s'amusa. En 1941, les Allemands envahissent mon pays, la Lituanie (160 000 juifs avant la guerre, 5 000 après). Jérusalem, en 1941, avait un air de fête. Moi-même, j'y étais. Très heureux, si l'on peut dire. » C'est la culpabilité de cette inconscience qui pousse Zvi Kolitz à envisager l'attitude la plus radicalement opposée à la sienne, celle dont il aurait rêvé : la révolte du ghetto de Varsovie. Celui qui n'est pas encore un écrivain se trouve à Buenos Aires en 1946, envoyé là comme délégué au Congrès sioniste mondial par l'Irgoun, l'organisation clandestine sioniste pour laquelle il trahissait aux côtés

de Menahem Begin. Perón venait d'être élu président de la République, les réfugiés nazis vivaient en paix, le calme régnait en Argentine, pas encore à Varsovie. « L'horreur du calme, raconte Kolitz, comme à Jérusalem dans les années 40. J'étais hanté par cette injonction des Prophètes : "Soyez en paix à Jérusalem". » Ce tourment donne un texte écrit d'un coup, tout d'une traite : Yossel Rakover s'adresse à Dieu, rédigé en yiddish, en trois nuits. Le quotidien juif local *El Diaro Israelita*, qui lui avait commandé un simple article, publie ce texte le 25 septembre 1946, à l'occasion de Yom Kippour. Essentiellement mystique, enseignant aujourd'hui la pensée juive à la Yeshiva University de New York, Zvi Kolitz rechigne à s'écarter de la pure méditation. Sa vie d'homme d'action teste à l'état d'énigme sur son visage de bronze. Depuis son départ de Lituanie en 1937, il fut pourtant successivement militant sioniste dans l'Irgoun et combattant des occupants britanniques en Palestine, enrôlé par les Anglais puis engagé dans la même armée britannique contre les Allemands, journaliste en Israël, cinéaste et producteur à Broadway. On peut lire aussi qu'il fut agent secret pour le compte du gouvernement israélien. « Je l'ai lu aussi », se contente-t-il de répondre, plus britannique que jamais. Après quelques nouvelles et des livres de théologie, Zvi Kolitz se consacre maintenant à des « Mémoires rassemblés sous forme de roman » : un livre dont le personnage principal sera son pays natal, la Lituanie : « plus qu'un État, un état d'esprit ». Il n'y retournera pas. Une de ses amies lui a dit que dans la cinquième dévotion, la seule tombe intacte est celle de son père. Cela lui suffit. Marlon Van Remterghem

(1) Allocation prononcée en 1955, reprise dans *Difficile Liberté. Essai sur le judaïsme* (Albin Michel, 1962) et en annexe du texte de Zvi Kolitz.

Les « sensations désorientées » de Henry James

Suite de la page 1
Il paraît évident que ses rapports avec son frère William, le philosophe du pragmatisme, d'un an son aîné, ont modelé la personnalité de Henry et, partant, son style. Enfant, il avait l'impression que William possédait une telle expérience du monde qu'il l'avait devancé pour toujours. Comme dans la Bible où les songes avertissent rois et prophètes, un rêve l'aurait délégué de l'emprise de son frère, dans son adolescence : il s'est vu au Louvre, défendant une salle contre un ennemi insaisissable, puis aux prises avec une figure d'ombre qu'il effraie plus qu'il n'en est effrayé, et qui va finalement reculer et disparaître le long de la galerie d'Apollon, dans les éclairs d'un orage. A soixante-dix ans, James s'en souvient encore comme d'un moment capital de sa vie, gardant en mémoire la joie du dormeur convaincu que sa propre vie imaginaire était, depuis lors, à l'abri de toute influence. Pourtant, si l'on songe à l'affirmation de William, selon laquelle personne n'a jamais éprouvé une simple sensation isolée, et surtout comme depuis le jour de notre naissance, la conscience est une multiplicité foisonnante d'objets et de relations, on est tenté de voir dans cette philosophie le pivot même de la littérature du romancier. Celui-ci ne dit-il pas que l'« expérience, jamais limitée, jamais complète, est une immense sensibilité, une sorte d'énorme toile d'araignée faite des fils de soie les plus ténus, suspendus dans la chambre de la conscience, et qui retient dans sa trame tous les atomes flottant dans l'air » ? La réceptivité de James aux « sensations désorientées » - d'origine fortuite, le plus souvent difficiles à reconnaître, qui demeurent latentes et prêtes néanmoins à provoquer des troubles, des an-

goisses, des trouées furtives de lucidité - est comme argile dans laquelle il a façonné sa manière. L'écrivain n'aspire pas seulement à l'exactitude de la description, mais à transpercer les apparences pour atteindre l'« inatteignable souche des causes et des effets, jusqu'à franchir les limites de l'exprimable. Or James possède également un « style du récit » qui n'est qu'à lui, son originalité consistant dans l'omission volontaire d'une partie de l'histoire, ce qui nous permet d'interpréter celle-ci d'une façon ou d'une autre, toutes deux préméditées. La remarque est de Borges qui, au reste (partageant l'avis de Virginia Woolf), affirme que les personnages de James ne sont pas vivants, mais créés pour le besoin de l'intrigue - qu'« il ne les aurait pas reconnus dans la rue ». Dans sa jeunesse, le romancier s'était proposé d'écouter, « l'oreille sociale collée au sol, ce qui se trame sous la vaste suffisance bourgeoise ». A l'exception de *Mona Ozouf* dans son récent et brillant ouvrage (3), on n'a jamais fait grand cas de cette préoccupation pourtant constante dans son œuvre. Dans *La Tour d'ivoire*, James voulait dénoncer la « passion de l'argent... l'appétit féroce du gain », le monde qu'il avait eu l'occasion de rencontrer à New York et à New Port, où d'immenses fortunes suscitaient l'ambition collective d'une Amérique décidée à se « payer » l'Europe. Il faudrait lire dans ces quelques chapitres ce que James avait l'intention de faire plutôt que ce qu'il a fait. En revanche, le lecteur sera comblé par la préface aux lettres de Rupert Brooke. Au total, deux textes de grand intérêt, mais qui sont surtout pour les convertis dont rien ne rebuttera la foi. (3) *La Muse démocratique*, Calmann-Lévy. * Rééditions récentes : *Gustave Flaubert*, traduit par Michel Zérafra, édition bilingue, L'Herne, « Conférences » (118 p., 59 F.) ; *L'Age difficile*, 10/18 n° 3004. Hector Bianciotti

Rêve en miettes

John Updike dessine le portrait doux-amer de l'Amérique à travers la destinée d'une famille

DANS LA SPLENDEUR DES LIS
(In the Beauty of the Lilies)
de John Updike.
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Michèle Hechter
Seuil, 504 p., 145 F.)
A u fond, qu'est-ce que l'Amérique ? Depuis la parution de son premier roman, John Updike ne cesse de flirter avec cette question impossible. L'ancien célèbre de *La Ferme* (1), de *Couples* et des *Sorciers d'Eastwick* (2), le créateur du personnage de Rabbit, l'écrivain prohibe dans la plume court des romans aux nouvelles, aux essais, aux critiques, aux chroniques et aux mémoires - 31 ouvrages parus en France -, cet écrivain, donc, tourne autour de ses compatriotes avec une affectueuse gourmandise. Car l'Amérique, de son point de vue, c'est avant tout des gens et donc des histoires. Belle affaire, pour un romancier qui scrute l'humanité de livre en livre, promenant son regard d'un point à l'autre des rêveries, des désirs et des frustrations qui font l'individu et la société. Le genre de la saga, qui fait converger les histoires vers l'histoire, devait inmanquablement attirer cet auteur enclin à la continuité. Au lieu de reprendre un même personnage, comme il l'a fait pour Rabbit, Updike a choisi cette fois de suivre une lignée pour refléter un peu du monde qui l'entoure. Clarence, Teddy, Essie-Alma et Clark-Esail-Slick sont les quatre figures qui polarisent sa traversée du siècle et de l'Amérique, de Paterson à New York, en passant par Hollywood. La complexité croissante de l'univers alentour se traduit par la multiplication des appellations, les deux derniers membres de la famille étant parés d'un, puis de deux prénoms supplémentaires. C'est qu'il est difficile d'être simplement soi-même, dans un monde où l'apparence et l'exigence de rentabilité font la loi plus que tout le reste. Et où ceux qui ne parviennent

pas à adhérer au mythe sont instantanément marginalisés. Le « péché originel » surgit avec le scepticisme, dans les toutes premières pages de *Dans la splendeur des lis*. Clarence, le premier de la lignée, vient d'assister par hasard au tournage d'un film de W.D. Griffith, avec Mary Pickford. « Au moment où Mary Pickford s'évanouissait, le pasteur Clarence Arthur Wilot, dans son presbytère de la Quatrième Église presbytérienne au coin de Straight Street, sentit que ses dernières paroles de foi le quittaient ». La rue s'appelle « Straight », c'est à dire « droite », comme va l'être l'attitude de Clarence qui renonce à son pastorat pour ne pas continuer de prêcher une religion tombée en miettes. Tous ses descendants subiront les retombées de cette implosion dans laquelle il est difficile de ne pas reconnaître celle d'une Amérique idéale et vertueuse. D'une manière ou d'une autre, tous se cherchent une foi de remplacement, qu'il s'agisse des affaires, de la famille, du cinéma ou d'une secte. Le cinéma, représentation d'un monde rêvé par une industrie carrossière où le rêve n'a guère sa place, est un fil conducteur qui relie les personnages principaux d'une génération à l'autre. Clarence se réfugie dans les salles obscures pour oublier ses échecs, Teddy capte sur écran les reflets d'une vie plus brillante. Essie-Alma devient actrice, Clark périclite dans l'empire du décor. Le destin de ce dernier, pris dans les rets d'une secte dont la fin ressemble à celle des davidiens dans leur forteresse de Waco, renvoie une avant-dernière image assez sombre et pourtant pas désespérée de ce siècle américain. Car ce grand brassage historico-fictif, où certaines facilités narratives côtoient de beaux passages, se termine par là où tout commence, c'est-à-dire par l'enfance. Raphaëlle Rérolle

(1) Seuil, 1968. (2) Gallimard, 1969 et 1986.

Livraisons

● **LE MANUEL DU GUERRIER DE LA LUMIÈRE**, de Paulo Coelho
Passé maître dans l'art du prêt-à-porter mystico-poétique, voilà que Paulo Coelho se lance dans les maxims, façon prédicateur du désert. Qu'est-ce qu'un « guerrier de la lumière » ? Réponse : « Celui qui est capable de comprendre le miracle de la vie, de lutter jusqu'au bout pour ce en quoi il croit, et - alors - d'entendre les cloches que la mer fait résonner dans ses profondeurs. » Programme sélectif, pensez-vous ? Pas du tout, puisque « tout le monde en est capable ». Car le vrai secret du succès coelien consiste à laisser entendre que la sagesse et le bonheur sont à la portée de tous, et sur simple recette, ce qui représente une forme de sagesse - sonnante et trebuchante (traduit du portugais - Brésil - par Françoise Marchand-Sauvagnargues, Anne Carrière, 158 p., 65 F.) R. R.

● **CAFÉ NOSTALGIA**, de Zoé Valdés
On ne peut s'empêcher d'avoir de la sympathie pour Zoé Valdés, jeune femme courageuse et sincère qui soigne par l'écriture les plaies de son exil (*Le Monde* daté 1^{er}-2 novembre). Son dernier livre, le sixième en quatre ans, est le long gémissement d'une héroïne brûlée par une fausse culpabilité, brûlée surtout par le souvenir de son pays. On lit sans déplaisir ce texte qui tient de la thérapie autant que de la littérature. On souhaite l'apaisement à la victime ; à l'écrivain, incontestablement douée, on conseillera un peu moins de fécondité (traduit de l'espagnol par Liliane Hasson, Actes Sud, 394 p., 148 F.) J. S.D.

Le Monde
DOSSIERS DOCUMENTS littéraires
Littérature
et mémoire de la Shoah
Le témoin ne se décharge pas de la faute et de l'angoisse d'avoir survécu : il se charge d'une mission, celle de transmettre.
Et aussi : Camus, le juste
UNE PUBLICATION DU MONDE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

interstellaire
M. LOINTAINE
724 p., 39 F.

La vie alphabétique

LE COSTUME
de Franz Bartelt
Gaillard, 128 p., 70 F.

La mort de son mari, Michèle Bénaisse brûle ses vêtements, à l'exception d'un beau costume de «touide» qu'elle remet au Secours catholique. A l'instigation de sa voisine, une comédienne égarée et vulgaire, elle consent à se laisser courtiser par un retraité de l'EDF pontifiant et conventionnel qui finit par devenir son amant parce que «l'être humain, il fonctionne à la chaleur animale». Mais, avisant un jour, en pleine rue, un jeune homme revêtu du costume du défunt, elle décide de découvrir son identité et le piste.

C'est ainsi qu'Augustin Benoit Cheute, statisticien au chômage, entre dans sa vie pour en bouleverser le précaire équilibre. Car Augustin a entrepris de tout réorganiser selon l'ordre alphabétique, «l'harmonie alphabétique, la compréhension de l'univers et l'équilibre lexical». Gagnée à sa théorie, Michèle, qui rêve de le conquérir, réaménage son appartement — «les armoires avec les armoires, les buffets avec les buffets...» —, commande à son amant de procéder à l'amour en commençant par l'assiette et, pour recevoir son statisticien, concoctent un repas compliqué où vingt-six vins français accompagnent autant de plats selon l'ordre strict des lettres. Mais trop c'est trop : le bel Augustin s'échappera pour toujours, ulcéré que son disciple finisse par désalphabétiser son intérieur et sa ligne de conduite.

D'un postulat de haute fantaisie, Franz Bartelt a tiré un pari d'insolite jubilation par l'équilibre maintenu entre l'inventivité, la cocasserie, et une approche réaliste constamment blâsée : son déroulement inattendu intrigue et affrante.

Pierre Kyria

Variations sur le paradis perdu

LA GÉOMÉTRIE DES SENTIMENTS
de Patrick Roegiers
Seuil, « Fiction & Cie », 340 p., 130 F.

Elle, pâle, le cou gracile et les cils bas, semble à peine sortie de l'enfance. Lui, «sec comme un harang» sous son habit fourré, à l'œil chafouin et la jambe grêle. Tel est le *Portrait des époux Arnoffini*, chef-d'œuvre conçu par Jan Van Eyck en 1434, un an après ses propres noces. Artiste réalisant une commande, mais aussi «ad-joint oculaire», le peintre témoigne de ce qui s'ourdrit par le jeu des mains, dans ce mariage d'intérêt. La scène est mise en abyme par un miroir convexe qui, tel un œil surnuméraire, reflète l'envers du lieu, par un «tour de force illusionniste». Ce couple affligé, dont Patrick Roegiers imagine la désastreuse nuit de noces, est le premier de neuf doubles portraits, à partir desquels se constitue une fascinante *Géométrie des sentiments*.

Tout s'ordonne autour du chiffre neuf : Van Eyck, Titien, Rubens, de Hooch, Gainsborough, Wright of Derby, Ensor, Hopper et Hockney — neuf chapitres, tous composés de neuf sections, dessinent un parcours, plein d'échos secrets et d'analogies, à travers le temps et l'espace de l'*Hémisphère Nord* : du XV^e au XX^e siècle, de la Hollande à l'Angleterre, en passant par l'Italie et l'Amérique du Nord. De Bruges, d'Amsterdam à New York, c'est tout un panorama brillant et encyclopédique, fourmillant de chiffres, brassant les noms de rue et de métier, les données démographiques, culturelles, économiques.

Une fois précisés le lieu et le moment, le lecteur est admis dans l'atelier, et, avant d'entrer par effraction dans l'intimité du modèle, assiste aux préparatifs les plus mi-

La fin d'un monde

LES VICE-ROIS
de Gérard de Cortanze.
Actes Sud, 608 p., 148 F.

Comment conjurer la malédiction lente et vénéneuse du mancenillier, «arbre mortel pour qui s'endort à son ombre»? C'est ce qu'a dû se demander Gérard de Cortanze, critique et essayiste prolixe, qui revisite avec *Les Vice-Rois* son arbre généalogique. A son grand-père Ercole Tommaso, qui résiste à l'idée du mariage et de la procréation, sa cousine Maddalena rappela les devoirs de sa lignée : «Vous êtes, face à l'histoire du monde, le dépositaire de votre histoire familiale. Que serait la mémoire de la terre si chaque être qui la compose la dilapidait. Vous êtes le maillon d'une chaîne (...), ne la brisez pas.»

La recommandation ne s'est pas perdue. Le marquis de Cortanze, éphémère vice-roi de Sardaigne pour le compte du roi du Piémont, Victor-Emmanuel II, à l'heure de l'unification italienne, finalement convaincu, épousa la jeune Luisa Delavoute. Et un siècle plus tard son petit-fils entreprend une fort romanesque évocation de cette geste familiale haute en couleur, où la nostalgie le dispute à la tendresse et la reconstruction historique au panache. En nécrant le pètri de piété filiale, Gérard de Cortanze nous ouvre les étapes d'une lente décomposition, de 1857 à 1924, c'est-à-dire de la chute d'une société noble débordée par le rêve bourgeois d'une Italie industrielle et progressiste au triomphe du fascisme.

Pour différents qu'ils soient, les destins d'Ercole Tommaso, héritier d'une indéfectible fidélité aux valeurs séculaires de sa caste, et de son fils Roberto, élevé en exil dans une France où la xénophobie n'a rien à envier aux virulences contemporaines, posent la même question : celle de la juste place dans un

Monique Petitlon

Dubillard, l'effaré prodigieux

Suite de la page 1

Si ces *Carnets* apportent une révélation, c'est d'abord celle du supplice qu'il y a eu pour l'auteur, avant toute atteinte organique, à habiter un corps aussi improbable qu'une soucoupe volante, à y retomber comme une pierre en elle-même, chambre à air trouée, toujours quelque chose qui manque, ou en trop...

Quand votre carcasse vous est hostile à ce point — et cela ne s'arrange pas avec l'âge si, d'infidèle, elle devient traître —, reste la ressource de faire fond sur la réalité extérieure. Mais elle aussi se dérobe. Pour Dubillard, les choses refusent l'observation en même temps qu'elles la quêtent. A les regarder de près, on les complice. La table de

multiplication n'est qu'un outil à réparer un réel par essence sournois, et appelant la sournoiserie. Si n'existe vraiment que ce qu'un acte peut modifier (Freud), alors qu'est-ce qu'une personne morte?

Seule issue pour l'auteur : pratiquer la curiosité latérale, la chasse à l'illogisme, les supputations loufoques, les retouches saugrenues : expliquer le rire par la chatouille, supposer que l'homme ait deux nez et un pied, s'étonner que le verbe *énoncer* manque de forme passive. Peu à peu, «un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres» (Nerval). Mélange de statue de Condillac et d'ange incrédule. Il bricole, cherche des pous dans la tête de l'incrédulité du cré. Et si les poumons étaient extérieurs au thorax ? Et si l'étais un chien ? Un chien de concierge ? Si on mettait la gazelle dans la cage aux lions ? Pourquoi deux e à Beethoven, je vous le demande ? Mais elle aussi se dérobe. Pour Dubillard, les choses refusent l'observation en même temps qu'elles la quêtent. A les regarder de près, on les complice. La table de

pour celui qui, à l'heure où nous le lisons, où nous l'admirons à l'égal d'un des phares poétiques du siècle perçant la nuit, guette interminablement, par-delà les douves d'un château de Beauce, l'étincelle d'un écureuil.

«Je sais que la mort me rappellera quelque chose», a-t-il écrit, longtemps avant de gagner la coulisse et que son corps ne lui fasse faux bond, quand il faisait encore semblant de tout, y compris de buter contre les planches, contre les répliques, contre l'adversité natale.

«Mon Dieu, pourvu que tout ne se tienne pas!»

Bertrand Poirot-Delpech

(1) Les *Diablogues* (et autres inventions à deux voix) et *Les Nouveaux Diablogues*, Folio, Gallimard, n° 3177 et 3176.

«La *Revue d'esthétique* consacre son n° 34, préparé et présenté par Pierre Chabert, à Roland Dubillard, éd. Jean-Michel Place, 480 p., 380 F. Il paraîtra le 20 novembre. Enfin, *Carnets en marge* sera l'objet d'une lecture le lundi 23 novembre à 20 heures au Théâtre du Odéon.

<p>PRESSES DE SCIENCES PO</p> <p>LA BIBLIOTHÈQUE DU CITOYEN</p> <p>Nicole Gnesotto</p> <p>LA PUISSANCE ET L'EUROPE</p> <p>136 p. 75 F</p>	<p>PRESSES DE SCIENCES PO</p> <p>LA BIBLIOTHÈQUE DU CITOYEN</p> <p>Patrice Béghain</p> <p>LE PATRIMOINE : CULTURE ET LIEN SOCIAL</p> <p>120 p. 75 F</p>	<p>PRESSES DE SCIENCES PO</p> <p>LA BIBLIOTHÈQUE DU CITOYEN</p> <p>Ariane Chebel d'Appollonia</p> <p>LES RACISMES ORDINAIRES</p> <p>112 p. 75 F</p>	<p>PRESSES DE SCIENCES PO</p> <p>LA BIBLIOTHÈQUE DU CITOYEN</p> <p>Philippe Braud</p> <p>ÊTES-VOUS CATHOLIQUE...?</p> <p>144 p. 75 F</p>	<p>PRESSES DE SCIENCES PO</p> <p>Collection Références</p> <p>LES NOUVELLES RELATIONS INTERNATIONALES Pratiques et théories</p> <p>Marie-Claude Simons</p> <p>416 p. 95 F</p>	<p>PRESSES DE SCIENCES PO</p> <p>LA BIBLIOTHÈQUE DU CITOYEN</p> <p>Pascal Boniface</p> <p>LA FRANCE EST-ELLE ENCORE UNE GRANDE PUISSANCE ?</p> <p>144 p. 75 F</p>
---	---	---	--	---	---

ملكو من لا ملكو

Guerre et

CRIVAINS pour vos envois de manuscrits renseignements : Éditions LA BRUYÈRE 128, rue de Belleville 75020 PARIS Tél. (1) 43.66.16 43

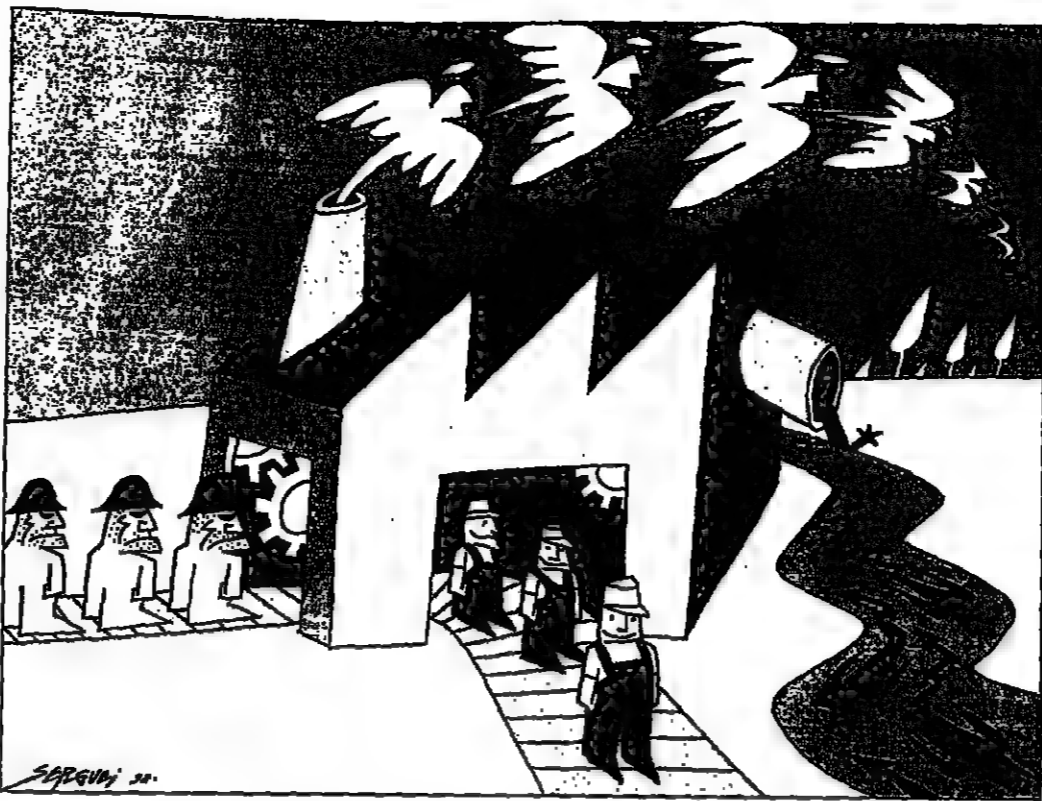
en couleur, Gérard de Cortanze
re destinée de ses ascendants

monde où la modernité rompt les usages sans imposer de rigueur de substitution. Si Ercole Toromanes, écrasé par une ascendance immémoriale, « se sentait comme un homme défilé, comme contraint de mettre ses pas dans des traces qui n'étaient pas les siennes, un homme sans vraie liberté », son fils n'a guère plus de facilité à trouver un espace du prince Borghèse, pionnier du sport automobile qui lui ouvre un soir d'anniversaire son univers négligé mais disparaît bientôt, victime d'un fatal Marseille-Nice, le jeune homme devient un coursier d'élite et après un douloureux intermède où il assure un poste de brasseur durant la Grande Guerre, il se consacre aux circuits les plus prestigieux au volant des premières Bugatti. Mais les morceaux d'antiquologie inquiètent carnaval de Cagliari, bataille de Solferino ou « casse-seuille » au Café di Torino à Marseille - ne résument pas de main forcée, où l'essentiel se joue sur l'impression fugitive, l'apartenance rare. « L'homme qui n'a pas de racines, qui ne peut être que des heures, qui ne peut être que des heures, qui ne peut être que des heures... »

LE CORPS DE L'ENNEMI
Hyperviolence et démocratie
d'Alain Brossat.
La Fabrique éditions,
280 p., 130 F.

LA SOCIÉTÉ
SANS LA GUERRE
de François Géré.
Ed. Desclée de Brouwer,
330 p., 150 F.

Guerre et paix, nouvelle version



A-t-on jamais dit assez de bien d'Homère? Tout y est, ou presque. Entêtement dans le conflit, obstination d'en découdre, rumination de la vengeance, véhémence et ruse, puissance et bêtise des héros au combat, fracas des armes, brisement des corps... Il y a, dans *L'Illiade*, l'essentiel de la guerre - telle du moins que l'Occident l'a pratiquée, et disséminée depuis lors dans le monde. Tout, et d'abord l'absence de pitié, la fureur sourde qui pousse à tuer celui qui supplie. Voyez Achille: une machine à tuer, un exterminateur comme on en retrouve un bon nombre, jusqu'à notre époque, au cinéma comme dans la rue. Pas l'ombre d'une hésitation: « Et comme le Troyen embrassait ses genoux en le suppliant, Achilleus lui perça le foie d'un coup d'épée et le lui arracha. » Et il ne s'arrête pas. Achille tue, tue encore, tue toujours. Ses adversaires demeurent sans sépulture, leurs cadavres vont aux chiens, aux oiseaux, aux poissons. Achille n'a que faire des pactes, des ententes humaines. Il demeure étranger à ce qui, même dans la guerre à mort, respecte une loi ou instaure un ordre. Apollon lui reproche sa « fureur qui n'a point de fin », cette violence sans frein qui le situe aux franges de l'humain, du côté du bestial.

presque toujours situé aux confins du monstrueux, voisin du fauve. « L'humanité barbare », selon Renan, ne cesse de « lâcher ces bêtes féroces sur les hommes raisonnables ». A cela s'oppose, chez le même penseur, la volonté de dissocier la politique et ses conflits de ce règne violent de la nature et de ses terreurs. L'essai d'Alain Brossat est centré sur ce moment charnière du XIX^e siècle, où il fut pour la première fois envisagé sérieusement de « désanimaliser la politique » afin d'échapper aux massacres permanents. C'est-à-dire? Tant que la haine s'exerce envers des êtres jugés dissemblables de nous, moins humains, différents par nature, elle est sans fin. Sous-traité à toute évolution, la lutte contre l'animalité échappe égale-

ment, en apparence, à tout processus politique. Sortir de ce modèle naturaliste, c'est comprendre que l'ennemi d'aujourd'hui, s'il est humain, peut être l'allié de demain. Les espèces animales qui s'affrontent le font éternellement. Elles ne concluent pas d'alliances tactiques, n'entrent jamais dans des compromis éphémères. Si la politique cesse de s'imaginer comme le combat intemporel entre des espèces naturelles, elle entre dans le jeu des rapports de forces mobiles et des renversements d'alliances possibles.

L'essai d'Alain Brossat ne se contente pas d'évoquer ce moment historique, pas si lointain, où l'on commença lentement à moins adhérer aux références zoologiques. Il montre également comment le bestiaire change. Des lions et des loups et de leur sauvagerie dangereuse, l'imaginaire se déplace vers les parasites, les microbes, la petite vermine dont il convient de se défendre, par hygiène historique. « Il est tout à fait naturel que le pouvoir ouvrier et paysan exterminât ses ennemis comme des poux », écrit Gorki en 1930. Il rappelle aussi comment, bien avant la mise en œuvre de l'extermination des Juifs d'Europe, le discours exterminateur naît en paroles. Proudhon: « Le Juif est l'ennemi du genre humain. Il faut renvoyer cette race en Asie, ou l'exterminer. » Baudelaire: « Belle conspiration à organiser pour l'extermination de la race juive. » Comme l'a noté Gérard Bessonoussan, « le génocide a été rêvé, fantasmé, appelé lang-

Longtemps les ennemis furent des brutes, inhumaines et dangereuses. Ils devinrent ensuite des parasites ou des poux. Depuis que nous ne savons plus inventer de bestiaires, que faire de l'horreur? Et comment conduire la paix?

temps avant le passage à l'acte, et pas seulement en Allemagne ». La question importante mise en lumière par Alain Brossat est finalement celle-ci: que peuvent, aujourd'hui, nos démocraties contre les mots qui tuent? En quittant la politique « animalisée », en laissant de côté l'imprécation contre la bête adverse, sans doute a-t-on gagné en humanité, mais aussi perdu en capacité de résistance à l'agression. Depuis qu'elles ne considèrent plus leurs agresseurs comme des brutes inhumaines, les démocraties se trouvent démunies. Face à l'« hyperviolence », à la terreur qui se déchaine, à la force sans frein, aux mots et aux gestes qui tuent, nos pacifiques sociétés sont aujourd'hui plus ou moins démunies.

parce que tous demeurent sous la coupe d'un seul - les Etats-Unis, en l'occurrence, aujourd'hui? Est-il d'ailleurs sensé de parler, comme on le fait usuellement dans l'Empire, de « conflit de basse intensité », alors que chaque victime meurt toujours, pour sa part, totalement? Ces questions, François Géré les éclaire avec précision au fil d'un travail expert et incitatif. Il replace l'évolution de notre temps envers guerre et paix dans un cadre global, et fait notamment remarquer comment coïncident l'objectif du « zéro mort » avec ceux du « zéro stock » et du « zéro défaut ». Qualité totale, paix complète? Pour sortir des impasses actuelles, il est nécessaire, à ses yeux, de développer plutôt une véritable « stratégie de la paix ». La France l'a manquée jusqu'à présent, mais pourrait bien y parvenir si elle s'en donnait la peine. Cessons donc de subir la paix, et commençons à tenter de la vouloir, et même de la conduire, comme on le fait des conflits et des actions de crise. Telle est, en substance, l'idée centrale de François Géré.

S'il existe une leçon commune à ces diverses analyses, fort dissemblables par ailleurs, c'est bien que l'histoire ne permet guère de parler avec rigueur d'une seule sorte de guerre ou d'une forme unique de paix. Au lieu d'une éternité du bellicisme, ou d'une idée immuable de la paix, il faut envisager des figures historiques. Distinguer des types de conflits, différencier plusieurs sortes de paix. Admettre que nous entrons - sans trop savoir comment, sans toujours comprendre pourquoi - dans un temps où déjà ces mots-là, tout en gardant un sens, n'ont plus cours comme autrefois. Adieu Achille, donc. Bonjour Alien?

* A signaler également: *L'Ogre intérieur. De la violence personnelle et familiale*, de Christiane Olivier - Une explication familière et simple de la violence quotidienne, par une psychanalyste à succès (Fayard, 236 p., 98 F.) *La Violence*, d'Irène Michaud (PUF, Que sais-je? n° 2251), quatrième édition mise à jour d'une excellente introduction.

Les maux et remèdes de la santé publique

Trente ans après la contestation de la médecine technicienne par Ivan Ilitch, les ouvrages de Bernard Cassou et Michel Schiff, de Jean-François Girard et de Hans-Georg Gadamer, tentent de prendre la mesure des bouleversements en cours

QUI DÉCIDE DE NOTRE SANTÉ? Le citoyen face aux experts sous la direction de Bernard Cassou et de Michel Schiff. Syros, 268 p., 149 F.

QUAND LA SANTÉ DEVIENT PUBLIQUE de Jean-François Girard, avec la collaboration de Jean-Michel Eymery, Hachette-Littératures, 258 p., 128 F.

PHILOSOPHIE DE LA SANTÉ de Hans-Georg Gadamer. Traduit de l'allemand par Marianne Dautreux, Grasset-Mollat, 200 p., 129 F.

L'épidémie de sida, la crise de la vache folle, les affaires du sang contaminé et de l'amiante ont nourri d'intenses débats. L'approche collective et pluridisciplinaire des problèmes de santé a désormais droit de cité. Cette volonté d'améliorer l'état de santé des populations par la prévention, la planification du système de soins et l'évaluation des pratiques affecte les modalités de travail des médecins et les relations des patients avec leurs praticiens. La santé pu-

blique exige des citoyens une vigilance accrue et des informations détaillées pour faire respecter leurs droits. Trente ans après la contestation de la médecine technicienne par Ivan Ilitch, plusieurs ouvrages tentent de prendre la mesure des bouleversements en cours. Bernard Cassou et Michel Schiff dénoncent les dysfonctionnements du système de santé publique et l'absence de contrôle démocratique. Pour ajuster les décisions politiques à l'état des connaissances scientifiques, l'aide d'experts paraît indispensable. Des médecins et des chercheurs participent ainsi aux comités mis en place par les pouvoirs publics depuis une dizaine d'années. Les risques environnementaux, les mesures de sécurité sanitaire, les priorités de santé publique font l'objet d'expertises. Réputée objective, extérieure à l'affrontement des intérêts et des convictions, l'expertise se présente comme une vérité indiscutable. Elle confère à la décision politique une légitimité fondée sur la compétence scientifique, au détriment du débat démocratique qu'elle disqualifie peu ou prou. Déficit démocratique et multiplication des « affaires » résulteraient de cette dérive technocratique.

médicaments. Que faire? « Les relations entre les experts, les décideurs et les citoyens, assure Bernard Cassou, doivent être reconsidérées. » Le propos reste programmatique. Ce déficit prospectif n'est pas comblé par la dénonciation du triomphe médical et l'éloge des « médecines différentes », acupuncture et homéopathie. Pour lutter contre une médicalisation aliénante, confie Michel Schiff, « l'écoute de soi et de son corps » et « l'intuition » ont leur place, à côté de la « veille sanitaire » exercée par les minorités agissantes. Nos contre-experts, confrontés aux problèmes de santé publique, frôlent l'irrationalisme.

Jean-François Girard retient une tout autre approche, celle d'un professeur de médecine devenu directeur général de la santé et responsable, à ce titre, de l'émergence d'une véritable politique de santé en France. L'image même du grand technocrate honni des militants! Difficile pourtant de contester sa connaissance des dossiers, la cohérence de ses vues et son attachement au débat public et à la démocratie. Voilà un haut fonctionnaire qui déplore la formation scientifique des médecins, plaide en faveur des droits des malades, réhabilite les médecins de famille victimes de l'« hospitalo-centrisme ». Que les malades deviennent véritablement sujets et abandonnent leur position de dépendance par rapport aux médecins, tel est l'objectif poursuivi. L'Etat entend leur apporter son aide. Il lui revient de dénoncer la parcellisation du corps, réduit à un conglomérat d'organes par la médecine moderne. Il lui appartient de veiller à la prise en compte de l'homme dans sa globalité. Le mot est lancé: la santé publique est une approche globale des problèmes de santé. Elle ne sépare pas le traitement de la maladie de l'action sur les facteurs patho-

gènes, l'individu de ses milieux de vie, le secteur sanitaire et les institutions à finalité sociale. Multidimensionnelle, la santé déborde le secteur médical de toutes parts. L'auteur prône la constitution d'une « véritable communauté de service de la santé », au sein de laquelle les médecins trouveront leur place en acceptant de maîtriser les dépenses. Lorsqu'il s'agit de stigmatiser les intérêts corporatistes, Jean-François Girard ne mâche pas ses mots. Même s'il s'en défend, l'auteur reste attaché à la figure de l'Etat-savant, responsable du bonheur des populations.

Doyen des philosophes allemands, Hans-Georg Gadamer a prononcé devant des médecins une série de conférences où il assure que l'action de l'homme en vue du maintien de la santé « manque manifestement d'un fondement scientifique cohérent ». Ce jugement ne vaut pas à titre de contestation des progrès de la médecine moderne. Il résume deux analyses convergentes. La première évoque la nature singulière du savoir-faire médical, pouvoir de rétablir et non de fabriquer, qui exclut toute maîtrise parfaite et est voué à la captation d'un équilibre vacillant entre des facteurs innombrables. La seconde concerne la santé, « cette chose mystérieuse que nous connaissons tous mais que, d'une certaine manière, nous ne connaissons pas... ». Chez Platon, rappelle Gadamer, il est établi que l'on ne peut guérir le corps sans guérir l'âme, voire sans avoir la connaissance de la nature du tout. La santé en effet est un

ECRIVAINS pour vos envois de manuscrits renseignements : Editions LA BRUYERE 128, rue de Belleville 75020 PARIS Tél. (1) 43.66.16.43

Prix Nobel de littérature 1998
JOSE SARAMAGO
Rencontre Dédicace
Fnac Montparnasse
Le 7 novembre à partir de 17h
fnac

pour un réel...
de sciences 80
LA BIBLIOTHÈQUE DU CITOYEN
Pascal Bonifacio
LA FRANCE ENCEINTE
LES GRANDES PÉRIPLÉS

Sous les orages d'acier

Ce petit livre bleu a la couleur du sang, de la chair abîmée et de l'horreur sans fond. *Paroles de poilus* n'est autre qu'un recueil de lettres envoyées du front par ceux qui se battaient à leur famille, père, mère ou fiancée. Elles ont été réunies ici, après un appel lancé par Radio France auprès de ceux qui, dans leurs greniers, avaient pu conserver le souvenir de ces mots écrits par leurs pères ou grands-pères, et qui voulaient bien les confier à l'imprimerie pour que mémoire ne se perde pas. Jean-

Arlette Farge

Pierre Guéno, dans son introduction, précise qu'il ne fait pas ici œuvre d'historien, empruntant « une démarche avant tout humaniste et littéraire » ; dès lors, il découpe l'ordre de ces lettres en saisons, les poilus ayant vécu au rythme du feu sous le soleil des étés, la brume des automnes et le vent d'hivers mortifères.

Ce choix du classement déchire l'âme ; de fait, le climat, l'espoir des saisons renouvelées, le rythme des années qui se ferment et qui s'ouvrent sans espoirs, donne à la guerre une dimension supplémentaire d'intense épulnement et d'effroi grandissant. Ils sont fils de limonadier, enfant d'agriculteur, de boulanger ou de charbon ; quelques-uns ont fait des études, mais qu'importe, ces hommes sont d'abord la chair de la guerre. Issus de milieux simples, ils proviennent de toutes les régions de France ; inondés de terreur, ils racontent et s'inquiètent, décrivent et prennent peur, oscillent entre un devoir de guerre qu'ils savent à peine nommer et une révolte sourde ; submergés des carnages qui hantent leurs paumes et leurs yeux, ils mettent mot après mot sur papier leur expérience, de fait indicible.

« Par hasard, en levant les yeux, j'aperçus une fillette jolie et mièvre un peu... A voir ses yeux admiratifs, j'ai compris sans doute que nous étions beaux... et grands. Nous allions par là-bas, où l'on meurt, où l'on est défiguré, haché, déchiré... et nous y allons... au pas ou son des cuivres alpes. Nous sommes un énorme troupeau de douleurs. » Simple soldat de deuxième classe, Henri Aimé Gauthier, écrit en quelques lignes l'impossible amalgame que seule fabrique la guerre : les yeux des femmes passantes, la terreur des agonies déchirantes, la force et la beauté des corps qu'on dit glorieux et le son dérisoire des cuivres menant les hommes au pas. De cette alchimie-là où l'enfer, l'éclat de la vibration guerrière, le tragique sans mots s'accompagnent sans merci, ils ne savent que faire ; les uns parce qu'ils mourront trop vite sous l'obus, les autres parce qu'ils se découvriront sans jambes dans un lit d'hôpital, d'autres encore parce qu'ils auront trop vu les champs de cadavres et trop entendu les râles et gémissements de ceux qui appellent leur mère ou leur compagne.

« Il vaut mieux être mort que d'être blessé », affirment-ils souvent, et la douleur infinie des corps qu'ils racontent avec apreté et pudeur laisse sur ces pages une trace indélébile : ici les mots énoncés pour dire la souffrance ont la puissance de l'évidence. En même temps, on ne peut s'empêcher de se poser une question qui restera sans réponse : comment était-il possible pour une mère, un ami, une fiancée, une épouse, de lire ces mots où la boue et le sang caillé

étaient les acteurs principaux d'un drame engloutissant l'être aimé ? Bien sûr, il y a aussi — comme on l'a dit si souvent — les recommandations faites aux familles, les conseils donnés aux femmes pour que les travaux, les moissons et les récoltes se fassent au mieux, mais c'est bien peu par rapport aux récits de flammes, de brasiers, de torrents d'acier, de puanteur où l'épouvante est le seul ciment qui tient ensemble les phrases.

L'amour agit, comme une fleur jaillissante dans ces lettres, mais déjà il est fauché et flétri par le risque, par la compagnie sans répit de la mort qui environne et martèle les esprits et les cœurs de son bruit infernal. « Tes beaux bras se sont repliés sur moi comme sur un cadavre », écrit Maurice Drans, vingt-trois ans, fils de commerçants. Même les cris d'amour ont des lueurs

plus macabres que consolantes ; pourtant ils sont le bel appel, la source vive et le moyen d'attraper une brîbe de courage. Les permissions ou congés sont souvent décevants : l'indifférence entoure trop facilement celui qui revient de cette « maison » que l'on ne peut décrire, où se joue un théâtre de l'enfer que personne ne veut regarder. Dans ses lettres de retour au combat, le

Du front de l'horreur resurgissent des lettres de poilus envoyées à leur famille. Quatre-vingts ans après l'armistice, retour sur le premier grand conflit du siècle

soldat exprime cette souffrance supplémentaire d'un voyage décevant au pays tant aimé. Dans la boue jusqu'à la ceinture où l'ami hier fut criblé de balles, on attend les nouvelles (« si vous saviez comme est long ce troisième hiver où la boue des boyaux colle aux semelles lourdes d'eau ») et l'on donne aussi à l'être aimé quelques conseils pathétiques : « Je te supplie de faire faire ton portrait, de me donner ce bonheur. » Ou encore, plus difficile et si douloureusement lucide, cette lettre où l'homme craignant de mourir très bientôt s'applique doucement à délivrer sa femme du lien qu'ils ont ensemble, pour qu'elle puisse ensuite, sans culpabilité,

vivre à nouveau une autre rencontre.

Chevaux morts, chaumières brûlées, terres saccagées sont aussi source de désolation : c'est l'homme face à la terre qui pleure pour elle et pour le massacre injuste qu'elle subit. De l'ennemi, on parle peu, comme si, dans cette tourmente « ouragan de fer et de feu », par moment tout se confondait : le charnier est charnier — lieu où se mêlent, grimaçants, troués et défigurés, les adversaires. Pourtant, le devoir est à sa place ainsi que l'héroïsme, quoique davantage ressentis comme une obligation que comme un choix et les lettres les plus difficiles à lire sont sans aucun doute celles des poilus injustement accusés d'avoir « reculé devant l'ennemi ». Jugés et fusillés pour cela en décembre 1914 par exemple. Ils furent cinq à connaître la mort de cette façon-là (les martyrs de Vingré) et leurs mots d'évidence phonétiques — « Je jure devant Dieu que je suis honnête » — fauchent le lecteur par le sentiment de révolte qu'ils imposent.

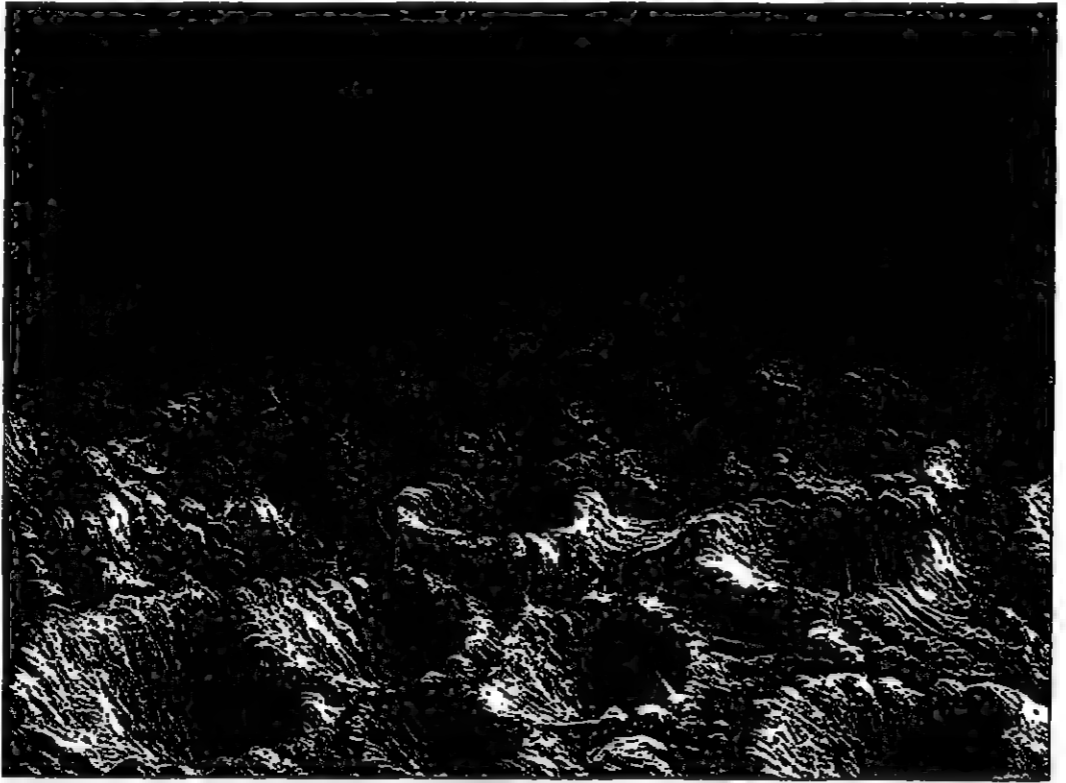
Jean-Pierre Guéno et Yves Lucille, qui ont mis en forme ce recueil de lettres, les préfaçant et indiquant soigneusement les noms et les situations de tous ceux qui écrivent, n'ont proposé aucune interprétation. Ils ont ici livré les mots tels qu'ils les ont reçus et ainsi, modestement, pu dire qu'ils ne faisaient pas de l'histoire. Sans doute, ils n'en font pas comme l'entendent les historiens patentés ; en tout cas, ils font œuvre d'effraction dans l'histoire en délivrant ces lettres, car la rencontre avec les mots de la souffrance à quel- que siècle qu'elle ait lieu se doit d'être une demeure vive de l'histoire.

Les mots de souffrance, le langage du malheur, énoncent le chagrin, la rage ou les larmes et fabriquent des événements collectifs qui hantent les générations suivantes. L'énonciation de la blessure, des maux, sociaux ou politiques, fait cassure dans le temps pour peu qu'on en prenne la mesure. Par ailleurs, ces lettres écrites au front pendant la guerre de 1914-1918 ne ressemblent à aucune autre lettre : elles ont leur spécificité temporelle et sont enclavées dans un contexte politique, social, intime, tout à fait particulier. Il s'échappe d'elles une société entière engoutie. D'une autre guerre, qu'elle ait eu lieu au XVIII^e siècle ou au XVIII^e siècle, les soldats auraient écrit et parlé autrement, révélant d'autres visions du monde, d'autres formes de lien social et d'appartenance collective. Souffrance et douleur ne sont pas des invariants, mais des perceptions nourries par le rapport au monde et au politique. Seul sans doute l'effroi reste l'effroi, et encore faudrait-il

longuement en discuter. Le récit, la souffrance dite, est une histoire à part entière ; et de son déchirement attentif dépendent non seulement la mémoire mais la construction de moyens nouveaux pour analyser les liens sociaux ainsi que le terrain brusque et heurté des vulnérabilités sociales, des adhésions sursurées et des refus drastiques. Dans les mots prononcés ou écrits se lisent des événements forts, des temps particuliers où l'articulation entre la souffrance de l'homme et les blessures collectives, ressenties par toute une génération, vient construire une histoire insupportable aux rationalités abominables. Les lettres venues du front ici publiées créent un espace de plus pour notre intelligence.

PAROLES DE POILUS
Lettres et carnets
du front (1914-1918)
Librio, 192 p., 10 F.

★ Signalons l'anthologie proposée par Jean Nicot, conservateur en chef du SHAT, *Les Poilus ont la parole. Lettres du front : 1917-1918*, qui utilise les archives du service postal, chargé dès décembre 1916 de sonder la correspondance des combattants pour connaître le réel état d'esprit des soldats du front (éd. Complexe, 600 p., 149 F.)



« Champ d'obus éclairé par des balles traçantes », eau-forte d'Otto Dix issue d'une série intitulée « La Guerre » (1924)



« Les Dormeurs du Fort de Vaux » d'Otto Dix (eau-forte n° 46)

Parutions récentes

En attendant la sortie, le 20 novembre, de *Clemenceau, l'introuvable*, de Jean-Jacques Becker (éd. Liana Levi), signalons quelques parutions récentes

● **Témoignages**
Journal de combattants et civils de la France du Nord dans la Grande Guerre, d'Annette Becker (Presses universitaires de Septentrion, 304 p., 150 F) ; *Carnets de guerre, 1914-1918*, de Clément Elie (éd. Les Gorgones, 122 p., 95 F) ; *Un commandant bleu*

horizon. souvenirs de guerre de Bernard Ligonés, 1914-1917 (éd. de Paris, 144 p., 110 F) ; *Les Carnets de captivité de Charles Gueugnier* (Accord éd., 240 p., 99 F) ; enfin la réimpression du prix Goncourt 1915, *Gaspard*, de René Benjamin (éd. L'Archipel, 262 p., 120 F) et de *Cavel soldat de Léon Werth* (éd. Viviane Hamy, 384 p., 149 F).

● **Événements militaires**
La France gagne la guerre des codes secrets, de Sophie de Lastours (Tallandier, 264 p., 120 F) ; *Affaire du chemin des dames. Les comités secrets*,

1917, d'Henri Castex (Imago, 192, 110 F) ; *Douaumont*, d'Alain Denizot (Perrin, 166 p., 99 F) ; *1918. Les chemins de l'armistice*, de François Debergh et André Caillaud (France-Empire, 274 p., 120 F) ; *1918 en Picardie. Les dernières batailles*, d'André Laurent (éd. Martelle, 192 p., 140 F).

● **Comémorations**
Le 11 novembre 1918, de Patrick de Gmetine (Presses de la Cité, 418 p., 135 F) ; *1918 la victoire*, de Pierre Miquel (Tallandier, 400 p., 130 F) et du même ; *1918 images de la victoire* (Tallandier, 192 p., 199 F).

Pétain en général

Guy Pedroncini persiste à vouloir restaurer l'image du vainqueur de Verdun

PÉTAINE, LE SOLDAT
1914-1940
de Guy Pedroncini.
Perrin, 528 p., 169 F.

Creusant son sillon, Guy Pedroncini reconstruit inlassablement, depuis une trentaine d'années la vie de Pétain avant Vichy, mais de telle sorte qu'on l'évalue non avec les yeux d'aujourd'hui mais avec ceux d'avant la défaite. Pourquoi cette vocation ? Parce que, justement à son lendemain, il tenait des propos hostiles au chef de l'Etat lorsqu'un ancien combattant de 14-18 l'interpella : Pétain, alors, lui avait sauvé la vie, comme à bien d'autres de ses camarades, car il avait été un des seuls chefs de guerre à avoir souci du sang des hommes ; cette popularité, il l'avait eue encore lorsque la gauche et la droite réunies acclamèrent son entrée dans le gouvernement. Paul Reynaud. Et c'est au vu de ce qu'il a suivi que Pedroncini a voulu interroger l'histoire, comprendre...

Au vrai, c'est sur la Grande Guerre qu'il est le plus convaincant, montrant bien qu'à Verdun déjà, l'épuisement des soldats se manifeste par des actes collectifs de désobéissance qui annoncent les mutineries de 1917, un thème qu'il développe peu ici, renvoyant comme sur d'autres points à ses nombreuses études, quelquefois contestées, il est vrai.

Car Pedroncini ne cache pas son autre objectif : « faire justice des idées reçues, forgées après 1945 auprès des auteurs soucieux de minimiser rétroactivement les mérites de Pétain (...) et de sélectionner des indices de défaitisme ». « Ainsi, note-t-il, bien que décrit comme pessimiste, on fait appel à lui pour redresser la situation en février 1916, en mai 1917, le 27 mai 1918 et encore en mai 1940. » On associe son nom à la défensive, or c'est lui qui réussit ses attaques, et ce n'est ni Marglin ni Nivelle mais bien lui qui emporte le Chemin des Dames en octobre 1917 ; sans parler de l'offensive qu'on l'empêche de mener en Lorraine « alors qu'elle aurait permis en 1918 d'emporter une grande victoire stratégique ». Bref, à lire Pedroncini, il a toujours eu raison. Par la suite, il a tout prévu : le

rôle futur des Stukas, exigeant aussi la construction massive de chars et montrant son scepticisme sur les capacités de la ligne Maginot, qu'il souhaite prolonger par une deuxième ligne. Autrement dit, au commandement comme au ministère de la guerre, c'est lui le l'ul Prophète.

Dès lors, dans ce livre, pourquoi l'auteur évoquerait-il De Gaulle — sauf lorsqu'il fait l'éloge de Pétain — puisque ses idées sur les blindés ont été énoncées d'abord par le général Estienne dès 1918 ; et pourquoi rappeler que Weygand, en 1934, juge que sur l'allongement de la durée du service, Pétain l'a « fâché », puisqu'ayant ensuite quitté le pouvoir, Pétain a réclamé cette prolongation ; pourquoi trop parler de sa préface à l'ouvrage du général

Marc Ferro

Chauvineau, où Pétain montre qu'un ensemble de mines et un plan antichars peuvent arrêter les blindés, puisque dans sa préface au livre du général Sikorski, il en juge autrement ; enfin, sur la crise qui précède la débâcle, des deux conseillers de Paul Reynaud, pourquoi utiliser le témoignage de Leca, qui critique Pétain, quand on peut se servir de Villeneuve, qui lui est favorable... Certes, entre 1919 et 1940, sur les problèmes d'armement, des effectifs, de la défense des frontières, Pétain n'est pas le seul à avoir dit tout et son contraire. Mais on aimerait connaître l'argumentaire des parties en jeu. Surtout, en limitant son étude à 1914-1940 et en appelant ce volume *Le Soldat* (une manière de reprendre le titre du livre que Pétain avait commandé à De Gaulle, qui l'écrivit et le publia sous le titre *La France et son armée*), Guy Pedroncini incarne les problèmes entre des doubles barreaux. Par exemple, il ne rend pas compte de ce que dit Daladier contre Pétain à propos de la politique de réarmement, parce que ces critiques sont énoncées au procès de Riom, en 1942, hors des limites chronologiques de cet ouvrage.

Ainsi ce panégyrique est savamment construit pour que, sur son socle, la statue puisse éventuellement être ébréchée mais pas abattue.

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe - 75116 Paris
Téléphone : 01 42 88 58 06
Télécopie : 01 42 88 40 57

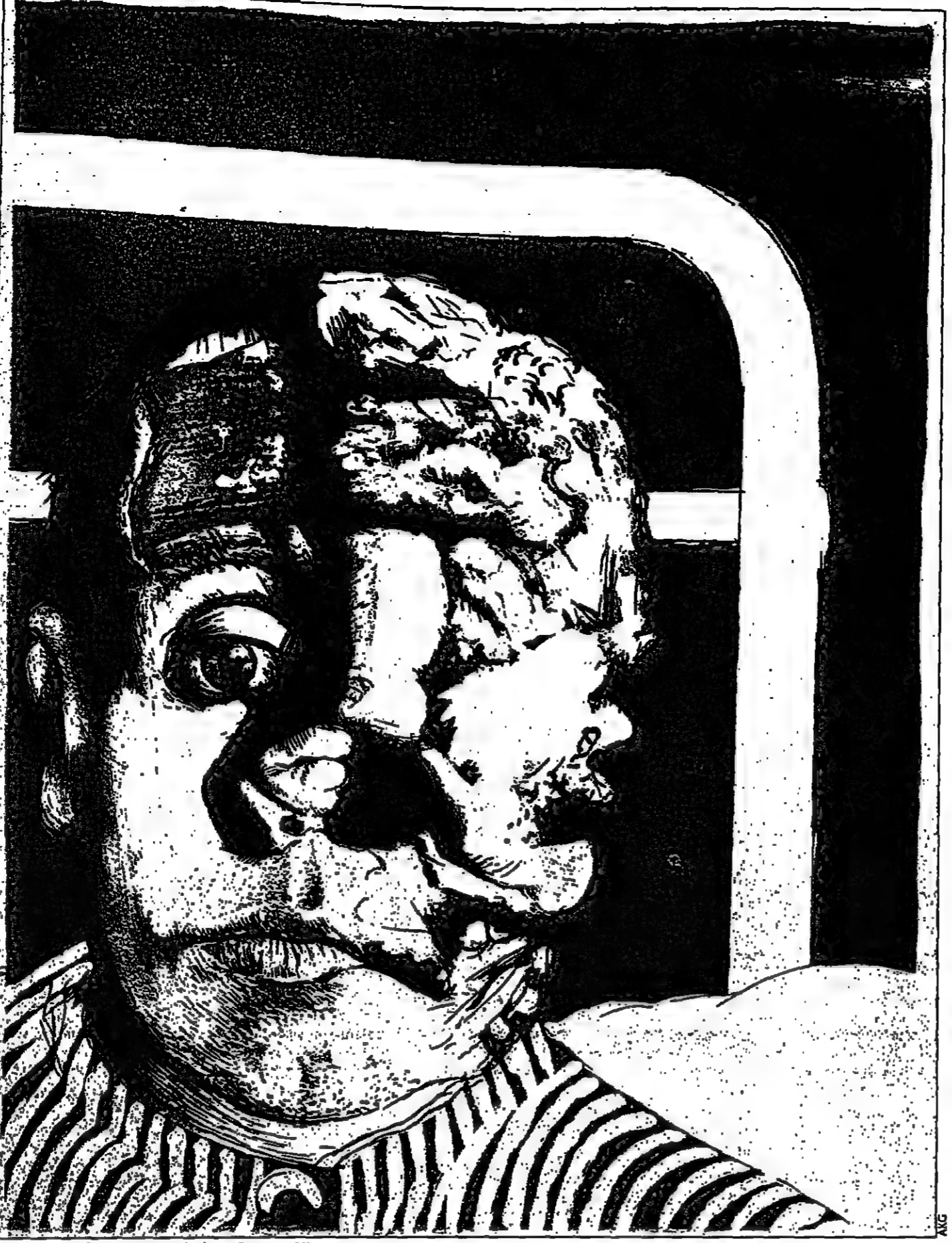
120 000 livres épais
Listes thématiques sur demande

8 CATALOGUES PAR AN
Service gratuit sur demande

INÉDIT. LE FAIT FRANÇAIS dans le monde. Tome II

LES MOISSONS DE LA FRANCIÈRE
(suite de la « France 3^e super puissance »). Ressources, économie des 52 pays d'expression française. Droit de la mer : les zones maritimes sont bien des prolongements « territoriaux » des États riverains (France) ; 2^e domaine juridique mondial. Servitude des États d'expression française : métropole, les 10 DOM-TOM, (52 nations), et la possible UDELF (Union des États de langue française : 52 nations), 250 p., 98 F. (Tome I : 120 F. - Les deux tomes : 200 F. franco). Franco chez l'auteur : M. MARINI, 111, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

سنة من الأمل



« Transplantation » d'Otto Dix (eau-forte n° 40)

La guerre chimique démasquée

Olivier Lepick rompt avec plusieurs idées reçues sur un sujet paradoxalement peu étudié

LA GRANDE GUERRE CHIMIQUE: 1914-1918 d'Olivier Lepick. PUF, « Histoire », 382 p., 198 F.

L'utilisation des gaz demeure inextricablement liée aux représentations de la première guerre mondiale. Pourtant, on en sait bien peu de chose. Olivier Lepick comble ici un vide important. Son étude à la grande mesure d'être envisagée sous l'angle de l'histoire comparée de la guerre chimique. Son corpus impressionnant témoigne de cette richesse : archives britanniques, américaines, allemandes (ou ce qu'il en reste), italiennes et, bien sûr, françaises, qui restèrent trop longtemps fermées aux chercheurs. A ces sources écrites, l'auteur n'a pas hésité à ajouter les fruits d'une vaste enquête orale en recueillant de nombreux témoignages d'anciens combattants victimes des gaz.

Ce livre permet ainsi de rompre avec les représentations long-temps véhiculées et entretenues sur la guerre des gaz. L'auteur réexamine ainsi les responsabilités dans l'apparition de l'emploi des gaz : si la postérité a retenu que l'Allemagne, par l'attaque sur Ypres du 22 avril 1915, était l'initiatrice de la guerre chimique, il semble bien que ce furent les forces françaises, qui, dès 1914, ont utilisé des gaz lacrymogènes, favorisant ainsi l'escalade. Olivier Lepick démontre surtout, avec une rigueur et une précision remarquables, que, finalement, l'impact réel de l'arme chimique sur le déroulement du conflit n'a pas été véritablement significatif. En dépit de l'immensité des moyens mis en oeuvre, l'utilisation des gaz pendant la première guerre mondiale est d'abord un échec stratégique. D'ailleurs, dès l'hiver 1916, les belligérants y renoncèrent pour tenter de percer les fronts. L'arme chimique fut celle de la stratégie d'usage dans une guerre d'usure. Autre point particulièrement bien étudié de ce travail, la réponse apportée par les différents belligérants à cette arme nouvelle. En effet, à la diversification des gaz employés sur le champ de bataille a répondu la qualité particulière des moyens de défense mis en oeuvre pour se protéger des attaques chimiques, et surtout la rapidité avec laquelle ce type d'innovation se diffusa. L'efficacité de ces ripostes a contribué aussi à

rendre moins terrible l'arme chimique. Là aussi, la défensive prit le pas sur l'offensive. Etudiant l'impact psychologique du recours aux gaz, Lepick souligne avec justesse de quelle manière les états-majors les ont utilisés comme une arme d'épuisement psychologique affectant le moral des combattants. C'est, comme il l'écrit, le « vecteur ultime et singulier de l'annihilation stratégique ». Quant au bilan humain de cette guerre spécifique, il reste aujourd'hui fort contesté et particulièrement difficile à établir. Mais l'auteur soulève ici l'une des questions essentielles de cette « guerre dans la guerre » en rompant, là encore, avec l'idée que l'arme chimique a été excessivement meurtrière. Sur le front occidental, 496 200 combattants furent victimes des gaz, soit environ 3 % du nombre total des victimes de la Grande Guerre. L'année 1918 fut à ce titre particulièrement terrible : le gaz

« moutarde » tua autant de combattants qu'entre 1915 et 1917 ! D'ailleurs, il partage le premier plan de l'actualité médicale avec une autre pathologie dont la « commémoration » est beaucoup plus discrète : la grippe (qui tua pourtant plus que la guerre elle-même !). Mais ce que l'auteur qualifie de traitements « particulièrement épuisants » appliqués aux gazés, tels que la saignée ou les ventouses, constitue en fait des thérapies classiques largement répandues, et particulièrement indiquées pour le rôle « décongestionnant » qu'elles apportaient. Si l'auteur juge un peu trop hâtivement les procédés thérapeutiques appliqués aux combattants victimes des gaz, au total, cet ouvrage, très accessible en dépit de la complexité du sujet, et très novateur, constituera sans nul doute la référence bibliographique majeure sur ce sujet au cours des années à venir.

LE SERPENT A PLUMES

et la

Librairie de Paris

vous convient à une

rencontre/dédicace avec

Timothy Findley

BORIS SCHREIBER

sera à la librairie

LES CAHIERS DE COLETTE

le vendredi 6 novembre à partir de 17 h 30

23-25, rue Rambuteau Paris 4e

Tel : 42.72.95.06

LIVRE ÉPUISE

Service de Recherche

Graat et sans engagement de votre part

frontispice

Boîte Postale 177

75224 Paris cedex 05

Tel : 01 40 12 05 36

Fax : 01 40 12 06 04

www.galaxion.com/frontispice

LIVRE ANCIEN

Retour de classes

1914-1918 raconté par Michel Winock. Perrin, 168 p., 149 F. A partir de 12 ans.

AU TEMPS DE LA GRANDE GUERRE Textes de René Ponthus et illustrations de Ginette Hoffmann. Casterman, « Des enfants dans l'histoire », 44 p., 50 F. A partir de 7 ans.

ZAPPE LA GUERRE de Pef. Editions Rue du monde, « Histoire d'histoire », 32 p., 80 F. A partir de 8 ans.

Quatre-vingts ans l'âge vénérable pour l'armistice, expliquant sans doute le retour d'intérêt des éditeurs de jeunesse pour un sujet ardu, qui demande autant de rigueur que d'engagement, si l'on veut se démarquer du traitement scolaire de l'événement.

Le pari de Michel Winock, pour être des plus sages, est parfaitement tenu : l'historien retrace avec sobriété et précision l'histoire du premier conflit mondial en privilégiant - ce qui fut longtemps classique, mais s'est peut-être un peu moins désolé - les champs diplomatique et militaire. Si les répercussions sociales et économiques ne sont pas négligées, moins en tout cas que l'impact moral et culturel, c'est la réalité médiatique de l'effort de guerre qui est au cœur de l'exposition, précise et parfaitement cohérente avec une iconographie aussi intelligente que diversifiée. Faisant sa source cartographique à l'irréprochable Historial de Péronne, ce nouveau volume d'une collection qui accueille désormais des universitaires, soulève des noms sans lassitude aux plus jeunes l'exigence qui signe leur travail pour les adultes, est parfaitement convaincant (n'y manquent qu'un titre à la carte de la page de garde et des pistes bibliographiques, utiles au lecteur qui approfondit à un tempo fort du programme de troisième). Le projet tient davantage de la sensibilisation avec Au temps de la

Grande Guerre. Cette nouveauté de René Ponthus, illustrée comme les autres volumes de la collection de Casterman « Des enfants dans l'histoire » par Ginette Hoffmann, propose une seconde jeunesse à la série, dont cinq des dix-huit titres parus entre 1984 et 1992 sortent ainsi remaquetés. L'année 1918 du petit Antoine, Parisien réfrégé dès l'été 1914 à la campagne, chez ses grands-parents, où il débute sa scolarité, permet, tout en respectant réellement l'argument narratif, d'évoquer le travail des femmes, les armes nouvelles et les débuts de l'aviation de combat, la mémoire de Verdun et la trace matérielle de l'hécatombe, avec l'érection de monuments aux morts qui sont autant de cénophores républicains. Une première approche sensible. dommage que les cartes soient si faibles, mal datées, confuses dans leurs légendes et lexiques de surcroît - peut-on parler d'URSS en 1920 ou tolérer que la Corse devienne italienne avec les traités de paix ?

TRAITS SINGULIERS Pef, lui, ne prétend pas rebondir sur une curiosité scolaire : son Zappe la guerre, au titre aussi provocant que son projet, commence là où s'arrête Ponthus : au pied de ces stèles qui rappellent jusqu'au plus obscur des villages la terrible saignée de la Grande Guerre. Le texte de l'album est le fruit d'un travail de journaliste mené par le dessinateur lors de la Nuit de l'écriture de Rezé. Aussi sont-ce les 288 noms du monument aux morts de la petite bourgade de Loire-Atlantique qui s'incarnent une nuit et sortent de leur lit de pierre pour venger si leur sacrifice a été utile, « der des der » censée clore le chapitre des guerres. La malice des situations ne gomme pas la brutalité crue des stigmates de la boucherie : et bras sectionnés et visages emportés témoignent d'une violence que le bel ordonnancement des noms sur la pierre froide camoufle au mieux. Reste à raconter l'événement épiquique, et là le dessinateur s'efface derrière les photos du temps, sobres mais implacables, sans voyeurisme ni pathos. Un projet singulier qui donne à réfléchir plus qu'à commémorer. Qui présentera que les albums jeunesse manquent d'audace ? Ph.-J. C.

Livraisons

1914-1918 QUATRE ANNÉES SUR LE FRONT. Carnets d'un combattant, de Paul Tuffrau. D'une famille de propriétaires vignerons bordelais, cet agrégé de lettres, ami de Romahn Rolland, a vingt-sept ans en 1914. Sous-lieutenant de réserve, il finit chef de bataillon sous Mangin. Comme des milliers de combattants, Tuffrau a écrit sa guerre : lettres à son épouse, articles de presse, carnets personnels enfin, dont Stéphane Audouin-Rouzeau préface l'édition. Un témoignage passionnant qui, outre les mouvements et les phases de la guerre au front, donne à lire les combats avec une « capacité de dédoublement impressionnante » qui évoque Jung et ose aborder les non-dits les plus enfouis, tels la folie ou le suicide (éd. Imago, 248 p., 130 F.). Ph.-J. C.

MOI, LOUIS-JOSEPH LE PORT, CURÉ DANS LA FRANCE OCCUPÉE, de Fanch Postic. Louis-Joseph Le Port desservait la paroisse de Fresnoy-le-Grand (Aisne). De 1914 à 1918 il a tenu un journal que nous livre Fanch Postic. A travers le regard de ce curé de campagne, on suit, au jour le jour, la vie des villageois, les moments d'espoir, les combats et les habitudes de l'occupant. Recensements, Impôts en tous genres, départ des prisonniers, tout est consigné. Un témoignage vivant, poignant et non dénué d'humour (éd. Apogée, « Moi », 144 p., 98 F.). Jo. Ba.

VISAGES DE LA GRANDE GUERRE, d'Olivier Morel. L'idée est singulière - confronter un vieillard le plus souvent centenaire à l'image du jeune combattant qu'il a été lors de la « der des der » - et le témoignage est heureusement contrasté. Vingt et un combattants, Français, Allemands, mais aussi Russes, Belges, Anglais, Roumain ou Américains dont les propos, recueillis in extremis (deux sont morts avant la sortie du livre), sont replacés dans une logique chronologique (photographies de Didier Pazeray, Calmann-Lévy, 160 p., 198 F.). Ph.-J. C.

LA GRANDE GUERRE 1914-1918, de Stéphane Audouin-Rouzeau et Annette Becker. Difficile de faire plus concis et plus suggestif ! Cette courte synthèse, signée de deux des meilleurs spécialistes de la période, conjugue une iconographie choisie et une lisibilité exemplaire. Le cahier final de témoignages a la même rigoureuse tenue. Un modèle appelé à devenir un classique (Gallimard, « Découvertes », 160 p., 82 F.). Ph.-J. C.

LES CHAMPS DE LA MÉMOIRE. Les coauteurs des Lieux de la Grande Guerre (RMN, 1996) livrent des « paysages de la Grande Guerre » où le parti pris esthétique de l'état des lieux (photos de John Foley) contraste avec un texte narratif (d'Anne Roche) qui ne joue pas le jeu du dialogue. Les citations d'artistes et d'écrivains retenues en hors-texte, d'une pertinence inégale, ménagent cependant quelques surprises (éd. du Chêne, 232 p., 298 F.). Ph.-J. C.

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, des Flandres à Falsace. Publié en 1996, cet ouvrage abondamment illustré présente un historique du conflit, élargi de portraits et de plusieurs entrées thématiques, ainsi qu'un guide régional des champs de bataille, monuments, cimetières, villages détruits... L'ensemble est complété d'un guide d'adresses utiles et de plusieurs index (Casterman, 482 p., 165 F.). J. L. A.

erstellaire

INI

Le grand livre de cette époque... Les années 1914-1918... Une histoire de la première guerre mondiale... Les combats, les souffrances, les innovations... Un ouvrage complet et accessible...

L'EDITION FRANÇAISE

Utopia 98, festival européen des futurs

Cette nouvelle manifestation dédiée à la science-fiction ambitionne de rassembler professionnels et grand public

● Nouvelle collection pour les éditions Florent Massot. « Grand format » propose des ouvrages « drôles et grinçants », compléments indispensables, selon l'éditeur, du « trash et pleurnichard » qu'il a publié jusqu'à présent - c'est lui qui lance en 1994 Virginie Despentes, aujourd'hui chez Grasset. Sortent ainsi Sexes, mensonges et quiproquos, de Tjane O'Connell, « à mi-chemin entre Quatre Mariages et un enterrement et Trainspotting », et la traduction de Naked (en janvier) du chroniqueur au New York Times et à National Radio David Sedaris. Sous des couvertures aux couleurs acidulées, ils sont vendus au prix de 98 F. Espérant publier une douzaine d'ouvrages par an, il conserve néanmoins ses collections « Poche revolver », « Revolver étranger », « Science-fiction », « Fantastique », « Mémoires vives », « Beaux-Arts » ainsi que la publication de guides. Le thème de la prochaine revue littéraire trimestrielle, NRV, publiée par cet éditeur, est « Le n'importe quoi », avec notamment les signatures de Dominique Noguez, Vincent Ravalec et Helena Vilfovitch. Créées en 1989, les éditions Florent Massot sont diffusées par Actes Sud, qui détient aujourd'hui 33 % du capital.

● Nominations. L'écrivain Bertrand Visage, qui publie ses romans au Seuil depuis 1984, prend en charge le développement et la coordination de la collection « Cadre rouge », dans cette même maison. Il avait quitté la direction de la NRF en juin. Olivier Rubinsten, arrivé à la tête de Denoël au mois d'août, a constitué son équipe: Héloïse d'Ormesson (auparavant chez Flammarion) assume la fonction de directrice éditoriale; Gilles Dumay, assisté par Yvonne Mailard, qui prend la direction de « Présence du futur », lancera une collection grand format ouverte au fantastique et à la fantasy; sur le front de la non-fiction, Guy Birenbaum est en charge des essais et Aïry Roudier des documents. La prochaine étape du rajeunissement de la maison, prévue pour la fin de l'année, est la refonte de sa ligne graphique, du logo aux couvertures.

● Le prix Paul-Léautaud a été décerné à René Frégni pour son roman Elle danse dans le noir (Denoël). L'Académie française a décerné un nouveau prix - le prix Jacques-de-Fouchier - d'un montant de 150 000 F, à Raymond Barre pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix a pour but de « récompenser un ouvrage ou une œuvre remarquable par son sujet, sa composition, son style et dont l'auteur n'appartient pas aux professions littéraires ».

Il est de tradition dans la science-fiction anglosaxonne - et la coutume s'est acclimatée tout naturellement en France - de procéder rituellement à la réunion de tous les acteurs du genre: auteurs, éditeurs, illustrateurs et lecteurs, au sein de ce qu'on appelle des conventions, qui sont à la fois des espaces de rencontre, de réflexion et de convivialité. Le festival Utopia, dont la première édition s'est déroulée du 30 octobre au 1^{er} novembre sur le site emblématique du Futuroscope de Poitiers, s'est fixé un objectif un peu plus ambitieux: organiser un salon professionnel européen et le doubler d'un festival grand public.

Pour réaliser le premier, l'association Axolotl, spécialisée dans les échanges culturels européens, et le conseil général de la Vienne ont reçu l'aide financière de l'Union européenne par le biais du programme Ariane et du ministère de la culture. Il est vrai que l'enjeu était de taille et que les participants du festival ont peut-être assisté, ainsi que l'a affirmé l'auteur italien Valerio Evangelisti, à la naissance d'une Europe de la science-fiction.

Une conférence sur le marché éditorial européen à laquelle participaient Juha K. Tapio, auteur finlandais d'une suite à Frankenstein (mettant en scène Gertrude Stein), Andreas Eschbach, écri-

vain allemand plusieurs fois primé, et le Britannique Paul McAuley; une autre sur la traduction de la SF en Europe, où intervenait Giuseppe Lippi, le directeur de la collection italienne Urania, qui s'apprête à accueillir des auteurs français; un débat sur la science-fiction italienne au cours duquel Nicoletta Vallorani raconta avec humour sa lutte contre les archétypes féminins de la SF dans son pays: telles étaient les principaux moments de ce salon professionnel.

● Ouvertures. Ouvrir les frontières géographiques n'était pas le seul objectif de France Ruault, la directrice du festival. Elle souhaitait « ouvrir les supports », voire le genre lui-même. Aussi le programme comprenait-il une conférence-démonstration intitulée « Réinventer l'écriture? » sur le multi-média et l'expérience menée par l'écrivain Jean-Marc Ligny et le peintre-illustrateur Mandry. Le clou du festival était une table ronde qui réunissait deux auteurs de science-fiction, Serge Lehman et Jean-Claude Dunyach, deux scientifiques, le paléontologue Jean-Michel Mazin et le biologiste François Nau, ainsi que l'écrivain Michel Houellebecq, qui a tiré avec le genre dans les huîtres dernières pages de son roman Les Particules élémentaires (Flamma-

rión) et devait avouer que ce passage lui a valu « tous ses ennemis », ce qui prouve, selon lui, qu'« une petite dose de SF peut avoir de grands effets ».

Les auteurs de SF, notamment Serge Lehman avec un brillant exposé sur les « objets du désir » propres au genre, ont brillamment défendu le genre. Les scientifiques ont dit l'importance qu'ils attachaient à l'imaginaire et à la spéculation intellectuelle. Quant à Michel Houellebecq, il a judicieusement fait remarquer, à la suite d'une intervention concernant les sciences humaines dans la science-fiction, que « leur problème, c'est justement qu'elles sont humaines ». Un autre signe d'ouverture, la rencontre sur la SF à destination des enfants et adolescents qui regroupait, autour de Denis Guiot, directeur de « Vertige science-fiction » chez Hachette, une dizaine d'écrivains de cette collection, dont l'Allemande Birgit Rabisch, auteur d'un roman sur le clonage humain, rejeté par plusieurs éditeurs au prétexte que son thème était absurde et qui a vu ses anticipations prendre en peu d'années une consistance indéfinissable.

Sur le versant grand public de la manifestation, l'événement était bien évidemment l'hommage rendu à l'invité d'honneur du festival, Jack Vance, l'un des auteurs américains de SF et de fantasy les plus féconds, longuement

applaudi par un public venu en nombre participer à la remise du prix Utopia, qui couronnait l'ensemble de son œuvre. Entouré de ses éditeurs français, de ses illustrateurs Caza et Studmak, de sa traductrice, Jack Vance a reconnu prendre un malin plaisir à inventer des mots dont le lecteur ne peut deviner le sens qu'en fonction du contexte: s'amuser beaucoup à écrire des dialogues d'une exquise politesse rétro. En revanche, à une question sur l'humour dans ses romans, il a déclaré que, quoiqu'il soit un admirateur de P. G. Woodhouse, il ne se considère pas du tout comme un écrivain comique, allant même parfois jusqu'à gommer la drôlerie des situations et des personnages. Il y avait beaucoup d'émotion dans l'échange entre l'insaisissable bourlingueur des SF et de la fantasy, c'est qu'enfant il avait écrit essentiellement de la SF et de la fantasy, c'est qu'enfant il avait été fortement marqué par ses lectures. Elevé à la campagne dans un environnement très terre à terre, il attendait chaque mois avec impatience l'arrivée du facteur qui apportait Weird Tales ou Amazing Stories. La lecture de ces pulps ou des romans d'Edgar Rice

Burroughs représentait un véritable émerveillement, qui l'a décidé très tôt à devenir écrivain. Une carrière qu'il a débutée en 1945 et qu'il poursuit toujours aujourd'hui, la cécité n'affectant visiblement pas ses capacités...

La remise des grands prix de l'imaginaire se fit dans l'amphithéâtre bondé de l'Institut européen de la prospective (1). C'est dans ce même amphithéâtre que fut projeté, le lendemain, en présence du réalisateur René Laloux et de Caza, le dessin animé Gandahar. Le succès incontestable de cette première édition devait permettre aux organisateurs de reconduire l'opération en 1999. France Ruault et Bruno Della Chiesa pensent déjà à l'avenir et songent à prendre des contacts en Espagne et au Portugal. Il faut souhaiter bon vent à ce festival européen des futurs qui a bien assuré son ancrage local, car, comme l'a prophétisé Paul McAuley dans une de ses interventions: « The future will be a very strange place. »

Jacques Baudou

(1) Valerio Evangelisti pour le roman étranger, Roland C. Wagner pour le roman français, Jean-Jacques Nguyen pour la nouvelle française, Nathalie Serval pour la traduction, Joseph Altairac pour l'essai, Xavier Legrand-Ferrognière pour le prix spécial attribué à sa revue Le Visage vert.

Un conte digne de Marcel Aymé

Frédéric Lerich n'en revient toujours pas! Fervent lecteur de Marcel Aymé, il feuilletait récemment dans une librairie le tome II des œuvres romanesques de celui-ci. Il y découvre « avec joie et étonnement » que deux contes qu'il avait écrits quelque trente ans auparavant figurent dans cette édition due à Michel Lécureur! Avec, souligne-t-il malicieusement, « une fautive d'accord dans l'un d'eux que je laisse aux puristes le soin de découvrir ». Le voilà donc, lui, modeste médecin de campagne dans un petit village d'Île-et-Vilaine, édité dans la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade ». Mais la surprise ne s'arrête pas là: ces contes avaient déjà fait l'objet de deux albums illustrés chez Gallimard Jeunesse, en 1996 et 1997!

C'est pour combler sa solitude que Frédéric Lerich, au milieu des années 60, tandis qu'il suivait ses études à Paris, rédigea un premier conte, Le Comis du Père Noël, puis un second, Le Mammouth. Vouant les soumettre à un avis autorisé, il les fit parvenir au journaliste Michel Droit. Cette bouteille jetée à la mer restera sans suite jusqu'à... il y a une quinzaine de jours.

Michel Lécureur explique l'origine de cette méprise. A la mort de M^{me} Aymé, « on a retrouvé dans ses papiers ces deux contes, tapuscrits, dépourvus de toutes annotations manuscrites et de signature. On peut supposer que Michel Droit a transmis ces textes à la

famille Aymé. En 1967, Marcel Aymé était gravement malade et je pense que sa femme a classé ces papiers sans suite. Ses descendants ont porté ces écrits chez Gallimard il y a plusieurs mois. Sceptique quant à leur paternité, j'étais coincé entre le fait que ces textes avaient déjà paru chez Gallimard jeunesse et la nécessité de faire une édition complète des œuvres de Marcel Aymé. Il décide de les publier, accompagnés toutefois d'une note - page 1475 - indiquant que, « par le style, le rythme, la syntaxe et le vocabulaire, ces contes diffèrent sensiblement des dix-sept autres Contes du Chat perché publiés de 1934 à 1946 ». Pour lui, « aucune erreur n'est imputable à la Pléiade »; il souhaite d'ailleurs maintenir dans une éventuelle édition ultérieure ces deux textes, « désormais entrés dans l'histoire de la littérature ».

De son côté, Pierre Marchand, PDG de Gallimard jeunesse, nous a déclaré qu'il restait à prouver que les deux nouvelles sont bien de M. Lerich - « ce dont je ne doute pas », a-t-il aussitôt ajouté. Il prévoit néanmoins d'insérer dans les albums une notice racontant cette histoire, digne d'un conte de Marcel Aymé! Quant à Frédéric Lerich, son seul regret est de ne pas savoir si l'auteur du Passe-muraille a eu ou non connaissance de ses textes avant son décès. Quoi qu'il advienne, cette histoire restera pour lui un véritable conte de fées!

Emilie Grangeray

A L'ETRANGER

● GRANDE-BRETAGNE: un million de livres sur sept étages La chaîne de distribution Waterstone (qui fait partie du groupe HMV) prévoit d'ouvrir à Londres au cours de l'automne 1999, en plein cœur de Piccadilly, sur sept étages, une méga-librairie où seront mis en vente plus d'un million de livres mais - seulement - 300 000 titres, à l'instar des superstores américains comme Borders, qui s'est installée à Londres sur Oxford Street (Books, etc.), et tout récemment à Glasgow, où Waterstone a déjà une très grande librairie. Ces magasins ressemblent plus à de petits centres commerciaux qu'aux librairies traditionnelles avec, outre les livres, des rayons de journaux et magazines, de disques, voire de logiciels et des espaces récréatifs comme des cafés, des postes de consultation Internet ou des coins lecture. Les libraires spécialisés luttent dans cette guerre des géants en développant leur choix et en restant proches de la clientèle. Il semblerait aussi que les clients viennent plus flâner qu'acheter dans ces grands espaces où il est en général possible de consulter tout ce que l'on veut sur place. A suivre, car Barnes & Noble sont en train d'étudier à leur tour une présence en Angleterre.

● Un nouveau poète lauréat? Grave question, la mort de Ted Hughes (Le Monde du 31 octobre) a laissé vacant le poste de poète lauréat. Mais la Cour d'Angleterre a-t-elle encore besoin de célébrer en vers les grands événements de la vie publique britannique? Il semble bien que oui. Toutefois, Tony Blair envisagerait quelques modifications à un processus qui n'a pas changé depuis le XVII^e siècle. Ainsi, on prévoit une sorte d'élection pour échapper à l'archaïque et traditionnelle cabale qui précède la nomination, afin que le poète de la reine soit plutôt le poète du peuple. Et pourquoi également ne pas choisir un poète qui ne serait ni blanc ni mâle, ce qu'ont toujours été les poètes lauréats? Il se pourrait aussi qu'au lieu d'être poète à vie, l'heureux élu remplit un mandat plus court.

● Succès en vue Sebastian Faulks, à qui l'on doit Les Chemins de feu, publié chez Denoël (« Le Monde des livres » du 4 avril 1997), très beau livre dont l'action se situe principalement en Flandres pendant la Grande Guerre fait un tabac en Angleterre - 70 000 exemplaires vendus en deux mois - avec Charlotte Gray qui a pour cadre cette fois encore la France, mais durant la deuxième guerre mondiale. Rafael Chirbes, l'auteur de Tabou de chasse publié chez Rivages (« Le Monde des livres » du 16 octobre) est lui à l'honneur en Allemagne après une critique enthousiaste de Marcel Reich-Ranicki pour La larga Marcha (pas encore traduit en français), dans sa célèbre émission littéraire à la télévision.

● ESPAGNE: les petits éditeurs s'unissent Quatre petites maisons d'édition, Castalia, Trotta, Síntesis et Edhasa viennent de créer leur propre organisme de distribution, la Mensajería del Libro ou Melisa, qui a pour objectif la gestion des stocks et la distribution, la vente étant assurée par une autre société, Triangle. Une troisième société, Proeme, s'occupe de la promotion et des ventes à l'étranger pour Castalia (classiques et critique littéraire, en petits formats), Síntesis (un public surtout universitaire avec une centaine de nouveaux titres par an et vingt-six collections), Trotta (plus spécialisée en essais, en philosophie, droit et études sur les mondes juif et arabe), Gredos, célèbre pour son dictionnaire Maria Moliner (disponible sur CD-Rom) dont une nouvelle édition vient de sortir, et Nerea (beaux livres).

magazine littéraire
N° 370 - Novembre 1998
DOSSIER: Spinoza
un philosophe pour notre temps
"Spinoza et nous" par Gilles Deleuze
ENTRETIEN: Claudio Magris
Chez votre marchand de journaux: 32 F
Le Magazine littéraire sur internet: www.magazine-litteraire.com
OFFRE SPECIALE
6 numéros: 132 F
Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez

AGENDA
DU 6 AU 8 NOVEMBRE. AFRIQUE. A Paris, la Bibliothèque publique d'information propose un colloque « Afrique, poésie, voix », en présence de vingt et un écrivains venus de onze pays francophones. Des hommages seront rendus à Léopold Sédar Senghor, Tchicaya U Tamsi et Jacques Rabemananjara (Centre Wallonie-Bruxelles, 46, rue Quincampoix, 75004 Paris, tél.: 01-53-69-34-38).
LEON WERTH
CLAVEL SOLDAT
« Léon Werth s'attaque à la guerre de 14. Devastateur. »
ANDRÉ ROLLIN
Le Canard enchaîné
Viviane Hamon

LA LIBRAIRIE DES ABBESSES
30, rue Yvonne-Le-Tac, Paris 18^e - Tél. 01 46 06 84 30
recevra
MICHEL ONFRAY le 6 novembre à partir de 18h. pour son livre Les Vertus de la Foudre aux éditions Grasset-Mollat
SOPHIE CALLE le 7 novembre à partir de 16h. pour son livre Doubles Jeux aux éditions Actes Sud

SPINOZA POCHES
UN MARINAGE EN PENNE
LES CHEMINS DE FEU
TABOU DE CHASSE
LA LARGA MARCHA
LES PARTIQUES ELEMENTAIRES
LES PARTIQUES ELEMENTAIRES

Handwritten signature or mark at the bottom center of the page.

مكتبة العالم

Les futurs

Burroughs représentait un véritable émerveillement, qui l'a décidé très tôt à devenir écrivain. Une carrière qu'il a débutée en 1945 et qu'il poursuit toujours aujourd'hui, la cécité n'affectant visiblement pas ses capacités. La remise des grands prix de théâtre bondé de l'Institut européen de la prospective (I.E.P.) dans ce même amphithéâtre que fut projeté, le lendemain, en présence du réalisateur René Laloux et de Caza, le dessin animé Gendhar. Le succès incontestable de cette première édition devrait permettre aux organisateurs de reconduire l'opération en 1999. France Ruault et Bruno Della Chiesa pensent déjà à l'avenir et songent à prendre des contacts en Espagne et au Portugal. Il faut souhaiter bon vent à ce festival européen des futurs qui a bien assuré son ancrage local, car, comme l'a prophétisé Paul McCartney dans une de ses interventions: «The future will be a very strange place.»

Jacques Baudou

un million de livres sur sept étages. On Waterstone n'est pas le groupe de Londres de 1987, mais l'autonomie 1989. L'objectif, sur sept étages, une mezzanine plus d'un million de livres mais - surtout - à l'instar des librairies américaines - est installé à l'arrière sur Oxford Street. Ces magasins les-dit-biens plus nombreux qui ont ouvert en 1989 dans les rayons de magasins de livres et des espaces réservés comme de consultation. L'objectif est de donner à l'acheteur un accès à une gamme de livres et de se rendre compte de la diversité de la collection. L'objectif est de donner à l'acheteur un accès à une gamme de livres et de se rendre compte de la diversité de la collection.

MICHELET
OU L'HOMME-PROMETHÉE
Un formidable maître de liberté
SÉLECTION
La liste des « poches » parus en octobre p. XIII à XVI

Le Monde POCHES

UN MARIAGE D'ENFER
Un homme broyé par une femme et par les structures sociales: le chef d'œuvre de Ludwig Lewisohn p. III



SUPPLÉMENT AU MONDE DU VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998. N° 1627 - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: JEAN-MARIE COLOMBANI - IMPRIMERIE LE MONDE

UN MARIAGE D'ENFER
Un homme broyé par une femme et par les structures sociales: le chef d'œuvre de Ludwig Lewisohn p. III

THÉÂTRE ET OPÉRA
CAMILUS ABERT
L'art de séduire
Edition présentée, établie et annotée par Denis Mackay
Calligramme, Folio 1048, 392 p., 39 F.

ROBERT JEAN-NOËL
Essai romanesque, Sexe et morale dans l'antiquité romaine
Hachette Littératures, Pluriel, 400 p., 45 F.

ARTS
Le Misé de Paris
L'art de séduire
Edition présentée, établie et annotée par Denis Mackay
Calligramme, Folio 1048, 392 p., 39 F.

SCIENCES HUMAINES
ANTONNETTI G.
La Monnaie
Monnaie, 160 p., 70 F.

BIographies
ANISSIMOV Myriam
Primo Levi ou la tragédie d'un optimiste
LGF/Livre de poche, n° 14515, 832 p., 65 F.

SCIENCES SOCIALES
SALP Ludo
Sociologie des organisations
La Découverte, Repères, n° 249, 128 p., 49 F.

ESSAIS CRITIQUES
BALMAYRIE Marie
La Divine Origine. Dieu n'a pas créé l'homme.
LGF/Livre de poche, n° 4271, 416 p., 46 F.

LES ABESSES
SOPHIE CALLE
Le 7 novembre à partir de 16h.
Pour son livre Double Jeu
Aux éditions Actes Sud

LE MONDE
Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'octobre 1998. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.

XVI - LE MONDE DES POCHES - VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

Les jours de la semaine

Actualités

Millénaires d'imaginaire

La nouvelle collection de l'auteur britannique

- LITTÉRATURES
Le Destin de M. Crump de N. G. Lonsdale
L'Amour d'André de Broclet (p. 117)

C'est sous les auspices d'une belle création d'Avignon que les éditions J'ai lu lancent une collection de romans-jeunesse...

3000 « 10/18 »

Petite histoire d'une collection originale

Les premiers « 10/18 » datent de 1962, ils se caractérisaient alors par un bandeau blanc en haut et en bas et ne portaient pas encore...

Après le journalisme, Galman s'est consacré récemment à une réparation de l'édition de BD qui a conduit à travailler pour la firme DC Comics...

Le dernier, le 3000 « 10/18 », tient presque du gag, tant il est saugrenu. La Thèse fin du petit enfant infire et autres histoires...

Cultiver ses rêves. Désormais dirigée par Michel Eiris et Jean-Claude Izzo, Gallimard, la revue littéraire trisemestrielle créée en 1990, revient, relancée par Librio...

Du calme. C'est une mode antifrénétique de plus qui défile chez les libraires. Le sursis pour rester zen en toutes circonstances...

DENOIN Claire
Un d'été concave
Nathan jeunesse, Néos
et Emma, 64 p., 42 F.

MICOU Hormonie
Rafé sur rafé
Nathan jeunesse, Quasar,
Méta 506, 132 p., 45 F.

MONTAUDO Stéphane
Le Cordeur de la cour
Nathan jeunesse, Folio
junior, 126 p., 29 F.

MONTAUDO Stéphane
Le Cordeur de la cour
Nathan jeunesse, Folio
junior, 126 p., 29 F.

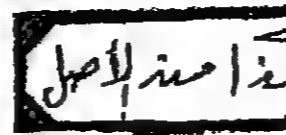
MONTAUDO Stéphane
Le Cordeur de la cour
Nathan jeunesse, Folio
junior, 126 p., 29 F.

MONTAUDO Stéphane
Le Cordeur de la cour
Nathan jeunesse, Folio
junior, 126 p., 29 F.

MONTAUDO Stéphane
Le Cordeur de la cour
Nathan jeunesse, Folio
junior, 126 p., 29 F.

MONTAUDO Stéphane
Le Cordeur de la cour
Nathan jeunesse, Folio
junior, 126 p., 29 F.

Cette liste est une sélection des livres de poche parus dans le courant du mois d'octobre 1998. Elle a été élaborée avec la collaboration des éditeurs.



Le Monde

LITTÉRATURES
Le Destin de Mr Crump
de Ludwig Lewisohn

La nouvelle collection de Poésie Neel Culman, un nouvel auteur plurilingue
Millénaires d'imaginaire

Un mariage d'enfer



LE DESTIN DE MR CRUMP
(Œuvre de Ludwig Lewisohn)
Traduction de l'anglais (Etats-Unis) de R. Stautley.

Un homme tombe dans un piège étroit, l'abandonnant à sa seule dévotion. Un piège si bien conçu qu'il ne s'en rend pas compte...

Freud y voyait « un chef-d'œuvre incomparable » écrit dans les années 20, le roman de Ludwig Lewisohn

Il lui fallait une femme. Il était pris d'un rêve farouche en pensant à l'opinion de la plupart des Américains avec qui il vivait.

Quand le drame aura été jusqu'à son paroxysme, le dernier chapitre apportera un dernier éclairage, froid et élégant, à tout ce qui le précède de lire et que l'on ne saurait trop recommander.

« Des hommes tels que Wick devraient être chassés de la société et mis à mort. Il lui serait permis de faire le joli cœur avec sa maîtresse? Que resterait-il à sa femme dans la vie? Au moins, c'est, elle et son genre... »

« Etant donné notre constitution biologique, l'acte de l'accomplissement ne peut être jugé légitime qu'en tant qu'il est poussé par un désir puissant et persistant d'un côté comme de l'autre, et que le plaisir est réciproque. Oh la passion et le plaisir sont absents, la procréation commence... »

« Le défi d'émettre cette opinion en public? »

« Il avait approuvé d'un signe de tête. Il se rendait compte que, dans le cas d'un conflit ouvert, elle aurait pour elle toutes les forces actives de la société, et toute l'organisation juidaïque.

- BARBAQUILLI Gilles
Bijou et Comédie
chez les journaux roses
Nathan Jeunesse, Ligne noire, 160 p., 43 F.

- BEAULIEU Marie
Méditerranéenne
Illustrations de Daphné Durand, Nathan Jeunesse, Demi-Lune, 48 p., 37 F.

- BICHONNIER Henriette
Le Problème de l'écriture
Calligramme Jeunesse, Folio Benjamin, 40 p., 29 F.

- BRADYRAY Ray
Pour les enfants, c'est tout
Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal, L'Éclair, 196 p., 48 F.

- CARRÉ Jean-Pierre
Le Problème de l'écriture
Calligramme Jeunesse, Folio Benjamin, 40 p., 29 F.

- CHAMLET Georges
Le Problème de l'écriture
Calligramme Jeunesse, Folio Benjamin, 40 p., 29 F.

- BARBAQUILLI Gilles
Bijou et Comédie
chez les journaux roses
Nathan Jeunesse, Ligne noire, 160 p., 43 F.

- BEAULIEU Marie
Méditerranéenne
Illustrations de Daphné Durand, Nathan Jeunesse, Demi-Lune, 48 p., 37 F.

- BICHONNIER Henriette
Le Problème de l'écriture
Calligramme Jeunesse, Folio Benjamin, 40 p., 29 F.

- BRADYRAY Ray
Pour les enfants, c'est tout
Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal, L'Éclair, 196 p., 48 F.

- CARRÉ Jean-Pierre
Le Problème de l'écriture
Calligramme Jeunesse, Folio Benjamin, 40 p., 29 F.

- CHAMLET Georges
Le Problème de l'écriture
Calligramme Jeunesse, Folio Benjamin, 40 p., 29 F.

Clarté
du jour

Dans les brumes de Bruges

Tout l'art de l'écrivain symboliste Georges Rodenbach dans ce roman fluide et finibère

L'AOURS
d'André du Bouchet.
Poésie/Gallimard,
170 p., 34 F.

A propos d'André du Bouchet, il faudrait remettre le gref convenu - ah, comme elle est difficile, hermétique, illisible, cette poésie - et, avec une lucide humilité, le retourner contre soi. Ici, non regard et mon oreille sont tellement encombrés que le ne parviens pas à être assez simple pour accéder à la clarté, à l'évidence de ces poèmes. Parce qu'elle compte parmi les plus belles de la poésie contemporaine, l'œuvre de du Bouchet mérite l'effort, le détour par cette simplicité qui n'est jamais, comme la facilité, donnée d'avance.

« Les poètes ne sont pas des êtres qui nous de nous par leurs chants. Ils nous regardent, ils nous regardent par l'œil de leur regard. »

Henri Maldiner a proposé de cet œil, on pourra mieux dépasser l'obscurité, affronter les escarpements, afin d'entendre ce que cette poésie nous dit de la réalité. Nous dirons que ce livre est un acte, une disposition visuelle n'est une option gratuite.

Ce recueil - le deuxième de du Bouchet à paraître en France - rassemble un choix de poèmes et de proses écrits de sa main entre 1964 et 1993, présentés ici dans leur état définitif. La « *Madre de la parole* » est créée, réfléchi, pour s'opposer à l'absence de sens, à la désaliénation du monde. Air et vent, pierre, ciel et sol, sont convoqués comme des événements. Le poème lui-même, loin d'être un objet d'étude, devient un objet vivant, vibrant, décliné par rapport au réel.

Dans le premier récit qui donne son titre à l'ensemble du recueil, un homme, une voix, ouvre un conseil d'administration.

BRUGES-LA-MONTE

de Georges Rodenbach.
Edition de Jean-Pierre Bertrand et Daniel Crouzet.
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.
(Première édition : Gr-Fammarion, 1893.)

La date de certains livres semble seulement le définir mais les enlever. Ils paraissent écrits surtout pour rétrospecter leur époque. Mais, très vite, ils vivent et prennent la figure de héros du siècle dernier. Bruges-la-Morte, par exemple, présente un double caractère : d'un côté, un roman, d'un autre, un roman qui n'est pas un roman, mais un roman qui est un roman.

Mort en décembre 1898, à l'âge de quarante-trois ans, quelques mois après la mort de son épouse, Georges Rodenbach partage sa vie entre sa Belgique natale - Tournai, Gand puis Bruxelles - et Paris, où il se maria et passa les dix dernières années de sa vie. Il ne fut pas seulement journaliste et écrivain, un grand romancier et un grand poète.

Alors, on ne peut pas parler de Bruges-la-Morte comme d'un roman. C'est un roman qui est un roman, mais un roman qui est un roman.

La mort de du Bouchet, c'est la mort de la poésie. C'est la mort de la poésie.

Patrick Kéchichian

Sur les rives du vide

Dans ces courts récits de jeunesse, Peter Handke plonge son lecteur dans l'insécurité

BIENVENUE AU CONSEIL
(Begrüßung des Aufsichtsrats)
de Peter Handke.
Traduit de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt.
Gr-Fammarion, 165 p., 28 F.
(Première édition : Gr-Fammarion, 1971.)

Peter Handke avait vingt-cinq ans quand il a publié ses premiers récits courts. Ils ont été traduits en français et ont fait connaître le nom de Handke en France. Ces courts récits de jeunesse, traduits de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt, sont un acte de résistance. Ils sont une invitation à la lecture, à la réflexion, à la découverte.

C'est la mort de la poésie. C'est la mort de la poésie.

Pierre Desbassus

LITTÉRATURE

FRANÇAISE
ARNO-LAUNCE Philippe
Seuil, Poésie, 192 p., 35 F.

BAEBY D'ARBEVILLE
Jean-Pierre Bertrand
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

BOISSARD Jeanne
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

BOUTIN Lucie de
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

CHAUVAL Madeleine
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

CHATELAIN Daniel
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

DUMAS Alexandre
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

DREYER Patrick
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

FERRENTI Jean
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

FOREST Philippe
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

GARINER Philippe
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

GOURAUD Jean
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

GOURAUD Lucie
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

GOURAUD Marie
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

GOURAUD Pierre
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

LABOU TIANZI Song
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

LITTÉRATURE

FRANÇAISE
LACARRIERE Jacques
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

LAMARCHE Louise L.
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

LE QUINTEC Charles
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

MAC ORLAN Pierre
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

MÉTIVIER Prosper
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

MERCIER Jacques
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

MONOD Théodore
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

NOUJISSEY Jacques
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

PENNAEC Daniel
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

PERCHERON Daniel
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

PRETEC Georges
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

PONTALIS J.B.
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

FLAUBERT Charles
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

RENOUX Paul
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

SAUWAIRE Lucie
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

SHOLOV
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

LITTÉRATURE

FRANÇAISE
DOMINIQUE Georges, n° 2992,
420 p., 50 F.

LUXUN
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

MAMAS José Angel
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

MARIAS Julien
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

MCSARTY Corine
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

MAKAVAN R.K.
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

MAKAVAN R.K.
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

VALDES Zoa
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

WALDZAKI Junichiro
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

WALDZAKI Junichiro
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

WALDZAKI Junichiro
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

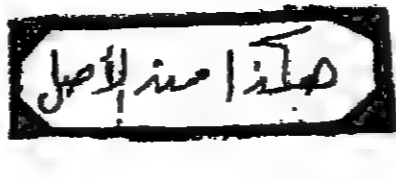
WALDZAKI Junichiro
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

WALDZAKI Junichiro
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

WALDZAKI Junichiro
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

WALDZAKI Junichiro
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.

WALDZAKI Junichiro
Gr-Fammarion, 192 p., 39 F.



Le Monde
DOSSIERS DOCUMENTS Littéraires
Littérature
et mémoire de la Shoah

Le journal ne se décharge pas de la foule
et de l'angoisse d'avoir survécu ;
il se charge d'une mission, celle de transmettre.
Et aussi :
Camus, le juste

UNE PUBLICATION DU MONDE
CHEZ VOUS MARCHAND DE JOURNAUX

VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998 - LE MONDE DES POCHES - XIII

Formations

Troubles de mémoire

Histoire(s) enfouies(s), par Annie Secret et Sylvie Cohen

FATRES-MOI CONFIANCE, de Donald Westlake

LA TRACE, de Jacques Viallet

ENOS ET THALASSO, de Chantal Pelletier

PULP FRICTIONS, présenté par Peter Hainling

LE MONDE DES POCHEES - VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

LA MORT A LOBECK, de Annie Secret

RENO, NEVADA, de Sylvie Cohen

Q ues cherche-t-il au juste, Max, dans les rues de Lobbeck ?

La fin du miracle arabe

Ibn Khaldoun, penseur du XIVe siècle, précurseur de l'histoire moderne, par Yves Lacoste

IBN KHALDOUN, Naissance de l'histoire, passé du tiers-monde

est dans une sorte d'urgence

Excellent suspense aussi que le chapitre

L'indépendance de l'art

POUR UN NOUVEL ART DÉGÉNÉRÉ

Les lecteurs de Tactos ne

pour un nouvel art dégénéré

L'Espagne en habit de lumière

Entre clichés et vraies découvertes, la vision des voyageurs français depuis le XVIe siècle

LE VOYAGE EN ESPAGNE

Antologie des voyageurs français

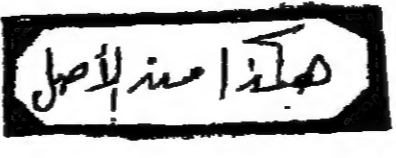
de l'Espagne

un peu l'impression d'assister au tracé

Quatre-vingt-trois auteurs se partagent

Le lecteur peut ainsi retrouver un air

Le monde des poches - vendredi 6 novembre 1998



مكتبة ابن خلدون

FAITES-MOI CONFIANCE, de Donald Westlake. Avez-vous déjà vu son premier film. Si oui, j'aimerais vous...

LA MORT ALDRECK, de James Scott. (Hachette), 245 F. RENO, NEVADA, de...

La fin du miracle arabe. Ibn Khaldoun, penseur du XIVe siècle, précurseur de l'histoire moderne, par Yves Lacoste.

de l'art de l'indécence. Pourquoi l'auteur de la monumentale « Histoire de France »...

livraison

Troubles de mémoire

Cantique du futur. Le chef-d'œuvre de Walter M. Miller. L'HÉRITAGE DE SAINT LEIBOWITZ (A Cantique de Leibowitz) Tome 1: Amen!

Le monde des poches. ANNO DRACULA, de Kim Newman. Dans ce roman jubilatoire, Kim Newman invente une Angleterre...

Contes du diable. Dans les traditions populaires françaises, le diable n'est pas le prince des ténébreux et du mal que décrivent les théologiens...

Le monde des poches. L'AGE DU DIAMANT, de Neal Stephenson. On pourrait dire ce gros roman ambitieux de plusieurs milliers de pages...

Le monde des poches. La Bible de l'humanité. Ce moment exceptionnel qui met les passions humaines au rang des arcanes divines...

Le monde des poches. Pourquoi l'auteur de la monumentale « Histoire de France »...

Le monde des poches. L'indécence de l'art. Pourquoi l'auteur de la monumentale « Histoire de France »...

Le monde des poches. Michelet ou l'homme-Prométhée. grandes mythologies, réécrites selon les obsessions de l'écrivain...

Le monde des poches. La fin du miracle arabe. Ibn Khaldoun, penseur du XIVe siècle, précurseur de l'histoire moderne...

Le monde des poches. Pourquoi l'auteur de la monumentale « Histoire de France »...

Le monde des poches. L'indécence de l'art. Pourquoi l'auteur de la monumentale « Histoire de France »...

LIVRONS

LE LARIN MAGIQUE ET AUTRES HISTOIRES

Des éditions de Minuit à l'école des loisirs, il n'y avait qu'un pas de Christian Oster...

REVIENS, GRAND-MÈRE, de Sue Limb et Claudio Muno. Il faut décidément surveiller la production de Miljard...

WINDA et LA BAGUETTE DE MIKADO, de Françoise Grand. Nouvelle née chez Actes Sud Junior, la collection « Raison d'enfance » propose aux adolescents des romans courts...

CONFIANCE, ENCORE MEILLEUR ET AUTOCCUSEUR, de Marie-Sophie Vernot. Chère de confiance, prise de conscience et guérison...

LE SECRET DU PAPIRUS, d'Odile Weidense. Le secret des citadelles, Le Messager d'Athènes, l'histoire à Rome...

LA TRISTE FIN DU PETIT ENFANT HUITRE, de Tim Burton. Pour son numéro 3000, 10-18 propose un volume bilingue de Tim Burton...

LE MONDE DES POCHEES - VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

Apo et Oulipo

Jeux de mots, polar et sentiments, par Régine Detambel

LES CONTES D'APOTHIKAIRE, de Régine Detambel. Gallimard, 168 p., 18 F.

LE VALET DE CARREAU, de Régine Detambel. Gallimard jeunesse, coll. « Page blanche », 126 p., 32 F.

ERNEST POUSTOUFFE DANSE LA JAMAÏNAISE, de ERNEST POUSTOUFFE CAVALE APRES M. CUCUPIPHORE

On ne peut que se féliciter lorsque tombent les frontières entre littérature et jeu...

Dans un genre plus classique et dans un cadre plus quotidien... Le Vierge de carreau est aussi une histoire d'amour...

LIVRONS

LE PORTAIT DE FEMME, d'Henry James

Elle a écrit le maître écrivain des « Juggernauts », un esprit « semblable à une jambe », jeune américaine romantique, éprise de liberté...

PUSH, de Séraphine Fanden, années 80, une gamine devient mère, à douze ans...

L'AUTOMATISME PSYCHOLOGIQUE, de Pierre Janet. Depuis quelques années, l'œuvre de Pierre Janet était devenue à peu près introuvable...

HISTOIRE DU MARIAGE EN OCCIDENT, de Jean-Claude Bolopne. La légende au doigt, cette alliance devenue synonyme du mariage...

THÉORIE DE L'ART MODERNE, de Paul Klee. Ouvrage majeur, ces Théories se composent pour moitié de courts essais...

LE MONDE DES POCHEES - VENDREDI 6 NOVEMBRE 1998

La PSY dans DOMINOS L'INSOMNIE L'INCONSCIENT LA PSYCHANALYSE

DOMINOS Flammarion